

CYRIL P. HERSHON & PETER T. RICKETTS

CONFESSION ET SALUT

ÉDITION CRITIQUE DU MS. PARIS BnF

français 1852

Rialto 12.2.2013

Table des traités

- (1) Fol. 1r-14r. Résumé de la doctrine chrétienne (*Dama, coma dis mossenhor sant Paul...*)
- (2) Fol. 15r-17v. Commentaire sur les Psaumes XXX et CXXIX et sur le Magnificat.
- (3) Fol. 19r-32r. Règles nécessaires au salut (*Dama, aquo que se ensec es necessari...*).
- (4) Fol. 33r-57v. Traité des sept péchés capitaux (*S'enseguo las reglas...Totas ves que hom...*)
- (5) Fol. 58r-71v. Traité des dix commandements (*S'enseguo los x comandamens ... lo primier comandamen es...*)
- (6) Fol. 72r-103v. Brève exposition de psaumes, des cantiques et d'hymnes (*Beatus vir... en aquest psalme...*).
- (7) Fol. 104r- 109r. Traité de la profession religieuse suivant la règle de saint Benoît (*Ensec se lo tractat de la profesion ... Tres causas conte la professiou ...*).
- (8) Fol. 109r – 111v. Court traité sur la prédestination (*Dama, per las obras de vertut...*).
- (9) Fol. 112r-128v. Traduction du traité d'Albert le Grand sur la perfection (*Ayssi comensa hun petit tractat ... An la ajuda de Nostre Senhor hiey entencio ...*).
- (10) Fol. 129r- 129v. Série de préceptes religieux (*Jesus iii*).
- (11) Fol. 130r- 133v. Des moyens d'arriver à la perfection (*Tot hom he tota fenna que vol prestamen venir...*).
- (12) Fol. 134r-139r. Division des livres de la Bible (*S'ensec la divisiou ... Lo Genesis es lo primier libre ...*).

Bibliographie

- AMADO 2000. Claudie Amado, "Clercs et moines dans la sphère courtoise (XII^e – XIII^e siècles), *Cahiers de Fanjeaux*, 35: 127-136.
- ARVEILLER & GOUIRAN 1987. R. Arveiller & G. Gouiran, *L'Oeuvre poétique de Falquet de Romans troubadour: édition critique, traduction et notes*, Aix-en-Provence.
- BRUNEL 1917. Clovis Brunel, "Opuscules provençaux du XV^e siècle sur la Confession," *Annales du Midi*, 29, 175-224 ("Traité des Dix Commandements" 355-372).
- DEANESLY 1928. M. Deanesly, *A History of the Medieval Church*, 2^e éd., London, 1928.
- DUFOUR 1972. J. Dufour, *La bibliothèque et le scriptorium de Moissac*, Paris-Genève.
- HASENOHR 2000. G. Hasenohr, "Un *Donat* de dévotion en langue d'oc du XIII^e siècle," *Cahiers de Fanjeaux*, 35. HASENOHR & ZINK 1992. Geneviève Hasenohr & Michel Zink, *Dictionnaire des Lettres françaises: Le moyen âge*, nouvelle éd., Paris.
- FARMER 2003. David Hugh Farmer (éd.), *The Oxford Dictionary of Saints*, 5^e édition, Oxford.
- HERSHON 2005. C. P. Hershon, "How to gain Salvation (Bib.Nat., fr. 1852)", *Romance Philology*, vol. 58, 203-223.
- LEVY 1973. Emil Levy, *Petit Dictionnaire provençal-français*, Heidelberg.
- LR F.-J. M. Raynouard, *Lexique roman, ou Dictionnaire de la langue des troubadours*, 6 vol., réimpression, Paris, 1836-1845.
- MEYER 1890. Paul Meyer, "Notice du MS. Fr. 1852 de la Bibliothèque Nationale, contenant divers opuscules religieux en rouergat," *Bulletin de la Société des Anciens Textes français*, t. 16, 75-107.
- MIRONNEAU 2000. Paul Mironneau, "Éloge de la curiosité: Aymeric de Peyrac (vers 1340-1406)." *Cahiers de Fanjeaux*, 35, 149-183.
- SW *Provenzalisches Supplementwörterbuch*. Berichtigungen und Ergänzungen zu Raynouards Lexique Roman. 8 vol. Leipzig, 1892–1924.
- VORAGINE 1967. Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, trad. J.-B. M. Roze, deux volumes, Paris.

Introduction

Ce manuscrit, dont l'unité thématique est la vie religieuse, a été écrit au début du XV^e siècle aux environs de Moissac (chef-de-lieu du canton de Tarn-et-Garonne), très probablement à l'abbaye qui date du XII^e siècle et fut restauré au XV^e. Cette abbaye a une longue tradition d'érudition et un de ses abbés était l'écrivain savant et prolifique, Aymeric de Peyrac (c. 1340 – 1406).¹ En plus, l'abbaye possédait une bibliothèque considérable et, ce qui est plus important, un scriptorium.² Pourtant nulle preuve n'existe que le clerc qui écrivit notre manuscrit appartenait à cette abbaye et Aymeric écrivit exclusivement en latin comme la plupart de ses collègues.

Le manuscrit est écrit sur papier in-4^o (212 mm. sur 142) et l'ensemble est composé de 139 feuillets. Brunel fait remarquer que la reliure a été renouvelée au XVI^e siècle et encore au XVIII^e siècle, et cette couverture actuelle est exécutée en maroquin rouge. Il contient douze œuvres religieuses, couvrant un propos des règles de l'ordre bénédictin jusqu'à une liste des livres de la Vulgate. Il est bien possible de dire que quelques-unes, si non toutes, avaient été traduites du latin. Trois, évidemment composés par le même auteur, sont l'ouvrage d'un chapelain qui explique certains aspects de la foi catholique à sa patronne, dame bien-née (qu'il adresse comme *Dama*). On se souvient du manuscrit Egerton 945 de la British Library que Geneviève Hasenohr³ a qualifié de livre de chevet d'une veuve éprise de perfection. La seule différence, c'est que celui-ci est écrit en trois langues – latin, français et occitan – et le contenu est souvent emprunté à la *Somme le Roi*.

Paul Meyer, tout d'abord, identifia l'écriture très soignée comme venant de la fin du XV^e siècle. La numérotation date du XIX^e siècle. Il est très difficile de décider si les traités contenus dans le manuscrit sont des originaux ou traduits du latin. Le manuscrit n'est pas tellement éprouvant pour un éditeur, et Meyer l'a traité d'un modicum de mépris:

¹ Voir MIRONNEAU 2000.

² Voir DUFOUR 1972, 81-82.

³ Voir HASENOHR 2000, 220.

Ces traités étant maintenant signalés à l'attention, il se trouvera bien quelque amateur en quête d'une publication facile pour les éditer en totalité ou en partie dans une revue du Midi ou d'Allemagne. Ce sera l'occasion d'une étude linguistique développée.⁴

Mais, ayant lu le traité sur le Décalogue, il a changé d'avis et il constate que c'est cette section, où il s'agit des superstitions, qui l'a amené à considérer le manuscrit entier. Les éditeurs actuels ne sont pas non plus d'accord avec Meyer et trouvent que la plus grande partie de ces traités est intéressante et même valable. Il est à noter que les folios 14v, 18r/v, 32v et 103v restent blancs pour séparer les traités individuels. Dû à une confusion dans l'ordre dans le traité des commandements, le huitième commandement se trouve au f. 70 r-v, et le texte insère le neuvième au f. 68r.

On aura recours à l'œuvre de Paul Meyer,⁵ qui identifia ces opuscules comme étant de provenance rouergate. L'une des particularités remarquables consiste en l'échange de la voyelle *o* contre l'*a* tonique latin suivi d'un *n*: par exemple *limo*, *mo* (main), *po* (pain). Malheureusement, le copiste n'est pas stricte, et l'on trouve les deux orthographes, *l'endemo* / *l'endema* dans la même section. Le scribe se trouvait face à deux *scripta*, l'orthographe selon le manuscrit qu'il copiait et, plus souvent, suivant son propre dialecte. On remarque encore beaucoup de locutions françaises, car le français avait déjà commencé à influencer l'occitan; par exemple, le négatif devient *no/non...pas*, des verbes sont empruntés: *quaquata*, *rejoir*, *no m'en chaut* et des expressions telles *asses*, *la bonne chère*, *charmayres*, et *Noe* (Noël). Une des terminaisons rouergates est *-iou* pour *-ion*: *affectionu*, *occasiou*, *temptaciou*, qui est le suffixe le plus commun dans ce manuscrit et le *e* d'appui est omis devant *sc*, *sp* et *st*: *scalfa*, *sperit*, *stelas*. D'autres détails linguistiques se trouvent chez Meyer: 104-107.

Les trois signatures qu'on trouve au dernier feuillet sont évidemment du XVI^e siècle (les dates en écriture sont 1536, 1577 et 158?) et appartiennent aux possesseurs du manuscrit: Arnaud (presbiter) et Barbasta/Barbansta, et plus tard il est passé dans les mains de Colbert (no. 4297, fonds Colbert). Brunel découvrit une autre signature dans la marge intérieure: David de la Roche presbiter. Au verso du fol. 18v, resté blanc, on trouve une autre phrase écrite au XVI^e siècle: "Memorye soye de sauterys de careme pahyat tres anes". La transition de la bibliothèque de Colbert à celle du roi est aussi indiquée: "Codex Colbertinus 4297" et "Regius 7872".

RÉSUMÉ DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

ff. 1-15.

Le titre de ce traité est celui de Meyer; dans le catalogue de la B.N., on lit: "Tractat de la conoyssensa del Creator". L'auteur, sans doute un chapelain, s'adresse à quelque dame qui l'avait chargé de lui expliquer les éléments de la religion chrétienne, car chaque paragraphe commence par *Dama*. Étant donné le but de ce traité, il est peu probable que ce soit une traduction du latin: au contraire c'est une œuvre écrite en occitan pour permettre à la dame de tout comprendre, mais Meyer n'exclut pas la possibilité qu'il ait été traduit du français, surtout parce que l'auteur cite la date de 1279 comme point de départ pour calculer l'âge du monde.⁶ Il est possible de dire que l'auteur des douze traités est la même personne — on reconnaît certaines similarités de style — certes les numéros 1 et 3 sont du même personnage.

Dans la section qui traite des sacrements, un feuillet manque entre 6v et 7r. Ayant traité des sacrements, l'auteur poursuit en définissant certains termes, par exemple 'L'Église Militante' (clercs, séculiers, gens du monde — que l'auteur divise en plusieurs classes) et 'l'Église Triomphante' - (*La Gleysa triumphan no es autra causa que congregaciou de Jesu Christ he de la Mayre gloriosa he dels benuratz angels he armas benuradas*.) Ces définitions sont suivies d'une description du Paradis qui comprend les anges et leurs chœurs, et qui ne se trouve pas dans un lieu déterminé ni avec une société où l'on n'y trouve pas d'ordre établi. Ceci indique une sorte d'égalité par laquelle on se met où l'on veut et la Vierge occupe une place pas plus élevée que les saints. À propos des anges, il discute une anomalie apparente: si ces purs esprits, les anges, n'ont pas de bouche, comment peuvent-ils chanter? Sa réponse, c'est qu'ils possèdent des instruments qu'ils font chanter. Le Paradis laisse la place, bien entendu, à l'Enfer, au Purgatoire et à un troisième séjour — celui des enfants morts sans baptême, ainsi

⁴ MEYER 1890, 105.

⁵ Voir sa Notice: MEYER 1890.

⁶ Fol. 2v. Cette date est censée être tirée de la *Somme le Roi* du frère Laurent, confesseur de Philippe le Hardi, mais Meyer avoua qu'il n'avait pas pu le trouver dans cette œuvre.

que les enfants des Juifs et des *Sarrazins* morts avant l'âge de raison, et les enfants juifs morts sans circoncision avant la venue du Christ. Finalement il entreprend une apologie des *bullayres* - ceux qui vendent des pardons et des indulgences. Pendant le XIII^e siècle, les archives des conciles ecclésiastiques indiquent que on reconnaissait que la pratique d'offrir des indulgences attirait trop d'abus. Le quatrième Concile du Latran, 1215, interdit aux évêques de donner une indulgence de plus d'une année et cela seulement à ceux qui assistaient à la consécration d'une église.⁷ L'auteur empêche la critique des vendeurs des pardons et même fait leur louange (fol. 12v). Enfin, ce traité explique les heures canoniques.

Texte

(f. 1r)

DAMA, coma dis mossenhor sant Paul: per las creaturas hom deve a la conoyssensa del Creator. He per so dizia madama Sancta Katherina⁸ al tyran que la martirisava: "Reguarda lo cel he la terra; lo cel quossi es ornat de tantas belas stellas he de tantas belas planetas, he quossi fa son movemen, he jamay no falh. He reguarda lo solhel quossi se leva lo mati he se colga lo cer, he quossi illumina tota la terra he la scalfa, he fa germinar, florir he fructificar totas causas; he se tu," disia Madama sancta Katherina, "reguardas be ayso, tu conoysseras lo Creator." Dama, Dieu ha produch bel-cop de causas: Dieu lo payre eternalmen ha engenrat Dieu lo filh en una meteyssa essencia amb el, he li ha comunicatz totz sos bes he totas sas riquezas, quar el ly ha conjent una meteyssa essencia, una meteyssa voluntat, un meteys entendemen he una meteyssa poyssansa he sapiensa; quar lo filh es si sage, si poyssan, si bo coma son payre. He de aquesta generaciou parla lo psalmista en lo psalme que se dis comunamen a vespras: *Ex utero ante luciferum genui te*.⁹ "Mon filh," so dis Dieu lo payre davant que crees ni cel ni terra, ni angels, "ieu te hiey engenrat."

Après, Dama, lo payre he lo filh an spirat lo Sant Sperit son tres personas en una essencia que an un entendemen, una voluntat, una poyssansa, un voler, una amor. La una persona no pot crear ni far re enver las creaturas sens l'autra, quar aquestas tres personas an una poyssansa. He aquestas tres personas so benuradas en quant que entendo la essencia divina he la amo.

Dama, Dieu eternalmen era si perfiech, si glorios coma es mantenen per so que el ha creat las creaturas, el no ha pas acquerit deguna perfectiou; mas el es tant bo que no ha pas tot volgut retenir per el. Mas el ha volgut comunicar de sa bontat a las creaturas. He non obstan que eternalmen agues pogut crear las creaturas enayssi coma los ha creadas per temps, el no ha pas volgut far affi que hom conosca que de son bon (f. 1v) plazer el las ha creadas he que el non era pas constrench de las crear eternalmen, el conoyssia tot aquo que se faria al monde tot aquo que es avengut al monde tot aquo que jamay hi avenra. El sabia qui seria salvat, ni qui seria dampnat, qui peccaria, ni qui faria obras de vertut; quar coma dis mossenhor sant Paul: "Totas causas so manifestas a son entendemen".¹⁰ Totas causas li so presentas; el li ha plagut de crear las creaturas, he en .vii. jorns el ha creat totas specias en lor propri esser he en lor primordial comensamen. En lo primier jorn creec lo cel, la prima materia he los angels. Après, en los autres .v. jorns, el distinguit las creaturas en lor proprias formas. En lo .vii^e. jorn se repausec, non pas que d'aquí en avan no besonhes res, mas el no fec d'aquí en avan ponch de specias novelas que no fosso adonc ho en elas ho en lors comensaments.

Dama, Dieu ha creat de diversas creaturas: el n'a creadas algunas que so de tot speritualas, coma so los angels he las armas razonablas. El n'a creat algunas que so de tot corporalas, coma so los albres, las peyras, l'aur, l'argen. El n'a creadas alcunos que no so ni de tot corporalas ni de tot speritualas, mas una partida es sperituala he l'autra es corporala, coma lo home. El n'a creadas algunas que so claras he lusentas, coma es lo solhel he las autras stelas lo fuoc; he d'autras que so scuras, coma la terra, lo fer, las peyras. D'autras que de lor natura no so pas claras, mas ela[s] recebo la clartat, coma es lo ayre, l'aygua he lo cel. El n'i ha algunas que an tant solamen esser, coma la terra, lo fuoc. D'autras que an esser he vivo, coma los albres he las bestias brudas. D'autras que an esser he vivo he entendo, coma lo home. He enquaras de aquestas que vivo he entendo, el n'i ha que vivo de vida sensitiva he entellectiva, coma lo home. D'autras que vivo de vida entellectiva tant solamen, coma so los angels. El n'i ha algunas que so elemens, que so quatre: lo fuoc, l'aygua, l'ayre he la terra. He n'i ha d'autras que so conpausadas dels quatre elemens, coma lo home, los albres, que an las qualitatz dels quatre elemens, quar lo home es caut, frech, humit he sec.

⁷ DEANESLY 1928: 116.

⁸ Sainte Catherine d'Alexandrie, martyre légendaire, patronne des philosophes et des jeunes filles, mais retirée du calendrier romain en 1970 en raison du caractère légendaire de sa biographie qui se trouve dans *La Légende Aurea*, 1967, t.II: 386-395.

⁹ *Psaumes*, CIX, 3.

¹⁰ Cf. II *Corinthiens*, II, 14.

Dama, Dieu ha fach las creaturas mens noblas per servir (f. 2r) a las creaturas noblas, coma el ha fach los .iiii. elemens per noyrir los albres, las erbas, los pratz, las vinhas. El ha fach las bestias brudas per servizi del home. He aquo dis: “Domine, omnia subiecisti sub pedibus eius” — Mon Dieu, vos aves mes tot a la subjecciou he servizi del home.¹¹ Apres, Dama, el ha fach lo home affi que entenda Dieu he entenden que lo ame. Dama, el ha fach los angels affi que conosco Dieu he lo amo may asi que nos servisco, quar totz los jorns nos spiro de bonas spiracios. Apres, Dama, el hy ha algunas creaturas que so fachas a la ymage de la Sancta Trinitat, coma lo home; los angels he las autras creaturas no so pas fachas a la ymage de la Trinitat.

Dama, vos poyrias demandar quinha causa es la ymage de la Trinitat en quinha partida del home es la ymage de la Trinitat. Dama, la ymage de la Trinitat no es outra causa que una representaciou de la Trinitat; quar en la Sancta Trinitat hi ha tres personas, coma ha stat dich al comensamen: lo payre, lo filh he lo Sant Sperit. Aquestas tres personas an una essencia. Lo filh eternalmen es engenrat del payre, lo Sant Sperit eternalmen procedis del payre he del filh. En nostra arma hi ha la essencia de l’arma, las potencias he las operacios, quar el hi ha entendemen, voluntat he hy ha la entellecciou he lo voler. La memoria representa lo payre, la intelligencia representa lo filh, quar enayssi coma la memoria produs la intelligencia, enayssi lo payre produs lo filh. Lo voler representa lo Sant Sperit, quar coma la memoria he la intelligencia produso lo voler, enayssi lo payre he lo filh produso lo Sant Sperit. He enayssi coma la memoria, la intelligencia he lo voler so en una essencia, enayssi lo payre he lo filh he lo Sant Sperit an una essencia. He enayssi se appar quossi en nostra arma es la ymage de la Sancta Trinitat.

Dama, la plus bela creatura que Dieu ha creada es lo angel Dieu ne ha creadas diversas specias, los uns plus perfiegz que los autres he plus poyssans; he Dieu ne ha creatz .ix. chors. En cascun chor ha tres jerarchias.

(f. 2v)

Dama, vos poyriatz demandar quant ha de temps que Dieu creec lo monde. Dama, el hi ha .v. mila. cc. he .lxxix. que no hi avia re, ni cel, ni terra, ni homes, ni angels, ni outra causa. Dama, Dieu creec los angels en lo cel, perfiegz en natura he en entendemen, mas no ero pas benuratz, quar no vezion pas Dieu claramen; mas be lo conoyssian de una conoyssensa fort perfiecha; els so statz creatz totz en gracia ero viators, quar els podion far be ho mal, meri ho demeri no ero pas confermatz en gracia. Lucifer era lo plus perfiech en natura he en entendemen. El se es contemplat he ha conogut sa natura tant perfiecha he tant excellenta que era merevilhas. El en se conoyssen si bel he si excellen; el se es ergolhosit li es stat avist que el no devia pas esser subget a Dieu; en sa oppiniou ha stat perseveran he pertinax. Entre los angels ha agut una gran batalha. Alguns an stat de la oppiniou de Lucifer an dich que el era veray que vist que el era si bel, si perfiech he si excellent, el no devia pas esser subget ad autre. Los autres, de la qual partida ha stat sant Miquel, an dich que tota creatura deu esser subjecta al Creator: el devia esser subget a Dieu he far homatge a Dieu. El hy ha aguda una gran batalha, non pas ni de lansas¹² ni de spazas, mas de repugnansa de entendemens he de voluntatz. Los uns amenavo una razo; los autres la solvian he ne menavo una outra. Lucifer am sa partida tot jorn ha perseverat en sa malvada oppiniou. Sant Miquel am sa partida ha perseverat en la sua. He quinhas persuasious he razos que aia fachas Lucifer, jamay sant Miquel no se es deviat, mas tot jorn ha guardat fidelitat a Dieu. Dieu, vezen ayssso, ha mes Lucifer defora lo cel el he tota sa partida. He una partida so tombatz en Infern. Los autres so demoratz en lo ayre caliginos, so es a ssaber a la mediana regiou del ayre. He totz los jorns nos tempto he nos dono exercicii de vertut. Dieu, vezen que los angels an peccat que los sieges de Paradis ero (f. 3r) vuez, ha creada natura humana affi que montes als locx que los angels avian layssatz per lor peccat.

Dieu ha creat lo primier home del limo de la terra affi que no se ergolhosis ponch ha formada Eva, la primieyra fenna, de la costa de Adam affi que fos subjecta al home. Dieu los ha mezes en Paradis terrestre, que es loc de plazer he de voluptat. Els ero perfiegz en natura, quar els foro creatz al atge de .xxx. ans, bels de cors he sas; jamays no foro statz malautes: perfiechz en entendemen, quar els entendian totas causas perfectamen. Els avian justicia originala, quar non avian ponch las malas enclinacios que nos avem, quar las poyssansas sensitivas ero subjectas a razo. He no se enclinavo pas contra razo coma mantenien: els ero nutz la un no avia ponch de anta del autre. Dieu lor baylec aquest comandamen, que mangesso de tota frucha que lor playria exceptat del albre de vida. Alguns doctors dizo que era .i. pomier aquesta es la plus comuna oppiniou. Los autres dizo que era .i. figuier. Si els no aguesson ponch peccat, els no foro ponch mortz, mas al cap de un temps, foro statz translatatz en Paradis totz vieus.

¹¹ *Psaumes*, VIII, 6.

¹² MS. répète: *non pas de lansas ni de lansas*.

Dama, vos poyriatz demandar: “Aquel loc no es pas plus gran que lo rialme de Fransa, quossi tot lo monde que ha stat ni sera fora pogut esser recebut la?” Dama, que quant los uns agro la demorat un temps, els foro statz translatatz en Paradis per so no hi forem pas totz statz ensemble. He aquels que seran dampnatz, ho que so dampnatz, no foro jamay nascutz; mas solamen aquels que devian esser salvatz.

Dama, vos poyrias dire: “Sancta Barbara¹³ foc de un payre que foc dampnat, de qui donc fora nascuda Sancta Barbara?” Dama, ieu respondi que sancta Barbara no fora pas nascuda de aquel payre que ha stat nascuda, mas fora nascuda de un autre que fora stat salvat, quar la semensa de la quala foc engendrada Sancta Barbara⁸ he aquela vianda que mangec lo payre de Sancta Barbara, agra pres .i. autre home que fora stat salvat enayssi dels autres. Lucifer (f. 3v) ha conogut que lo home devia montar al cel devia obtenir los sieges que los dyables avian layssatz. El n’a agut gran enveja es intrat dedins lo cors de la serpen he ha temptat primieyramen la fenna, per so que era de plus fragila qualitat, en se pensan que per la fenna el guasanharia lo home. El li ha dich que, se els manjavo de aquel fruch, els saubrian aytant coma Dieu. La fenna, per cupiditat de saber aytant que Dieu he may per glotonia per vezer se aquela poma avia bon gust. El n’a manjat⁹ que n’a agut. Ela n’a portat al home. Lo home, affi que no contristessa la fenna, n’a manjat totz dos deja an transpassat lo comandamen de Dieu deja an sentit las concupiscensas de la partida sensitiva, so es a ssaber de la carn de la boca he dels autres sentimens, quar los sentimens no an plus stat subgetz a razo. Mas an batalhat contra razo; els an stat totz ignorans, subgetz a fam, a set, a malautias he a totas miserias. He enayssi an perduda la justicia originala per els he per totz aquels que descendrian de els. He enayssi, Dama, per .i. solet peccat que an comes nostres primiers parens, el qual que moram, el qual que nostres corces sian poyritz, he mezes en cenres tantz que ne van en Infern.

Dama, el ha plagut a Dieu de resemper natura humana he non pas natura angelica, quar natura angelica no ha pas peccat per suggestieu ni per temptaciou, mas natura humana ha peccat¹⁴ per temptaciou del Dyable per so ha plagut a Dieu de rezemer natura humana he non pas natura angelica.

Dama, tota natura humana per lo peccat de Adam era enemiga de Dieu tot mantenien que la arma es mesa en lo cors, lo enfan es enemic de Dieu per lo peccat original, quar deuria aver la justicia originala no la ha pas, quar Adam la perdec per el he per tota sa sequela. He per so l’enfan tot mantenien que la arma es al cors es en la ira de Dieu totz aquels que jamays foro ni seran so concebutz en peccat original, exceptat Jesu Christ he sa tres digna mayre.

El es veray que peccat original se pren en doas fayssos. En una fayssos (f. 4r) peccat original es defalhensa de justicia originala que deuria esser en la arma de un cascun; he aquesta fayssos es la propria fayssos de penre peccat original. Autramen se pren peccat original per la pena del peccat original, so es a ssaber per las malvadas concupiscensas que atraso la persona a mal.

Or, Dama, apres la malautia qu’al baylar la medecina¹⁵ es, quar ha plagut a Dieu per sa gran misericordia de trametre son filh se encarnar he penre natura humana, quar el hi avia ira entre Dieu he lo home; he davant que Dieu fos apaysat, el qualia que qualque un fezes a Dieu alcuna obra que fos si plazenta plus a Dieu que lo peccat de Adam no avia stat desplazen. Un que fos pur home no podia far ayssos, quar totz los homes ero en la ira de Dieu. He per so el qualia que aquel que faria aquela obra fos Dieu he home. He per ayssos la segonda persona de la Trinitat ha pres carn humana eternalmen Dieu ha prepausat que persona non auria sa gracia se no per lo merit de Jesu Christ he de sa digna passiou. Apres, donc, que lo home ha peccat, tot mantenien el hi ha agut contra lo peccat original he actual jamay Dieu no ha layssat lo home desprovezit. Dieu ha revelat ad Adam que el se encarnaria que persona no auria sa gracia si no crezia aquo he que fezesso sacrificiis he homatge a Dieu. He enayssi els aurian la gracia per la crezensa que els aurian del Messias.

Dama, per mielhs entendre ayssos, el hi ha tres leys: la ley de natura, la ley de Scriptura he la ley evangelica. He en cascuna de aquestas leys, Dieu ha baylat los remedis al home contra lo peccat. La ley de natura, Dama, no es altra causa mas far aquo que razo naturala dicta de far layssar a far aquo que razo naturala dicta de no esser fach; he es fundada en aquestz principiis comus: hom deu far lo be he layssar lo mal; fay al autru aquo que tu volrias que hom te fezes no fassas al autru aquo que tu volrias que hom no te fezes. He no hi ha pas ni ley ni statut que obligues a peccat mortal, que la consciensa que dependia de razo natural[a] en aquesta ley de natura ha agut remedi contra lo peccat original, quar quant l’enfan era nascut, los parens avian fe he crezensa que lo Messias venria. He amb aquesta fe he speransa els fazian sacrifici a Dieu. Els (f. 4v) tuavo he brulhavo .i. vedel ho i. moto, ho una guarba de blat amb aquela crezensa que avian del Messias que venria am lo homatge que fazian a

¹³ MS., *barba* chaque fois. L’existence même de cette vierge-martyre est douteuse. Il n’y a pas de trace d’un culte ancien, bien qu’on constate qu’elle fut tué dans la persécution de Maximien vers l’an 303.

¹⁴ Dittologie: le ms. Répète *ha peccat*.

¹⁵ Dittologie: le ms. Répète *la medecina*.

Dieu en fazen sacrificii, lo peccat original era remes; he quant a la pena he quant a la culpa; he gracia era donada en la arma del enfan en lo peccat original a la culpa he a la pena.

La culpa en lo peccat original es .i^a. defalhensa de justicia originala en la arma tant que aquela taca sera en la arma es en la ira de Dieu tot quant hi fa en tal stat es desplazen a Dieu. La pena en lo peccat original es carensa de la visiou de Dieu, quar se la persona moria en tal stat, jamay no veyria Dieu, ni auria fruiciou de Dieu. He totz aquestz petitx enfans que moro sens baptisme mantenen so de aquesta sorta.

Apres, Dama, contra lo peccat actual el hi avia remedi so era la confessiou que fazian a Dieu en lor entendemen, no pas a capela ni a clerc. He aquela confessiou no era altra causa que la contriciou, coma nos avem mantenen davant que confessem. He amb aquela contriciou els fazian alcun sacrificii de .i. moto ho de una guarba, ho de una vacca. He enayssi lor era remes lo peccat actual. Los payres instruan los enfans en la crezensa que lo Messias devia venir per deliberar natura humana los enfans apreñdian de far los sacrificis de lors payres he mayres. Aquels que vivian be que no fazian pas contra razo naturala, ho quant avian peccat, avian contriciou he fazian lor dever. Els ero salvatz, non pas que anesso en Paradis tot mantenen que morian, quar Paradis no foc ubert juscas a la ascensiou de Jesu Christ. Mas els s'en anavo als limbes. La no soffrian deguna pena, mas ero retardatz de la gloria de Paradis. En aquesta ley an viscut sanctamen Thobias, Job, Adam, Eva, apres lor peccat.

Apres, Dama, la ley de natura, es venguda la ley de Scriptura. La ley de Scriptura ha comensat perfectamen a Moyses, quar Dieu ha baylat la ley de Scriptura a Moyses. Es veray que quant ad alcunas causas ela ha comensat ad Abraham, quar la circumcisiou foc baylada ad Abraham he la ley fonc baylada a Moyses. En la ley de Scriptura es contenguda la ley de natura, quar los (f. 5r) comandamens que se devian guardar segon la ley de natura, se devo enayssi guardar segon la ley de Scriptura., mas la ley de Scriptura ne ajusta bel-cop dels autres, que no ero segon la ley de natura, coma la circumcisiou, bel-cop de festas he de serimonias. Aquesta ley de Scriptura de la penre, he de vieure segon aquela no obligava pas totz, mas tant solamen aquels que ero descendutz de Abraham. Els podian vieure segon la ley de natura ho segon la ley de Scriptura, mas los que ero descendutz de Abraham agro peccat si no aguesson ponch viscut segon la ley de natura, quar lo Messias devia descendre de aquest poble. He per so el convenia que el fos dispausat alcunamen a devociou he a sanctetat plus que l'autre poble. En la ley de Moyses el hy ha agutz remedis he contra lo peccat original he contra lo peccat actual. Contra lo peccat original era la circumcisiou en los mascles; en las femelas era remedi sacrificia[r] .i. moto ho .i. cabrel enayssi coma era ordenat en la ley. El es veray que el qualia que aquels que fazian la circumcisiou aguesson crezensa del Messias que venria; autramen la circumcisiou per los mascles no aguera re valgut, ni los sacrificis per las femelas. Per lo peccat actual, el hi avia la contriciou, quar quant els avian peccat, els avian contriciou de lor peccat, he fazian qualque homatge a Dieu defora que era signe de la contriciou dedins, coma qualque sacrifici ho frapar la culpa, ho baysar la terra. He enayssi de las autras serimonias. Apres an agutz bel-cop d'autres sagramens, quar avian lo anhel paschal he d'autres bel-cop. Aquesta ley ha durat juscas que la ley evangelica ha stat divulgada.

Apres que la ley evangelica ha stat divulgada, hy ha agutz autres remedis, so es a ssaber los sanctes sagramens que son .vii. he Jesu Christ, stan en lo monde, los ha instituitz. He aquestz sagramens so coma .vii. canals per las quals descen l'aygua de gracia de la fontayna de la Gleysa triumphant, ayssi en bas a la Gleysa militanta. Ho so coma .vii. rieus descendens de la fontayna de Paradis aquestz sagramens de lor natura non an pas vertut de nos hostar lo (f. 5v) peccat original, ni de nos donar la gracia, se no per tant que Dieu ha fach tal promessa he tal pacte que totas las ves que la persona se humiliara a penre dignamen los sagramens, el aura la gracia de Dieu. Aquestz sagramens de la Novela Ley an lor efficacia enayssi coma aquels de la ley de natura ho de Scriptura de la passiou de Nostre Senhor differenmen, quar los sagramens de la Ley Novela an lor efficacia en vertut de la passiou de Jesu Christ, que es deja meza en exequcion; mas aquels de las autras leys avian vertut en la passiou que no era pas meza enquaras en exequciou; he per so los sagramens de la Ley Novela an plus de efficacia he son plus nobles que aquels de la Ley Anciana.

El hi ha altra diferencia, quar los sagramens de la Ley Novela conferisso he dono gracia de els meteyes, so es a dire que no qual pas que aquel que administra los sagramens aia la fe, quar se un Sarrazi administrava los sagramens mas que entendes de far aquo que enten de far la Gleysa, lo sagramen seria bo he li conferiria la gracia. Mas los sagramens de la Ley Anciana no donavo ponch de gracia, se no que aquels que administravo los sagramens aguesson la crezensa que lo Messias venria.

Dama, Jesu Christ nos ha meritat per la passiou que en aquestz sagramens nos prengam la gracia de Dieu, quar la aygua ni las paraulas del baptisme enayssi dels autres sagramens, non an pas vertut dels meteysses de nos donar la gracia de Dieu. Se no coma vos dirias que un pren una bulla de Roma he la porta de part de sa, la bulla li fa baylar lo benefici quant es de part de sa, non pas que la bulla aia aquo de sa natura, si no en tant que declara la voluntat d'el propia; enayssi es dels sagramens.

Sagramen, segon lo maestre de sentencias, es una forma ho i. signe sensible que significa he representa la gracia envesible.

El hi ha, Dama, .vii. sagramens. Lo primier es lo baptisme, que es la clau he la porta de totz los autres los autres sens aquest no aprofiecho de re. En lo baptisme hi ha la materia he la forma. La materia es l'aygua naturala. La forma so las paraulas (f. 6r) dichas amb entenciu de voler far aquo que enten de far la Gleysa. Lo sagramen es l'aygua las paraulas dichas an la entenciu. La causa sacramental es la gracia que es donada an aquel que pren aquest sagramen. La causa que es sagramen he sacramental es lo caracte que es enpremit en la arma. Caracte no es altra causa que .i. signe per lo qual son distinguitz aquels que so baptisatz de aquels que no so ponch babisatz es en la arma. Aquest sagramen de baptisme en los enfans que no an ponch usatge de razo ha dos effiegz. La un que hosta lo peccat original, se no que aquels que lo preno non aguesson ponch de peccat original, coma los Juzieus que se convertian lo temps que los apostols provulgavo la ley de Jesu Christ, quar lo peccat original lor era deja remes per la circumcisiou que era bona. Adoncas aquestz no prendian pas aquest effiech. Lo segon effiech es que lor dona la gracia tanta a cascun que Dieu ha ordenat de donar en vertut del sagramen d'alcuns petitz enfans ne preno plus gran habundancia que d'autres, quar quant aquel que baptisa es melhor he plus devot que no es pas un autre, per sas preguarias l'enfan pren plus de gracia que se un autre baptizava. Enayssi quant lo poble que es la es plus devot que no es en lo baptisme de un autre; he per so es una gran folia a las gens mantenen que quant van acompanhar los enfans a baptisar, els no hi fan que rire quant deurian pregar Dieu que dones gracia al enfant. Se aquels que preno aquest sagramen an usatge de razo, el qual que aio contrictiou de lors peccatz he ferm prepaus de s'en guardar d'aqui en avan. He en aquestz ha .iii. ho .iiii. effiegz. Lo primier es remissiou del peccat original. Lo segon infuziou he de plus gran gracia que los enfans; quar ha razo de son voler, el merita aquo que los petitz enfans no podo pas meritar. Lo ters effiech es remissiou dels peccatz actuals, mortals he venials, que els an fach, quar se n'avian mila milios, lor serian perdonatz quant a la culpa he quant a la pena, que es lo quart effiech, quar en lo peccat actual hi ha la culpa he la pena, coma ha stat declarat dessus del peccat original. La culpa es (f. 6v) una taca que es en la arma. La pena es que la arma he lo cors so obliguatz totz dos a demorar tostemps a las penas de Infern lo baptisme dona remissiou de totas aquestas causas.

Lo segon sagramen es la confirmaciou. El hi ha la materia, so es la creyma he la forma son las paraulas dichas amb entenciu. La causa sacramental es la gracia que es augmentada en aquel que lo pren, quar se aquel que lo pren non era pas en gracia, el no penria ponch de gracia en aquest sagramen, mas peccaria be mortalmen en lo prenen. Mas quant aquel que lo pren es en gracia, la gracia li es augmentada per la gracia que pren en vertut de aquest sagramen. Lo sagramen so¹⁶ las paraulas he la materia. La causa que es en partida sagramen en partida es sacramental, es lo caracte que es donat en aquest sagramen. Lo primier effiech de aquest sagramen es la gracia. Lo segon es que Dieu dona una forsa de confessar ardidamen la fe he de batalhar contra las concupiscencias he malvadas enclinacions. He per so lo avesque, quant dona aquest sagramen, fa lo signe de la crotz en lo fron, quar la vergonha se mostra en lo fron. He aquest sagramen foc instituit quant Jesu Christ mezec las mas sobre la testa dels enfans. He instituic lo sagramen de baptisme quant el pres lo baptisme de sant Johan quant dis als apostols, "Anatz vos per lo universal munde, he predicatz que tot home se convertisca a la fe he se baptize".¹⁷

Lo ters sagramen es lo sancte sagramen del autar. La materia es lo po de fromen que no sia pas levat he lo vi de vinha. La forma es las paraulas dichas an recta entenciu de voler far aquo que enten la Gleysa. Lo sagramen es las specias de po he de vi. La causa sacramental es lo precios cors de Jesu Christ que es presen a las specias de po he de vi apres que lo capela ha facha la consecraciou. He lo cors de Jesu Christ, si gran coma era en la crotz, es presen a tota la specia de aquest petit po he a cascuna partida de aquelas specias. He enayssi es presen a la specia del vi he a cascuna partida de las specias. He enayssi la gracia que es donada en aquest sagramen...¹⁸ (f. 7r) ... ordres. Lo sagramen es las paraulas que dis lo avesque. La causa sacramental es la gracia he lo caracte que es enpremit en la arma se aquel que es ordenat es en gracia el pren enquaras d'autra gracia que augmenta aquela que hy era davant. Se no hy avia ponch de gracia en aquel que es ordenat, el pecca mortalmen he pren aytant be en aquest sagramen alcuna conoyssensa he illuminaciou per exercitar son offici.

Lo .vii^e. sagramen es la extrema unctiou. La materia es lo oli dels malautes. La forma es las paraulas que dis lo capela he lo oli. La causa sacramental es la gracia que es donada en aquest sagramen, se aquel que lo pren n'es ponch en peccat, quar se era en peccat, el peccaria mortalmen en prenen aquest sagramen. He en aquest sagramen es donada una forsa a resistir contra las temptacions

¹⁶ Il faut lire so avec le substantif qui suit.

¹⁷ Marc, XVI, 15.

¹⁸ Il paraît qu'un feuillet manque entre 6v et 7r, bien que les folios soient numérotées consécutivement.

dels dyables que son fort merevilhosas en la mort. Lo sagramen del autar fonc instituit en la cena quant Jesu Christ consecret son precios cors he lo donec als appostols. Lo sagramen de penitencia fonc instituit de Jesu Christ quant Jesu dis als appostols: “An aquels que vos remetres lors peccatz, ieu los lor remetriei. He aquo que vos autres liguairetz en terra, sera liguat en lo cel”.¹⁹ Lo sagramen de extrema unctiou fonc instituit quant Jesu Christ comandec als appostols que unguesso los malautes.

Dama, qui dignamen penra aquestz sagramens, el ne sera be premiat mas qui indignamen, el ne sera be punit. He per so que aquestz sagramens so en la Gleysa militanta per los quals la gracia es donada an aquels que so membres del cors mistic en la Gleysa militanta.

Dama, ieu vos voli declarar alguns termes que d’alcunas ves hom los auzis dire, he hom no los enten pas. Lo primier terme es que es Gleysa militan. Dama, Gleysa militan no es altra causa mas la congregaciou de aquels que so unitz en fe he en caritat am Jesu Christ. Enquaras mas que aio la fe, podo esser dichz membres del cors mistic. Lo cors mistic, Dama, no es altra causa que la congregaciou de aquels que an la crezensa de Jesu Christ Jesu Christ es lo cap en aquest cors mistic.

(f. 7v)

He los Crestias son los membres, quar enayssi coma nos vezem al cors natural que totz membres preno noyrimen del cap. Enayssi en lo cors mistic totz los membres, so es a ssaber los bos Chrestias, preno noyrimen del cap, so es a ssaber de Jesu Christ, quar Jesu tramet consolacios speritualas, sa gracia, bonas inspiracios an aquels que se volo dispausar de las penre.

En lo cors mestic, Dama, hi ha alguns membres secs que no preno ponch de vida del cap, coma so los peccadors que no preno ponch de vida del cap coma so los peccadors, que non obstan que crezo en Jesu Christ, els non an pas la humor de gracia. He per so so membres secx, els no so bos, mas ad esser rumputz per lo cotel de la mort esser mezes al fuoc de Infern, quar se hom los layssava am los autres longuamen, els guastarian los autres.

Dama, vos poyriatz demandar quossi hom conoyssera que hom sia membre del cors mestic. Dama, hom ho pot enayssi conoysser, quar nos vezem per experiensa que totz los membres naturalmen se expauso a perill per guardar lo cap la serpen expausa tot lo cors per guardar lo cap. Enayssi aquels que so membres del cors mistic se devo plus tost expausar a la mort davant que per .i. solet peccat offendesso Dieu.

En aquest cors mistic, ho en la Gleysa militanta, ha diverses statz cascu se pot salvar en son stat, mas que lo garde be. Primieyramen, hi es lo stat de gen de gleysa aquest es en dos manieyras. Los uns so relegios; los autres no so ponch religios. Dels relegioses los uns so arrendatz, coma los monges, los chartros bel-[cop] de autres, coma monials. Aquestz se podo salvar en lor stat mas que fasso lor dever en viven sobramen, en portan abilhaments deshonestes, en tenen silenci; he quant se meto a taula per dinar, que penso que els manjo los peccatz del poble, que se tenguo en bon stamen affi que sian dignes de esser exausitz per los peccatz del poble que aio hedificis petitz he honestes, que no tenguo ponch gran trinc de servitors, que no sian pas plus curioses de levar las rendas que mostro bon exemple a lors subgetz, que parlo humialmen als seculars, que no entretego (f. 8r) ponch los seculars per grans lenguatges en lor complazen, mas brevas paraulas he humials he discretas que del demoran de lor rendas quant ne auran be vescu sobramen que ho dono als paubres apres que guardo be lor regla, que no s’en passe pas una nota; he que aquels que an charja de guovernar los autres sian fort pessamentoses he curozes de lor mostrar bon exemple de los consolar, de los supportar a temps he a loc de los reprendre aspramen quant hi fa besonh dossamen quant qual he enayssi fazen, seran membres del cors mistic.

Dama, vos me poyriatz dire: “Qui volria far aysso, el hi auria bel-cop a ffar ad esser salvat petitz serian salvatz”. En aquesta vocatiou, Dama, ieu vos dic que el hi ha enquaras plus a ffar, he que ben petitz seran salvatz en aquesta evocatiou he en las autras, quar petitas de gens hi ha que se curo de servir Dieu fizelmen, mas la un dissimula de un quanto, l’autre de un autre totz fazem a Dieu barba de palha. Dama, vos dirias: “No qual esser si scrupulos mas qual anar lo gran cami”. Dama, el no qual pas esser trop screpulos, mas el ho qual esser asses; he qual reguardar los santz ont an stat screpulozes autramen, el qualria dire que nos em sages los santz so statz fols.

Apres, Dama, el hi ha de religiozes que so mendicans, coma los quatre ordres de paubretat aquestz se podo salvar en guardan be lor regla aquels que no devo pas penre de argen que non prenguo pas, que no aio re en propri mas tot en comu, que no sian pas trop sollicitoses de entretenir las bonas maysos. Mas si tost visito en auzen de confessios ho en consolan la paubra mayso coma la richa, que de las honors no lor ne chala pas grandamen ni de res mas que aviso quossi manjo los peccatz del poble que demando lors almoynas humialmen, non pas orgulhosamen, coma se lo munde era obliguat de la lor donar, que parlo humialmen am las gens seculars que sian plus sollicitas de convertir lo poble a be ho per bon exemple ho per predicatiou que de far una questa.

¹⁹ *Matthieu*, XVI, 19.

Après, Dama, el hi ha de gens de gleysa que no so pas religioses aquestz so en bel-cop de manieyras he de faysoz; el hi es lo Papa, (f. 8v) los cardenals, los patriarchas, los archivesques, avesques, prothonotaris,²⁰ simples capelas he rectorz, totz aquestz mas que fasso be lor offici segon lor avocatiou, se podo be salvar.

He après, Dama, hi so las gens del monde aquestz aytant be so en diversas manieyras, el hi so aquels que an lo govern dels autres, coma so los reys, los emperadors, los ducx, los contes, baros he simples gentils homes aquestz se podo be salvar en lor stat mas que sian curoses de far justicia si tost al petit coma al gran que guardo que lo gran no mange lo petit, he que meto pax la ont ha bregua, he discórdia que no meto novels subsidis ni emposicions sus lo poble que no fasso pas si gran pompa en lor stat que lo poble ne sia destruit.

Après, Dama, hi es lo menut poble aquest es divisit en merchans, borgeses, menestayrals he simples laboradors, totz aquestz se podo be salvar, mas que vivo lialmen de lor trebalh, no fazen barat ni engan, la un al autre, paguan a la Gleysa aquo que es de la Gleysa als senhors aquo que es dels senhors se aperte. He que tot aquo que fan fasso principalmen per la salut de lor arma per la honor de Dieu. He enayssi se appar lo cors mistic he la Gleysa militan.

Dama, vos poyrias demandar quoras conoyssera hom que hom aia ben batalhat, ho que hom batalhe be en aquesta Gleysa militan. Dama, quant nos penrem tant de pena per servir a Dieu que nos volriam esser mortz se plasía a Dieu quant em malautes, no volriam ponch de medecis. Adoncas quant nos nos trobarem en aquela disposiciou, nos poyrem conoysser que nos batalham en la Gleysa militan; he no nos qual pas enquaras ergolhosir, mas adoncas qual dire que nos em enquaras servitors enutials.

Lo quart terme, Dama, que ieu vos voli declarar es que es la Gleysa triumpnan. La Gleysa triumpnan no es altra causa que congregaciou de Jesu Christ he de la Mayre gloriosa dels benuratz angels he armas benuradas. He enayssi dels corces que hi²¹ so mantenent hi seran après lo jorn del jutjamen.

Dama, el hi ha beatitud essencial he accidental. La beatitud essencial no es altra causa que vezer Dieu he lo amar. (f. 9r) La beatitud accidental es que jamays hom no fes bona obra per la amor de Dieu, per tant petita que ela aia stat, que non aia alcuna delectaciou coma l'aureola que an los martirs, las verges he los doctors. No qual pas pensar que porto sus lor testa un capel²² de flors ho de aur ho de peyras preciosas. Mas los martirs an una joya per so que an pres mort per la amor de nostre Senhor; las verges per so que no an pas experimentat las delectacios de la carn; los doctors an una joya per so que an predicat la fe per la amor de Jesu Christ. He aquesta joya, Dama, es tant granda, quar se la menre joya que ha lo menre salvat era divisida en totas las personas unientas cascuna ne agues sa porciou, els no la poyrian sostener que no moriguesso.

Dama, en vezen Dieu, los salvatz vezo tot quant es ni foc jamays, ni sera jamays; al mens, vezo tant que play a Dieu de lor ne mostrar. Los uns vezo plus que los autres. Aquels que an plus de gloria conoyssó he vezo plus que aquels que non an pas si granda. Cascun es conten de la gloria que ha. Lo mendre s'en contenta si ben coma lo plus gran. Els an tot quant volo; els no demando altra causa ad aver. Lo mendre non es ponch mal conten del plus gran. Tutz son d'acordi. Els an gloria quant als cors, quar els an las .iiii. dotz: la dot de impassibilitat, quar se els ero al plus gran fuoc que foc jamays ni sera, no cremarian pas. Se els ero al plus profun de la mar, els no negarian pas. Se hom los frapava am .x. spazas talhentas coma razo[r]s, hom no lor poyria pas nozer, Els an la dot de agilitat, quar els descendrian del cel juscas a terra en mens de temps que ieu no auria fermat mon huelh. Els serian d'ayssi a Roma en mens de temps que ieu no auria oberta ma mo. Après els an la dot de claritat, quar lo mendre salvat aura lo cors plus luzen que non es pas lo solhel. Après, els an la dot de subtilitat, quar els passariou una muralha quant seria si [s]pessa que auria .x. canas.

Dama, en Paradis hom no hi manja ponch; el no hi ha ni po ni vi, quar hom no hi ha ni fam ni set, mas hom es si saciat de totas viandas (f. 9v) coma se hom ne avia pres aqui meteys son complimen.. El es veray que en la boca demora una sabor tant suava he tant dossa que es merevilhas. Los huelhs seran benuratz en vezen la humanitat de nostre Senhor en vezen la Verges Maria he tantz de bels corces dels salvatz. Lo odoramen sera benurat, quar dels corces dels salvatz salhira si gran odor, quar no hi ha causas aromaticas ni bonas herbas, ni causa que hom pueca pensar que redda tant gran odor coma faran los corces dels salvatz. Las aurelhas seran benuradas en auzen las cansos melodiosas dels salvatz. Lo tocamen, Dama, sera benurat, quar los salvatz non auran ni caut ni frech, mas demoraran en bona disposiciou. Quant al acte de la carn, el no hi aura aquel atocamen, quar los salvatz non auran deguna enclinaciou al acte de la carn, quar no hi aura ponch de concupiscencia a carnalitat.

²⁰ Le protonotaire était le dignitaire catholique le plus élevé parmi ces prélats de la cour romaine qui n'étaient pas évêques. Originellement un entre sept membres, il faisait partie du collège des *Protonotaries Apostolici*, dont la fonction était d'enregistrer les actes papaux et les béatifications et diriger les canonisations.

²¹ MS., *hi* est répété.

²² MS., *chipel*.

En Paradis, Dama, la tabla es mesa tot jorn he no hi ha que viandas speritualas. El hi ha .viii. manieyras de viandas. La primieyra vianda es quar el hi ha joynessa sens velhessa. La .ii^a. vianda, quar el hi ha sanetat sens malautia. La tersa, quar el hi ha pax sens deguna discordia. La quarta, quar el hi ha habundancia sens deguna endigencia. La .v^a., quar el hi ha cans grandamen melodioses, quar los angels canto si dossamen he si melodiosamen que no hi ha re si melodios coma es lo can dels angels.

Dama, vos poyriatz dire: “Los angels no an ponch de boca: quossi doncas podo cantar si melodiosamen?” Dama, los angels no an pas boca, mas els an alguns strumens an los quals els canto fort melodiosamen. He enayssi los salvatz canto merevilhosamen an gran melodia. La .vi^a. vianda es quar cascun es en bona companhia, quar hom es en la companhia de Jesu Christ he de la Verges Maria. La .vii^a. es quar cascun aura joya de son propri be he de la gloria que el ha de las bonas obras que el ha fachas may aytant be de la gloria dels autres. La .viii^a. es quar cascun salvat aura sobirana joya de vezer Dieu en son essencia de lo (f. 10r) amar.

Dama, vos me poyriatz demandar en quinhas cadieyras seran mezes los salvatz en Paradis. Seran cadieyras de peyra, ho de fusta, ho de que en quinhas cambras seran mezes? Dama, en Paradis no hi ha autras cadieyras ni autras cambras que de gloria he de joya que auran los salvatz. No qual pas pensar que Dieu, en quant que Dieu, sian en .i. quanto de Paradis que la se setja que los plus grans santz sian al plus pres de aquel loc.

Dama, en Paradis, quant al loc, no hi ha ponch de ordre. La Verges Maria, quant al loc, no es ponch plus auta que lo menre sant, mas cascun se met al loc de Paradis que li play, mantenen aut mantenen bas, mantenen so en terra, mantenen en lo cel; mas tot lo orde es quant a la conoyssensa, quar los plus grans santz an la plus gran conoyssensa he gran amor enver Dieu enayssi plus gran joya.

Dama, los salvatz so mezes en Paradis segon los locx dels angels. En Paradis, ha .ix. chors de angels. En lo primier so los angels que so los plus basses quant a gloria aquestz so messatgiers de petitas causas aquo es lor offici. En aquest chor de angels seran recebutz doas manieyras de gen[s], so es a ssaber los petitx enfans que so salvatz, non pas en lor propri merit mas en lo merit de la passiou de Jesu Christ. La segonda manieyra de gens so aquels que moro que an bona contriciou, mas no fan ponch de confessiou, coma bel-cop que perdo lo parlar he que volrian confessar se podian que no demoran pas en els que no confesso.

Lo .ii. chor es los archangels lor offici es de denunciar las grans causas al munde de aquest chor era sant Gabriel, que denunciec la encarnaciou de Jesu Christ en aquest chor so recebutz los homes he las fennas que an aguda veraya contriciou he facha veraya confessiou an plus de joya que los autres, quar conoyssso las causas dels effiegz.

Lo .iii. chor so las vertutz. Lo offici de aquestz speritz es de far alguns miracles, coma quant Dieu vol resuscitar los mortz ho illuminar los orbs, el tramet aquestz speritz; en aquest chor so recebutz aquels que an contriciou, confessiou he deguda satisfaciou.

Lo .iiii. chor es las Poyssansas. Lo offici de aquest chor es defendre he guardar (f. 10v) que los dyables no nozo pas tant que farian tant que poyrian far, se ero layssatz a lor libertat. En aquest chor so preses los homes que vencisso tot lo munde. Aquels homes vencisso tot lo munde que an paciencia en totas lors adversitatx que deguna causa que hom lor fassa no se turbo de re, mas preno tot en paciensa.

Lo .v. chor es los Principatz lor offici es de guovernar un rialme ho una provensa, ho un ducat de regir lo princip ho lo senhor a regir lo poble coma se aperte. He en aquest chor so recebutz los homes que sabo be regir lor sensualitat segon razo, quar aquel que fa aysso es plus gran senhor que no foc jamays Alexandre.

Lo .vi^e chor es las Dominacios lor offici es de condure los prelatz de la Gleysa a donar bon exemple he regir be lo poble. En aquest chor so recebutz aquels que guoverno lor voluntat segon razo he que no volo re segon la enclinaciou de sensualitat a l'encontra de razo.

Lo .vii^e. chor es los Trons lo offici de aquestz es de amonestar he inspirar als senhors he officials de administrar justicia al poble. En aquest chor so recebutz los homes que no so pas corruputz, mas si tost fan justicia al petit coma al gran que no fan pas justicia per dos ni per argen, mas per razo.

Lo .viii. chor es los Cherubins lo offici de aquestz es penre las revelacios he de conoysser Dieu fort claramen he perfectamen aquestz speritz provoco las gens a contemplaciou he a conoysser Dieu. En aquest chor so recebutz los homes que meto pena de conoysser Dieu he de lo far conoysser als autres, coma so aquels que predico ho que auzo confessios, ho que mostro bon exemple als autres.

Lo .ix^e. chor es los Seraphins. Lo offici de aquestz es de amar Dieu fort ferventamen he may aytant be de provocar los homes a hostar la amor servila he de far tot que hom fa per la amor de Dieu. En aquest chor so recebutz los homes que fan las bonas obras, non par per pahor de esser dampnatz, ni per anar en Paradis principalmen, mas per so que a Dieu es deguda tota gloria he tota honor.

He enayssi se appar de la Gleysa triumpnan he de la joyas de la (f. 11r) Gleysa triumpnan a la quala s'en van aquels que no moro pas en peccat mortal, quar aquels que, quant moro, so en peccat mortal, s'en van en Infern.

Dama, Infern es al miech loc de la terra. Los dampnatz, apres la ressurectiou, auran penas merevilhosas. El hi ha la pena essenciala, que no es altra causa que no aver ponch la visiou de Dieu, ni son amor aquesta es la plus gran pena que els aio. He apres hi ha las penas accidentalas. El hi ha pena a las avelhas, quar el hy aura de tant terribles troneyres que continuablament no cessan, coma quant d'alcunas ves lo temps es fort troblat que la un troneyre no spera l'autre; enquaras plus sens comparaciou en Infern encessenment sera ple de troneyres. Apres hom no auzis en Infern que maledictios he blasfemias: lo payre maudis lo filh he lo filh maudis lo payre. Quant totz dos so essempls el hi a merevilhos planchs, merevilhos plors, critz he suspirs lo payre he lo filh, quant an agut ira he corvos en aquest monde, se bato he se mordo se affligisso tostemp he jamay ve la Dama quossi las avelhas dels dampnatz seran tormentadas. Apres seran tormentatz los huihs, quar no veyran jamays que tenebras he obscuritat. D'alcunas ves hi aura un petit de clardat, affi que la un dampnat pueca vezer l'autre.

Semblanment, los dyables faran de tant terribles figuras que sera un horror de las vezer. He si sera el un gran horror de vezer los dampnatz, quar els seran negres coma un carbo, he ve la per los huihs, per lo nas, quar en Infern hi aura si gran pudor, quar .i. solet cors de dampnat podra plus que totas orduras he pudicinas del monde, se ero totas ensemble. Apres sera turmentada la boca, quar els auran tant de fam he tant de set, quar un tot solet suffrira plus de fam he de set que no feyro totz los paubres ensemble lo temps de la famina. Apres, en loc de refection, los dyables lor metran dedins la boca de metalh fundut he de coyre. Aquels ho aquelas que auran jurat ho dichas paraulas diffamatorias, ho paraulas ociosas que no servisso de re, els seran pendutz per lo col ho per la lengua. Apres per lo atocament hel hy aura grans penas, quar los dampnatz seran tot jorn en fuoc (f. 11v) ho en glas d'alcunas ves seran per una partida del temps en fuoc per l'autra partida en glas. Aquels he aquelas que se so ornatz he ornadas de abillaments dissolutz auran de serpens he de colobres que los roseguran he los manjaran tostemp demoraran en aquest tormen he jamays no salhiran. Els affectaran morir he jamays no poyran morir; els mordan la lengua, els blasfemaran Dieu que los ha creatz he maldiran lo payre he la mayre que los ha engenratz. He que sia enayssi, lo Evangeli dis que en Infern ploraran he stridaran las dens de la granda pena que soffriran. Apres aquels que so statz en Infern, ho so retornatz de part de sa, an recontadas totas aquestas penas coma lo Lazer malurada sera la persona que per una petita de vanitat que ha en aquest monde vol anar tostemp he jamays demorar en aquelas penas spaventables.

Apres, Dama, las armas de aquels que en aquest monde non an pas acabat de far lors penitencias, s'en van en Purgatori. Dama, Purgatori es tot mantenent apres Infern. Infern es al miech loc he al plus profun de la terra. Apres tot mantenent ve lo loc de Purgatori. En aquest loc ha merevilhosas penas. Una pena es que las armas so retardadas de gloria; gran mal seria ad un se devia esser rey de Fransa he era mes en prezo per un long temps jucas que auria satisfach. He aquesta pena es en lo entendement he es fort granda. Per que pensas, Dama, quant vos pensaretz .iiii. ho .v. jorns a vostra consciencia quanta pena vos hi auret; he se vos vos perforsas de dire vostras horas per una hora sens pensar ad altra causa, reguardatz quanta pena hi auret. Apres, Dama, en Purgatori es lo fuoc si gran he si caut tot un coma lo fuoc de Infern, aquest fuoc merevilhosament tormenta las armas. Apres el hi ha de glas que affligis fort las armas. Tota la pena que soffriguo jamays totz los martirs ensemble, ni totas las fennas en enfantan, non es pas si granda coma la pena que soffris una arma en un jorn en Purgatori. He per so sant Gregori amec plus esser tota sa vida malaute que demorar dos ho .iii. jorns en Purgatori.

Apres lo loc de Purgatori, Dama, es lo loc dels enfans que (f. 12r) moro sens baptisme en aquel loc aytant be s'en anavo los enfans dels Juzieus quant moriou davant que fosso circuncisis. En aquel loc s'en van mantenent totz los enfans²³ dels Juzieus he dels Sarrazis quant moro davant que aio usatge de razo. Aquest loc es scur. Las armas de aquestz que so la no an deguna pena, ni los corces aytant pauc mals els so privatz de la gloria de Paradis.

Apres aquest loc es lo loc ont ero las armas dels santz payres quant Jesu Christ descendec en Infern he que despolhec los Inferns. No despolhec pas Infern ont so los dampnatz, ni ont so las armas de Purgatori, ni ont so los enfans, mas el despolhec Infern lo plus aut ont eran las armas dels santz payres que no soffrian ponch de pena la, mas ero retardatz de la gloria de Dieu. He per so, Dama, hom deu far en aquest monde penitencia, quar petita penitencia facha en aquest monde osta granda penitencia a la quala hom es obligat en l'autre. La pena de Purgatori pot esser en aquest monde tota facha en la fazen en se meteys ho en prenen las indulgencias.

²³ MS., *totz los enfans est répété.*

Dama, en la Gleysa ha un gran thesaur: el hy ha un que lo distribuís segon que li sembla an aquels qu'en an besonh. Lo thesaur no es altra causa que lo merit de Jesu Christ he de totz los sants he sanctas de Paradis, quar Jesu Christ nos ha meritat la gracia en los sacramens coma ha stat dich dessus. He apres nos ha meritat que totas ves que nos farem qualque petita causa per la honor de Dieu, ho per socorre a nostre propda, la qual causa seria obra de super-eroguaciou, nos seria remes una partida de las penas de Purgatori; mas que se fassa segon la ordenansa de aquel que se aperte, coma es lo Papa ho lo avesque.

Apres, Dama, los santz he las sanctas de Paradis an bel-cop mes en aquest thesaur. La Verges Maria hi ha mes bel-cop, quar jamays no pequec totas las obras que ela ha fahas so stadas meritorias, he so al thesaur de la Gleysa, quar sas obras no an pas stat satisfactorias per sos peccatz, quar jamays ela no pequec per so podo esser satisfactorias per los peccatz dels autres. Apres sant Frances ha fach bel-cop de peccatz en sa joynessa, mas el ha satisfach he otra davantage aquo que es otra davantage es al thesaur de la Gleysa. (f. 12v) Sant Domenge, hom dis que jamays no pequec mortalmen, mas be ha peccat venialmen he ha satisfach per los peccatz venials otra aquo que es otra es al thesaur de la Gleysa. Lo Papa es distributor de aquest thesaur a totz Crestias, lo avesque an aquels de sa dyocesa.

Davant que hom guasanhe aquestz perdos, el qual que hom sia en gracia, quar la persona que no es en gracia no pot penre degun be spiritual. El qual segondamen far aquo que lo Papa ho lo avesque comanda de far per guasanhare aquels perdos coma anar en peregrinatge, ho donar argen per bastir una gleysa, ho donar almoyna als paubres. He enayssi de las autras causas pias, lo Papa pot donar indulgencia ont sera remeza tota la pena de Purgatori per totz los peccatz que hom fes jamays, ho ne pot donar que sera remes una partida de la pena, coma .xl. jorns ho .c. jorns. He enayssi pot valer a las armas de Purgatori, quar lo Papa pot far que qui donara .v. sols. ho .iiii. a bastir tal gleysa, he enayssi de las autras causas una arma ho dos salhiran de Purgatori. E las podo may ayssi ben valer als enfans que no so pas enquaras nascutz, non pas que prenguo lo effiech juscas que seran baptisatz.

Dama, vos poyriatz dire: “Quant lo confessor me ordena la pena he ieu la complissi, ieu hiey satisfach per lo peccat, per que doncas qual aver indulgencias ni remissios”. Dama, lo confessor amb una petita penitencia remet a las penas de Purgatori, quar per .i. peccat mortal qualria far .vii. ans de pena en aquest monde qui no volria ponch anar en Purgatori la vida del home no seria pas sufficienta per far tals penitencias.

Dama, vos poyriatz enquaras dire: “Aquestz bullayres no so que deceptors malavada gen decebo lo monde”. Dama, d'alcunas ves de un bon offici se entremeto be de malvadas gens, el n'i ha d'uns he d'autres enayssi ho ha per los autres officis. Dama, mas que lo avesque he lo Papa las aio passadas, no nos en deu qualer, quar a nos no se aperte pas de anar enquerir se so bonas ho malvadas. Dama, la obra que hom fa per guasanhare los perdos deu esser obra de sobre-eroguaciou. Aquelas obras se apelo de sobre-eroguaciou a las qualas hom no es pas obliguat, coma de anar en peregrinaciou, de donar .v. sols a bastir qualque gleysa totz los conselhs davant que la persona aia fach lo vot so obra de sobre-eroguaciou. Aquelas (f. 13r) obras no so pas de sobre-eroguaciou a las qualas la persona es obliguada, coma de auzir messa las festas, de aver contriciou de sos peccatz. He enayssi de las autras per la obra que hom fa a guasanhare los perdos, hom merita alcuna gloria en Paradis. Enayssi coma per las autras obras, quar hom poyria deguna obra que sia facha segon caritat que hom no guasanhe alcuna gloria en Paradis. Dama, hom no deu pas esser negligen a guasanhare los perdos. Sancta Katherina de Senas²⁴ hi era fort diligenta, tant que nos serem en aquest temps de exilh, lo qual representa la Gleysa a la Septuagesima.

He per declarar un petit los temps, Dama, vos debes saber que el hi ha un temps que se apela temps de deviacio es tot lo temps despueys lo peccat de Adam, tant que nos serem en aquesta vida mortala tant que nos em en aquesta vida mortala nos em peccadors. He aquest temps representa la Gleysa depueys la Septuagesima juscas a Paschas, quar en aquest temps la Gleyssa layssa star los cans de leticia, coma es “Alleluia” he “Gloria in excelcis”, a denotar que la Gleysa nos representa en quant que em peccadors; he la lauzor en la boca del peccador no play pas a Dieu. En aquel temps la Gleyssa pren los malvatz vestimens he no usa ponch dels bels a denotar que tant que nos em en aquest monde nos devem esser en plors he en tristessa, per so que nos avem offendut Dieu. En aquest temps la Gleysa pren cans he leysos de complancha a denotar que tant que nos serem en aquest monde, nos devem tot jorn far penitensa, he nos complange he lamentar per so que nos avem offendut Dieu. Apres lo temps de deviaciou ve lo temps de reparaciou sera en la resurectiou ont nos serem, se play a Dieu, mezes en honor he al dessus de nostres enemicx. He aquest temps representa tota l'autra partida del an a Paschas repren los cans de joya, coma “Alleluia” he “Gloria in excelsis” pren los bels vestimens blancx a denotar que apres la resurectiou nos penrem la bela rauba de ignoscencia. Semblanmen, a Paschas

²⁴ Catherine de Sienne (1347-1380), membre du tiers ordre du Saint Dominique, auteur mystique (*De doctrina divina*), qui demanda au pape Grégoire XII de quitter Avignon pour Rome. Elle lutta aussi pour mettre fin au grand schisme d'Occident.

persona no dejuna, a denotar quar apres la resurrecciou jamay non aurem deguna pena ni deguna tribulaciou, mas tot jorn leticia. He aquest temps que la Gleysa canta los cans de joya es fort long; al reguart del temps que canta los cans de plor, a denotar que lo temps que nos serem en leticia apres la resurrecciou, durara tostemps (f. 13v) he jamays mas lo temps que nos em en plor he en penitencia no dura guayre, quar la vida de aquest munde es fort breva.

Dama, gran folia es de voler far la festa quant hom deu far la vigilia. La festa es la resurrecciou. La vigilia es tota aquesta presen vida; aquels he aquelas que en aquest munde se volo donar del bon temps he d'alcunas ves servir a Dieu. Quant hi preno plaser aquels fan la festa, quant deurian far la vigilia. El qual²⁵ reguardar en aquo que ha dich Jesu Christ que aquel que vol venir apres el, el qual que se renegue, so es a dire que nos no ensequiscam pas nostras enclinacions ni nostra propria voluntat. He enayssi fazen, cascun porte pacienmen las temptacios, [las] repugnansas, la aspra pena que aura en fazen aquo qual preguar Dieu que nos ajude a portar aquestas temptacios en nostras horas he oracios secretas.

Dama, ieu vos voli declarar un petit mot de las horas. Dama, el hi ha .vii. horas que hom las apela canonicas, quar elas an stat canonizadas he aprobadas per los papas enayssi ordenadas segon lo dich del propheta David que dis: "Sepcies in die dixi tibi laudem"²⁶ — "Set ves en lo jorn," so dis David, "ieu hiey dich lauzor a Dieu". Non obstan que en cascuna hora hom deuria donar lauzor a Dieu, hom non poyria pas far, quar el qual manjar he dormir, mas los santz payres an ordenadas aquestas .vii. horas a denotar que en la vida del home ha .vii. etatz en cascuna de aquestas lo home deu donar lauzor a Dieu.

El hi ha matinas he las laudas que fan una hora se diso comunamen de nuech a denotar que nos em en stat de peccat he de ignoransa per lo peccat de nostre premier payre, quar en peccat nayssem, he totz los jorns peccam al mens venialmen. He en lo stat que nos em, em en si gran perill de peccar he de esser vencutz de las temptacios, nos devem preguar Dieu que nos deffenda he nos guarde que no siam pas vencutz. He per so es stada ordenada aquesta hora, he enayssi quar el ha plagut a Dieu de naysser en la nuech; he per li redre gracias de aquest gran benefici, es stada ordenada aquesta primieyra hora.

L'autra hora es prima he se dis lo mati ha stat ordenada a redre gracias a Dieu per so que, ad hora de prima, el ha stat presentat davant Pilat tot liat he de falses testimonis accusat. He li an los Juzieus scopit en lo visatge may aytant be que nos laysse passar lo jorn sens peccar.

L'autra (f. 14r) hora es tercia es stada ordenada per redre gracias a Dieu per so que en tal hora el es stat crucificat; de las lenguas del Juzieus ha stat mocat he scarnit de Herodes he vestit de rauba blanca coma un fol ha stat coronat de spinas he ha [stat] batut he flagellat liat a la columpna ha portat la crotz sus son col. He enayssi aquesta hora ha stat ordenada per preguar a Dieu que nos guarde que no siam vencutz de las temptacios de la carn; quar enayssi coma lo solhel, ad hora de tercia, comensa de esser caut, enayssi la temptaciou de la carn comensa de vexar lo home ho la fenna en sa adolescencia.

L'autra hora apres es Sexta, he ha stat ordenada per redre gracias a Dieu, per so que ad hora de sexta Jesus es stat crucificat entre dos layros he abeurat de fel he de suja. He enayssi aytant be es stada ordenada aquesta hora affi que Dieu nos laysse vincir las fortas he vehementas temptacios de la carn que so en joynessa may las autras temptacios.

L'autra hora es nona es stada ordenada per redre gracias a Dieu per so que Jesu en tal hora es mort, he ha agut obert lo costat del ferr de la lansa la terra ha tremolat lo solhel se scursic enayssi per preguar a Dieu que no siam pas vencutz per pigrecia.

L'autra hora so vespras, he aquesta hora ha stat ordenada per redre gracias a Dieu per so que en tal hora ha stat depausat de la crotz may affi que Dieu nos guarde de esser vencutz dels dyables a la fi de nostra vida.

L'autra hora es completa he ha stat ordenada per redre gracias a Dieu per so que Jesu en tal hora ha stat sebelit may per donar lauzor a Dieu que li ha plagut nos layssar laborar tot lo jorn, que li plassa de nos layssar repausar la nuech. He enayssi se appar breumen la instituciou de las horas canonicas.

Dama, qui vol aver repaus apres aquesta vida, el qual laborar en aquest munde, quar coma dis mossenher sant Johan, "El es impossible de aver ayssi repaus, he en l'autre munde Dieu nos en done gracia".

--||--

²⁵ MS., *quar*.

²⁶ *Psaumes*, CXVIII, 164.

Ce que nous avons ici, c'est une interprétation des Psaumes selon l'Église catholique. Le commentaire du psaume XXX ne traite que les six premiers versets. Le *Magnificat* joue un rôle central dans la liturgie. "Mon âme loue la grandeur du Seigneur" est la louange chantée par Marie enceinte, rendant visite à Élisabeth (*Luc*, XLVI, 55). Ce chant est dans le style des psaumes et explique peut-être pourquoi il a été associé ici aux deux psaumes. Dans le Vieux Testament, quand la prière d'une femme stérile était exaucée, elle criait de joie: le plus célèbre exemple se trouve dans *I Samuel*, II, où le chant de Hannah ressemble de si près en ton celui de Marie qu'on peut à peine les regarder comme indépendants, l'un de l'autre. Celui de Marie ne contient rien de personnel: au contraire on y trouve pour la plupart des thèmes qui reviennent continuellement dans les Psaumes: la fidélité de Dieu envers son peuple, la justification ultime de la cause des pauvres et des opprimés contre les orgueilleux et les riches. Les commentateurs admettent que le chant ne contient rien de chrétien ni rien qui soit typique du style de Luc. Pour notre auteur ici, les remerciements de la Vierge représentent aussi la reconnaissance personnelle de tout le monde pour les bénéfices de Dieu.

(f. 15r)
Psaume XXX.

(1) In te, Domine, speravi; non confundar in eternum; in iusticia tua libera me.

Non obstan que aquest psalme se expause en diversas manieyras, que que sia, el se pot expausar de cascu Chrestia que es en aquest monde he que conoys que es fort expugnat del monde, del Dyable he de la carn enayssi lo metriey en lenguatge vulgar:

Mon Dieu, mon senhor, en lo qual hiey mes tota ma speransa, plassa vos talamen me guardar en aquesta presen vida affi que ieu no sia pas confundut al jorn davant los dyables que me accusaran, ni davant vos en me jutjan. He enayssi que ieu no sia pas confundut en lo gran Jorn del Jutjamen davant vos he davant los angels he davant totz los santz he las sanctas parelhamen que ieu no sia pas confundut en soffren las greus he merevilhosas penas de Infern. Mas, mon Dieu he mon Senhor, plassa vos de me deliberar de las temptacios del monde, del Dyable he de la carn que ieu no sia pas vencut. He aquo, Senhor, fases segon vostra justicia, quar vostra justicia he comandamen es que hom en sas necessitatz aia recors a vos.

(2) Inclina ad me aurem tuam, accelera ut eruas me.

Mon Dieu et mon Senhor, plassa vos de exauzir ma preguaria en me deliberan de la poyssansa dels dyables que, per lors malvadas suggestios, me volo attrayre a peccat, he en me deliberan del monde que me vol attrayre a concupiscencia de honors he de riquesas en me deliberan de las temptacios de la carn que me vol attrayre a palhardisa he a malvestat. He se aquestas temptacios, mon Dieu he mon Senhor, me son utials per aver plus de merit; al mens, plassa vos de me donar gracia de sobre-montar aquestas temptacios.

(3) Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, ut salvum me facias.

Mon Dieu he mon Senhor, ieu m'en recorri a vos ayssi coma a la mayso de refugii en ayssi coma a mon protector, que vos plassa, Senhor, de me guardar en aquest monde de peccat me guardar que ieu no sia pas vencut de mos enemix, affi que ieu sia en la hora de la mort deliberat de la poyssansa dels dyables.

(4) Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu; et propter nomen tuum deduces me et enutries me.

Mon Dieu he mon Senhor, en ma vertut he forsa ieu no me fizi pas, ni en mos (f. 15v) merit, mas en vos que es mon refugii me donaretz de vostra gran liberalitat forsa de resistir a mos enemix en la vertut de vostre nom vos me menares per aquest monde en me gardan de vos offendre, ni mon propda me noyrires de bonas spuncios en me fazen tot jorn proceder de be en melhor.

(5) In laqueo isto²⁷ quem absconderunt mihi, quoniam tu es protector meus.

²⁷ Vulgate: le verset commence *Educes me de laqueo hoc...*

Mon Dieu he mon Senhor, plassa vos de me liberar de las decepcios que me apparo, he me presento los dyables, quar sub specia de be els me presento lo mal per me decebre he enganar. A vos, Senhor non pas ad autre, ieu demandi ajuda, quar vos es protector de un cascun que de bon cor s'en retorna a vos.

(6) In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Mon Dieu he mon Senhor, ieu vezi ben que no soy pas sufficien de mi de bathalhar contra los enemix que continuablamen me tempto. Semblanmen ieu conoyssi que no qual pas que ieu me fize en mos meritz, per que ieu no hi vezi autre remedi. Mas ieu me recomandi a vostra poyssansa, que vos plassa per vostra misericordia de me guardar. He quar ieu soy cert que vos ho fares, mas que ieu fassa aquo que sera en mi per so ieu ho feni coma se vos ho avias fach dic que vos me aves deja deliberat.

Psaume CXXIX.

(1) De profundis clamavi, ad te Domine; (2) Domine, exaudi vocem meam.

Aquest psalme pot dire cascun peniten, he la Gleysa lo dis en persona de cascun peniten. Mon Dieu he mon Senhor, ieu vos hiey preguat de un gran coratge he de una gran fervor, plassa vos de exauzir ma preguaria en me perdonan los peccatz que ieu hiey comezes despueys ma infancia jucas mantenem; he plassa vos de me talamen conduire, que d'ayssi en avan ieu no prengua plus ni ensegua plus las occasios de peccatz.

Fiant aures tue intendentes in vocem deprecationis meae.²⁸

Mon Dieu he mon Senhor, plassa vos de entendre a ma preguaria he de la exauzir en me donan gracia que d'ayssi en avan ieu no peque plus ni prengua plus plazer en las folias del monde, mas solamen prengua plazer en vos servir.²⁹

(3) Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit?

Mon Dieu he mon Senhor, per so mantenem ieu me remeti a vostra misericordia, (f. 16r) quar se voliatz reguardar a totz los peccatz que despueys ma infancia ieu hiey comes jucas mantenem me voliatz punir segon que ieu hiey demerit, ieu no saubria que far, ni poyria sostener vostre jutjamen.

(4) Quia apud te propiciatio est; et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Mon Dieu he mon Senhor, ieu non hiey altra speranza mas que sabi be que en ver vos es tota misericordia; he per so ieu voli sostener he portar tant que poyriey vostra ley que es tota fundada en misericordia, quar, Senhor, vos es aquel que aves dich a la fenna trobada en adulteri, "Vay t'en he no vuelhas plus peccar".³⁰ He aves dich a la Magdalena, "Bel-cop de peccatz te so perdonatz per so que tu as bel-cop amat".

Sustinuit anima mea in verbo eius; (5) speravit anima mea in Domino.

Mon Dieu he mon Senhor, ieu meti mon ententa he ma³¹ speranza en vostra paraula que no pot falhir, quar vos aves dich que en qualque hora que lo peccador aura desplazensa de sos peccatz per la amor de vos, vos plus memoria de sos peccatz per so, Senhor, ieu tot jorn hiey speranza en vos.

(6) A custodia matutina usque ad noctem, speret Israel in Domino.

Mon Dieu he Senhor, ieu sabi be que cascuna persona deu metre sa speranza en vos depueys lo comensamen, so es a ssaber despueys que ha usatge de razo jucas a la nuech, so es a ssaber jucas a la mort. He per so, Senhor, ieu no voli jucas a la mort aver speranza que en vos.

²⁸ Ce verset fait partie du deuxième, mais le scribe le considère comme indépendant, comme ailleurs.

²⁹ *Luc*, VII, 47.

³⁰ *Jean*, VIII, 11.

³¹ MS., *mon*.

(7) Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

Tota ma speransa, mon Dieu he mon Senhor, ieu hiey mes en vos per so que ieu sabi be que vos es tot misericordios vos abundosamen aves paguat lo pres de nostra redempciou, quar vos ne aves scampat tot lo vostre sang precios.

(8) Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus eius.

He per so, mon Senhor, que vos es tot ple de misericordia, vos recaptares mon arma he la sublevares de tot peccat he delicte en li donan en aquest munde gracia en l'autre gloria.

Lo Magnificat (*Luc I, 46*).

(46) Magnificat anima mea Dominum.

La Verges gloriosa red en aquest cantic gracias a Dieu dels grans benefices que Dieu li ha fachs. So dich la Verges, he deu dire un cascun de nos (f. 16v) en persona de la Verges, quar las obras que Dieu ha fach a la Verges ha fach enayssi a nos per so ne devem redre gracias a Dieu. La Verges dis: "Ieu, de tot mon entendemen magnifiqui Dieu he lo lauzi en cogitan las grans he merevilhosas obras que el ha fach en rezemen natura humana. Ieu lo magnifiqui de ma memoria en recordan que el me ha creada, m'a conservada, me ha noyrida li ha plagut de alotjar en mon ventre. Ieu lo lauzi de ma boca, quar ieu la fermariey si fort que jamays no ne salhira una paraula deshonestas; mas tot jorn ne lauzariey Dieu, ne corregiriey mon propda, ne consolariey los desolatz. Ieu lo lauzi de ma voluntat, quar jamays non auriey voler que sia contra lo orde de razo. Ieu lo lauzi de mos huelhs, quar ieu los voli applicar a reguardar los paubres he a lor servir, a reguardar las Scripturas per conoysser los comandamens de Dieu. Ieu lo lauzi de mas aurelhas, quar ieu no las voli pas applicar mas ad auzir bonas paraulas messas sermos non pas ad auzir paraulas dissoludas. Ieu lo lauzi de mas mos en portan, en tractan he governan lo Redemptor de tot lo munde en guasanhan ma vida per el he per mi. He generalmen ieu lo lauzi de totas mas potencias, quar ieu no las volria re se no a las obras que sian a la lauzor del Creator".

(47) Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

Ieu no me voli rejoyr en outra causa se no que en Dieu, lo qual es mon salut he en el me soy rejoyt despues mon infancia juscas mantenien.

(48) Quia respexit humilitatem ancille sue: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

He non pas sens causa ieu me soy rejoyt en Dieu, quar el ha reguardat la humilitat de mi, que soy sa serventa, en me donan son tres car filh a portar .ix. mezes en mon ventre, a lo alachar, a lo baysar, a lo si familiaramen tractar; he per so totas las nacios, sian Juzieus ho Gentials, ho de quinha naciou que sian, que de cascuna naciou ni aura alguns convertitz a la fe. Totas, doncas, nacios diran que ieu soy benurada gracias sian a Dieu.

(49) Quia fecit mihi magna qui potens est: et sanctum nomen eius.

Ieu hiey ben occasiou de me rejoyr en nostre Senhor, quar el (f. 17r) me ha facha mayre he verges piusela alachan un bel enfan. He per aquestz grans benefices ieu no li'n saubria redre gracias sufficientas, mas ieu dic que son nom es sant.

(50) Et misericordia eius a progenie in progenies timentibus eum.

He sa misericordia ve de generaciou en generaciou, de payre a filh, en aquels que lo temisso, coma Dieu ha fach misericordia a David en lo delieuran de Saul he de son filh Absalon. Apres ha facha misericordia a mon payre Joachim en li donan fruch; apres a mi, sa petita serventa, me ha donat son precios thesaur, so es a ssaber son filh, a guardar en lo coffre de mon ventre.

(51) Fecit potentiam in brachio suo: dispersit superbos mente cordis sui.

Mon Dieu he mon Senhor ha fach obra fort granda he merevilhosa de sa gran poyssansa el ha layssat star los ergolhoses en las vanitatz he curiositatz de lor fola oppinio.

(52) Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

Mon Dieu he mon Senhor ha mes a bas he humiliat los grans reys per lor engratitud per so que els ero trop presumptuoses, coma Nabucodonosor que .vii. ans lo ha fach anar entre las bestias Dari, rey de Persa Alexandre lo Gran Saul bel-cop d'autres ha exaltatz los humials, coma de David, que guardava las fedas ne ha fach rey he propheta de mi, que soy sa petita serventa, ne ha fach sa mayre.

(53) Esurientes implevit bonis: et divites dimisit inanes.

Mon Dieu he mon Senhor ha donat bel-cop de bes an aquels que se extimavo paubres, he que no presumian re de els, mas tot aquo que els fazian attribuan a la bontat de Dieu he non pas a lors merit. He aquels que se stimavo riches, he que lor era avist que ero de gran perfectiou, Dieu los ha abundatz he punitz de lor erguelh la fi no ha re valgut, quar, coma se appar per bel-cop que longuamen avian fach aspra vida per lor erguelh, so statz dampnatz.

(54) Suscepit Israel puerum suum, recordatus est misericordie sue.

Lo poble dels Juzieus apres tota natura humana, ha pres he recebut lo petit enfan Jesus ieu lo porti en mon ventre, quar Dieu lo payre eternal ha mes a memoria sa gran misericordia.

(55) Sicut loquutus est ad patres nostros, Abraham et semini eius in secula.

Nos avem pres l'enfan Jesus enayssi coma ha stat promes (f. 17v) a nostres payres, so es a ssaber ad Abraham he an aquels que venrian de el; mas aysso no ha pas stat coma dis mossenhon sant Paul: "Ex operibus que facimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit"³² — per lo merit de nostras obras, mas per sa gran misericordia, quar he se d'alcunas ves nos fazem be, nos no fazem pas benet, so es a dire que d'alcunas ves nos fazem obras que serian bonas, se ero fachas an las circunstansas que devo, coma dire sas horas, qui ho fa sia principalmen per la amor de Dieu he non pas del munde.

RÈGLES NÉCESSAIRES AU SALUT

ff. 19-32

Il est évident que cette oeuvre est de la même main que le premier traité; elle semble s'adresser à la même dame. Meyer a daté la composition à une période après 1461. Nous avons une idée de la condition de l'auteur au fol. 19, quand il se réfère aux connaissances requises de celui *que aia guovernamen spiritual de dar*. Il pose lui-même les questions qu'il imagine qu'elle aurait voulu poser: *Dama, vos poyriatz demandar...* Il donne ses conseils dans les folios 1r – 14r, qui consistent en un résumé de la doctrine chrétienne, 19r – 32r, qui établissent les règles qui aideraient à gagner le salut et 109r – 111v, un court traité sur la prédestination.

Le chapelain souligne le besoin de connaître les Dix Commandements et les Articles de Foi. Si l'on est prêtre, il est primordial de connaître les Saintes Écritures. Il énumère huit préceptes, suivis d'un long passage déroutant pour le lecteur qui contient les diverses règles qui distinguent entre les péchés mortels et véniels, ce qui sert à nous révéler sa casuistique. Il classe sept lois: divine, naturelle, biblique ou mosaïque, évangélique, sacerdotale, civile ou politique et coutumier, montrant les obligations que chacune impose. Ensuite il considère les règles religieuses et discute la soumission au prêtre: il n'est point nécessaire de lui obéir quand il est en train de donner des conseils généraux – par exemple sur des affaires domestiques – à moins que la désobéissance ne vient de ce qu'on appelle aujourd'hui 'attitude' (*contennemen*). Cette attitude il explique: *Dama, contennemen no es outra causa*

³² La citation complète est: *Non ex operibus iustitiae quae fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit* (Tite, III, 5).

mas no voler pas esser subget a la regla he al prelat. En revanche, il admet que les prêtres doivent montrer de la discrétion dans leurs préceptes.

La pièce termine avec une liste des tentations auxquelles il faut résister par des personnes religieuses, basée principalement sur les Sept Péchés Mortels: le vœu de chasteté (c'est-à-dire l'abstinence du sexe impur), pauvreté, évitant des obstacles au salut, colère, luxure, envie, avarice, paresse, tentations qui empêchent l'acquisition de ferveur religieuse, mépris du monde et timidité.

Tout cela à part, le texte jette de la lumière sur les rapports entre le prêtre et sa dame, car tandis qu'il la traite avec respect selon sa condition, il se montre dogmatique sur son interprétation purement orthodoxe de la chrétienté. Il existait une tradition par laquelle les religieux attachés à des ménages nobles – des chapelains même des prieurs – interprétaient leur rôle comme contrebalançant les effets de la poésie profane des troubadours qui habitaient la même demeure:

Mais la fonction de la dame et l'influence qu'exerce sur elle son chapelain, dont rendent compte les actes de la pratique, une influence dont se plaignent des troubadours en des accents nettement anticléricaux, permettent d'imaginer des rapports potentiellement conflictuels entre ces concurrents.³³

Claudie Amado³⁴ cite le cas d'un *castrum* aux environs de Béziers, dont le seigneur, ses compagnons et le curé du village se rendent à la maison de sa femme pour lui persuader de signer un acte. Elle ne partage pas la maison de son mari mais habite séparément avec ses filles, ses domestiques femelles, son chapelain et un jongleur.

Texte

(f 19r)

Dama, aquo que se ensec es necessari a tota persona que vuelha tener lo cami he la via de salut, apres que el ha usatge de razo: Primieyramen, que sapia los .x. comandamens de la ley he los articles de la fe; he, se es prelat, ho que aia guovernamen spiritual de autru, el qual que sapia plus, quar el cove que sapia las Scripturas.

Segondamen, que garde los .x. comandamens de la ley, he que plus tost ames morir de .x. mortz davant que passes un comandamen; he enayssi que plus tost ames morir davant que renegues un de aquestz articles.

Tersamen, que meta diligensa de recordar sos peccatz, he que ne aia desplazensa he ferm prepaus de s'en guardar de aqui en avan que confesse als mens una ves l'an entieyramen sos peccatz he las circumstancias de aquels.

Quartamen, que satisfassa de aquo que ha comes que no ho devia pas far ni cometre enayssi de aquo que devia far he non ho ha pas fach.

Quintamen, que remeta las enjurias de bon coratge an aquels que lo an offensat he que no s'en vuelha pas venjar.

Sextamen, que complisca la penitencia que li ha stat enjuncta per sos peccatz entieyramen sens hy layssar res.

Septenamen, es que prengua lo cors de nostre Senhor Jesu Christ a Paschas reverenmen he devotamen se no ha legitima desencusa.

Octavamen, que garde los comandamens de sancta mayre Gleysa, coma de dejunar la Careyma, los quatre temps he los autres dejuns mandatz per la Gleysa.

(f. 19v)

Dama, hom passa los comandamens de Dieu per peccat mortal. Ieu vos voli donar algunas reglas per conoysser lo peccat mortal he venial quora es mortal he quora venial.

La primieyra regla

Totas ves que ieu hiey tal amor a la creatura que plus tost que ieu perdes la creatura, ieu volria far contra lo comandamen de Dieu. He soy prest de offendre Dieu affi que ieu no perda pas la creatura, ieu pequi mortalmen. Exemple: ieu, per guasanhar .i. denier en ma merchandisa, me sperjurariey ieu am plus .i. denier, que es una creatura, que guardar lo comandamen de Dieu: he enayssi pequi mortalmen. Contra aquesta regla fan los luxurioses que amo plus la delectacio de la carn que Dieu. He

³³ AMADO 2000: 132-133.

³⁴ *Ibid.*, 136.

enayssi los avaricios que amo plus las riquezas que Dieu. He los ergolhoses que amo plus las honors temporals que Dieu. He los iroses que amo plus se venjar que guardar lo comandamen de Dieu. He los envejoses que amo plus lo dampnatge de lor propda que Dieu. He los pigres que amo plus layssar a far aquo que devo far que obezir a Dieu.

La .ii^a. regla

Totas ves que ieu fau notablamen contra la caritat que ieu devi aver a Dieu, ieu pequi mortalmen. Contra aquesta regla fan totz aquels he aquelas que transpasso los tres primiers comandamens, quar qui no crey en .i. Dieu, ho qui lo jura en va, ho qui romp las festas, fa notablamen contra la caritat que deu aver a Dieu. En la regla ha notablamen, quar qui cozia tres ho quatre puns de agulha en la festa no faria pas notablamen contra la caritat de Dieu per so el no peccaria pas mortalmen; he parellamen totz fachiliers, divis he sortiliers fan contra aquesta regla.

La .iii^a. regla

Totas ves que ieu fau notablamen contra la caritat que ieu devi aver a mon propda, ieu pequi mortalmen; he aquels que transpasso los .vii. comandamens de la ley darriers fan (f. 20r) contra aquesta regla, quar qui no honora sos parens, qui tua son propda, qui rauba, qui porta fals testimoni qui comet lo peccat de la carn qui vol fornicar, ho qui vol raubar, fa notablamen contra la caritat de son propda per so pecca mortalmen. El hi ha notablamen, quar qui prendia tres ho quatre primas de son vezi, ho qui diria qualche petit deffaut de son propda, no faria pas notablamen contra la caritat de son propda enayssi no peccaria pas mortalmen.

La .iiii^a. regla

Totas ves que ieu fau ha autru aquo que ieu volria rasonablamen que autru no me fezes pas, ieu pequi mortalmen, quant aquo es causa notabla, quar adonc ieu fau contra la ley de natura. He quant hom transpassa los .vii. comandamens de la ley darriers hom fa contra aquesta regla. Quar ieu no volria pas que un autre me raubes. Enayssi ieu no devi pas far ad un autre, el hi ha rasonablamen, quar se ieu soy malvat, ieu no volria pas que un autre me corregigues ieu ho devi voler, quar aquo es rasonable. He enayssi ieu voli que un autre no prengues tres ho .iiii. primas de mos albres. Ieu ho devi voler, quar aquo no es pas notabla causa.

La .v^a. regla

Totas ves que ieu layssi a ffar ad autru, aquo que ieu volria que autru me fezes, he es rasonable he de emportansa, ieu pequi mortalmen. He aquel que pecca contra las .xiiii. obras de misericordia fa contra aquesta regla, quar qui no visita son propda, qui no lo acosselha enayssi de las autras, layssa a far ad autru aquo que el volria que autru li fezes enten quant hi ha necessitat. En la regla hi ha que sia rasonable, quar se ieu volia que un autre peques per mi, aquo no es pas rasonable. He enayssi que sia de emportansa, quar se ieu layssi a far qualche petita reverencia, no seria pas peccat mortal; ho quant layssaria de redre una mealha, no seria pas peccat.

La .vi^a. regla

Totas ves que ieu fau contra la ley de Scriptura ho contra la (f. 20v) ley evangelica ont hi ha comandamen, ieu pequi mortalmen. Quant ieu ho fau deliberadamen aquo es de emportansa, coma se ieu fazia contra los .x. comandamens de la ley, ieu faria contra la ley de Scriptura. Se ieu no crezia ni volia creyre que Dieu se sia encarnat al ventre de la Verges Maria, mort he sebelit enayssi dels autres articles de la fe, ieu faria contra la ley evangelica peccaria mortalmen, se ieu subitamen no crezia pas que Dieu fos encarnat mas tot mantenien que razo diria que ieu devi creyre que ieu crezes, no seria pas peccat mortal. He enayssi quant aquo es de comandamen, quar Jesu Christ ha dich que hom done tot quant hom ha; se ieu non ho fau pas, ieu no pequi pas, quar aquo es de conselh he non pas de comandamen. He enayssi que sia de emportansa, quar Jesu Christ ha dich que aquel que enjuriara un altra morra de mort eternala. Se ieu dic qualche petita enjuria ad un autre per una laugeyretat, coma se ieu dic: “Tu es be gros”, ieu no pequi pas mortalmen.

La .vii^a. regla

Totas ves que ieu fau contra lo vot public, so es a dire contra lo vot que ieu fau davant un autre, coma lo religios fa vot public davant lo prelat, quant ieu fau contra tal vot, ieu pequi mortalmen, se no que fes dispensat rasonablamen, coma ieu que soy religios que hiey fach vot public de paubretat. Se ieu soy proprietarii, ieu pequi mortalmen. Quant ieu seria dispensat, ieu no pequi pas mortalmen. Coma ieu que soy religios soy avesque ho papa, se teni de bes, no pequi pas, quar soy dispensat, he enayssi no soy que aministrator.

La .viii^a. regla

Totas ves que ieu fau contra lo vot privat, so es a dire contra lo vot que ieu no fau en la mo de un autre, ieu pequi mortalmen se no que fos dispensat rasonablamen, coma ieu hiey vodat de dejunar tota ma vida lo divenres; se ieu rumpi aquest vot, ieu pequi mortalmen. He quantas ves que ieu lo (f. 21r) rumpi ieu pequi mortalmen. Se ieu era dispensat rasonablamen, quar se ieu vezia que ieu non ho pogues far, he m'en anava al penitencier ho an aquel que auria la poyssansa de m'en dispensar, apres que seria dispensat rasonablamen, ieu no peccaria pas. Se ieu me fazia dispensar per alcuna causa frivola, la dispensaciou no seria pas rasonabla.

La .ix^a. regla

Totas ves que ieu fau contra ma consciencia erranta entro per tant que la auriey ostada, ieu pequi mortalmen. Exemple: ieu hiey aytal consciencia que dire una paraula ociosa es peccat mortal. Aquesta consciencia es erranta, quar no es pas veray que dire una paraula ociosa sia peccat mortal; tantas de ves que ieu diriey paraulas ociosas, ieu peccariey mortalmen juscas que auriey ostat aquesta consciencia, quar tot mantenien que hom me auria dich que aquo no es pas peccat mortal, adonc no peccariey plus coma fazia davant.

La .x^a. regla

Totas ves que ieu hiey consciencia doptosa que depen plus en una part que en outra ieu preni la partida ont ma consciencia depen lo mens he layssi star la partida ont depen lo plus, ieu pequi mortalmen. Exemple: ieu soy religios he hiey consciencia doptosa se manjar³⁵ de carn totz los jorns he sens necessitat he per acostumansa, es peccat mortal. Que que sia ma consciensa depen plus que es peccat mortal. Se ieu ne mangi totz los jorns, he per una acostumansa ieu preni la partida ont ma consciencia depen lo mens enayssi ieu pequi mortalmen. He enayssi es del silenci he de autras causas que so en religiou ho en lo monde.

La .xi^a. regla

Totas ves que ieu hiey consciencia doptosa que no depen pas plus en una partida que en outra, coma ieu hiey tal consciencia que ieu soy scumenjat, no soy pas cert mas ieu dependi aytant de una partida coma de outra. Se ieu vau a la gleysa a la messa (f. 21v) ho celebri ho fau qualque autre acte devedat sub pena de peccat mortal, ieu pequi mortalmen.

Dama, ieu vos voli compenre totz peccatz sub doas reglas:

La primieyra regla

Totas ves que ieu fau notablamen contra aquest comandamen, "Tu amaras Dieu sobre tot", ieu pequi mortalmen. Totas ves que ieu perjuri en va, ho lo blasfemi, ho lo mal grazissi, ho lo despiechi, ho hiey fola crezenza, ho adori las creaturas, ho no honori las festas, ho vau a encantadors ho charmayres supersticiosos, ho devis, ho devinas, ieu pequi mortalmen; quar ieu no ami pas Dieu sobre tot, quar en fazen tals causas no li porti pas la reverensa que li devi portar.

Enayssi quant ieu hiey vana gloria, ho per un erguelh me sembla que aquo que ieu hiey no teni ponch de Dieu, ho ha hiey per mos merit; ho quant me jacti de alcun be coma se lo avia de my he non pas de Dieu; he quant no redi pas gracias a Dieu de sos benefices; ho quant mesprezi los comandaments de Dieu, he no m'en chaut³⁶ de los guardar que hiey plus de amor a la creatura que a Dieu, ieu fau contra aquest comandamen he pequi mortalmen.

³⁵ Un autre exemple, f. 40r: *dopti se parlar*.

³⁶ Forme française.

La .ii^a. regla

Totas ves que ieu fau contra aquest comandamen, “Tu amaras ton propda coma tu meteys”, ieu pequi mortalmen. He per so totas ves que ieu mesprezi mon propda ho sos bes, sian de natura ho de fortuna; ho quant no li succurri en sas necessitat de mos bes temporals ho spirituals; ho quant per una violensa, ho per barataria ho per layronessi li reteni sos bes; ho quant cometi luxuria an sa molher ho am sa filha, ho sorre, ho parenta, ho qualque persona que sia; ho quant per una ira ieu lo diffami, ho lo bati, ho dizi enjurias, ho cridi scandalosamen, ho layssi a parlar ho a saludar; ho quant per una enveja soy joyos del mal de mon propda he triste del be; ho quant per una negligensa me layssi a corregir ho a donar conselh, ho ajudar a mon propda; ho quant li doni mal exemple, ieu pequi mortalmen, quar no ami pas mon propda coma mi meteys.

(f. 22r)

Autra regla

Totas ves que ieu fau alcun peccat en la presencia de mon propda per lo qual quant es en mi, ieu li doni mal exemple, enquaras que ieu no pense ponch en lo atrayre a mal. Quant lo peccat es mortal ieu pequi mortalmen per so que ieu, quant que es en mi, scandalisi mon propda. Exemple: ieu raubi .i. scut en la presencia de qualque persona, el hi ha .ii. peccatz: la un lo layronessi he l'autre que scandalizi mon propda quant que es en mi.

La .ii^a. regla

Totas ves que ieu fau alcun peccat per atrayre qualque persona a mal, ieu pequi mortalmen. He hy ha doble peccat, coma ieu raubi affi que los autres fasso coma ieu. El hy ha peccat per so que raubi, he per so que voli per mon peccat endure los autres a mal. Enquaras quant persona no faria mal, enquaras pecqui, quar quant que ha stat en mi, ieu ho hiey fach que los autres fosso malvatz.

La .iii^a. regla

Totas ves que ieu diffami mon propda, ho mi meteys en dizen mal notable, so es a dire lo peccat mortal. Ieu pequi mortalmen quant lo mal es secret, quar se era public hom no peccaria pas. Coma ieu dizi que tal home es un palhard,³⁷ ho ieu dizi que ieu hiey stat envejós contra un autre, ho que lo temps passat era acostumat a perjurar, ieu pecqui mortalmen.

Dama, peccat es transgressiou de la ley de Dieu per so que ieu vos hiey parlat de peccat, ieu vos voli declarar algunas causas de las leys. Dama, el hi ha .vii. leys, so es a ssaber la ley divina, la ley de natura, de Scriptura, evangelica, canonica, civila, poletica he de costuma.

La ley divina no es outra causa que una ordenansa que Dieu ha baylat a tota causa. He propriamen es la enclinaciou naturala que ha cascuna causa a sa propia operaciou a se guardar he conservar en son esser he a fugir son contrari. Lo fuoc scalfa, crema, monta en aut: tot ayso fa lo fuoc segon la ley divina. La aygua enfregesis he s'en va al loc plus bas. Los catz casso los ratz, los yranhes las moscas: tot ayso per la ley divina. Lo home appetis manjar, beure, dormir, tot per la ley divina prenden la (f. 22v) ley divina per una ordenansa que Dieu ha mes en las causas naturalas. Lo solhel va de Orien en Occiden, la luna aytant be segon la ley divina.

La segonda ley es la ley de natura, he no es outra causa que la conoyssensa que ha la persona, ho que pot aver la persona, per las causas naturalas sens vezer Scripturas de prophetas, ni evangeli, ni outra scriptura revelada. He sens aver revelaciou he tal conoyssensa, an agut los philosophes he aquels que ero davant la ley de Moyses aquela ley stava en aquestas doas reglas:

La primieyra

Fay al autru aquo que tu volrias que el te fezes.

La segonda

No fassas al autru aquo que tu no volrias que el te fezes.

³⁷ Forme française.

Dama, aquels que fazian contra aquestas doas reglas peccavo mortalmen. He la gen que ero davant la ley de Moyses se reglavo per aquestas doas reglas enver lo propda. He non obstan que aquestas doas reglas sian petitas, elas conteno bel-cop, quar los .vii. comandamens de la ley darries hi so compreses, quar ieu volria que mos enfans me honoresso per so ieu devi honorar mos parens. Ieu no volria pas que hom me tues, ni me raubes, ni me portes fals testimoni, ni que hom me volgues aver ma molher ni mos bes. Enayssi ieu non ho devi pas far als autres. Ieu volria que un autre me ajudes en mas necessitatz; enayssi ieu devi ajudar als autres en lors necessitatz. Totz los .vii. peccatz mortals so compreses en aquestas doas reglas las filhas dels peccatz mortals aytant be. Ieu no volria pas que un autre per son erguelh me mesprezes ni me avilanis, ni volria pas que per sa avaricia me raubes, ho me barates, ho mal mon grat me retengues mos bes, ni per usura; ni volria que per son enveja volgues mon mal he fos triste de mon be; ni volria pas que per son ira me diffames ni me enjuries, ni me bates, ni se venges, ni se indignes, ni volria pas (f. 23r) que el per sa luxuria fezes vilania a ma molher, ni a ma filha, ni volria pas que per sa pigressa me laysses a far aquo que me deu far. Despueys que ieu no volria ponch que autru me fezes aquestas causas, enayssi ieu no las devi pas far al autru. Apres las obras de misericordia so contengudas en la primieyra regla, quar ieu volria que un autre me visites, me dones a manjar he a beure se ieu ne avia besonh; he que me alotges, me vestigues, me rezemes, me aconselhes, me corregues enayssi de las autras.

Enayssi ieu ho devi far ad un autre per la primieyra regla. Aquels de aquel temps, so es a dire davant la ley de Moyses, quant fazian notablamen contra aquestas reglas, peccavo mortalmen; els no ero pas obliguatz de auzir messa ni de dejunar coma fazem mantenen los dejuns ordenatz per la Gleysa, ni de evitar los scumenjatz que non hi avia pas, ni de confessar ni de se baptizar enayssi dels autres sacramens, mas de servir las reglas predichas que mostro quossi hom se devia guovernar he regir en ver son propda. Apres, Dama, el qualia que en aquesta ley els crezesso que fos un Dieu que devia penre carn humana per la redempciou de natura humana qualia que amesso Dieu sobre tot he que amesso plus tost morir que lo offendre. He per esser purguatz del peccat original fazian alcun sacrificii que avia stat mostrat ad Adam per lo angel. He Adam lo avia mostrat a sos enfans del payre venia al filh. Aquel sacrificii era quar quant lo enfan era nascut, fos filh ho filha, els cremavo una guarba de blat, ho dos ho plus, ho may segon que ero riches, ho un moto ho una feda. He aquest sacrificii en vertut de la fe de aquels que fazian lo sacrificii que crezian que lo Messias venria, ostava al enfan lo peccat original he li donava la gracia de Dieu. Apres, Dama, quant els avian peccat ho per ira ho per erguelh enayssi dels autres peccatz, els se humiliavan davant Dieu he se reconoyssian aver offensat Dieu li demandavo perdo avian desplaensa de lors peccatz he prepaus de no retornar plus fazian qualque (f. 23v) sacrifici affi que Dieu lor perdones, els brulhavo una guarba ho .i. moto, ni plus ni mays, coma nos metem arde de candelas davant las ymages.

Dama, vos poyrias dire que lo sembla que aquels sacrifices no fosso que folias de que servia de cremar .i. moto ho una guarba, el agra plus valgut que lo aguesso manjat. Dama, aquo no era pas folia, quar els mostravo obediencia a Dieu he omatge. Apres aquel sacrifici significava que Jesu Christ seria rostit en la crotz aquesta ley ha durat depueys lo comensamen del munde jucas a la ley de Moyses enquaras lo temps de la ley de Moyses, quar lo poble dels Juzieus era tengut de penre la ley de Moyses. Tot l'autre poble se podia salvar tenen la ley que se volia ho aquela de Moyses, ho la ley de natura. Job fonc de la ley de natura he bel-cop de autres sanctas gens. Quant la ley de gracia es venguda, tot lo munde ha stat obliguat de tener la ley de gracia.

La tersa ley es la ley de Scriptura ho la ley de Moyses. Aquesta ley conte los .x. comandamens de la ley aquels que los transpassavo peccavo mortalmen. Aquestz .x. comandamens, al mens los .vii. darries, so contengutz en los dos comandamens de la ley de natura, coma ha estat mostrat de davant. He aquestz comandamens no so que una declaraciou he especificaciou dels comandamens de la ley de natura. Apres aquesta ley conte las serimonias a las qualas ero obliguatz los Juzieus ho los sacramens, coma la circumcisiou, los sacrificis que fazian de las bestias he del blat, los comandamens legals, coma qui avia hostada una den ad un autre hom, li hostava una den; he quant una fenna era trobada en adulteri, hom la lapidava; he contenia aytant be los comandamens dels jutges, quar coma mantenen los avesques en lors dyocesas an lors institucios; enayssi los jutges que ero ordenatz a guovernar lo poble (f. 24r) avian algunas constitucios he ordenansas. Aquesta ley conte aytant be que hom creza que lo Messias deu venir, quar adonc no era pas vengut; he conte los grans beneficis que Dieu ha fach en aquest poble per los atira[r] en son amor coma se appar al Genezi. He conte las punicions que Dieu ha fach dels peccatz per retrayre lo poble de mal. He conte las amenassas he conminacios que Dieu ha fach per provocar lo poble a penitencia, coma se appar als libres dels prophetas conte las victorias que an agut los reys, dux he autres bos princeps affi que lo poble no meses pas sa speransa en las folias, coma en encantamens, en sortilharias ho en autras causas, mas en Dieu solet. He que crezes que Dieu era asses poyssan per los deliberar dels enemix. He conte aytant be las causas merevilhosas que Dieu volia far per rezemer natura humana, coma que una fenna verges enfantera he que Dieu se faria home.

Los .vii. peccatz he las filhas mortals dels .vii. peccatz mortals so contengutz en los .x. comandamens.

S'ensec la pratica

He primieyramen de erguelh. Aquel que dis que los bes que el ha no los ha ponch de Dieu; aquel que dis que los bes que el ha los ha per sos meritx aquel que se glorifica dels bes que ha ho no ha ponch; he aquel que se jacta de aquo que ha ho no ha. He aquels que no volo obesir a Dieu. He aquels que volo jutjar certanamen de la causa a venir que depen del liberal arbitre del home; aquel que vol certanamen jutjar de la causas secretas, coma de las cogitacios ho de las voluntatz dels homes. He aquel que volria aver gran gloria en Paradis he dormi en aquest munde. He aquel que no volria esser subget a Dieu; he aquel que volria esser egal a Dieu. He totz aquels que fan alcuna causa per lauzor humana. He aquels que no volo ponch pagar los votz ho que los differo plus que no devo. Totz aquestz fan contra aquest comandamen, “Tu creyras un solet Dieu”, quar se deu entendre: “Tu creyras un solet Dieu he aquel amaras (f. 24v) sus tot lo honoraras”. Aquels que li hosto aquo que li aperte no lo honoro pas; he per so aquels que fan las causas sobredichas pecco contra lo primier comandamen de la ley aquo de davant so specias he filhas de superbia.

Apres aquels que no volo ponch guardar las ordenansas que sancta mayre Gleysa ha fach he fa totz los jorns, coma de dejunar la Careyma, los quatre temps, las vigalias dels santz, ho que no volo abstenir de manjar carn lo divenres ni lo dissapde, ho que no volo evitar los scumenjatz ni temo la sentencia de scumenge, ho que no volo honorar la gen de la Gleysa coma se aperte, ho que no volo recebre los sacramens segon la ordenansa de la Gleysa, ho que no volo creyre a las predicacios he monecios correctios de lors prelatz. Tot aysso so filhas de erguelh aquels que fan aysso, els pecco contra aquest comandamen, “Ton payre he ta mayre honoraras”, quar no se enten pas solamen dels parens carnals mas aytant be dels parens spirituals. He enayssi los religiosos que fan contra lo comandamen dels prelatz en causas ont lor devo obezir. Enayssi, quant lo peniten non obezis al confessor quant lo confessor es sage he discret en prenden la penitencia que li taxa. Enayssi los scolars que fan contra lo comandamen de lor maestre, quant lo maestre lor comanda causa razonabla; he enayssi quant lo maestre comanda al servidor causa rasonabla. He tot aysso qual entendre quant los subgetz so obliguatz de obezir sub pena de peccat mortal. Apres, quant los enfans non honro los payres he mayres carnals, enayssi coma se aperte, aquo es specia he filha de erguelh es contra aquest comandamen. Enayssi quant hom mespreza gens antiquas plus que hom no deu, ni los honra coma se aperte, aytant be es erguelh he es contra aquest comandamen. He generalmen tota enobediencia a Dieu es erguelh he es contra lo primier comandamen; he tota enobediencia mortala que hom fa als homes es erguelh he es contra lo quart comandamen.

Apres de avaricia aquel que compra los benefices ho los sacramens, ho que pren per violensa las causas del autru, ho (f. 25r) que las rauba, ho que negua aquo que deu, ho que avoca, ho jutja, ho procura, ho dona malvat conselh, ho pregua lo jutge, ho testifica falsamen tot aysso per far perdre a son propda so que li aperte. He aquel que ve que un autre fa aysso he no lo empacha ponch, se pot ho que al mens no fa aquo que es en el que ho pot far sens que el hi aia dampnatge. He los curials que vezo las baratarias la un del autre dissimulo he no dizo re, totz aquestz pecco per avaricia he pecco contra lo .vii. comandamen. He parelhamen totz aquels que preno en usura alcun guasanh may aquels que lo baylo aquels que no empacho en predican ho en corrigen, ho en denuncian an aquels que an la charja de corregir se aquel que no fa no se vol emendar. He aquels que per tromparia ho deceptiou preno, he an los bes dels autres, totz aquestz pecco per avaricia he fan contra lo .vii. comandamen que dis que hom no raube pas.

Apres totz aquels que volo far aysso enquaras que non ho fasso pas, mas be ho farian se podian, els pecco per avaricia he fan contra lo .x^e. comandamen, que es que hom no aia pas voluntat de aver enjustamen la causa de son propda.

Apres totz aquels que cogito he penso he en aquestas cogitacios se delecto de aver enjustamen la causa de son propda, pecco per avaricia he fan contra lo .x^e. comandamen.

Apres aquels que per una enveja volrian que lor propda perdes sos bes, sa honor ho sa bona fama, ho que agues malvadas fortunas que no agues degun be ni de fortuna, ni de natura ni spirituals, totz aquestz fan contra lo .vii^e. comandamen.

Apres aquels que volo aysso, ho que ho cogito en cogitan se delecto fan contra lo .x^e. comandamen.

Apres de luxuria, aquels que cometo luxuria an fenna maridada ho non-maridada, ho verge, ho monja, ho contra natura an bestias, ho en procuran polluciu he velhan, ho que en dormen ha polluciu el ne ha stat causa en velhan ho que fa contra lo orde de natura an sa molher, ho amb una altra, (f. 25v) ho que am atocamens deshonestes en sos membres en que pren plazer. Ho quant el fa tocamens palhartz als membres de un autre, sia home ho fenna. Ho quant el los se layssa far ad un autre quant s'en poyria

be guardar. Quant dis paraulas deshonestas per atrayre un autre a palhardisa. Ho quant el fa reguartz per voluntat de cometre tal peccat. Ho quant pren abilhamens per complayre he atirar qualque persona a peccat. Ho quant reguarda sos menbres per una palhardisa ho los menbres de un autre ho de una bestia. Ho quant ha movemens palhartz de la carn que veno per malvadas cogitacios que el no las hosta si tost coma pot. Ho quant dono alguns dos ho alguns rameletz per entencio de palhardisa, ho quant procura palhardisa entre doas personas, coma las macarelas, ho que deffen las palhardas he vieu sus elas. Ho que logua maysos a gens per far bordels. Ho aquel que no empacha aquest peccat tant que pot en corrigen, ho en amonestan, ho denuncian an aquels que se aperte de corregir. Totz aquestz que fan ayssso pecco per lo peccat de luxuria he fan contra lo .vii. comandamen.

Après aquels que volo far ayssso he que cogito far ayssso, ho que se delecto en pensan de palhardisa ho de causas palhardas fan contra lo .ix^e. comandamen.

Après de la gola, aquel que manja ho beu plus que no li'n qual notablamen, ho que se enebria ho que manja per una glotonia he non pas per besonh qu'en aia, ho que preve la hora al jorn de dejun, ho que manja viandas trop delicadas segon son stat, ho que manja viandas que li so prohibidas per una costumansa, ho per mespres, coma aquels que teno la regla de sant Augusti, ho que vomisso per trop manjar ho per trop beure; ho que so endispausat a laborar per trop manjar ho per trop beure. Aquestz pecco per la gorja he fan quant a bel-cop de specias contra aquest comandamen, "Non furtum facies" — no raubaras pas, quar aquo que tu manjas trop ho beves trop, ho trop delicadamen, deurias donar als paubres. He quant ad algunas specias es contra lo quart, quar qui romp lo dejun (f. 26r) ho manja las viandas contra sa regla no honora pas sos payres spirituals.

Après de pigricia: qui layssa a far aquo que deu far per una tepiditat, ho non ho fa pas si tost coma deuria he poyria, el pecca per pigricia d'alcunas ves fa contra lo quart comandamen, coma aquel que se layssa de dejunar per una laugieyra temor. He aquel que per una tepiditat no se vol pas levar per donar la almoyna al paubre pecca contra lo .vii. comandamen.

La .iiii. ley es la ley evangelica, he conte lo Vielh Testamen he lo Novel. Lo Novel conte los miracles que ha fach Jesu Christ per convertir los paubres peccadors conte la gloria que auran los bos après la resurrecciou he la pena que auran los malvatz. He quossi devem amar Dieu sobre tot nostre propda coma nos meteysses quossi nos devem amar nostres enemix. He conte los comandamens de la ley de natura, quar Jesu Christ a dich: "Aquo que vos volres que vos fasso, los homes fazes". He conte los comandamens de la ley de Scriptura he los conselhs, quar Jesu ha dich; "Se vols esser perfiech, ven tot quant as he dona ho als paubres veni après mi",³⁸ he conte las beatitutz. He conte aquo que devem far quant a bonas costumans conte los sacramens. Après la ley evangelica conte las epistolas de sant Paul he las canonicas de sant Peyre he de sant Jacme. He conte lo Apocalipsi que ha fach sant Johan. He conte los conselhs de la Gleysa ordenadamen he rasonablamen fachs, ont la plus gran partida ha condescendut los articles de la fe los canticx que an fachs algunas sanctas gens, coma la Verges Maria que ha fach lo *Magnificat*,³⁹ Symeon lo *Nunc dimittis*,⁴⁰ Zacharias lo *Benedictus*.⁴¹ He conte los articles de la fe contengutz al *Credo* ho al *Quicumque vult*. He en aquesta ley lo peccat original es remes per lo baptisme he enayssi los peccatz actuals se n'i avia; los peccatz actuals après lo baptisme so remeses per penitencia, so es a ssaber per confessioun.

(f. 26v)

La .v^a. ley es la ley canonica he no es altra causa que lo drech cano conte las decretals, las clementinas, lo .vi^e. he bel-cop de decretals que so extravagantas, que no so pas mesas *in corpore iuris*. Dama, aquelas decretals se apelo extravagantas que no so ponch mesas *in corpore iuris*, so es a ssaber ni en las decretals ni al .vi^e., ni en las clementinas. *Corpus iuris* se apela las decretals, las clementinas he lo seyse aquestas decretals no so altra causa que algunas declaracios de alguns cases doptoses. He per miels entendre aquesta ley canonica, conte bel-cop de causas. Ela conte la declaraciou de bel-cop de cases doptoses, quar quant los parroquias lo temps passat avian querela he questios de alguns cases sobre algunas materias els s'en anavo al curat que lor ne dones declaraciou, el no sabia pas, el s'en anava al avesque demandar conselh. Lo avesque aytant pauc d'alcunas ves no sabia he trametia al Papa. Lo Papa fazia congreguar una gran multitud de clerics he de savias gens he demandava conselh de aquo; he aquo que li aconselhavo aquesta savia gen, el auctorizava he decretava. D'alcunas ves los avesques ensemble³ avian doptes he trametian al Papa. Lo Papa lor donava lo conselh. Aquo que lo Papa respon se apela drech cano. Après aquesta ley conte las ordenansas de la Gleysa, coma que hom dejune la Careyma, los quatre temps, que hom no mange pas carn lo venres ni lo sapde, que hom cumenge una

³⁸ *Matthieu*, XVIII, 21.

³⁹ *Luc*, I, 46-55.

⁴⁰ *Luc*, II, 29-32.

⁴¹ *Luc*, I, 68-79.

ves l'an enayssi de las autras ordenansas que so en la Gleysa. He conte aytant be las canonisacios dels santz; he conte los articles de la fe he la declaracio quossi hi ha tres personas en una essencia. He conte la fundaciou he la aprobaciou de la religiou dels monges de predicadors de fra menors. He per so algunas decretals conteno las ordenansas de la Gleysa, coma aquelas que conteno los dejuns he de colre las festas enayssi de las autras ordenansas. He algunas que conteno las canonisacios dels santz d'autras que (f. 27r) conteno la aprobaciou de algunas religios d'autras que conteno los conselhs d'autres que conteno las excomunicacios. Semblanmen, algunas so de las costumas de la gens he d'autras so de la fe las autras que conteno las indulgencias.

Dama, vos poyrias demandar a que aquestas decretals nos obliguo. Dama, an aquo que toca la fe, que ha stat determinat per lo sant conselh be congreguat, coma que el hi ha en Dieu tres personas en una essencia, nos em tengutz de creyre aquo sub pena de pena de peccat mortal autramen seriam hereticx. Quant a las ordenansas de la Gleysa, ont la Gleysa nos enten de nos obliguar sub pena de peccat mortal se nos transpassam, peccariam mortalmen. Ont la Gleysa no nos enten ponch obliguar, mas de amonestar, nos no peccariam pas mortalmen. La Gleysa nos enten de obliguar sub pena de peccat de dejunar la Careyma. Se nos la rumpem, peccam mortalmen.

Dama, vos dirias: He quoras saubrem nos que la Gleysa nos vuelha obliguar? Dama, los avesques ho sabo he ho diso als subgetz, quar en tals cases qual far lo plus segur aquo que te la plus gran partida de gens. He enayssi hom ho conoys a la maneyra que ho baylo. Dama, enayssi coma las autras leys pretendo aquesta fi que Dieu sia honorat he que hom ame Dieu sobre tot he son propda coma si meteys, enayssi aquesta ley canonica preten que hom honore Dieu, quar ela comanda que aquels que fan vituperi a Dieu en lo blasfeman, ho en rauban la Gleysa, ho en fazen violencia a gen de Gleysa, sian punitz taxa las penas per las quals devo esser punitz. Apres, aquesta ley preten que hom ame son propda, quar comanda que aquels que faran violencia a lor propda en los bes de natura ho de fortuna, ho en honor, ho en quinha maneyra que hom lo grave, que tals sian punitz he taxa las penas segon las qualas devo esser punitz. Aquesta ley declara los cases doptoses affi que no hi aia dissencios ni debatz ni grans altercacios entre lo poble. Apres, preten quossi (f. 27v) hom se deu dispausar per servir a Dieu en taxan los dejuns.

La .vi^a. ley es la ley civila ho poletica he conte la declaraciou de alguns cases que endevo entre los laycx, quar lo temps passat quant lo poble avia dopte de algunas causas, quossi devian anar coma de heretatges, ho de far camis en las possessios enayssi de mila cases autres, lo poble demandava conselh als guovernadors de la vila. He aquestz guovernadors trametian aquestz cases al emperador lo emperador lor ne donava la declaraciou, quar el fazia congreguar una gran multitud de savias gens aquo que els fazian, lo emperador ho auctorizava; he aquo se apelava ley ho drech civil. Aquesta ley aytant be conte las punicions de las qualas devo esser punitz los mals factors segon diversas maneyras de peccatz. Aquesta ley preten, he sa fi es de endure lo poble a honorar Dieu, quar ela comanda que los blasphemadors, violators de gleysas, ho que fan violencia als servidors de Dieu que sian punitz taxa las penas per las quals devo esser punitz. Apres, preten que hom ame son propda coma si meteys comanda que aquels que fan damnatge a lor propda, ho en sos bes, ho en sa honor, ho en son cors, que sian punitz taxa las penas per las qualas devo esser punitz. He per so, donc, aquesta ley es bona.

Dama, vos poyriatz demandar se aquesta ley obligua a peccat mortal aquels que la transpassaran quant ad algunas constitucios que hy ha no obligua que a pena temporal he non pas a peccat mortal, se no que fos a causa de mesprezamen ho de scandal. Coma un senhor fara tal ley que tota persona que es cap de hostal aia un arnes en sa mayso, se ieu que soy cap de hostal non hiey ponch, ieu no pequi pas mortalmen, se no que fos per un mespresamen que ieu digues. Ieu no me dignaria de obesir a luy, ho per un scandal, quar quant los autres veyran que ieu no'n hiey ponch, no s'en dignaran per aventura de ne aver he venran los enemich he portaran gran dampnatge a la causa publica per so que no avian amb a[quo] que se deffendesso.

(f. 28r)

D'alcunas institucios he leys obliguo a peccat mortal, coma la ley que dis que las gen[s] d'armas no aio re penre ni tocar en la gleysa: ela obligua a peccat mortal enayssi de las autras leys. Algunas leys so bonas en alguns payses que no serian pas bonas en un autre: coma alguns payses hi ha, quom que hi ha bel-cop de bosques he de malvat pays qual que la gen de la vila tengua la de gens de ordenansa per dissipar los layros. Se lo prince ho la vila fa tal ley que tot home que passara per aquela vila paguara .i. denier ho plus per entretenir alguns companhos en la vila, aquesta ley es bona per aquel pays no valria re per lo pays que no hi seran pas aquels layros, se no que lo temps passat n'i ha agutz he mantenen non hi ha pas, mas lo prince es prest de deffendre quant hi auria layros etc. Apres, la ley que es bona per algun temps no val re per un autre, coma un prince fara tal ley que persona no passe ponch per alguna vila que no porte letra coma el ve de tal vila. Aquesta ley es bona per lo temps de

pestilencia, affi que los passans no porto la pestilencia a las vilas ont so sas; mas per lo temps que no hi ha pas pestilencia, la ley no val re, quar per totas las vilas me qualra letra he me costara .i. petit blanc ho .i. liard los passans serian gravatz.

La .vii^a. ley es la ley de costuma, he no es outra causa que una costuma de alcuna causa que ha stat longuamen tenguda persona no hi ha contradich mantenem hom la te per ley: coma en Normandia an tal costuma que parlamen de Paris no los pot ponch transportar de lors jutges, ni los scolars de Paris no los podo ponch transportar de lors jutges. En algunas terras he païses an tal costuma que quant podo fugir de una vila en outra quant an fach mal, els so francx que la justicia de aquel meteyns senhor no los pot pas penre: se la costuma es bona ho malvada, aquo qual layssar ad els. El n'i ha algunas que so bonas he talas podo esser reputadas per ley. El n'i ha d'outras que so malvadas he talas (f. 28v) so corruptela he non pas ley mas per corrupciou tals costumas no excuso pas lo peccat mas lo aggravado be; he aquels a qui se aperte de las ostar coma als senhors ho al avesque; ho se aquels a qui se aperte de los amonestar en predicaciou de las ostar, totz aquels pecco he so occasiou dels peccatz dels autres tant que no empacho tant que podo. He se diso que el ha .c. ans que hom ha agut tal costuma, el lor qual respondre que el ha .c. ans que lo munde anava en Infern, he enquaras tot jorn hi va. Aquesta ley de costuma preten que hom ame Dieu sobre tot he son propda coma el meteyns, coma comanda que hom punisca los malvatz he remunerare los bos.

Apres, Dama, que ieu vos hiey declarat de las leys que so universals he que conveno a totz, ieu vos voli parlar he declarar las leys particulars que conveno ad algunas maneyras de gens, coma so las reglas dels religiosos he religiosas.

En religiou, Dama, hi ha los tres votz: obediencia, pauretat he castetat. He aquestz tres votz es obligat de guardar lo religios ho religiosa sub pena de peccat mortal. He aquestz tres votz voda lo religios ho la religiosa de guardar quant fa la professiou. He aquestz tres votz se apelo las causas principals de la religiou.

Dama, obediencia consistis en aysso que s'ensec. Lo religios es tengut generalmen de obesir a son prelat he la religiosa a sa abbadessa en tota causa que no sia contra Dieu ho contra bonas costumas que no li sia pas obligat en aquo. Se lo prelat me comandava que ieu blasfeme Dieu, ieu no li devi pas obesir, quar aquo es contra bonas costumas he contra Dieu. Se el me comendava que ieu raubes, ieu no li devi pas obesir, quar aquo es contra bonas costumas he contra Dieu. Se el me comendava que ieu digues una paraula ociosa, ho una messonja joyosa, ieu no li devi pas obesir, quar lo es contra Dieu, quar el hi ha peccat venial. Se lo prelat me comanda que ieu li digua mas cogitacios ho mas voluntatz, ieu no soy pas tengut de li obesir, quar ieu no li soy pas subget quant als actes interios, ni es ponch (f. 29r) mon jutge ni mon corrector quant en aquestz actes, se no que ieu lo'n fassa de ma voluntat en subjectan a luy per confessiou. Apres, se lo prelat me comandava que plantes los cauls, la rasitz sobre la terra he la fuelha dedins la terra, soy ieu tengut de li obesir, non pas se no voli quant ho volria aquo seria perfectiou. Se lo prelat me comandava que ieu me despolhes tot nut davant lo munde, ieu no soy pas tengut de li obesir, quar aquo no es pas honeste. Se el me comandava de far algunas grans abstinencias que no so pas en la regla, ieu no soy pas tengut de li obesir, se no que las me commandes en remissiou de mos peccatz. He enayssi coma en la obra que hom fa en obediencia hi ha doble merit; enayssi en la obra que hom fa contra obediencia hi ha doble peccat.

Dama, vos poyrias demandar se ieu pequi mortalmen totas ves que ieu no fau pas alcuna causa que lo prelat me ha dich que ieu la fezes. Dama, de algunas ves lo prelat dis que hom fassa algunas causas en amonestan, coma lo prelat dis: "Vay, fa coyre tal vianda, vay metre la taula, studia be tal causa he tals causas", qui no las faria pas, no peccaria pas mortalmen, se no que las laysses a ffar per un contennemen, adonc peccaria mortalmen, quar quinha causa que sia, per tant petita que ela sia, qui la layssa a ffar per un contennemen, hom pecca mortalmen.

Dama, vos poyriatz demandar que es contennemen. Dama, contennemen no es outra causa mas no voler pas esser subget a la regla ho al prelat. Coma ma religiou dis que ieu no mange ponch de carn, que que sia, ieu ne mangi totz los jorns, he m'en poyria be passar prepausi tot jorn de ne manjar, el hi ha contennemen, quar no voli pas esser sugget a la regla.

Apres, Dama, quant lo prelat comanda de far algunas causas he que las bayla per maneyra de comandamen, coma quant dis: "Ieu comandi aysso en vertut de obediencia ho sub pena de excommunicaciou, ho sub pena de carcer", adonc qui no la fa, el pecca mortalmen: quant la causa es licita hi li es tengut de li obesir. Los prelatz devo ben esser discretz, quar se no que la causa sia (f. 29v) ben notablamen granda no la devo pas baylar en comandamen, mas en amonestan; autramen en religiou auria plus de occasios que en lo munde.

Dama, vos poyriatz demandar se totas las serimonias, totas ordenansas he constitucios que so en la regla obliguo los transgressors a peccat mortal, coma quant ieu rumpi lo silenci se ieu pequi mortalmen, ho quant ieu mangi una ves, dos ves ho tres, ho .vi., enquaras sens necessitat mas que aia prepaus de no continuar pas.

Dama, en la regla hi so los tres votz coma obediencia, castetat, paubretat aquestz tres votz obligo los transgressors a peccat mortal. Apres, hi so las autras causas, coma las seremonias, lo silenci he las autras ordenansas que so en la regla, coma de manjar, de dejunar, de vestir, de cochar he de autras causas que ha en diversas religios. He aquestas causas no obliguo pas sub pena de peccat mortal los transgressors, se no que ho fezesso per contennemen que no volguesso esser subgetz en ayssó ho que no lor ne chautes de ho transpassar. Exemple: ieu mangi de carn ma regla dis que ieu non devi pas manjar; amb aquest prepaus ieu ne mangi, que no voli pas esser subget a la regla, ieu pequi mortalmen, quar hiey vodat de tener la regla tant que ieu poyriey segon lenguatge vulgar, quant hom dis la un al autre: “Ieu fariey tot quant poyriey”, no vol pas dire que el hy meta tota la diligencia que poyra, mas el n’i metra bel-cop. Se ieu manjava de carn am tal prepaus que ieu hiey entenciou de ne manjar tota ma vida, coma declaro bel-cop de solennes doctors, hom pecca mortalmen, quar el hy ha contennemen, quar se ieu voli tot jorn manjar de carn, so es a dire que ieu no voli pas esser subget a la regla. He aquesta fayssó an tenguda bel-cop de sancta gen he grans clerics, coma mossenhor sant Thomas del Ordre dels Predicadors⁴² que despueys que foc en religiou jamays non mangec, se no que fos malaute; he may aytant be mossenhor san Nicholau (f. 30r) de Tolenti del Ordre dels Augustis.⁴³ He parelhamen del silenci de liech de camisas enaysi donc en breu, qui manja de carn .iiii. ves, .v. ves, am prepaus de no si acostumar pas enquaras sens licencia del prelat, no pecca mortalmen; he enayssi del silenci.

Dama, vos poyrias demandar se lo prelat, coma se lo general del ordre, fa una ordenansa am los autres prelatz inferiors, la quala no sia pas contenguda en la regla, se obligua a peccat mortal aquels que la transpassaran. Dama, aquo es tot un, coma de las autras constitucions de la regla, quar aquesta, coma las autras, obligua aquels que la transpassaran per contennemen ho an prepaus de demorar tot jorn en tal fayssó.

S’ensec del vot de castetat

Dama, lo segon vot es lo vot de castetat hom lo rump en bel-cop de maneyras. Primieyramen, per cogitaciou, quant ieu cogiti del acte de la carn ho de causas provocans a luxuria que mi arresti, ho quant ieu bayli consentimen a delectaciou que es en la cogitaciou morosa⁴⁴ ho quant ieu bayli consentimen en la obra enquaras quant la obra no se ensegra pas, ieu pequi mortalmen. Las maneyras per las qualas hom pecca per luxuria so mesas davant en las leys.

Dama, notatz que quant un religios ho una religiosa commet lo peccat de la carn, el hi ha doble peccat, so es a ssaber lo peccat de la carn he la fractiou del vot. He no suffis pas de dire en la confessioun, “Ieu hiey peccat del peccat de la carn,” mas el cove dire, “Ieu hiey peccat del peccat de la carn hiey romput mon vot”.

S’ensec lo vot de paubretat

Dama, lo vot de paubretat consistis en no aver re en propri ni en no voler aver re en propri. Dama, totas ves que ieu hiey argen he hiey prepaus que quant mon prelat lo me demandara, ieu no lo li baylariey pas, mas diriey que no hiey pas lo rescondriey, ieu soy propietari pequi mortalmen. He enayssi de un libre, ho de vayssela, ho de autras causas quinhas he tant petitas que sian, quant ieu ho tenria an prepaus que totas las ves que mon prelat lo me demandaria, ieu lo li baylaria. Se ieu ne teni amb aquest prepaus que tot jorn voli demorar en tal (f. 30v) fayssó, aquo es tot un, coma de manjar de carn, quar aquo es una maneyra de esser propietari, se no que fos una persona que agues carga de aquo, coma lo procurayre ho lo prior, lo abbat, la abbadessa. He se vos dises: “Ieu ne teni, per so que, quant seria malaute, lo conven no me provesiria pas de aquo que me qualria”. Adonc, quant hom es en conven que cascun es propietari, hom no hi deu plus demorar mas s’en anar en un autre ho procurar que aquel se reforme. Apres, se ieu doni alcuna causa de la religioun sens lo consentimen de aquels als quals se aperte, ieu pecqui mortalmen, he ieu que la prendi quant ho sabi.

Dama, bel-cop n’i ha coma dis mossenhor sant Vincens,⁴⁵ que so paubres de nom, mas no so pas paubres quant als companhos de paubretat, quar no volo pas suffrir fam ni set, ni frech ni caut.

⁴² Thomas d’Aquin (1225-1274).

⁴³ Frère augustinien suisse (vers 1245-1305), Il quitta sa femme et ses dix enfants pour devenir hermite, qu’on consulta souvent. Il avait une réputation de bonté et de sagesse, mais aussi une propension extraordinaire au jeûne. Il est surprenant qu’il ne sût lire ni écrire.

⁴⁴ Ce latinisme ne se trouve ni dans LR ni dans SW. Il dérive du lat. *morosus* (de *mora* ‘délai’). On le retrouve surtout dans l’expression *délectation morose*, l’habitude de s’arrêter avec plaisir sur des pensées mauvaises. Cet adjectif revient dans d’autres textes de ce recueil.

⁴⁵ Vincent Ferrer, (1350-1419), le plus célèbre prédicateur de son temps, ce dominicain espagnol travailla à éteindre le grand schisme d’Occident et joua le rôle d’un médiateur dans la Guerre de Cent Ans. Il parcourut

Dama, nos religioses em per far penitencia per los seculars, quar nos manjam totz los jorns lor peccatz; he per so devem esser fort sollicitoses a suffrir, quar aquels que devo placcar Dieu per els he per los autres, devo bel-cop esser plus paciens, plus suffrir, plus esser sollicitos de no offendre Dieu que los autres, non obstan que cascun ho deu esser tant que pot.

Dama, vos direz: “Totz los jorns nos disem matinas he las autras horas”. Dama, aquo es ben fach; enayssi los autres no dormo pas. Diguam las, Dama, talamen que sia agradable a Dieu sens murmurar sens nos en lauzar, en pensan tot jorn que cascun fa mielhs que nos.

S’ensec una regla contra las tentacios de erguelh

Totas ves que nos serem tentatz de erguelh, coma ieu soy tentat que ieu pensi que ieu soy ben devot ho devota, ieu devi reguardar que el n’i ha agutz tant profiegz en devociou, coma sant Bernat, sant Gregori, sant Johan enayssi dels autres. He quant ieu compariey lor devociou a la mea, el me sera avist que so no es res de la mea. Soy ieu tentat que ieu condusi be una mayso, ieu soy sollicitos a guardar los bes de la mayso, el qual pensar quossi per lo monde ni ha tans que ma conduta, ma sagessa no es res. Soy ieu tentat de via austera, (f. 31r) ieu devi reguardar quossi ha fach sant Jeromine,⁴⁶ sant Paul,⁴⁷ sancta Katherina de Senas.⁴⁸ He, ayso considerat, ieu conoysseriey que no es re de mon fach fariey coma lo pau que, apres que auriey levat las alas de erguelh he reguardariey los pes de emperfectiou, ieu me humiliariey he bayssariey las alas.

S’ensec una regla contra los empachamens que guardo de aprofechar bel-cop de gens

Totas ves que ieu hiey tala tentaciou, coma ieu soy tentat que ieu no fau pas las dissolucios que fan bel-cop de autres, ieu demori en convent ho abbadia reformada, ieu hiey deja perseverat tota ma vida en una abbadia reformada, tal no hi ha pas pogut perseverar que un an aquest no hi ha stat que dos; tal ha comensat he no ha pas pogut perseverar, quant a de mi, ieu hiey perseverat. O, trayte vere de erguelh, tant de gens farian bel-cop de be que no fan pas, quar lor sembla que so asses perfiegz quant els reguardo los deffautz dels autres. Adonc, quant ieu me senti tentat de aquest dart, ieu devi pensar que aquel que fa las dissolucios, ho que no ha pas perseverat coma ieu, ha tal perfectiou en se que per aventura Dieu hi pren plus de plazer que en tot aquo que ieu fau, quar lo autre per aventura totz los jorns conoys sa emperfectiou davant Dieu dis: “Mon Dieu, ieu soy emperfiech; ieu no fau pas coma aquestz bos religioses; ieu me emendariey”. Dieu pren per aventura plus de plazer en aquesta humiliaciou que no fa pas en tot aquo que fara un que li semblara be que sia be perfiech. Apres, ieu devi considerar que, quinha perfectiou que ieu aia, ieu hiey de Dieu. He enayssi consideran, ieu conoysseriey que so no es re de mi anariey tot jorn al avant.

Regla contra las tentacios de ira

Quant ieu soy tentat de ira he de venjansa, ieu devi pensar quossi Jesu Christ no se es pas volgut venjar de sos enemix, mas pacienmen ha portat las enjurias. Apres, devem pensar que se Dieu se volia venjar de mal que nos fazem que el ha (f. 31v) long temps que nos seriam en Infern. Apres, pensen que no se voler pas venjar es una nobla obra, he que los Romas jamay no se volian venjar.

Regla contra las tentacios de luxuria

Ieu devi pensar que la delectaciou del peccat no dura res, mas es tost he subitamen passada apres hom n’es en gran tristessa he gran pena, hom deu suffrir per aquest peccat. Apres, hom se deu occupar en qualque causa difficila a ffar quant la tentacio ve.

Regla contra las tentacios de enveja he may contra aquelas de ira he per aver benvolensa a son propda

l’Europe, attirant les foules par ses miracles et sa prédication.

⁴⁶ St. Jérôme, (v.347-419 ou 420), le compilateur de la Vulgate, méritait l’aversion de beaucoup de gens à cause de sa mauvaise humeur et la façon sévère et rigoureuse dont il abordait la vie.

⁴⁷ Paul de Tarse, né entre 5 et 15 et mort vers 67.

⁴⁸ Voir note 22. Elle était presque contemporaine de l’auteur. Parce qu’elle fut canonisée en 1461, on peut présumer que cette œuvre fut écrite après cette date. C’était une femme d’une foi profonde et sainteté.

Ieu devi pensar totz los beneficis que jamay el me ha fach he que el me faria se ieu ne avia besonh que el es home coma ieu es mon semblan.

Regla contra las tentacios de avaricia

Ieu devi pensar que se ieu teni re del autru, el lo me qual una ves restituir, autramen jamay no seria salvat; se hiey de que, apres devi considerar que ieu no portariey pas los bes mas per aventura mos enemix s'en gualiaran,⁴⁹ he no sabi pas quora los layssariey.

Regla contra las tentacios de pigricia

Quant ieu me trobi tebe, frech he enujat de far qualche be, ieu devi pensar las obras merevilhosas he excellentas que an fach los santz devi pensar quossi lo temps es tant precios que no hi ha re si precios he que per la obra que ieu fariey, tot temps durara lo premi tant que ieu auriey plus de pena, tant auriey plus de merit he de gloria.

Regla contra totas tentacios he per exitar la persona ad aver gran fervor

Ieu devi pensar las merevilhosas penas de Infern he quossi duraran sens fi devi pensar al jutjamen he a la mort als gualchs de Paradis. He se ieu en aquestas meditacios voli aprovechar, ieu mi devi fort arrestar; no suffis pas de hi pensar laugieyramen.

Regla per mesprezar lo munde

(f. 32v)

Ieu devi pensar que Dieu ha enayssi ordenat que tostemps tant que serem en aquest munde, aurem tribulacios en quinh stat que nos siam quant salhirem de una tribulaciou, nos intrarem en una altra que se nos erem papas ho reys so seria tot un, quar aytant be aurian anguoysas he tristessas coma mantenem. Despueys, doncas, que en cascun stat hom ha tot jorn tristessa, he jamays no hi ha perfiecha joya, el se val, donc, plus metre en stat ont hom servis a Dieu, he que no sia pas martir del Dyable.

Regla contra pusillanimitat

Quant la persona ha temensa, he que li es avist que jamays no poyria abstenen de alcun vici, el deu penre coratge he hostar las occasios de aquel vici. Aquel que es orgolhos fassa offici humial, aquel que es luxorios no ane ponch entre fennas enayssi de las otras occasios. He pense que lo cami que es fort destrech he diffical al comensamen sera fort large apres; he aquo que fa al comensamen an gran pena el fara apres joyosamen.

Deo gratias.

⁴⁹ MS., *gualanriuaran*.

Introduction.

Ce traité a été publié par C. Brunel, *Opuscles provençaux du XV^e s. sur la Confession*, dans *Annales du Midi*, t. 29 (1917), p. 175. Cette fois l'auteur de ce traité cite ses sources: il avait lu, et était influencé par, la *Summa* de Thomas d'Aquin, celle d'Antonin et troisièmement par les écrits de Rainier de Pise. Malgré ses affirmations, l'auteur ne semble pas avoir employé la seconde section de la seconde partie du traité de St. Thomas ni les articles du dictionnaire théologique, le *Pantheologia*.

St. Antonin (1389-1459), dominicain né à Florence, était auteur d'une *Summa moralis*, qui joua d'un grand succès, dont ce traité est un extrait. Brunel⁵⁰ donne, dans son édition du texte, la référence aux chapitres correspondants de St. Antonin, que le lecteur pourrait bien consulter. Pourtant, même si l'auteur a suivi St. Antonin en plan, il écrivit une œuvre tout à fait originale, offrant ses propres exemples.

Champion de la réforme, dite de l'observance, à l'intérieur de son ordre, il produisit aussi plusieurs opuscles sur la confession à l'usage des confesseurs (*Defecerunt, Curam illius habe*) et des fidèles (*Omnium mortalium*). Il fonda et devint prieur de Saint-Marc, Florence, à l'aide financière de Cosimo de Médici. où il commandita des peintures de Fra Angelico. Il fut nommé archevêque de Florence en 1446 et canonisé en 1523.

La *Pantheologia* fut publiée dès 1473, l'œuvre d'un frère prêcheur du XIV^e siècle nommé Rainier de Pise dont presque rien n'est connu. Il vint à Pise dans la première moitié du XIV^e siècle et a laissé cet ouvrage important dont le titre complet était *Summa universae theologiae*, imprimé en 1474 à Nuremberg et plusieurs fois réédité. Il est souvent confondu avec un canoniste du même nom qui est classé parmi les auteurs de *quaestiones*.

L'auteur commence avec une revue des sept péchés qu'il subdivise selon ses règles et ses 'filles': Superbia, Ira, Gola, Enveja, Pigricia et Avaricia. Il fait suivre les divers péchés qui ne sont pas compris dans la liste, fait des remarques générales sur les péchés, par exemple, la différence entre les mortels et les veniels, la fin des péchés et les occasions de pécher. Ensuite il y a une considération de la contrition, une série de règles où il parle de l'examen de conscience et une sorte de dissertation sur les circonstances aggravantes des péchés. L'auteur achève son traité en offrant un modèle de la confession, interrompu par une nouvelle série de règles sur le scandale.

Texte.

(f. 33r)

S'enseguo las Reglas que son trachas de sant Thomas en la segunda de la .ii^a. partida de la Summa de Anthonini, e may aytant be de la Panthologia, las quals ensenho de ben vieure he de conoysser quant es peccat mortal he quant es venial en los .vii. peccatz capitals. He primieyramen de Superbia.

La primieyra regla

Totas ves que hom en son entendemen ha delectaciou he plazer, en pensan que hom a extimaciou de el, ho en pensan de sos bes he perfectios, coma de esser gran clerc ho de esser devot ho riche, ho de quinha outra causa que sia, que la persona s'i arresta he pren plazer en pensan tals causas non ordenan pas en Dieu, totas ves he tantas hom pecca mortalmen he principalmen quant hom si arresta apres que razo ha dich que no si qual ponch arresta, quar quant hom pren un petit de vana gloria subitamen, en la ostan tot mantenen que razo dis que hom la oste, aquo no es que peccat venial.

La .ii. regla

Totas ves que la persona fa ho dis alcuna causa per vana gloria, sia almoyna ho dejuns, ho digua messa ho *Pater noster* ho *Ave Maria* a la gleysa, ho fassa leysos que fassa aquo apres que razo ha deliberat ho deu aver deliberat, la persona pecca mortalmen. Se hom ho fasia subitamen en no hy pensan, seria peccat venial.

⁵⁰ "Opuscles provençaux", 1917.

La .iii. regla

Totas ves que la persona se jacta de aquo que es contra Dieu, coma se hom se jactava que hom fossa Dieu, ho quant hom se jacta de aquo que hom ha, en disen que hom n'a plus que non hi ha, coma ieu que non hiey que .x. scutz dic que ne hiey .xx. He enayssi quant hom se jacta en disen aquo que hom ha per vana gloria non pas per la honor de Dieu he utilitat de son propda. He enayssi quant hom se jacta en (f. 33v) un obprobri he contennemen dels autres, totas he tantas ves hom pecca mortalmen per una filha de vana gloria que se apela jactansa.

Autra regla

Totas ves que ieu disi que ieu sabi alcuna sciencia, ho que ieu hiey alcuna perfectiou ieu non ho dic pas per lauzor mundana, mas per la honor de Dieu, affi que hom ne redda gracias a Dieu; ho quant ieu ho dizi per la utilitat de mon propda, affi que los autres prengo bon exemple en mi, ieu no pequi pas mas fau obra ben plazenta a Dieu.

Reglas per conoysser quant hom pecca per la .ii^a. filha de
vana gloria que se apela Presumpcio

La primieyra

Totas ves que ieu, am razo deliberada, atrobi qualque novela fayssos, ho de far raubas ho autres abilhamens, ho de cantar ho de parlar, ho de servir, ho de gestes, ho de caminar, ho qualque altra manieyra he fayssos de quinha causa que sia, ieu pecqui mortalmen. He, semblanmen, totas ves que ieu voli atrobar las causas sobredichas he no las podi pas atrobar, aytant be pequi mortalmen.

La .ii^a. regla

Totas ves que ieu trobi algunas fayssos novelas per alcuna causa utila, he non pas per vana gloria, coma de far alcun abilhamen plus utilamen que hom no lo solia far lo temps passat, ho pregar Dieu, ho de far abstinencias ho de altra causa, ieu no pequi pas mortalmen, se no que fos per altra circumstancia, coma ieu podi be vezer que bel-cop de gens volran portar la novela fayssos de abilhamen, ho de altra causa novela que ieu hiey trobada non obstan que ieu no hi prengua pas vana gloria, los autres n'i penran; he per so, quant ieu vezi aquo en troban novelas fayssos, ieu faria contra la caritat de mon propda peccaria mortalmen. He per so se aviso aquels que trobo novelas manieyras.

La .iii^a. regla

Totas ves que ieu reprehendi alcuna persona que no me aperte pas de la repenre que ieu fau aquo affi que hom stime (f. 34r) de mi, ho quant me entremeti del fach del autru, he que no me aperte pas que ieu fau aquo per so que ieu stimi fort de mi affi que hom digua que ieu sabi bel-cop de causas, ieu pequi mortalmen. Quant ieu ho faria per una laugeyretat en no hi pensan pas, adoncas no seria pas que peccat venial, si no que hom s'i acostumes.

La .iiii^a. regla

Totas ves que ieu jutgi mal mortal de alcuna persona per una laugeyra circumstancia, he per un laugier signe coma per so que ieu vezi un religios parlar amb una fenna, sols ho non soletz, ieu pequi mortalmen quant ieu m'i arresti he ho fau am deliberaciou. Se ieu ho fazia subitamen he sens deliberaciou, seria peccat venial; mas quant ieu jutgi mal mortal de alcuna persona per signes manifestes he evidens, coma ieu vezi .i. home cochat en un liech amb una que no es pas sa fama, ho ieu vezi .i. home que rauba, ieu no pequi pas mortalmen.

La .v^a. regla

Totas ves que no entrepreti la causa ho la obra que se pot be far he mal far a la melhor partida, ieu pecqui mortalmen, per so que fau contra la caritat de mon propda. Exemple: ieu vezi que qualque un manja lo jorn de dejun, ieu devi entrepretar la melhor partida, so es a ssaber que el no pot ponch dejunar a causa de alcuna debilitat ho malautia que el ha. He se ieu jutjava deliberadamen que el pecca,

ieu pequi mortalmen. Semblanmen, ieu vezi qualque un que demanda la almoyna, ieu devi jutjar que el ha alcuna debilitat per so el no pot guasanhar sa vida. He per so, donc, en las causas doptosas que se podo be far he mal far, el qual entrepretar la bona partida.

La .vi^a. regla

Totas ves que ieu me meti a ffar alcuna obra que sobre-monta he excedis ma facultat he ma poyssansa que ieu conoyssi be, ho que devi conoysser, ieu pequi mortalmen, coma hom me demanda conselh de qualque cas de consciencia he ieu li doni conselh a la ventura, bo ho mal, mas ieu fau aquo per so que hiey vergonha de confessar ma ignoransa, ieu pecqui (f. 34v) mortalmen. Semblanmen, totas ves que ieu me meti a ffar qualque abstinencia granda que conoyssi be que ieu no soy pas asses fort per la far; ho ieu demandi alcun offici ho benefici ieu vezi be que non hiey pas la sciencia per lo guovernar, ieu pequi mortalmen. Quant ieu faria aquo subitamen, he tot mantenen que ieu conoysseria mon cas, ieu me retrayria de mon prepaus, aquo no seria que peccat venial. Veray es que quant hom ve be que hom de se meteys no pot pas far alcuna obra coma de se guardar de peccar, ho autras causas, mas an la ajuda de Dieu, hom la fara, en fazen tal obra, hom no pecca pas.

La .vii^a.

Totas ves que ieu reprehendi los dichs ho los fachs dels autres sens razo sufficienta he per una vana gloria, ieu pecqui mortalmen. Quant ieu los repenria per razo sufficienta per manifestar la veritat non pas per vana gloria, ieu no pecquaria pas. Parelhamen, se ieu reprehendia lo fach ho lo dich de mon propda per una laugeyretat en no hi pensan pas, enquaras quant lo fach seria notablamen gran, no seria que peccat venial, mas hom seria tengut a restituir: coma per una laugeyretat en no hi pensan pas, ieu dic: “Ieu sabi be que tu es un malvat guarso”, tot mantenen ieu me avisi que hiey mal dich. Ieu devi dire an aquels que ho an auzit: “Ieu no hi pensava pas; no crezas pas re de aquo que ieu hiey dich”. Apres, quant ieu reprehendi lo dich ho lo fach de un autre que no es pas notablamen gran, enquaras en hi pensan, ieu no pequi que venialmen, coma ieu dizi “Tu yes ben lente”, no es que peccat venial.

La .viii^a.

Totas ves que me meti deliberadamen en occasiou de peccar en me confizan de ma poyssansa, he principalmen quant ho fau voluntieyramen he sens necessitat, ieu pecqui mortalmen: coma ieu reguardi alguns jocx he algunas representacios deshonestas, coma de ribautz he ribaudas, ho auzissi algunas (f. 35r) paraulas provocans a palhardisa, ho legissi alguns libres que parlo de palhardisa, coma poetas ho alguns romans, ho quant ieu reguardi qualque fenna, ho ieu que soy fenna reguardi qualque home. Se ieu reguardava totas las causas sobredichas a l’aventura en passan per la carryeyra en no m’i arrestan pas, no seria pas peccat mortal.

S’enseguo las reglas per conoysser quant hom pecca per
yppocrisia que es .i^a. de las filhas de vana gloria

La primieyra

Totas ves que ieu fau alcun signe de devociou ho de sanctetat, affi que hom digua que ieu soy devot he sant home, non ordenan pas a la gloria de Dieu, mas a la mea, ieu pequi mortalmen. Coma ieu dizi mas horas, ho vau a la gleysa, ho fau abstinencia enayssi de las autras causas per aquesta fi que hom digua que ieu soy bon home non ho ordenan pas a la gloria de Dieu; quant ieu faria tals signes affi que hom me reputes sant, en donan la gloria a Dieu non pas a mi per lo exemple de mon propda el seria obra plazenta a Dieu. He semblanmen, quant ieu fau alcun signe que me display [ho] algunas paraulas, coma quant hom parla de palhardisa, ieu scopissi affi que hom digua que ieu soy caste ho casta enayssi de las autras causas, ieu pequi mortalmen. Quant ieu volria far las causas sobredichas sens hy pensar subitamen tot mantenen que razo diria que aquo es mal fach, ieu retiraria mon prepaus, no seria que peccat venial.

La .ii^a.

Totas ves que ieu cuobri mos peccatz, non pas per vana gloria mas affi que mon propda no sia pas scandalizat, ieu fau bona obra. He totas ves que ieu mostri signe de devociou affi que ieu aia de mon propda qualque be que me es ben necessari, non pas que ieu lo vuelha aver per tromparia, mas que

ieu sabi be que, se hom sabia ma vida, hom no lo me baylaria pas, aquo no es pas peccat mortal de far signes de devociou, mas que no hi aia altra circumstancia.

Regla per conoysser quant hom pecca per ambiciou, que (f. 35v)
es una de las filhas de vana gloria

La primieyra

Totas ves que ieu demandi alcun offici ho beneffici principalmen per la honor que hi es non pas per lo be regir a la gloria de Dieu a la utilitat de mon propda, quant fau aquo, ho voli far si podia non ho fau pas que no podi, totas he tantas ves pequi mortalmen se ho fau deliberadamen. He totas las ves que ieu ne parli ho ne fau parlar vau a la cort per playgiar, ho a Roma ho a Tholosa, ieu pequi mortalmen. Pense cascun que se vol confessar quant auria recollegit aquestz peccatz, se hom fazia ho volia far las causas sobredichas subitamen en no hy pensan pas, mas tot mantenen que hy pensaria retrayria son prepaus, no seria que peccat venial.

Regla per conoysser quant hom pecca per pertinacia,
que es filha de vana gloria

La primieyra

Totas ves que ieu voli demorar en ma oppiniou per dire que hom no pueca ponch dire que ieu sia stat vengut; he totas ves que ieu bayli evasios a las razos dels autres aquo fau per vana gloria, affi que no sia pas vengut he an deliberaciou, ieu pequi mortalmen. He enayssi quant ho volria far he non ho podi ponch far; he quant ieu no volria pas layssar ma oppiniou non pas per vana gloria mas per razo que ieu hiey un gran tropel so de la oppiniou contraria, quant aquo seria de gran causa, ieu no devi ponch demorar en ma oppiniou se no que los autres aguesso oppiniou manifestamen falsa, quant no seria pas mas ben de petita causa que no poyria pas portar notable dampnatge, adoncas demora en sa oppiniou, mas que no fos per vana gloria, no seria pas peccat mortal.

Regla per conoysser quant hom pecca mortalmen
per contenciou, que es una de las filhas de vana gloria

La primieyra regla

Totas las ves que ieu voli vincir un autre en paraulas per vana gloria que ieu cridi fort aut per lo confundre, ieu pequi (f. 36r) mortalmen. He enayssi quant ieu vezi be que l'autre dis veritat, he ieu per vana gloria li contradic, pequi mortalmen. Mas se ieu cridi non pas per vincir l'autre ni per vana gloria, mas que no fassa pas otra l'orde de razo ho que lo munde no sia pas scandalizat, ieu no pequi pas mortalmen. Enayssi totas las ves que ieu respondi ad un autre he li bayli responsas enpertinentas per lo far taysar aquo ieu fau per esser vist, ieu pequi mortalmen quant ho fau an deliberaciou. Quant ho faria subitamen he tot mantenen que razo diria que es mal fach, ieu retiraria mon prepaus, no seria que peccat venial.

Regla per conoysser quant hom pecca per enobediencia,
que es una filha de vana gloria

Totas ves que ieu no voli ponch far lo comandamen de mon prelat ho de mon maestre en causas en las qualas ieu li soy obliguat de obesir, ieu pequi mortalmen; coma lo prelat me comanda que ieu ane en tal loc que es causa utila per la comunitat ieu no voli pas anar, ieu pequi mortalmen. Quant lo prelat me comandaria causa que fos contra Dieu, ieu no lo devi pas creyre. He enayssi quant lo prelat me comandaria causa en la quala ieu no li soy pas tengut de obezir, coma el me comanda que ieu ane a matinas ieu me senti gravat apres que me seriey desencuzat en disen que soy malaute; se apres tot aquo el me comanda que ieu hi ane, en no li obezen pas ieu no pequi pas mortalmen.

Per conoysser quant hom pecca mortalmen per discordia,
que es una filha de vana gloria

La .i^a. regla

Totas ves que no voli ponch far aquo que los autres volo far per una vana gloria, per dire que ieu no denharia pas de far coma los autres, ieu pequi mortalmen quant ieu fau aquo deliberadamen, quar quant ieu ho faria, ieu no peccaria pas mortalmen; quant tot mantenen que razo diria que es mal fach, ieu hostaria mon prepaus de la.

Regla per conoysser arrogansa, que es dels .xii. degas de erguelh.

(f. 36v)

Totas ves que ieu, per una gran stimaciou que hiey de ma persona, deliberadamen mensprezi los autres, ho los fachs ho los dichs dels autres, ieu pequi mortalmen; coma per exemple me es avist que ieu sabi bel-cop, ho que ieu soy ben sage per so ieu no fau conte de aquo que dizo los autres; mas tot mantenen que los autres parlo, ieu meni⁵¹ la testa, ho disi: “Apres, apres, avant, avant,” ho no denhi pas de anar am los autres, ho dizi algunas paraulas, coma en dizen: “Ieu lo ne fariey ben repent!” Quant hom diria tals causas subitamen en se retiran tot mantenen que razo diria que aquo es mal fach, aquo no es pas mas peccat venial.

Regla per conoysser curiositat, que es .i. degre de superbia.

Totas ves que ieu vezi, ho auzi ho entiendi alcuna causa per lo plazer que ieu hi prendi non pas per la honor de Dieu enayssi quant ieu voli experimentar la delectaciou de alcuna obra per saber que es non ordenan ponch en la honor de Dieu, ni en la utilitat del propda que enquera quant seria contra Dieu, ieu non ho volria pas layssar. Exemple: coma ieu hiey auzit dire que en tal carreyra ha tant bela fenna ho tant bel home ieu no podi star juscas a tant que ieu la aia vista, ho lo aia vist. Ieu auzi dire a qualque un que el sap be de novelas, ieu no me podi arrestar juscas a tant que ieu ho sapia. Ieu auzi dire que en tal taverna ha de si bon vi, ieu no me podi arrestar juscas a tant que ieu no hiey begut, non pas per besonh que ieu ne aia, mas per vezer si es si bon. Quant ieu voli saber de alcuna causa amb una tresque gran solitud, se la causa no es pas prohibida, ni no me retray pas de far alcuna obra a la quala ieu soy obliguat que ieu no me meti pas per aquo en perill de peccar mortalmen se ieu sabi displayre a Dieu, ieu non ho faria pas, no es que peccat venial. Mas se ieu hiey si gran affectiou a conoysser alcuna causa que, enquaras quant ieu saubria be que seria contra Dieu que me retrayria de far aquo que ieu soy tengut de far, enquaras ieu ho volria far. Exemple: los dimenges (f. 37r) quant ieu devi pensar a Dieu he a ma consciencia, ieu quasi tot lo jorn me applicariey a legir fablas de poetas, ho a jugar ho a ralar, ieu, en fazen tals causas, pequi mortalmen.

La segunda

Totas ves que ieu studi per esser vist, ho per sobre-montar los autres, ho per aver honor, ho per enguanar lo munde, ho totas ves que ieu studi artz prohibidas, coma so las artz magicas ho la art notoria, ho quant apreni de aquel que no me aperte, coma se ieu aprenia del Dyable, totas he tantas ves, ieu pequi mortalmen.

Regla per conoysser quant hom pecca per laugeyretat, que es un dels degas de erguelh, que quasi es tot un am presumpciou.

Totas ves que ieu jutgi mal mortal de mon propda sens signe manifest he cert, ho que ieu reprehendi lo fach ho lo dich del autru, a la quala reprehenciou s'ensec notable dampnatge de mon propda, ho en bes, ho en fama, enquaras quant ieu no ho faria pas per vana gloria, ieu pequi mortalmen per so laugeyretat he presumpciou no se differo mas per ayso, que la fi de presumpciou es vana gloria; mas laugeyretat pot esser sens vana gloria.

Regla per conoysser quant hom pecca per enepta leticia,
que es un degre de erguelh

Totas ves que ieu me rejoyssi deliberadamen per so que ieu hiey vengut ho en paraulas ho en playdejamens, mon propda, coma per so que ieu hiey be parlat, so me es avist am lo jutge, ho am lo official, apres, per un erguelh he jactansa, ieu m'en vau a mon companho he li dic que ieu hiey ben parlat am lo official, ho a mon maestre lor ho reconti tot m'en rizi los fau rire, aquo se apela enepta joya. Ho ieu hiey guasanhats en parlamen .i. proces ieu fau un gran sopar he covidi mos vezis en aquel

⁵¹ Cf., *can non poirai menar la lenga* (Falquet de Romans); voir ARVEILLER et GOUIRAN 1987: 212.

sopar, ieu, per una jactansa, recomti tot lo discors a mos vezis en rizen, en cridan, en beven he en manjan; totas he tantas ves que ieu fau aysso, ieu pequi mortalmen. He enayssi jactansa he enepta joya (f. 37v) van tot jorn ensemble quasi es quasi tot un. Qui se rejoyria subitamen per erguelh; he tot manten en que razo diria que es mal fach, ieu m'en retiraria, ieu no peccaria que venialmen.

Regla per conoysser quant hom pecca per singularitat,
que es un scalo de superbia

Totas ves que ieu no voli pas far coma los autres que ieu voli aver singulara fayso, ho de parlar, ho de manjar, ho de caminar, ho de cantar ho de altra causa, se ieu ho fau per vana gloria, he affi que ieu sia presat del munde, ieu pecqui mortalmen quant ho fau an deliberaciou. Quant ieu ho faria subitamen, no seria que peccat venial. Se ieu voli aver singulara fayso per devociou, ho per altra bona entenciou, ieu no pequi pas mortalmen mas que aquela novela fayso no sia pas contra Dieu. Autramen el qualria dire que aquels que an trobat paubretat evangelica aguesso peccat en la troban, quar al comensamen aquo era maneyra singulara de vieure.

Regla per conoysser quant hom pecca mortalmen per fencha confessioun

Totas ves que ieu no dizi ponch totz mos peccatz quant confessi davant lo confessor affi que el me extime melhor que no soy, ieu pequi mortalmen.

Regla per conoysser quant hom pecca per libertat,
que es un scalo de erguelh

Totas ves que ieu serqui los medis per esser en libertat en fugen mos parens, ho los maestres de la scola, ho ieu que soy religios ho religiosa hiey privilegi tot aysso ieu fau per esser en plus gran libertat de far mal, ieu, totas ves que ho fau, pequi mortalmen. Quant ieu voli privilegi per alcuna bona entencio, coma per miells aprofegar al poble, ieu no pequi pas, mas fau bona obra.

Regla per conoysser quant hom pecca per so que hom deffen
sos peccatz quant hom es corregit, que es .i. scalo de erguelh

Totas ves que ieu, quant hom me corregis, deffendi mos peccatz per una vana gloria affi que hom me repute melhor que no (f. 38r) soy, ieu pequi mortalmen, coma quant hom me dis: "Per que ralhás tu tant quant tu parlas de causas enutials: tu te metes he prendes occasioun de peccar mortalmen" ieu dizi: "Aquo no es pas gran causa: las gens de la Gleysa he los plus perfiechz la fan be". Quant ieu me excusaria, non pas per vana gloria mas per la veritat affi que hom no fos pas scandalizat de mi, ieu no peccaria pas mortalmen.

Regla per conoysser quant hom pecca per acostumansa,
que es .i. scalo de erguelh

Totas ves que ieu me acostumi a peccar que pequi per una acostumansa, ieu pequi plus greumen que se no peccava ponch per acostumansa. Item, ieu me meti en perill, quar no sabi pas se me poyriey retirar de la acostumansa, ni si Dieu m'en fara la gracia.

Regla per conoysser quant hom pecca en tentan Dieu

Totas ves que ieu fau alcuna causa per penre experiensa de la sciensa, ho de la poyssansa ho bontat de Dieu, ieu pecqui mortalmen, coma ieu voli passar una ribeyra la podi be passar an la nau; he que que sia, per vezer se Dieu me ajudaria, ieu me metriey a passar a pe; ho ieu soy malaute, ieu podi ben aver remedi del metge ieu, per experimentar la bontat de Dieu, so es a ssaber se Dieu me ajudara, ieu no anariy pas al metge, ieu pequi mortalmen. Quant ieu no anaria ponch al metge per falta de argen, ieu no tentaria pas Dieu. Enayssi quant ieu soy malaute per una negligensa ieu me layssi morir, ieu tempti Dieu enterpretativamen, quar ieu fau alcuna obra a la quala s'ensec experimentesa de la bontat ho misericordia de Dieu.

S'enseguo reglas per conoysser quant hom pecca per luxuria

Totas ves que ieu, [que] no soy pas maridat, cometi lo peccat de la carn amb una fenna que n[o] es pas maridada, ho ieu que no soy maridada, cometi lo peccat de la carn amb un jovensel que no es pas maridat, ho totas las ves que ieu lo volria cometre se avia opportunitat, ho se no temia lo munde, ieu pecqui mortalmen.

(f. 38v)

La .ii^a. regla

Totas ves que ieu, que soy maridat, cometi luxuria amb una que es maridada, ho que soy maridat cometi lo peccat amb una que n[o] es pas maridada, ho ieu, que no soy ponch maridat, cometi lo peccat amb una que es maridada, ho lo voli cometre se avia opportunitat, ieu pequi mortalmen cometi plus gran peccat que en l'autra regla.

La .iii^a.

Totas ves que ieu, que soy verge, cometi luxuria amb una que es verge, ho ieu, que no soy pas verge, amb una que es verge, ho ieu, que soy verge, amb una que no es pas verges, ieu pecqui mortalmen.

La .iiii^a.

Totas ves que ieu, que soy religios, cometi luxuria amb una religiosa, ho ieu, que soy religios, amb una que no es pas religiosa, ho ieu, que no soy ponch religios, amb una que sia religiosa, ieu pecqui mortalmen.

La .v^a.

Totas ves que ieu cometi lo peccat de la carn contra lo orde de natura, ieu pequi mortalmen plus gravamen que per totas las autras fayssos sobredichas.

La .vi^a.

Totas ves que ieu hiey tocamens deshonestes en mos menbres, ho que ieu toqui deshonestamen los menbres dels autres, sian homes ho fennas aquo ieu fau per palhardisa deliberadamen, ieu pequi mortalmen.

La .vii^a.

Totas las ves que ieu deliberadamen reguardi mi meteys nut, ho un autre nut, sia mascle ho feme, per un plazer palhard que ieu hiey, ieu pequi mortalmen. Quant ieu reguardaria un autre nut, ho mi meteys, non pas palhardisamen, mas per outra causa, ieu no peccaria pas mortalmen.

La .viii^a.

Totas las ves que ieu reguardi los menbres de generaciou de una bestia, ho quant ieu reguardi doas bestias que habito ensemble per un regard palhard, ieu pequi mortalmen.

La .ix^a.

(f. 39r)

Totas ves que ieu reguardi una fenna per una concupiscensa carnala, so es a ssaber que ieu la reguardi per un plazer que hiey en la reguardan⁵² he en volen acomplir lo peccat de la carn amb ela, se ieu avia opportunitat, defora mariatge, ieu pequi mortalmen. Ho ieu que soy fenna reguardi .i. home; se ieu la reguardava en no hi pensan ponch de mal, no peccaria pas mortalmen.

La .x^a.

⁵² MS., *reguardar*.

Totas ves que ieu dizi linguatges provocans a palhardisa an razo deliberada, ieu pequi mortalmen. Quant ieu ho diria sens hy pensar he subitamen, ieu peccaria venialmen.

La .xi^a.

Totas ves que ieu, [que] soy maridat, hiey tal affectiou a ma molher que, enquaras ieu la volria conoysser carnalmen, quant ela no seria pas ma molher, ieu pequi mortalmen quant ho fau an deliberaciou de razo.

La .xii^a.

Totas ves que ieu cogite del peccat de la carn en prenden plazer en aquela cogitaciou, quant aquela cogitaciou es morosa, so es a ssaber que ieu me arresti apres que razo ha dich ho deu aver dich, que aquo es mal fach, ieu pequi mortalmen. Quant ieu hi cogitaria subitamen davant que razo murmure, ieu no peccaria que venialmen.

La .xiii^a.

Totas ves que ieu me pencheni, ho porti bels abilhamens, ho m'en vau a la fenestra, ho a la gleysa, ho a la carrieyra, affi que ieu plassa a las fennas; ho ieu que soy fenna plassa als homes que aio una concupiscencia de mi, ieu pecqui mortalmen quant ho fau deliberadamen.

La .xiiii^a.

Totas ves que ieu doni alguns petitz dos, ho grans, ho rameletz de flors, en signe de una fola amor, ieu pequi mortalmen. He enayssi quant ieu fau alguns signes ho dels huelhs, ho del cap, ho de las mas, a filhas ho a fennas, ho ad homes, ieu que soy fenna. He enayssi quant ieu fau lo messatge de dos que se amo de una fola amor. He enayssi quant ieu dizi alguns linguatges en signe de amor carnala a qualque (f. 39v) filha ho a qualque home, ieu pequi mortalmen. He enayssi es quant scrivi letras que conteno recomandacios ad amoroses ho a fadas⁵³ amorosas.

La .xv^a.

Totas ves que ieu hiey polluciu, sia en velhan ho en dormen, he que ieu ne soy causa, quar quant ieu velhava hiey pensat en palhardisa, ho hiey trop manjat, ieu pequi mortalmen. Se ieu no·n soy ponch causa, mas la polluciu ve per natura que se purgua, se ela se comensa en dormen he se acaba en velhan, se en aquela delectaciou carnala ieu hiey consentimen, so es a ssaber que ieu voli be aver aguda aquela delectacio, quar el me sembla que, per so que ieu no la hiey pas procurada que no pequi pas adonc ieu pequi mortalmen. Se ieu en velhan procuri polluciu per malvatz tocamens que ieu fau a mi meteys, ho que un autre me fa, me consenten, se la procuri en tocan fennas ho en las reguardan palhardamen, ieu pequi mortalmen es un greu peccat.

Regla per conoysser la primieyra filha de luxuria, que se apela
cecitat ho ignoransa enayssi pot esser filha dels autres
peccatz; he per so ieu metriey las reglas de las .viii. filhas
de luxuria en quant que podo esser filhas dels autres peccatz

Totas ves que ieu, per una delectaciou desordenada que hiey al pecat de la carn, me layssi a ssaber aquo que me es necessari a mon salut, ieu pequi mortalmen. Exemple: consciensa me dis que ieu deuria anar al sermo que ieu que soy ignoran hi poyria bel-cop apenre que seria approfchable al salut de mon arma ieu, per so que tot jorn pensi a palhardisa, no hi voli ponch anar, mas m'en vau per la rua vezer qual es la plus bela ho lo plus bel; he per so que ieu no soy pas anat al sermo, ieu ignori aquo que deuria saber, ieu pequi mortalmen. He semblanmen per una gran sollicitut que ieu hiey a luxuria, ieu, quant soy al sermo, no hi podi ponch pensar, ho ieu, que soy clerc, quant voli studiar per conoysser los comandamens de Dieu no podi studiar meti la lo libre, he hiey ignoransa de aquo que agra be pogut (f. 40r) saber, aquo es peccat mortal. Semblanmen quant ieu, per una gran sollicitud que hiey als bes del munde, me layssi de saber aquo que poyria be saber; ho parellamen, se ieu me occupi trop en sciensas

⁵³ *fadas* = 'folles'

dels philosophes ho dels poetas, ho en mas besonhas, talamen que ieu layssi de saber las causas que me so necessarias al salut de mon arma, ieu pequi mortalmen. He de ignoransa enquaras hi aura reglas.

Regla per conoysser la .ii^a. filha de luxuria, que se apela precipitaciou

Totas ves que, per una affectiou que ieu hiey ad una causa, ieu la fau en ne doptan se es peccat ho no que, per una affectiou que hiey a far tal causa, ieu me assegurí sens ne far la quesiciou que deuria, mas ieu fau tal causa, ieu pecqui mortalmen. Exemple: ieu alcunamen doptí se parlar⁵⁴ an fennas he fabular amb elas sens causa, es peccat mortal; he per una affectiou he plazer que ieu hiey a fabular he ralar amb elas, ieu me assegurí en dizen: “Aquo no es pas peccat. Los monges hi ralan be!” ieu no demandí pas se es peccat a qualque persona que ho sapia dire”, per aventura que ieu ho demandarié a qualque un si sot coma ieu, adoncas, en fazen tal causa, ieu pequi mortalmen, enquaras quant aquo que ieu fau no seria pas peccat mortal, mas per so que me metí en perill de peccat mortal.

Regla per conoysser quant hom pecca per enconsideracio, que es una filha de luxuria parelhamen dels autres peccatz

Totas ves que ieu no prendí lo bon conselh que gens savia me aconselha, mas ieu prendí lo malvat aquo ieu fau per affectiou que ieu hiey al peccat de la carn, ho als bes del monde, ieu pequi mortalmen. Exemple: ieu, per una mala affectio que hiey a luxuria, quant hom me dis que ieu, per me retirar, no ane ponch entre fennas, ho ieu que soy fenna, no ane ponch entre homes, ni no parle ponch paraulas provocans a palhardisa ieu no volí pas penre aquest conselh, ieu pequi mortalmen. He semblamen quant hom me dis que ieu soy asses (f. 40v) riche que no aia si gran sollicitud de[l]s bes que pense en ma consciensa ieu no volí re far, ieu pequi mortalmen. He enayssi quant ieu soy trop sollicitos ad studiar sciensas que retraso de devociou layssi star aquelas que me so necessarias, ieu pequi mortalmen.

Regla per conoysser quant hom pecca per enconstansa, que es una filha de luxuria

Totas ves que, quant ieu deja hiey prepausat de far lo conselh que razo dis tot mantenen que ieu comensi de besonhar, ieu hi trobí gran difficultat ieu ho layssi tot la. Exemple: ieu hiey agut conselh affi que me guardes de luxuriar, de fugir las occasios, so es a ssaber de no anar plus en companhias dissoludas, de no ralar pas tant coma ieu hiey acostumat ieu m’en absteni .i. jorn ho dos ieu trobí tant longz aquels dos jorns que me sembla que duro dos ans ieu m’en torní far coma davant serquar las occasios he palhardeja coma per davant, ieu pequi mortalmen.

Regla per conoysser la .v. filha de luxuria, que se apela amor de se meteys

Totas ves que ieu hiey tal affectiou a mos plasers he a mas delectacios que, enquaras quant ieu saubria que ieu en las prenen faria contra Dieu, enquaras las volria penre, ieu pecqui mortalmen. Coma ieu prendí si gran plaser a ralar he fabular he que, enquaras quant ieu saubria be que ieu faria contra Dieu, ieu no m’en curaria, mas enquaras ho volria far, ieu pecqui mortalmen.

Regla per conoysser la .vi^a. filha de luxuria, que se apela amor de aquest monde

Totas ves que ieu hiey tal amor a mos bes, a mos enfans, a mos companhos he a mas companhieyras, que ieu volria jamays no mori[r], mas tostemps demorar en lo monde no m’en chaut de Paradis, ieu pequi mortalmen quant ho fau an deliberaciou.

Regla per conoysser quant hom pecca per la .vii^a. filha de luxuria, que se apela asirar Dieu.

Totas ves que ieu mal grazissi he mal lauzi Dieu per so que (f. 41r) no me layssa acomplir mas delectacios de la carn, ho en autras, ieu pequi mortalmen. He enayssi quant ieu soy malaute, ieu aziri Dieu me corrossi contra Dieu per so que no podí pas anar a complir mas delectacios carnals, se ieu era corrossat subitamen, no seria que peccat venial.

⁵⁴ Cf. fol. 21r, *consciencia doptosa se manjar*.

Regla per conoysser quant hom pecca per desperaciou, que
es la darrieyra filha de luxuria

Totas ves que ieu, per una acostumansa del peccat de la carn, soy totalmen endispausat ho endispausada a pensar de las causas spirituals de Dieu de ma consciensa de Infern he de Paradis que me es avist que no me seria pas possible de hy pensar, ieu pequi mortalmen. Enayssi quant me trobi si envolopat en tal peccat que me es avist que ieu no m'en poyria pas tener, ieu pequi mortalmen. He semblanmen es dels autres peccatz. Quant ieu, per una gran sollicitud desordenada als bes temporals, soy tant endispost ho endispausada que no podi pensar a Dieu ni a ma consciensa, es peccat mortal.

S'enseguo reglas per conoysser lo peccat de ira he sas
filhas et quant hom pecca per las filhas de ira per la
primieyra filha s'ensec regla

Totas ves que ieu, per una endignaciou, appeti he demandi venjansa otra lo orde de razo en mon coratge, ieu pequi mortalmen, coma ieu, per una endignaciou, voli mal a qualque un otra lo orde de razo, aquo es peccat mortal. Se ieu subitamen volia venjansa, mas quant me avisi, ieu me retrasi, no pequi que venialmen.

Regla per conoysser la .ii^a. filha de ira, que se apela enflaciou
de coratge, quant es peccat mortal he quant es venial

Totas ves que ieu serqui los moyans per penre venjansa contra alcun personatge, ieu pequi mortalmen. Quant me voli venjar otra lo orde de razo, quant ieu ho faria subitamen, aquo no seria que peccat venial.

Regla per conoysser quant hom pecca per la .iii^a. filha,
que se apela blasphemia

(f. 41v)

Totas ves que ieu, per un corros, mal grasissi Dieu, despiechi he mal lauzi Dieu blasphemi Dieu en disen a despiech de Dieu: "Malgrat n'aia Dieu de la besonha!" ieu pequi mortalmen. Quant ieu diria aquo tot subitamen, en no hi avisan ponch que disi, ieu no peccaria pas mortalmen.

Regla per conoysser detractiou, que es una filha de ira

Totas ves que ieu enpausi alcun crim a qualque persona que no es pas veray, ho que descobrissi lo crim que es secret, ho que dizi enquara plus que no hy ha, ho que layssi a dire lo be de qualque persona que ieu sabi be a temps he loc, ieu pequi mortalmen.

Regla quant hom pecca per contumelia, que es una filha de ira

Totas ves que ieu deliberadamen, per una ira, dizi alcun peccat de mon vezi en sa presencia per li far anta he per m'en venjar, ieu pequi mortalmen. He soy tengut de li restituir la bona fama. Se lo peccat era secret, se ieu, per una envertensa, dic lo peccat de un autre, no seria que peccat venial; mas ieu ne seria tengut a restituciou. Se ieu, per un joc, disia lo peccat mortal de un autre, ieu peccaria mortalmen.

Regla per conoysser quant hom pecca per convicii, que es una filha de ira

Totas ves que ieu disi deliberadamen per ira, he per venjansa lo deffaut natural de un autre en sa presencia per li far vergonha, ieu pequi mortalmen, coma se ieu dizi, "Vay! vay! bornhe! boytos!" Se ieu disia aquo per correctiou, coma a mon disciple he servitor, no seria pas peccat. Se ieu ho disia per .i. joc he aquel a qui ieu ho diria seria provocat a blasfemar Dieu, ieu peccaria mortalmen. Enayssi quant ieu ho diria a qualque paubre per un mesprezamen coma se de el no fos re, ieu pequi mortalmen; per dire qualque petit deffaut per .i. joc, no es que peccat venial.

Regla per conoysser quant hom pecca per enpreperaciou,
que es una filha de ira

Totas ves que ieu reprochi a qualque un lo be que li hiey fach per una venjansa, ieu pequi mortalmen; se ieu ho fazia per correctiou, no seria pas peccat.

Regla per conoysser derrisiou, que es una filha de ira

(f. 42r)

Totas ves que ieu, per una ira, me moqui de un autre per li far confusiou, ieu pequi mortalmen. Se per correctiou ho dizia, no seria pas peccat. He enayssi se per un joc disia qualque petita mocaria, no seria que peccat venial.

Regla per conoysser clamor, que es .i^a. filha de ira

Totas ves que ieu, per una ira, cridi, dizen paraulas confusas suspirs exclamacios, deliberadamen contra mon propda, ieu pequi mortalmen. He enayssi totas ves que ieu regardi mon propda deliberadamen de un regard ple de ira he deorros, ho quant, per una ira, no volria pas ausir parlar de el; ho quant, per una ira, no lo saludi ponch; ho, quant el ve per .i. cami, ieu m'en fugi per l'autre affi que no lo atrobe ponch; et quant, per una ira, no me volria ponch atrobar la ont el es, ieu pecqui mortalmen. Quant tot aquo ieu faria subitamen, no seria que peccat venial; mas quant razo diria que aquo es mal fach, que ieu m'en retires.

Regla per conoysser rixa, que es una de la filhas de ira

Totas ves que ieu, per venjansa, deliberadamen bati ho tuy qualque personatge, ho fau dampnatge a qualque causa de sos bes per venjansa de el, coma en baten sos enfans, ho en rompen sos albres ho sas vinhas, ho en baten sas bestias he las tuan. He en quant ieu me rebelli an aquels que an auctoritat de me corregir de me penre me encarcerar. He enayssi quant fau guerra enjusta, ho quant sabi be que lo princep fa guerra enjusta ieu hi vau. He enayssi totas ves que ieu volria far las causas sobredichas, se ieu podia ni avia oportunitat. He enayssi quant soy be joyos quant aquel al qual ieu voli mal ha qualque adversitat soy triste quant ha qualque be, totas he tantas ves ieu pequi mortalmen. Se ieu volia aquo subitamen, mas que, apres tot mantenien que razo diria que aquo es mal fach, ieu me retiraria, no seria que peccat venial. Enayssi quant ieu ho faria per correctiou en baten razonablamen no fazen pas exces, seria bona obra. Enayssi quant hom frapparia per joc qualque un, mas que no hi agues (f. 42v) pas exces, no seria que peccat venial. He parelhamen, quant hom subitamen batria qualque un en no s'en avisan he subreptisamen, no seria que peccat venial. Enayssi quant, en me defenden, ieu fau alcuna lesiou que me poyria be guardar de la far me poyria be deffendre sens far tal lesiou, ieu pequi mortalmen.

Regla per conoysser quant hom pecca per susurraciou,
que es una filha de ira

Totas ves que ieu per una venjansa meti desacort entre doas personas que se acordavo be he aprofecavo be ensemble, ieu pequi mortalmen.

S'enseguo reglas per conoysser lo peccat de la gola, he
primieyramen per la primieyra specia, que se apela trop manjar

Totas ves que ieu mangi plus notablamen que no se aperte a ma sustentaciou, ieu pequi mortalmen. Quant ieu manjaria plus que no qual un morsel de pa ho dos, no seria que peccat venial.

Regla per conoysser la .ii^a. specia, que es quant hom preve la hora

Totas ves que ieu, quant dejuni, mangi ho bevi vi davant miech jorn, notablamen davant miech jorn, quar se per .i. quart de hora ieu manjava davant miech jorn, no seria pas peccat; mas se per una hora ho dos, seria peccat. Se ieu bevia de l'ayga davant miech jorn, no seria pas peccat. He enayssi los servidors dels senhors, de manjar un petit davant que lo senhor dine apres que ha dinat, de acabar de dinar, no es pas rompre lo dejun. He principalmen quant so fatiguatz que no poyrian convenablamen attendre tant sens manjar, quar se podian attendre juscas que poguesse de tot dinar, seria altra causa.

Regla per conoysser quant hom pecca en rompen los dejuns

Totas ves que ieu, apres lo atge de .xxi. an, rompi los dejuns de la Gleysa sens causa legitima, ho ieu, que soy religios ho religiosa, rompi los dejuns de ma religiou que so en comandamen sens causa legitima, se ieu era malaute ho malauta, ho tant debilitat que no pogues dejunar, ieu seria excusat ho excusada. Enayssi se ieu (f. 43r) caminava que no pogues pas far jornada que no me fos gran dampnatge, parelhamen seria excusat. Enayssi se ieu era paubre que no agues pogut amassar depueys lo mati juscas a miech jorn asses de po per dinar, seria excusat. Semblamen, a me que me es forsa al jorn de dejun de laborar an gen stranha per guasanhlar ma vida de mi he de ma familia, soy excusat. Se al jorn de dejun ieu besonhi en ma possessioun, ho me podi be guardar de anar me loguar en aquel jorn, no seria pas excusat. Fennas que noyrisso enfans so excusadas may gens vielhas que so fort debilitadas.

Regla per conoysser quant hom pecca per la .iii^a. specia

Totas ves que ieu mangi trop delicadas viandas otra mon stat, ieu pequi mortalmen, coma ieu, que soy un laborador, manjariey capos, faysas, lampresas he autras bonas viandas; he beuriey ippocras,⁵⁵ marvasi he autre bon vi, ieu pequi mortalmen. Per ne manjar qualque ves l'an, mas que no hi aia pas trop gran exces, no seria pas peccat, coma en nossas, ho quant hom fa festa a sos amicx, ho quant hom fa revit,⁵⁶ ho quant hom es malaute.

Regla per conoysser quant hom pecca per la .iiii^a. specia

Totas ves que ieu meti ho fau metre trop gran sollicitud ad app[ar]elhar viandas que hi meti tantas podras he specias de autras diversas causas per donar gran sabor a las viandas que hy ha gran cost que hy cove metre lo ters del jorn a las apparellhar, ieu pequi mortalmen; de hi metre pena razonabla, no es pas peccat affi que hom pueca sustentar natura per mielhs servir a Dieu.

Regla per conoysser la .v^a. specia de gola, que es trop ardenmen manjar

Totas ves que ieu mangi si ardenmen que mangi plus per contentar la gola que per lo sustentamen del cors que hiey si gran affection⁵⁷ a las viandas que enquaras volria manjar quant saubria que displayria a Dieu, ieu pequi mortalmen. El es veray que el hy ha alcunas gens que de natura an (f. 43v) aquo que manjo subitamen aquo no es pas peccat mortal.

Regla per conoysser quossi hom pecca per lo vi en se enebrian

Totas ves que ieu bevi vi que me sembla que es trop fort, he que ieu no lo poyria pas portar; he que el me sembla be que me enebriara que ieu ami plus lo beure que se hy metia de l'aygua, ieu pecqui mortalmen. He apres quant ieu frappi, ho tuy, ho enjuri ho maudisi qualque un quant soy ibre que no hiey ponch usatge de razo, ieu pecqui mortalmen, per so que quant ieu bevia lo vi ieu vezia be en quinh langier me metia. Quant ieu me enebriaria per so que no conoyssi pas la forsa del vi, ho que soy caut, ieu no peccaria que venialmen.

Regla per conoysser la .i^a. filha de gola, que se apela ebetud de sen

Totas ves que, per trop manjar ho per trop beure, ieu soy talamen endispausat ho endispausada que no podi re far, ni preguar Dieu, ni contemplar, ni estudiar, ni outra causa, ni no podi pas parlar ni sabi que lo ventre me fa mal de forsa de manjar, ieu pequi mortalmen. Se ieu me trobava un petit mal dispost apres dinar, aquo no seria que peccat venial, quar hom no saubria si sobramen manjar que los fums de las viandas, no se elevo a la testa que hom non es pas si ben dispost apres manjar coma davant.

Regla per conoysser quant hom pecca per la .ii^a. filha de gola, que se apela enepta leticia

Totas ves que ieu, per trop manjar ho per trop beure, hiey una joya enepta, so es a ssaber que ieu fau joxc provocans a luxuria, ho disi per joc paraulas diffamatorias de mon propda, ho disi paraulas

⁵⁵ Voir SW 4, 236, 'Gewürzwein', (= vin aux épices). *Ippocras* vient de Hippocrène, la fontaine des Muses au Mont Hélicon.

⁵⁶ *Revit*: une fête anniversaire, du verbe *revidar* = célébrer un anniversaire.

⁵⁷ Sic.

que provocho qualque un ad ira, ho a jurar he blasfemar, ho quant talamen ieu ami los jocx que enquera quant ieu saubria que desplayrian a Dieu, ieu los volria far; ho quant endifferenmen sens los ordenar a qualque bona fi que en tota hora ieu los fau, ieu pequi mortalmen. Autramen seria peccat venial quant hy faria un petit de exces.

Regla per conoysser la .iii^a. filha de gola, que se apela parlar en va

(f. 44r)

Totas ves que ieu parli paraulas que no servo de re, coma mantenen de la guerra, mantenen de gens maridadas, mantenen de uns, mantenen de autres, se per aquo ieu me layssi a ffar qualque bona obra a que ieu soy tengut ho se endifferenmen en tota hora ieu soy conten ho contenta de rallar he fabular; he que, enquera quant ieu saubria que Dieu hy prengues desplaizer, enquaras ho volria far, ieu pecqui mortalmen.

Regla per conoysser la .iiii^a. filha de gola, que se apela scurrilitat

Totas ves que ieu fau gestes trop desordenatz he provocans a luxuria, ho quant hy ha trop grans clamors que bel-cop de gens ne podon esser scandalisatz, ho quant ieu dansi en la gleysa, ho per atrayre mon propda a concupiscensa, ho se en dansas ieu prendi tant de plaizer que enquaras quant ieu saubria be que desplayria a Dieu, ieu ho volria far, ieu pecqui mortalmen. Autramen quant ieu faria un petit de exces en gestes, ieu no peccaria que venialmen.

Regla per conoysser la .v^a. filha de gola, que se apela enmundicia

Totas ves que ieu, per trop manjar ho per trop beure, hiey vomit, ho geti ventositatz, he d'amon he d'aval, ho quant, per una gran ardor de manjar, ieu hiey lo visatge he la rauba oncha que lo grays me ve jucas a la barba, ieu pequi mortalmen. Quant ieu faria las causas sobredichas per malautia, ho per debilitat, el no seria pas peccat.

S'enseguo reglas per conoysser las filhas de enveja,
he per la primieyra que se apela azir

Totas ves que ieu, per una enveja, aziri qualque persona en li volen mal volria que no agues degun be, ieu pecqui mortalmen quant ho fau deliberadamen; quant subitamen ho faria, no seria que peccat venial. He enayssi quant lo reguardi per una enveja, ho quant per una enveja no voli auzir parlar de el; enayssi quant hiey enveja quant un autre, ho una outra, sap plus que mi, ho es plus riche que ieu, ho richa, ho es plus prezat, ho prezada, que ieu, ho hom fa plus conte de el que de mi ieu fau aquo deliberadamen, ieu pecqui mortalmen.

(f. 44v)

Regla per conoysser quant hom pecca per sussuriaciou,
que es una filha de enveja

Totas ves que ieu per una enveja dizi mal de qualque persona per metre desacordi entre el he la persona an la qual se acordava be, ieu pequi mortalmen soy tengut a restituir de tot dampnatge que ne es endevengut, ho de cors, ho de bes, ho de bona fama, an aquels personatges. Se ieu metia debat entre dos que fosso be de acordi a far mal, ieu no faria que bona obra.

Regla per conoysser la .iii. filha de enveja, que se apela detractio

Totas ves que ieu per una enveja diffami qualque personatge en disen que es palhard, ho layro, ho ergolhos, ho que el no sap pas aquo que hom dis, ho que es palharda, ho ergolhosa, ieu pequi mortalmen. Mas se ieu ho dizia subitamen sens deliberaciou, no seria que peccat venial.

Regla per conoysser quant hom pecca per la .iiii^a. filha, que se
apela se rejoyr en la adversitat de son vezi

Totas ves que ieu me rejoyssi per una enveja del mal he de la adversitat de mon propda, ieu pequi mortalmen quant ieu ho fau deliberadamen; quar quant ieu ho faria subitamen en no hy pensan pas tot manten en que razo diria que aquo es mal fach, ieu me retrayria de la, no seria que peccat venial.

Regla per conoysser quant hom pecca per la .v^a. filha, que se apela esser triste del be del autru

Totas ves que ieu soy corossat del be he de la bona fortuna del autru per una enveja, ieu pequi mortalmen quant ho fau deliberadamen, coma de sos bes, ho de sos enfans, ho de sas honors enayssi quant li layssi a dire qualque bon cosselh, ho de lo avisar, ho quant lo atrasi a mal, pequi mortalmen.

S'enseguo reglas per conoysser los peccatz de pigricia primieyramen de malicia, que es la primieyra filha de pigricia.

Totas ves que ieu, per una pena que hiey en pensar en ma consciensa, he que no volria pas que hom me disses que ieu hy penses, quant ieu soy corosat contra aquel que me dis que ieu hy devi pensar, coma davant la confessiou, ieu pecqui (f. 45r) mortalmen quant ho fau deliberadamen.

Regla per conoysser quant hom pecca per torpor, que es una filha de pigricia

Totas ves que ieu, per una pena he difficultat que atrobi a guardar los comandamens de Dieu, los layssi star he no los guardi pas, ieu pequi mortalmen.

Regla per conoysser una filha de pigricia, que se apela pusillanimitat

Totas ves que ieu, per una difficultat que ieu atrobi en las causas que so de conselh, coma de intrar en religiou, de servir silenci he enayssi de las autras causas que so de conselh ieu las layssi star, que me es avist que no las poyria ponch far, ieu no pequi pas mortalmen.

Regla per conoysser .i^a. filha de pigricia, que se apela desperacio

Totas ves que ieu hiey aquesta oppiniou que dizi que no es possible que Dieu me perdone mos peccatz, ieu pequi mortalmen. He enayssi quant ieu hiey oppiniou que ieu no poyria pas guardar los comandamens de Dieu, ho quant ieu dizi que no me es pas possible de me guardar de peccar, ieu pequi mortalmen.

Regla per conoysser .i^a. filha de pigricia, que se apela vagaciou de entendemen en causas illicitas

Totas ves que ieu, per so que no trobi ponch plaser a pensar en causas spirituals, pensi en causas deshonestas he malvadas, coma manten en fennas ho en homes, manten en honors en richesas, ieu pequi mortalmen quant ho fau deliberadamen.

Regla per conoysser negligencia, que es .i^a. filha de pigricia

Totas he tantas ves que ieu me layssi a ffar, ho [a] pensar, ho a ssaber, ho a parlar, ho a corregir, ieu pequi mortalmen. Se ieu layssi de far qualque causa que era ben expedienta que ieu la fezes, mas non era pas tengut de la far, no es que peccat venial.

(f. 45v)

Regla per conoysser quant hom pecca per lo peccat de avaricia, he per sas filhas primieyramen de symonia

Totas ves que ieu vendi ho compri la causa spirituala, ho lo labor que es en la causa spirituala, ieu pequi mortalmen; coma ieu doni de argen a presfach per dire una messa, ho per baptizar, ho per auzir de confessiou, ho per aver un offici, ho per aver un benefici, ho pregui qualque avesque de donar .i. benefici a qualque un que no sia pas digne; ho quant ieu fau lo devot affi que hom digua be de mi, ho que hom me fassa de[l]s bes, ieu pecqui mortalmen.

Regla per conoysser quant hom pecca per usura,

que es una filha de avaricia

Totas ves que ieu prendi en prestan argen qualque causa per so que lo presti otra lo principal, ieu pequi mortalmen, coma per so que ieu presti .xx. scutz per .i. an hom m'en deu redre .xxi. Enayssi lo sestier del blat val .x. doblas; ieu presti lo sestier, he hom m'en deu redre .xii; ho hom me bayla .i. guatge, he ieu m'en ajudi he me servissi del guatge no li conti pas lo servici que me ha fach lo guatge; he enayssi quant hom me bayla en guatge qualque possessiou ieu prendi los enefruchs de aquela possessiou no los li conti pas — en totas aquestas fayssos ieu cometi usura pequi mortalmen.

Regla per conoysser quant hom pecca per rapina,
que es una filha de avaricia

Totas ves que ieu prendi per forza lo be del autru en autre loc que a la gleysa, per violensa, quant la causa es notablamen granda, ieu pequi mortalmen. Quant penria qualque poma del autru no seria pas peccat mortal se no que ieu fezes amb entenciou de ne penre plus avan quant agra pogut. Quant ieu seria en extrema necessitat, ieu, en ne prenden de la ont ne trobaria, quant hom no m'en volria pas donar, no pequi pas en ne prenden.

Regla per conoysser quant hom pecca per sacrilegii, que
es una de las filhas de avaricia

Totas ves que ieu prendi de la gleysa, ho del cementeri, ho de autre loc sant qualque causa sancta, coma calices, ho reliquias, (f. 46r) ho vestimens, ho quant ieu prendi qualque causa que no es ponch sancta de loc sant, coma una rauba, ho .i. libre de la gleysa, ho qualque causa sancta de loc que no es pas sant, coma de reliquias de qualque mayso, ieu pequi mortalmen he soy scumenjat de excommunicaiou minor.

Regla per conoysser quant hom pecca per layronessi, que
es una filha de avaricia

Totas ves que ieu prendi qualque causa en loc non-sant, la qual causa es notablamen granda, sens licencia de aquel de qui es que la prendi furtivamen, ieu pequi mortalmen. Se la causa no era notablamen granda que ieu no entendes pas portar dampnage an aquel de qui la prendi, coma de prendre doas ho tres prunas, ho una poma, no seria que peccat venial.

Regla per conoysser quant hom pecca per traicio, que es .i^a. filha de avaricia

Totas ves que ieu trayci qualque persona que se fize en mi enquaras, he no si fize per aver sos bes, ieu pecqui mortalmen, coma qualque persona me ha dich son secret, una altra persona venra a mi he me dara del argen affi que ieu li diga lo fach del autre, ieu lo li dizi l'autre lo vol trompar, ho diffamar, ieu pequi mortalmen he soy tengut a restituciou de tot dampnatge que li-n pot venir. Quant seria causa que portaria dampnatge a qualque persona el no m'auria pas baylat⁵⁸ en fach de confessiou, ieu no peccaria pas en la disen.

Regla per conoysser adulaciou, que es una filha de avaricia

Totas ves que ieu lauzi lo peccat de qualque persona ho lo supporti en son peccat lo sosteni lo deffendi en son peccat, ho lo diminuici en disen que aquo no es pas si gran causa coma hom dis; ho lo layssi a corregir quant lo devi corregir, ho no lo reprehendi ni no lo amonesti. He apres se no se vol layssar de peccar, si ieu non ho dic an aquels que se aperte de corregir tot aysso ieu fau per so que tal persona me fa del be, ho me porta honor, ho ieu ho fau per una simpleza que no lo ausi corregir, ieu pequi mortalmen. He principalmen quant lo peccat es mortal, que quant tal persona no faria que peccat (f. 46v) venial, quant ieu no faria tota aquela correctiou, ieu no peccaria pas mortalmen.

Regla per conoysser acceptiou de personas, que es .i^a. filha de avaricia

Totas ves que ieu fau plus tost justicia ad un que ad autre, ho plus tost ausissi un que un autre en fach de justicia, ho que pallii la causa de la un per donar favor al autre, enjustamen en causa que sia

⁵⁸ MS., *el no ma auria*.

notablamen granda, ieu pequi mortalmen, quar quant seria de qualque petita causa que no seria quasi de deguna emportansa, no seria que peccat venial. Quant faria plus tost plazer ad un que ad autre en causa que ieu no seria tengut ni ad un ni ad autre, ieu no peccaria pas.

Regla per conoysser quant hom pecca per malvat he enhoneste guasanh

Totas ves que ieu, que soy jutge, prendi alcuna causa per jutjar, ho ieu que soy acosselhier stipendiat prendi alcuna causa per donar conselh, si no que fos qualque petita causa que hom donaria de son plazer; ho quant ieu, que soy doctor stipendiat sufficienmen per vieure, prendi alcuna causa de emportansa dels scolars, ho ieu, que soy roffia, prendi argen he vivi del argen que guasanh las palhardas; ho ieu que prendi argen de palhardisa, ho logui las maysos per far bordels; ho ieu que prendi argen de joc; ho ieu que fau los datz ho las cartas per vendre; ho ieu, que fau taverna, teni cartas he datz per baylar a totz aquels que volran jogar; ho ieu que teni mayso a publicx jogadors he renegadors de Dieu; ho ieu que no los corregissi ho no los fau corregir tant que sera en mi, pequi mortalmen. He enayssi quant, en cambian, prendi plus que non es acostumat de penre per far portar argen prendi plus que no me aperte; ho quant ieu a la⁵⁹ sant Johan comprariey lo blat per lo vendre a Pascas bel-cop plus car en lo pays meteys principalmen quant aquo no es pas mon offici de far.

Regla per conoysser enquietud de entendemen, que es .i^a. filha de avaricia

Totas ves que ieu soy tant sollicitos he tant curios de adquirir bes, ho sciencia, ho honors, ho outra causa mundana, que soy conten (f. 47r) ho no m'en chaut de layssar a far aquo que ieu soy tengut de far, coma de auzir messa los dimenges he las festas de pensar a Dieu he a ma consciencia a temps he a loc, ieu pecqui mortalmen. Quant ieu seria trop sollicitos de adquirir bes, mas que ieu no volgues pas per aquo offendre Dieu ni layssar a far aquo que ieu devi far segon Dieu he consciencia, no es que peccat venial.⁰

Regla per conoysser enhumanitat, que es .i^a. filha de avaricia

Totas ves que ieu hiey de bes otra necessitat he la decensa de mon stat non doni ponch als paubres, quant ieu vezi be que n'an necessitat he m'en demando, ieu pequi mortalmen. He no qual pas que ieu attenda la extrema necessitat, quar ieu podi be considerar que lo munde es asses pigre he frech a lor ne donar; he no sabi pas se lo paubre, quant aura extrema necessitat, tornara. Enayssi quant lo paubre es en extrema necessitat ieu no hiey de bes mas per ma necessitat per la decensa de mon stat, ieu devi bayssar mon stat, so es a ssaber tener plus strecha vida, aver mens de servidors, no portar pas si finas raubas, no bastir pas si grans maysos, per soccorre al paubre que es en extrema necessitat, autramen ieu pequi mortalmen. Se ieu doni a de grosses coquis que so acostumat de coquinar, he que poyrian be guasanh lor vida, ieu pequi mortalmen en lor donan, se no que fos en extrema necessitat. Se d'alcunas ves ieu soy trop rude de paraula als paubres en lor donan la almoyna, ho la lor demori trop a donar, non es que peccat venial, si no que moriguesso per mon tardamen. Adoncas seria peccat mortal. Enayssi ieu, que soy beneficiat del superflu non ho doni als paubres ho a la reparaciou de la gleysa, pecqui mortalmen.

Regla per conoysser quant hom pecca per trop amar richessas

Totas ves que ieu ami los bes, que ieu soy content, ho contenta, de offendre Dieu per los adquirir davant que los laysse soy conten de offendre Dieu, ieu pequi mortalmen. Quant los amaria trop mas que no volgues pas offendre Dieu per los adquirir ho per los retener, no pequi que venialmen.

(f. 47v)

Regla per conoysser quant hom pecca per prodigalitat,
que es contraria ad avaricia

Totas ves que ieu fau trop grans despens notablamen, ho en manjar, ho en beure, ho en abilhamens, ho en servitors, ho en chavals, ho en autras causas, ieu pequi mortalmen. Quant ieu faria un trop gran despens mas que no fos pas notablamen gran, ieu no peccaria que venialmen.

Regla per conoysser quant hom pecca contra lo Sanct Sperit

⁵⁹ MS., la a sant Johan.

Totas ves que ieu pequi per certa malicia, coma ieu pecqui non pas per fragilitat ni per ignoransa, mas per aquo que aquo [que] ieu fau es mal fach, ieu pequi mortalmen he contra lo Sant Sperit. Exemple: ieu hiey tant manjat que no me curi plus de manjar; mas ieu sabi be que es mal fach de manjar plus; mas ieu voli manjar per so que ieu sabi be que es mal fach de manjar plus; he se apela de certa malicia, quar non es pas ex temptaciou, quar natura no me enclina pas de plus manjar. Ni non es pas de ignoransa, quar ieu sabi be que fau mal es contra lo Sant Sperit, quar lo Sant Sperit es bontat ieu no pequi pas per be que ieu trobe en tal acte, quar el no hi ha ni be delectable, ni utial, ni honeste.

Autra regla per conoysser quant hom pecca contra lo Sant Sperit

Totas ves que ieu prepausi de jamay no aver contriciou ni repentensa de mos peccatz que me es avist que Dieu no me perdonaria jamay per so ieu voli far al piegz que ieu poyriey jucas a la fi, ieu pequi mortalmen he contra lo Sant Sperit, quar ieu me desperi de la bontat he misericordia de Dieu. He aquest peccat es enremissible en aquest munde he en l'autre, quar ieu prepausi de jamays no aver perdo ni aver repent0ensa de mos peccatz per so es enremissible, quar quant ieu volria layssar aquesta obstinaciou m'en volria retornar a Dieu, ieu auria remissiou de mos peccatz.

Autra regla per conoysser quant hom pecca contra lo Sant Sperit

Totas ves que ieu hiey enveja per so que un autre es devot, ho servis be a Dieu, ho se guarda de peccar, ho ha bel-cop de gracias de Dieu, ieu pequi mortalmen he contra lo Sant Sperit, per so (f. 48r) que lo Sant Sperit per sa bontat li ha donat aquestas gracias en aquestas gracias es mostrada la gracia del Sant Sperit, ieu pequi contra lo Sant Sperit en ne aven enveja. Se el me sabia mal per so que ieu no soy si bo coma el, ieu no peccaria pas, mas faria be bona obra. En bel-cop de autras fayssos he manieyras hom pot peccar contra lo Sant Sperit, mas aquestas so las principals fayssos.

Regla per conoysser quant hom blasphema Dieu

Totas ves que ieu osti a Dieu aquo que li aperte, ho li attribuissi aquo que no li aperte pas, ieu pequi mortalmen he blasfemi, coma quant ieu dizi: "La testa, lo ventre, lo sang de Dieu", quar en Dieu non ha ponch de partidas. Ho quant ieu diria que ieu soy Dieu. Enayssi totas ves que ieu diria que las erbas culhidas en una hora an plus de vertut que se ero culhidas en outra hora; he enayssi quant ieu doni fe ad encantadors, ho conjuradors, ho a charmos, ho a breus ont el hi ha vocables que hom no los enten ponch. He parelhamen quant ieu crezi que las costellacios del cel podo constreng[e] lo home de peccar podo ostar lo franc he liberal arbitre del home, totas he tantas ves que ieu fau aysso ho sosteni aquels que ho fan, ieu pequi mortalmen.

Regla per conoysser quant hom pecca per ignoransa en quinh 0temps hom deu penre los ans de discreciou

Totas ves que ieu ignori aquo que ieu devi saber, ieu pecqui mortalmen. Enquaras quant ieu no faria alcuna obra mal facha per so que ieu ignori aquo que ieu devi saber, ieu pecqui mortalmen; he que es aquo que ieu devi saber? Ieu devi saber aquo que es necessari a mon salut, so es a ssaber de conoysser quant ieu pequi mortalmen ho venialmen enayssi de doptar de una causa si es ben facha ho mal facha, affi que ieu no me meta pas a la far que ieu non demande conselh davant que ieu la fassa. Tu me diras: "En quinh temps devi ieu saber he"⁶⁰ conoysser quant ieu pequi mortalmen? Ho devi ieu saber a .vii. ans, ho a .xiii., ho a .x. Ho en quinh temps? He en quinha manieyra ho podi ieu saber que sia peccat mortal?"

Los doctors comunamen meto que a .xiii. ans al mens hom deu saber quant hom pecca mortalmen: al mens en aquel temps la (f. 48v) he davant .xiii. ans, se hom ha consciensa he razo li dicta que aquo que el fa es mal fach he es contra Dieu, el pecca mortalmen. En quinh atge he en quinh temps que hom sia, quant seria ho a .v. ans, ho a .vi., ho a .vii.; he per so quant los doctors diso que a .xiii. ans hom deu conoysser quant hom pecca, no volo pas dire que hom no puesca peccar davant; he enayssi el hy ha de enfants que a .x. ans so plus agutz he conoyssens que los autres a .xiii. He per so hom no pot bonamen baylar regla generala de aquo, mas al mens a .xiii. ans hom es capable que deu conoysser que deu far he que deu layssar a far segon Dieu, ho ne deu doptar he demandar conselh als sages: "He quossi al atge de .xiii. ans ho podi saber?"

⁶⁰ MS., *de*.

La fayssó es aquesta: ieu vesi al atge de .vii. ans que mos parens van a la gleysa los dimenges he las festas que tot lo munde hy va. Per razo naturala ieu conoyssi que hom es tengut de hy anar que seria mal fach de no hy anar. Apres mos parens me devo mostrar quossi cove creyre en Dieu he lo amar sobre tot me devo mostrar los articles de la fe que ieu no devi jurar, ni perjurar, ni raubar enayssi de las autras causas que veno en joynessa, coma de honorar he aver en reverencia lo payre he la mayre he gens de Gleysa, non esser pas ergolhos ni gorjut que ieu faria contra Dieu que ieu seria dampnat se ieu ho fazia. Adoncas se ieu ho fau, ieu pecqui mortalmen. Apres ieu vau a la gleysa, he lo rector deu mostrar en quala maneyra hom offensa Dieu mortalmen, coma en palhardisa, ho en erguellh, ho en avaricia enayssi davant que ieu vengua a far tals causas, so es a ssaber davant que ieu sia tentat de luxuria, ho de avaricia, ho de bel-cop de autras causas; se ieu hiey fach diligencia de anar a la gleysa he de ausir los sermos, ieu ho podi be saber. He se ni parens, ni curatz, ni uns ni autres jamays no m'en an re mostrat quossi ho podi ieu saber? Ieu ho podi saber, quar razo naturala demostra de bel-cop de causas, se so be fachas ho mal fachas. He enayssi es la maneyra de vieure (f. 49r) dels Chrestias bel-cop de causas fa l'enfan que pecca mortalmen aquo que fa de natura de la obra, no es que peccat venial.

Reglas generals per conoysser quant hom pecca mortalmen ho venialmen

La primieyra regla

Totas ves que ieu fau alcuna causa contra la caritat que ieu devi aver a Dieu, ieu pequi mortalmen. He per so, totas ves que ieu dizi algunas paraulas que so en vituperi de Dieu, coma juran lo sens causa, lo despitan, lo malgrazen, lo mal lauzan, adoran autre que el, a ben fola crezensa, mesprezan los comandamens de Dieu, no lo temen, no lo confessan, no lo reconoyssen coma Dieu, en mesprezan los benefices que me ha fachz, ieu pequi mortalmen.

La .ii^a. regla

Totas ves que ieu porti tal amor a la creatura que no m'en chaut de offendre Dieu ami plus la creatura que guardar lo comandamen de Dieu, ieu pequi mortalmen. He per so, totas ves que ieu voli adquirir richesas per tromparia, ho quant no las prepausa a distribuir a loc he a temps als paubres, ho a la Gleysa; ho quant voli retenir del autru, enayssi fazen, ieu ami plus la creatura que Dieu. He parelhamen, quant voli aver honors per una vana gloria, ieu ami plus la creatura que Dieu. Semblanmen, quant ieu voli penre las delectacios de mon cors, coma en trop manjan, ho en trop beven, ho en lo peccat de la carn, ho en rompen dejuns, ho en portan abilhamens contra mon stat, ieu ami plus la creatura que Dieu per so ieu pequi mortalmen.

La .iii^a. regla

Totas ves que ieu ami la creatura plus que no deuria hy meti mon entendemen plus que ieu no deuria, mas, que que sia, plus tost amaria layssar la creatura davant que ieu offendes Dieu. He no volria offendre Dieu per amor de la creatura. Ho totas ves que ieu saubria que displayria a Dieu ieu layssaria la la creatura, non es que peccat venial, mas es disposiciou a peccat mortal.

La .iiii^a. regla

Totas ves que ieu porti dampnatge a mon propda, ho en sa fama (f. 49v) he renom, ho en bes temporals ho spirituals, ho en son cors, ieu pequi mortalmen, se lo dampnatge es notable; quar quant no seria que qualque ben petit de causa, no seria que peccat venial. He per so, quant ieu teni dels bes del autru que hom ne pueca esser dampnat, quar per una poma ho .i. rasim no seria pas dampnatjat. Ho quant ieu dic mal de mon propda, mal mortal, quar si non disia que qualque petit de mal, no seria pas per aquo diffamat, ho quant ieu lo bati notablamen, totas he tantas ves ieu pequi mortalmen.

La .v^a. regla

Totas ves que ieu preni dels bes de mon propda si petit que per aquo, quant el ho saubria, el no seria pas malconten, ho quant ieu dizi qualque petit mal de el, ho quant soy occasiou que el pecca venialmen, ieu, totas he tantas ves, pequi venialmen.

La .vi. regla

Totas ves que ieu, quant fau qualque obra, no la fau principalmen per la amor de Dieu, ho quant layssi a ffar qualque mal, lo layssi a far non pas principalmen per la amor de Dieu, ieu pecqui mortalmen. He per so, quant ieu vau a matinas ho dejuni, si ieu ho fau principalmen affi que Dieu me done de bes, ho per vana gloria, ieu pequi mortalmen. He enayssi quant me layssi de palhardeja principalmen per vergonha del monde, ho per pahor de esser dampnat, ho per pahor que Dieu me done qualque desfortuna en aquest monde, ieu no fau re que valha, mas pequi mortalmen.

La .vii^a. regla

Totas ves que ieu fau contra ma consciensa, sia consciensa vera ho falsa, ieu pequi mortalmen, coma consciensa me dis que ieu no perjure pas ieu perjuri, ieu pequi mortalmen. Ieu hiey consciensa falsa que dire messonja joyosa que no porta dampnatge a persona, es peccat mortal. Se ieu dizi messonja joyosa, ieu pequi mortalmen jucas que ieu auriey ostat aquesta consciensa la devi layssar star en demandan de las causas laugieyras se so peccat ho no.

Regla per conoysser quant hom fa aquo que hom fa per la
amor de Dieu ho per la amor del monde

Totas ves que ieu fau qualque causa, ieu devi reguardar se ieu la volria far se persona del monde non sabia re se ieu volria (f. 50r) he seria be conten que persona del monde non saubes re, adoncas aquo es signe que ieu la fau per la amor de Dieu. Mas se ieu no la volria pas far, se ieu sabia que persona del monde non saubes re, aquo es signe que no la fau pas per la amor de Dieu mas per vana gloria. He per so aquels que fan metre lors ymages a las veyrias de la gleysa, ho en qualque capela que fan, aquo es signe que ho fan per vana gloria.

Autra regla per conoysser quant hom fa be una obra

Totas ves que ieu fau qualque obra, coma un dejun, ho me guardi de far qualque mal coma de palhardejar ho de jurar enayssi de las autras causas, ieu devi reguardar se ieu ho fau per vana gloria, ho se ho fau principalmen per pahor de esser dampnat, ho affi que Dieu me done de bes he de las honors, ho me garde de desfortuna; quar se ieu ho fau per aquesta entenciou, la obra no val re per so ieu devi retornar a mi he dire: “Tot quant ieu fau he fariey, ieu no voli pas far per vana gloria, mas ho volria far enquaras quant persona del mon non saubria re; ni non ho voli pas far per temor de esser dampnat principalmen, mas enquaras quant no hy auria ponch de Infern, ho volria enquaras far, ni ho voli pas far affi que Dieu me done de bes principalmen; mas enquaras quant ieu saubria que Dieu jamay no me daria de bes, ni no me daria ponch Paradis, mas tot manten en me adnichilaria, enquaras ieu ho volria far per so que Dieu es tot bo, tot poyssan per so que Dieu m’o ha comandat”.

Regla per conoysser quant hom pecca mortalmen per so
que hom no fugis pas las occasios

Totas ves que ieu me meti en occasiou de peccat sens causa, ieu pecqui mortalmen, coma ieu, bel-cop de ves, m’en soy anat entre las fennas per ralar he quaquata[r] amb elas, ho ieu que soy fenna m’en soy anada entre los homes bel-cop de ves ieu hiey peccat, al mens de voluntat; enquaras ieu hi vau sens causa ralar, ieu pequi mortalmen, quar ieu me meti en perilh de peccar. Enayssi ieu me meti en perilh de peccar quant ieu me meti a danssar per so ieu pecqui mortalmen.

(f. 50v)

Regla per conoysser quossi hom deu aver contricio, he quanta deu esser

Davant que la contriciou sia sufficienta, el cove que ieu aia tal dolor de cascun peccat que ieu volria perdre tot quant ieu hiey cors bes fama enfans que ieu no agues comes lo menre peccat que ieu hiey comes; he cove que ieu aia ferm prepaus de no offendre plus Dieu d’ayssi en avant, mas plus tost ieu volria morir davant que comeses lo menre peccat que es al monde, quar quant una persona no auria pas ferm prepaus de abstenir d’ayssi en avant de peccat, mas vaxillaria, peccaria mortalmen he la confessiou no valria re.

Regla per aver contriciou he dolor dels peccatz

Per aver contriciou he dolor de mos peccatz, ieu m'en devi retornar a Dieu he elevar lo entendemen aut a Dieu li dire: "Senhor, vos es aquel que aves humiliat aquel gran rey Nabucodonosor .vii. ans lo aves fach demorar entre las bestias. Vos es aquel que aves humiliat Alexandre lo Gran he aves baylat als Romas la senhoria de tot lo munde lor aves ostat quant vos ha plagut. Vos aves tot fach de non-re he ieu, paubre maluros ho malurosa, hiey stat si presumptuos que vos hiey offendut per tal peccat per tal que, se ieu ne avia offendut un porquie[r], ieu no lo ausaria reguardar".

Regla quossi se deu hom condure per aver contriciou, he que deu hom far

Per aver contriciou, hom deu reguardar que es aquel que hom ha offendut, quar hom ha offendut lo rey que ha donatz los rialmes a totz los reys he las senhories a totz los senhors la lor osta quant li play. So es aquel que ha fach lo cel, la terra he tot quant es de non-re. So es aquel que fa venir la guerra quant li play parellamen la pax quant li play. Tot quant es angels he dyables, trambra en sa presència. So es aquel que per la salut del home se es tant humiliat que se es fach home, ha stat paubre he subje a tota pena, pres, liat, batut crucificat. So es aquel que nos ha donat he cors he arma (f. 51r) he totz los bes que avem.

Après quant hom ha reguardat la excellensa he la autesa de aquel que hom ha offendut, hom deu reguardar sa miseria en disen: "Qui soy ieu que hiey offendut si aut Senhor? Ieu no soy que una miserabla creatura, plena de malvadas enclinacions he de ignoransa, el me cove morir. Ieu seriey manjat de verms retornariey en polvera ieu, paubre maluros ho malurosa, soy stat si presumptuos, ho soy stada si presumptuosa, que hiey offendut si vilanamen aquel que es tot bo, tot juste, tot dos he benigne, quar quant ieu auria offendut un paubre home enayssi coma ieu hiey offendut Dieu, ieu no lo ausaria pas reguardar." Après, hom deu reguardar que so las grans penas que hom ha demerit per .i. solet peccat mortal, quar hom ha demerit las penas terribles de Infern. He hom ha perdut tot lo be que hom ha fach quossi Dieu, per .i. solet peccat que Adam comes, Dieu ha fach si gran punicio que el cove que totz ne moram he siam en si grans penas he langiers de esser dampnat. Après, la persona deu aver desplasensa de totz los peccatz que el ha fachz en general de cascun en special que li venra en memoria ne deu aver si gran desplasensa que deu voler que li costes tot quant el ha la vida semblamen que non agues jamays peccat prepausar fermamen de morir plus tost que de aquesta hora en avan pecques.

Regla per aver memoria de sos peccatz he de se examinar

Per aver memoria de sos peccatz, hom deu pregar Dieu que li·n done conoyssensa, he deu dejunar far de las abstinencias bel-cop deu far pregar qualche devota gen affi que Dieu li meta a memoria sos peccatz. Après, deu far tota la diligencia que poyria per li·n sovenir he deu aver tal maneyra: primieyramen, el deu reguardar los locx ont el ha demorat, ni quant de temps el ha demorat en cascun loc. Après, an quinhos gens el ha conversat quinhos peccatz el ha comes an cascun personatge en discorren los .vii. peccatz mortals he las filhas de aquels .vii. peccatz mortals los .x. comandemens de la ley las obras de misericordia. Après, cove reguardar quossi hom ha peccat de coratge, de paraula de obra. Après, cove reguardar quossi (f. 51v) hom ha peccat contra Dieu contra lo propda contra si meteys. Après, qual reguardar que ha hom fach que hom no devia pas far, ni que ha hom layssat a ffayre que hom devia far. Après, cove reguardar que ha hom fach contra la ley de natura, ni contra la ley divina, ni que ha hom layssat a ffar que hom devia far.

Regla per se examinar en general dels .vii. peccatz capitals

Hom deu reguardar se hom ha volgut degun honor per esser prezat, ni per sobre-montar los autres, ni per mesprezar los autres si se es donat vana gloria de re que el aia agut; ni se es stat yppocrita ni desobedien; ni se ha trobadas noveletatz per esser vist; ni se ha fachz mals jutjaments; ni se ha re fach per curiositat enayssi de las autras maneyras de erguelh. Après, deu reguardar se ha vendut ni comprat causas spirituals, ni se ha agut offici ni benefici per preguaria ni per argen, ni se ha preguat per qualche un que non era pas digne; ni se ha comes usura, ni se ha re pres per forsa, ni se ha re raubat; ni se ha trahit persona per aver lo seu, ni se ha baratat persona en compran ni en venden; ni se ha re pres de loc sant, ni se ha donada almoyna als paubres que ho podia ben far; ni se ha si fort mes lo cor als bes que fos conten de ne offendre Dieu. Après, deu reguardar si ha volgut se venjar, ni se ha serquat los medis per se venjar; ni se ha tuat ni fach tuar, batut ni fach batre qualche persona, ho si, ho sas bestias, ho sos enfans, se ha diffamat persona, se ha murmurat contra Dieu, ni se lo ha mal grazit, ni despitat, ni blasphemat, ni jurat en va, ni renegat. Après, se ha portada enveja a persona: si se es rejoyt del mal del autru, ni se ha stat triste del be del autru, ni se ha mes debat entre alcuns personatges que se acordavo be. Après, se ha trop manjat ni trop begut, ni se s'es enebriat, ni se ha manjat trop delicadas viandas

otra son stat, ni se ha mes trop gran diligensa en las apparelhar; ni se ha manjat trop ardenmen, ni se per trop manjar ha stat endispausat a beson[h]ar; ni se ha trop parlat, ni folamen ni en va; ni se ha fachs gestes provocans a palhardisa; ni se ha fach vomit; ni se ha stat pollut per trop manjar. Apres, deu reguardar se (f. 52r) ha comes l'obra de la carn autramen que en mariatge, ho an verge, ho an maridada, ho an religiosa, ho en loc sant, ho contra lo orde de natura. Apres, deu reguardar se el ha layssat a far deguna obra que el devia far, ho se ha fach las obras per la fi que el devia, so es a ssaber principalmen per la amor de Dieu. He se el ha agut desperaciou se el, per so que no prenia pas plaser en las causas spirituals, se es occupat en pensan en causas illicitas he terrenals.

Regla per se examinar dels .x. comandaments de la ley

La persona deu reguardar se ha ponch doptat en los articles de la fe, ni se hi ha ponch errat, ni se ha donat fola crezensa en conjurs, en charmes, en breus, ont hi ha vocables que hom no los enten pas. Ni se ha crezut que algunas horas so melhoras a besonhar que d'autras; ni que las erbas culhidas en una hora aguesso alcuna vertut que no la an pas en l'autra; ni se ha adorat alcuna creatura; ni se ha ponch fach encantacios per trobar causas perdudas; ni se ha pres l'art notoria,⁶¹ ni romput sos votz sens causa legitima. Apres, deu reguardar si se es perjurat en jutjamen a l'encontra de qualche un, ni se ha jurat Dieu en va en comu colloqui en hi avisan; ni se ha revelat lo secret de qualche persona que era en prejudiciu de persona; ni se ha fach contra lo juramen que el avia fach, ni se el ha promes alcuna causa en la honor de Dieu he no la ha pas facha, ho se prometia de far aquo que no podia ponch far; ho se ha jurat de far qualche causa que no la ha pas facha; ho se ha endut a jurar qualche persona que li era avist que se sperjurava. Apres, deu reguardar se los dimenges he las festas ha auzit messa he lo sermo quant podia se ha peccat mortalmen a jorn de festa; ni se ha vendut ho comprat causa, si no que fos per manjar en aquel meteyns jorn; ho en fieyras permesas per los prelatz se quasi tot lo jorn de festa ha vaccat a jox, ho a dansas, ho a ralar de causas vanas.

Apres, deu reguardar se ha dich al payre he a la mayre paraulas opprobriosas he enjuriosas se s'es mocat de els se los ha mauditz, ni batutz, ni provocatz ad ira. He se los ha batutz se lor ha obezit se los ha provesitz (f. 52v) en lors necessitat se ha complit lor layssas se lor ha stat irreveren he trop malgracios; he se ha stat negligen enver la familia en lor far auzir messa, confessar, comunicar a loc he temps; he se no ha mes diligensa que los enfans fosso bos se no los ha provesitz de vieures he de abilhamens ad els he a sa molher; he se ha fach anar al hospital sos servitors quant ero malautes lo avian be servit los dimenges he las festas los ha fachs laborar he lor ha fach perdre la messa; ho se los ha tardatz de pagar, ho se ha soffrit a sa molher de portar grans pompas, ho en raubas, en dansas, ho en autras causas provocativas a luxuria; ni se la mayre ha layssat anar las filhas a dansas he en autras folias ont el hy ha perill de peccar. Apres, deu reguardar si ha tuat degun ni de coratge, ni de fach, ni de dich, ni batut, ni fach batre, ni diffamat, ni mocat, ni se ha re raubat, ni pres per violencia re del autru; ni se ha enganat, ni trahit, ni contumeliat, ni re reprochat a persona, ni se ha mes discordia entre alguns personatges, ni se ha portat fals testimoni, ni se ha comes la obra de la carn defora mariatge, ni se ha volgut cometre luxuria se0 agues agut oportunitat, ho se no fos stat per la temor del munde; he se ha fachs deshonestes atocamens, ni se ha pres plazer en pensar en lo peccat de la carn se per una avaricia agra volgut aver lo be del autru, se agues pogut ni se agues trobat moyans.

Regla per se examinar de las obras de misericordia

Hom deu reguardar se ha donat almoyna als paubres que ero en extrema necessitat, ni an aquels que li semblava be que ne avian besonh he no n podian guasanh, ni se hom ne ha donat an aquels que non avian pas besonh he que ne podian be guasanh; ni se degun paubre es mort per son deffaut que li agra be pogut socorre. He se ha visitat paubres malautes, ni se los ha servitz, ni lor ha administratz de sos bes, ni se ha corregit aquels que fan mal, ni se ha donat conselh an aquels que li n demandavo, al mens en cases de consciencia. Ni se ha vestitz los nutz, ni sebelitz los mortz, ni alotjat los (f. 53r) paubres peregrins. He quant es peccat mortal ho venial, aquo se appar en las reglas.

Reglas per conoysser las circunstancias dels peccatz, las quals
hom es tengut de confessar de necessitat aquelas que hom
non es pas tengut de confessar qui no vol

El hi ha circunstancias que alaugeyrisso lo peccat, coma un que ha raubat quant era en necessitat no ha pas comes si greu peccat coma aquel que ha raubat quant no era en necessitat; he per

⁶¹ À cet endroit le scribe répète *ni se ha adorat alcuna creatura*.

so no cove pas confessar tals circumstancias. El no qual pas dire: “Ieu hiey raubat, quar ne avia besonh”, mas el cove dire: “Ieu hiey raubat”. Enayssi cometre luxuria an temptaciou: la temptaciou es circumstancia que alaugeyris lo peccat. El no qual pas dire: “Ieu hiey comes luxuria, per so que era fort temptat”. Mas cove dire: “Ieu hiey comes luxuria”.

El hi ha autras circumstancias que no vario pas la specia del peccat mas be lo aggravato fort. He tals circumstancias el qual confessar, coma: “Ieu hiey raubat .c. scutz”. No suffis pas de dire: “Ieu hiey raubat argen”, quar quant ieu no auria raubat que .i. liard, ieu diria: “Ieu hiey raubat argen” per so el cove dire la quantitat, el qual dire: “Ieu hiey raubat .x. doblas, .xx. scutz., .xii. floris, .i. ducatz tal dampnatge li n’es vengut que agra comprat tal merchandisa ho tal possessiou, ho agra fach sa provesiou de blat al temps que era a bon mercat, se hieu no li agues raubat l’argen”. Semblanmen, cove dire: “Ieu hiey raubat .x. sestiers de blat, ho .iii., ho .iiii.” no suffis pas de dire: “Ieu hiey raubat de blat” cove dire: “Tal dampnatge li n’es vengut que el ha covengut que aia vendut sas possessios per se provesir”. Apres, el hi ha de circumstancias que vario la specia del peccat, so es a ssaber que ajusto un autre peccat al primier, coma de raubar en la gleysa. Raubar es .i. peccat; en la gleysa es un autre. He per so no suffis pas de dire: “Ieu hiey raubat”, mas el cove dire: “en la gleysa,” ho “Hiey raubat causa sancta; ieu hiey comes luxuria amb una fenna maridada, ho amb una verge, ho amb una religiosa, ho amb una vieusa, ho amb una Sarrazina, ho paguana ho Juziva; ho hiey pres (f. 53v) una fenna per violensa, ho hiey fach contra lo orde de natura”; he no suffis pas de dire: “Ieu hiey comes luxuria; ieu hiey batut .i. home que era clerc, ho capela, ho avesque, ho layc”; he no suffis pas de dire: “Ieu hiey batut .i. home”; enapres cove dire: “Ieu lo hiey batud juscas quasi a la mort”, ho “li hiey romput un membre”, quar aquo so circumstancias que aggravato lo peccat notablamen. Enapres may: “Ieu hiey batud .i. home talamen que de dos meses no se es pogut affanar que era home que guas[anh]ava la vida a sos enfans he a sa molher”. Ho “Hiey batut ho tuat .i. home que era fort necessari a la causa publica per donar conselh”. Apres, el qual dire: “Ieu hiey jurat Dieu ho blasphemato davant lo munde”. He no m’en ha calgut de donar mal exemple a mon propda. He no suffis pas de dire: “Ieu hiey blasphemato ho batut”, quar ho fa[r] en public es una circumstancia ho un peccat autre. Enayssi cove dire: “Ieu hiey peccat per aquesta entenciou affi que ieu fes peccar los autres que fosso malvatz coma ieu”.

Apres, el hi ha de circumstancias que no vario pas la specia del peccat ni lo agravato pas notablamen; he tals circumstancias qui las vol confessar, las pot confessar, mas el no es pas de necessitat, coma de cometre luxuria sens temptaciou; sens temptaciou es una circumstancia que no varia ponch la specia ni no agrava pas enfenidamen lo peccat. Enayssi ieu fau luxuria, ho juri, ho blasphemato per una acostumansa, la costumansa no es circumstancia que varie la specia. Enayssi ieu era vertuos per mos peccatz ieu hiey perdut mas vertutz, coma per luxuria hiey perdut castetat. He enayssi de las autras vertutz: perdre las vertutz non es pas circumstansa que varie la specia de peccat. Enayssi ieu hiey stat engrat a Dieu en peccan.

Totas aquestas circumstancias, qui las vol confessar, el es bo he convenien, mas hom non es pas tengut. El es veray que el cove be confessar de necessitat lo temps que li sembla que non ha stat en la gracia de Dieu, coma deu dire enayssi: “Per .i. mes ieu hiey demorat, ho per .i. an, ho per dos, que ieu era (f. 54r) luxurios, ho usurie[r], ho symoniac, ho avaricios, ho layro conoysia be que fazia mal, mas no avia pas prepaus de me ostar del peccat, al mens, enquera se en .i. an ho en .ii. hiey stat en tala disposiciou, en tot aquel temps ieu no hiey ponch agut la gracia de Dieu” per so cove dire: “Ieu me acusi que de .i. an ieu non hiey agut la gracia de Dieu, ni no me soy dispausat de la aver. He tot quant ieu hiey fach en aquel temps no me ha re valgut a mon salut”. He per so alguns doctors breumen se despacho de aquestas circumstancias diso que el qual confessar las circumstancias de loc, coma de raubar en loc sant; he de la persona, coma de batre un clerc; he del temps, coma de cometre peccat en jorn de festa; he de la enductiou, coma se el ha enduch per son mal exemple qualche un a peccat; he de la sequela, si al peccat que el ha fach s’en es ensegut gran dampnatge a qualche persona. He enayssi las ves que el ha fach lo peccat se no li·n sove, al mens ho deu dire segun probabla stimaciou deu dire lo temps que el ha demorat al peccat, coma deu dire: “Ieu hiey .xx. veguadas comes luxuria.” Ho se no li·n sove, deu dire: “El me sembla que .xx. ves ho plus ieu hiey comes tal peccat. Non obstan que non sia pas cert .i. an ho .ii. hiey perseverat en tal peccat”.

S’ensec la pratica de confessar he quossi se qual accusar

El se qual enayssi accusar: “Ieu hiey comes lo peccat de la carn .x. ves, las .v. ves en jorn de festa amb una fenna maridada las .vii. ves amb una religiosa .iiii. hiey enducha la maridada al peccat en li prometen .x. scutz .iiii. ves hiey parlat amb ela per entenciou de la atrayre a peccat. El me sembla que .lx. ves he plus, no soy pas ben cert, hiey pensat quossi la pogues aver he convertir a mal; he .c. ves ho plus, non soy pas ben cert, hiey agut deshonesto delectacio en pensan de cometre lo peccat amb ela”.

Apres, ieu me accusi per so que ieu, per negligencia, no sciey pas dire totas las ves que hiey peccat amb ela, ho hiey pensat de ela.

(f. 54v)

Quant lo confessor pot be evidenmen conoysser se lo peccat es mortal, no es pas de necessitat de dire: “Ieu hiey peccat mortalmen en cometen lo peccat de la carn, ho en li parlan per la atirar a mal, ho en ne aven cogitacios palhardas”, quar lo confessor pot be conoysser que aquo so peccatz mortals, ho no saubria re he non re mens no seria pas digne ni sufficien de auzir confessios.

Item, me acusi may que hiey agut enveja contra .i. merchan per so que el era riche he que agra volgut que el non agues pas agutz los bes que el avia aquela enveja ha be durat .i. an en aquel an ieu crezi que plus de .ii.^c. ves ieu hiey volgut que el agues agut mal, ieu me accusi de la negligencia que no sabi pas dire las ves determinadamen; he bel-cop de ves li hiey volgut mal en las festas, enayssi coma los autres jorns. Apres el ha agut una adversitat ieu m’en soy rejoyt plus de .iiii.^c. ves. Ieu me confessi de la negligencia que no sabi pas dire quantas ves. Apres, el ha agut una fortuna ieu ne soy stat triste ieu hiey volgut que el no agues pas agut aquela fortuna .iii.^c. ves he plus. Apres, ieu, per una enveja, lo hiey difamat en dizen que el no era que .i. layro he pilhava lo munde aquo hiey dich .x. ves en public he .iiii. en secret per so li n’es vengut tal dampnatge que tres pageses se volian metre a besonhar amb el per so que an auzit aquo que ieu hiey dich que era layro he pilhador, els no an pas volgut comprar de draps de el, per aventura, bel-cop d’autres que an saubut ayso de tot aquest dampnatge ieu soy causa. Apres, el se era acompanhat amb un autre merchan, la un demoret a Lio, l’autre a Paris se acordavo be he fazian gran guasanh ensemps ieu per una enveja m’en soy vengut ad un de aquestz, he hiey dich que l’autre, al qual ieu volia mal, non era un flatayre he que el ne avia ben trompatz d’autres. Ieu, per metre desacordi entre els dos, (f. 55r) li hiey empausat lo mal que no hy era pas hiey stat causa que se so despartitz que lor ha stat un gran dampnatge a totz dos. Apres, me accusi que en lo diffaman quatre ves en public he .iiii. en secret, .viii. ves hiey scandalizat tant que ha stat en mi en donan malvatz exemples an aquels que ho an auzit.

Exemple: quossi se qual confessar de ira s’ensec

Ieu me accusi que ieu me soy volgut venjar de .i. clerc aquesta voluntat ieu hiey agut per lo spasi de .i. an aquela voliciou en aquel an hiey agut plus de .iii.^c. ves hiey serquat los moyans hiey pensat quossi m’en poyria venjar plus de .iii.^c. ves; apres, quant soy passat davant .xxx.^a. ves, per una ira no lo hiey pas saludat totas aquelas ves hiey peccat, que hiey donat malvat exemple ad el an aquels que ho an vist, que podian be conoysser que ieu li voli mal. Apres, hiey dich que el non era que .i. palhard .x. ves en public he .vi. en secret tantas ves hiey peccat en scandalisan aquels que ho auzian. Apres, en sa presencia, hiey dich que el non era que .i. symoniayc .viii. ves tantas ves hiey scandalisatz aquels que ho auzian; apres, lo hiey batut juscas quasi a la mort en fazen aquo, hiey scandalizat totz aquels que ho an saubut.

Regla per conoysser quant hom pecca en scandalizan son propda

Totas ves que ieu fau qualque peccat affi que ieu atire qualque persona a mal he a peccat, ieu pequi mortalmen, coma ieu juri affi que un autre jure coma ieu, ho ieu vau guormandear affi que un autre hi ane, ieu pequi mortalmen. He enayssi el hy ha al mens dos peccatz: la un es lo peccat de la gola, l’autre es lo nozemen que ieu voli donar a mon propda. Apres, se ieu juri Dieu en va, non pas per atirar lo propda a peccat, mas per plazer que ieu hiey que ami plus penre mon plazer que no fau la caritat de mon propda; he adoncas hi ha dos peccatz: la un que ieu juri en va, l’autre que mesprezi, he no m’en chaut de la caritat de mon propda, quar ieu li devi portar tal amor que li (f. 55v) devi mostrar bon exemple. He tot ayso se apela scandol actic he donat. Scandol pacific es quant una persona, per lo fach ho lo dich de un autre, penra occasiou de peccar, coma ieu vesi que .i. home de gleysa es avaricios ho usurie[r] ieu diriey que aytant be ho podi ieu esser coma el, ho qualque un me corregis ieu m’en torbi he m’en corrosi amb el pequi mortalmen. De algunas ves cove layssar a ffar aquo que es bo affi que hom no scandalize pas lo propda, ho al mens ho cove differre de far, coma ieu parli amb una fenna joyna de causas que se aperteno a son salut, se ieu vesi que lo munde no sia scandalizat, ieu ho devi layssar star. Se un fa mal ieu conoyssi be que se ieu lo corregia, adonc el ne seria plus irat s’en torbaria, ieu ho devi differir en autre temps, quant ieu veyriey que sera en bona disposiciou. El es veray que las causas que so de veritat de doctrina he de via may aytant be las causas que ieu soy tengut de far sub pena de peccat mortal, ieu non ho devi pas layssar, enquaras quant ieu saubria be que un autre ne seria scandalizat.

Coma ieu prediqui he parli de symonia dizi que aquels que vendo los sacramens que no ausirian ponch de confessios, ni no dirian ponch de messas se non era l’argen, son simoniaycx. Quant

ieu saubria be que aquels que ho ausirian ne serian turbatz ne peccarian mortalmen, ieu non ho devi pas layssar a dire. Semblanmen, ieu hiey .i. companho el vol anar al bordel ieu sabi be que el s'en torbaria se ieu no hi vau amb el, ieu no hi devi pas anar lo devi layssar esser scandalizat tant que se volra, be lo devi amonestar que no hy anem pas. Enayssi ieu que soy religios ho religiosa ma religiou dis que ieu no devi pas portar raubas de fin drap, he ieu ho fau, hom dira que ieu soy tornat ho tornada ypocrita que solia esser bon companho ho fenna de be, ieu plus tost devi layssar esser scandalisatz los autres, davant que ieu fassa contra ma religiou. Parelhamen, ieu soy religios ho religiosa voli far algunas (f. 56r) abstinencias ho en dormi[r], ho en cochar, ho en Dieu preguar, ho en manjar, que los autres no la fan pas, per so que me es avist que ieu hiey fachs plus de peccatz que los autres ho las autras, ho hiey algunas temptacios, ho de la carn, ho de altra causa, que los autres no la an pas, ieu devi pensar que los autres ni las autras no seran pas scandalisatz, mas ne seran be hedificatz. Autramen sant Benesech, sant Frances, sant Jeromin agro scandalisatz lors religiouses he religiosas. Semblanmen, se ieu no fau ponch tals singularitatz, mas vivi, dormissi a la maneyra comuna segon ma religiou, los autres no devo pas esser scandalisatz, que per aventura ieu hiey plus ho aytant de pena en tenen la maneyra comuna de religiou, coma ha l'autre en fasen sas singularitatz, ho l'autra. Bel-cop de causas cove reguardar en la materia de scandalizar, cascun ne fassa al mielhs que poyra, que que sia, cascun sia ben grave he avisat en jutjar del fach del autru.

Regla per conoysser quossi d'alcunas ves en una obra
hi ha plusors peccatz hom no se accusa que de un

Totas ves que ieu raubi per entre[te]ner una palharda, el no hi ha que una obra, el hi ha dos peccatz mortals: la un es raubar, l'autre per palhardejar. Ieu porti abilhamens pomposes otra la decensa de mon stat, affi que ieu plassa ad una fenna, ho ieu que soy fenna ad un home; enquera quant ieu non ho fariey que una ves per una, apres aquela hora ho layssariey tot, el hy ha ⁶²lo peccat de erguelh, apres lo peccat de palhardisa, apres lo peccat que hiey en atrasen a mal la fenna ho lo home, apres lo scandal, quar be me an vist portar abilhamens pomposes he auran volgut far coma ieu. Que es d'aquel que tot jorn fara ayssos? Apres, ieu diffami una persona per una venjansa: el hi ha lo peccat de diffamaciou; apres, hi ha la malvada fi, quar ieu ho hiey fach per una venjansa. Ieu juri Dieu en va, el hy ha tres peccatz: un quant perjuri, lo segon que fau irreverencia a Dieu, lo ters que scandalizi aquels que ho ausisso. (f. 56v) Enquaras pequi que ieu perjuri per far perdre a qualque un son be ho sa honor per so hom deu be reguardar quant hom confessa quossi hom se accusa.

S'ensec la pratica per se confessar quant hom vol dire totas
las circunstancias, sian de necessitat ho de congruitat, en
lo peccat de la gola

Ieu me accusi que ieu hiey manjat otra raso plus que no m'en qualia, per glotonia per la bontat he sabor de las viandas, segon que ieu podi stimar .c. ves he plus en aquelas .c. ves hiey peccat mortalmen. Ieu me accusi aytant be, quar per una negligensa ieu no sabi pas dire las ves determinadamen enayssi hiey peccat mortalmen. Apres, me accusi que en .xl. de aquelas ves ieu hiey stat tot endispausat a laborar, quar ieu no podia ni Dieu preguar, ni estudiar, ni far altra causa aquela endisposiciou me durava de algunas ves tres horas, d'autras ves doas. Apres, me accusi quar, apres que avia trop manjat, ieu m'en anava am los autres aqui fazia uns jocx totz dissolutz. Ieu fazia de deshonestes atocamens a filhas he a mascles he a mi meteys; he aquo hiey fach .xx. ves; he enayssi fazen .xx. ves, hiey peccat mortalmen autras .xx. ves en scandalizan totz aquels que ho vezian .xx. personas ho .xxx. que ero la. Apres, me acusi que soy stat engrat per totz los peccatz sobredichz en ver Dieu, quar Dieu me avia perdonat bel-cop de peccatz enquaras hi soy tornat tombar. Apres, me accuzi que a jorn de festa hiey comes .xx. de aquestz peccatz. Apres, me acusi mortalmen que quatre ves per trop manjar hiey agut vomit, las .ii. en jorn de festa. Apres, me accusi que per trop manjar .x. ves ieu soy vengut a polluciou en dormen, las .v. a jorn de festa. Apres, me accusi que per trop manjar hiey gitat ventuositatz he d'amon he d'aval.

Practica per saber confessar los peccatz ont hom dopta

Ieu, en fasen .i. sermo, me soy donat vana gloria, ho ieu cresi enayssi, ieu non soy pas ben cert, mas plus me es avist aquo (f. 57v) que lo contrari. Apres, ieu, en disputan, me es avist que hiey

⁶² MS. *ha ay*.

agut vana gloria, mas no me sembla pas plus la una partida que l'autra, se ieu ho hiey fach, ieu m'en accusi. Apres, en parlan a mon Senhor, ieu no sabi se hiey agut vana gloria: el me sembla plus tost que no que si: se ieu ne hiey agut, ieu m'en accusi. Apres, per so que ieu cantava be, .iiii. ves ne agui vana gloria, mas no durava re, quar tost ieu la ostava; ieu no sabi se aquelas .iiii. ves so statz peccatz mortals ho venials. Si an stat mortals ieu m'en accusi coma de mortals. Apres, ieu soy stat troblat contra mon companho un petit; ieu no sabi se ha stat mortal ho venial; se ha stat mortal, ieu m'en accusi coma de mortal enayssi dels autres.

S'enseguo un gran tropel de peccatz venials per aquestz
hom poyra conoysser los autres, quar d'alcunas ves hom
no los conoys ni los sab decernir dels mortals

Quant ieu hiey tot subitamen un petit de vana gloria tot manten en que razo la conoys, la debuta, aquo es peccat venial. Semblamen, quant ieu voli venjansa contra qualque un subitamen, davant que razo vengua, enayssi quant hiey plazer en pensan del peccat de la carn, ho en pensan de atocaments deshonestes, ho quant veyriey qualque richessa la volria aver se podia, ho quant veyriey qualque persona tot subitamen auriey enveja contra el; ho quant soy sol he vezi qualque delicada vianda, he ne volria manjar; ho quant ieu hiey asses begut he vezi qualque bon vi, ieu subitamen ne volria beure. Mas que tot aquo sia davant razo, no so que peccatz venials so los peccatz venials interiors. Apres, quant ieu parli diffaman qualque un, ho juran, ho blasphemar, ho quinh mal que ieu digua de boca, en no hi pensan ponch, no es que peccat venial. Apres, quant ieu parli an mos servitors ho trop dossamen ho trop aspramen, ho dic en hi avisan qualque petit de mocaria de qualque un, ho fau qualque un un petit corrossat, ho demori un petit trop a corregir, ho a monestar, ho a consolar, ho a far justicia, tot ayso son peccatz venials. Apres, se ieu per una venjansa tiri un petit los pels a qualque enfan, ho lo buti un petit, es peccat venial. Enayssi quant mangi .i. (f. 57v) ho .ii. morsels de po, ho bevi .i. petit de vi plus que no devi, ieu pequi venialmen. Apres, quant tardi .i. petit de donar la almoyna, ho de visitar lo malaute, ho de consolar lo prisonier, ho soy trop aspre als paubres que demando la almoyna, ieu pequi venialmen. Apres, quant ieu, en dizen mas horas, no soy pas attendut en aquo que dizi, pequi venialmen. Se ieu era destrach tot spressamen per la plus gran part he tot spressamen, aquo seria peccat mortal. Apres, quant ieu prendi .i. rasim, ho una ho .ii. pomas, ho qualque petita causa del autru, mas que mon propda non sia notablamen dampnatjat, no es que peccat venial.

Enayssi quant ieu dizi qualque petita causa de mon propda, coma que el es .i. petit trop empachat en parlar, ho .i. petit trop cochat, ho quinha causa que sia, mas que mon propda non sia pas diffamat notablamen, no es que peccat venial. Enayssi totas ves que ieu soy occasiou que un autre pecca venialmen, ieu pequi venialmen. Parelhamen, totas ves que ieu dizi paraulas ociosas, ieu pequi venialmen. He enayssi totas ves que ieu meti .i. petit trop gran sollicitud a las causas temporals, ho ad apparelhar viandas, ho a me parar he ornar, ho quant porti .i. petit trop bona rauba, ho cochi un petit trop mol segon mon stat, ho dormi .i. petit trop, ho risi ho me jogui .i. petit trop, ieu pequi venialmen; ho quant soy trop lache en disen mas horas ho en fasen qualque altra causa; breumen, a gran pena poyriam far una obra que no hi aia peccat venial, mas aquels demoro am gracia.

S'ENSEGUO LOS .X. COMANDAMENS DE LA
LEY HE LAS MANIEYRAS QUE HOM PECCA EN LOS TRANSPASSAN

Introduction

Cet opuscle, publié aussi par C. Brunel dans les *Annales du Midi*, est presque certainement du même auteur que le dernier: il s'agit du même style et d'un format comparable, sans parler de la même casuistique qui consiste, selon Meyer,⁶³ en un "examen de conscience selon l'ordre des dix commandements", et c'est un texte qui l'a fort intéressé et l'a amené à en donner beaucoup d'extraits. Il est à noter que la double mention de l'Université de Toulouse (sans oublier la Sorbonne) donne à croire que l'auteur aurait étudié dans cet établissement. Ce qui nous intrigue, cependant, c'est le commentaire de la dépendance sur l'astrologie et la superstition que l'auteur attribue à une *persona ignoranta*, tandis que ceux qui s'adressent aux gens qui prétendent guérir des maladies avec quelques mots sont munis d'une *folia crezensa*. Son éclectisme nous intéresse: par exemple, pourquoi condamne-t-il la croyance aux jours égyptiens quand il semble approuver la consultation des étoiles avant d'entreprendre quelque nouvelle activité? Cet auteur nous offre une réalité linguistique en commentant le fait que des laïcs ne savent pas quelle messe ils écoutent, car ils ne comprennent point le latin, et ce n'est point un péché.

Il existe, en occitan, deux autres versions des dix commandements, toutes deux en vers, publiées, l'une par H. Suchier, *Denkmäler provenzalischer Literatur und Sprache* (Halle: Niemeyer, 1883), p. 290, et l'autre par Paul Meyer, "Rapports des membres du comité sur les communications manuscrites: section d'histoire et de philologie: I: Rapport [sur la communication] de M. Blanc", *Revue des Sociétés Savantes des départements*, 6^e série, 3, année 1876, 1^{er} semestre (1877), 429-34.

Texte.

(f. 58r)

S'enseguo los .x. comandamens de la ley
he las manieyras que hom pecca en los transpassan.

Lo primier comandamen es: Un solet Dieu tu creyras aquel tu amaras he honoraras sus tota causa.

Regla per conoysser quant hom pecca contra aquest comandamen

Totas ves que ieu soy doptos en la fe ho en qualque article de la fe, ho en qualque passatge de la Scriptura, ho en qualque causa que ha stat ordenat per lo sant conselh de la Gleysa rasonablamen he coma se aperte congreguat que ieu no dependi plus en una partida que en outra, ho que dependi plus en crezen que sia fals que veray; se ieu ho fau deliberadamen, ieu pequi mortalmen he soy heretic. Se ieu ho fasia subitamen, davant que razo me remordes, no seria que venial. Quant ieu pensaria quossi se pot far ayso que dis la Scriptura ieu ho enserquaria per razos quossi se pot far, ho ademendaria als clerics, ieu no peccaria pas.

La segunda regla

Ieu que soy persona simpla he ignoranta lo avesque ho lo curat predica alcuna causa de la fe, enquaras quant aquo seria fals, mas que ieu sapia que lo prelat es asses sufficien que ieu no sapia ponch que aquo sia fals, se ieu non ho crezi ponch, enquaras quant seria fals he contra la fe, ieu pecqui mortalmen.

La .iii^a. regla

Quant ieu, per una negligencia, quant soy deja vengut als ans de discreciou que conoyssi be he mal, se ieu, per una negligencia, no m'en chaut de apenre la oraciou dominical ni lo *Credo*, ni m'en chaut de anar a las predicacions ho monecios que fa lo curat ho un autre que hiey be besonh de las auzir; ho quant ieu no sabi ponch las causas sobredichas ho que ignori bel-cop de causas apertenens a mon salut per so que hiey stat negligem de las apenre, ieu pequi mortalmen.

⁶³ *Op. cit.*, 84.

La .iiii^a. regla

Totas ves que ieu no voli creyre las causas que so en nostra (f. 58v) fe, se no que ieu las entenda he que no voli pas captivar mon entendemen, ho quant ieu enserqui curiosamen las causas de la fe per dire que ieu no creyriey pas se no que ho trobe per razo naturala, ieu pequi mortalmen.

La .v^a. regla

Totas ves que ieu observi los jorns que hom apela los jorns de Egipte,⁶⁴ en disen que aquels jorns no so pas ben fortunatz que no qual ponch anar a la fieyra ni far mariatge en aquels jorns. He enayssi quant ieu guardi he observi alcun temps a besonhar obras que dependo de la voluntat del home, en disen: “Per so que lo solhel es mantenen en tal signe, no qual pas anar sobre cami, que hom me tuaria”; ho “No qual pas far camp de batalha, que hom la perdria”; ho “Se alcun enfan nayssia en tal hora el seria pendut, ho layro, ho ribaut”. Ho quant ieu dizi que las herbas que so amassadas en la vespra de sant Johan an plus gran vertut a razo de la festa que se ero amassadas un autre jorn:⁶⁵ totas he quantas ves que ieu ho fau deliberadamen, ieu pequi mortalmen. Se ieu, que soy persona ignoranta, crezi aquo per una laugeyretat, que vezi que bel-cop d’autres ho fan jamays persona no m’en repres, tot mantenen que gen saja, m’en repres, ieu ho layssi, no seria pas peccat mortal.

La .vi^a. regla

Quant ieu guardi lo temps per semenar ho per empeutar los albres, ho per tuar los porcx, ho per penre medecina, ho per se far sagnar, ho per pescaria, ho per podar las vinhas, ho per manjar he beure enayssi quant reguardi lo solhel quant es en tal signe, ho la luna, per far algunas obras naturalas, ieu no pequi pas, mas fau obra meritoria, se soy en gracia he se ho fau per bona fi.

La .vii^a. regla

Totas ves que ieu jutgi tal an hy aura mortalitat, ho tal yvern sera fort gran, ho tal stieu sera fort caut, tal jorn ploura ho tal jorn fara solhel he bon temps, tal jorn fara gran ven, tal que ha tal complexiou sera enclinat a luxuria, he tal ha pietat tal ha ira que se el no resistis fort a (f. 59r) sa complexiou, el sera fort vicios; he tal que es concebut en tal enfluensa he costellaciou de planetas sera enclinat a tal peccat no sera ben vertuos se no que se guoverne be per razo he que batalhe contra sas enclinacions, el sera un home pigre que no volra re far, he se metra a raubar he sera pendut. Totas ves que ieu fau aquestz jutjamens, ieu que soy astrolog ho medeci, no pequi pas, mas fau be he podi avisar bel-cop de gens.

La .viii^a. regla.

Totas ves que ieu jutgi determinadamen los actes he las obras que so en la libertat del home, en disen: “Tal home es concebut en tal enfluencia de planetas per so el sera luxurios, ho iros, ho vicios, so es a dire que cometra lo peccat de luxuria ho de ira etc., ho bo ho malvat”, enayssi quant ieu jutgi: “Aquest home es de tal complexiou per so el sera layro, ho riche ho paubre, ho be fortunat ho mal fortunat”, ho quant ieu dizi: “ Qui en aquesta hora va parlar amb un senhor, el empetrara aquo que li demandara en una altra hora non ho empetraria ponch”. Quant ieu fau tals jutjamens, ieu pequi mortalmen. Se ieu ho fazia subitamen ho per una simplessa, que jamays non ho agues auzit dire que fos mal fach, he que fos aparelhat de m’en layssar quant me corregiria, no seria pas mortal.

⁶⁴ Le dernier lundi d’avril, le deuxième lundi d’août et le troisième lundi de décembre, appelés ainsi parce que des astrologues égyptiens les ont distingués (Brewer, *The Dictionary of Phrase and Fable*, 16^e éd., London, 2003: 385). Meyer nous renvoie à son article du *Bulletin de la Société des Anciens Textes Français*, 1883: 93-95, où l’on lit qu’il faut distinguer ces jours des “jours périlleux”, dont de nombreuses listes parurent au Moyen Âge. Pourtant, la liste de Bède, la plus répandue, indique deux jours périlleux par mois, un dans chaque quinzaine. Ils sont marqués dans la plupart des anciens calendriers par les mots *dies aegyptiaci*.

⁶⁵ Ceci n’est pas une superstition. Il est vrai que cette herbe, *hypericum perforatum*, est plus efficace si on la cueille la nuit, mais les gens du Moyen Âge croyaient superstitieusement que la plante chassait les mauvais esprits et les démons. Pour les Chrétiens, les étamines jaunes indiquaient le soleil — preuve de son efficacité contre le Satan, et la résine cramoisie qui suintait des pétales quand on les frottait, rappelait que l’herbe sortit de la terre quand Jean le Baptiste fut décapité. Satan perdait ses forces en face de la plante, car on la cueillait le jour du saint (le 24 juin) et la suspendait au-dessus des portes et des fenêtres, pour protéger les gens de la maison.

La .ix^a. regla.

Totas ves que ieu hiey tals jutjamens que ieu dic que en una hora fa melhor parlar amb una persona que en una altra que plus tost empetraria hom de qualche persona aquo que demandaria que en una altra hora. Exemple: d'alcunas ves la persona es corrossada: melhor parlar fa am la persona quant es joyosa que quant es corrossada; he plus tost hom empetraria aquo que hom demandaria quant la persona es joyosa que quant es corrossada. Apres ve la ayssi un home que es fort malencolic ho coleric, en aquest jorn renha la planeta que augmenta fort la colera ho la malencolia, es fort (f. 59v) triste per so un autre jorn quant la planeta no renhara plus, hi fara melhor anar plus tost hom empetrara aquo que hom demandara; en fasen aquestz jutjamens hom no pecca pas. Quant ieu diria que lo jorn que la planeta renha, hom nullamen ho poyria empetrar, adoncas hom peccaria, quar el pot far contra la enfluensa de la planeta he contra sa complexiou; mas quant ieu dizi que mielhs hom ho empetrara en un autre jorn, ieu no dizi pas mal. He per so bel-cop de clercx que penso corregir devo be guardar que diso devo reguardar que no corregisco plus que no devo.

La .x^a. regla

Totas ves que ieu dizi que las herbas amassadas en un temps an plus de vertut naturala que en .i. autre, ho en .i. jorn plus que en un autre ayso per la vertut de la enfluensa del cel, ieu no pequi pas. He es possible que lo jorn de sant Johan aio plus de vertut que un autre jorn, per so que en tal jorn las planetas so en tal reguat he en tal costellaciou que augmento la vertut de las erbas; non pas que ayso sia a causa de la festa, mas a causa de las planetas que se sant Johan no era pas en tal jorn mas que las planetas fosso en tal disposiciou, enquaras las herbas aurian tal vertut.

La .xi^a. regla.

Se ieu me fumi an las erbas de sant Johan en dizen que las erbas amassadas aquel vespre an alcuna vertut de hostar la malautia a causa de la festa que se ero amassadas un autre jorn no aurian pas tal vertut a causa de la festa; ho quant contra la tempesta ieu cremi aquestas, ho quant me meti a las portas de las maysos, ho als liechs, ho sobre mi, ho als bres dels petitz enfans, en dizen coma davant que an plus de vertut aquel jorn que un autre a causa de la festa. He enayssi quant ieu culhissi de nozes, he dizi que seran si tost maduras coma las autras que se ero culhidas l'endemo no serian pas; ho quant ieu culhissi de una herba que ha grossas fuelhas he dizi que no secara ponch (f. 60r) jucas a Nostra Dama de aost,⁶⁶ he que se era culhida l'endema, no seria pas enayssi, ieu pequi mortalmen quant ho fau deliberadamen. Se ieu soy simpla persona, he ho fau per una laugeyretat davant que hom m'en aia repres, ieu no pequi pas mortalmen.

La .xii^a. regla.

Quant, lo vespre de sant Johan, ieu amassi de herbas en honor de sant Johan he per me rejoyr spiritualmen en meten a memoria la joya que la Verges Maria ac an sancta Helizabeth he an Zacharias an los vezis de Zacharias en la nativitat de sant Johan,⁶⁷ ieu no pequi pas, ant es ben fach, mas que no hi aia dissoluciou. He enayssi se ieu vezia que hy agues scandal, ieu non ho devi pas far, quar per aventura las autras simplas gens volran far coma ieu ho faran per malvada entenciou d'alcunas ves qual layssar de far be per fugir lo scandal.

La .xiii^a. regla

Totas ves que ieu vau en aquestz devis ho devinas boemis⁶⁸ ho de autre pays per demandar de mas fortunas ho per saber de las causas perdudas; ho quant ieu meteys reguardi algunas linhas ho protractios en las mas ho en los autres membres dizi que per aquo auriey tal fortuna; ho quant ho crezi quant los autres ho dizo, ho a fau reguardar als autres; he enayssi quant, per algunas malautias de mi ho de mos enfans, ieu vau ad algunas gens que dizo algunas oracios fan de crozes he meto de fials dedins un drapel; ho quant ieu meteys ho fau, ho quant hy doni fola crezensa. Et enayssi quant, per saber quinh mal hiey, m'en vau ad algunas gens que fan sautar una pessa d'argen dedins una plena scudela de aygua quant sauta defora ha lo mal de tal sant; ho quant ieu meteys ho fau, ho quant hy doni fola

⁶⁶ Le 15 août, fête de l'Assomption.

⁶⁷ Voir *Luc*, I, 39-58.

⁶⁸ *Boemis*: le nom indique les Bohémiens, ce qui veut dire ici Égyptiens. C'est un des plus anciens exemples de l'emploi de ce mot sous ce sens. Il faut noter que le mot anglais *gypsy* indiquait l'origine des tziganes en Égypte.

crezensa, totes he quantas ves ieu pequi mortalmen. Se ieu ho fazia per una ignoransa que no saubes pas que fos mal fach, ni ho pogues saber, no peccaria pas mortalmen.

La .xiii^a. regla.

Totas ves que ieu m'en vau als charmayres he que per algunas paraulas que dizo fan guerir la plagua tost, ho quant ieu meteys fau ho doni fola crezensa en tals paraulas; ho quant ieu porti de brevetz al col ho ne fau que crezi que aquelas scripturas an tal vertut de ostar la malautia, quinhaz orazos que sian he quinhaz scripturas que sian. He enayssi quant ieu (f. 60v) trobi en scrich en qualque taula que tal oraciou ha tal vertut, que qui la dira ho la portara desobre si jamay no morra de mort subitana, ho jamays no veyra las penas de Infern. He enayssi quant ieu crezi que se ieu dizi totz los jorns tal oraciou ieu auriey tal sciencia, ieu pequi mortalmen. Se ieu ho fazia per una simplessa he ignoransa, no peccaria pas mortalmen. Quant, en los charmes, no ha que bonas paraulas he lo signe de la crotz no hi ha ponch de supersticiou. He semblanmen en los brevetz no hi auria pas mal, se no per aventura que hom daria occasiou de aver fola crezensa als simples.

La .xv^a. regla.

Totas ves que ieu dizi: "Aquest home es stat pendut per so que Dieu lo avia ayssi ordenat" no podia ponch autramen avenir. He despueys que Dieu ha ordenat que ieu devi esser dampnat, el qual que vengua enayssi he no pot pas autramen avenir, fassa ieu mal ho be, aquo avenra enayssi se Dieu ha ordenat que ieu sia salvat, fassa ieu mal ho be, aquo avenra. Totas ves que ieu hiey tals crezensas folas he entrecujadas deliberadamen, ieu pecqui mortalmen.

La .xvi^a. regla

Totas ves que ieu crezi determinadamen que, per guerir de qualque malautia, el qual far una novena de candelas he que no valria re, se no que n'i agues .ix. enayssi quant crezi que lo vot de Nostra Dama de Quezac,⁶⁹ qual que sia, an fermansa que no valria re autramen. He enayssi quant ieu fau autar ho celebri messa a qualque sant juscas que sia canonizat; he enayssi quant ieu vau a conjuradors que dizo algunas oracios sobre los huelhs en crezen que aquelas aio vertut de guerir. He enayssi quant ieu dizi que algunas oracios, mas que sian scrichas en pel verges, an tal efficacia non pas se ero scrichas en outra pel. He enayssi quant ieu dizi que algunas cordas fachas de tantz de fials,⁷⁰ he se n'i avia plus ho mens no valria re, ho que sia facha tal jorn, he en un autre no valria re, ieu pequi mortalmen.

La .xvii^a. regla

Totas ves que ieu hiey tal crezensa que qui no manja (f. 61r) ponch las testas de las bestias no aura pas mal al cap qui no manjara ponch los crancx no aura pas mal als huelhs, ho qui lo dijous apres las temporas no manjara ponch de carn, no aura jamay la bossa, ho qui no se banha ponch lo dimars, no aura pas las febres, ho que fiala ho femoreja, ho se banha, ho osta los pels lo dissapde, fos mal fach; ho se ieu crezi que abstenere de carn lo jorn de Paschas, ho de Noe[il] ho de Panthacosta ha alcuna vertut, ho que las crozes que hom fa quant se dis la Passiou an alcuna vertut que no la aurian pas se ero fachas un autre temps, ho que aquelas crozes que so fachas en lo jorn de Sancta Crotz an alcuna vertut que no la aurian pas se ero fachas en autre jorn. He quant ieu porti de fuoc per las possessios en dizen que aquel guardara los fruchs de la terra, sian blatz ho autres fruchs de perda. Totas he tantas ves ieu pequi mortalmen, se ieu, per honor de la Verges Maria, me voli abstenere de filar ho de femorejar lo dissapde, affi que ieu puesca mielhs vaccar a Dieu he visitar los malautes, el seria bo.

La .xviii^a. regla

Totas ves que ieu senchi la fenna que vol enfantar de la sencha de son marit, en disen que enfantara plus tost; ho quant ieu dizi que la fenna que morra en enfantan no veyra jamays claramen Dieu; ho quant ieu dizi que l'enfan, quant mor sens baptisme, no ha ponch de arma; ho quant amb un cotel benezesi la fenna que vol enfantar, ho meti la scoba dedins son liech; ho quant dizi que se una vielha me encontra primieyramen lo mati, ieu no auriey pas en aquel jorn bona fortuna. Ho se ieu me caussi primieyramen lo pe senestre, ho se preni la rauba ho autre abilhamen per la part senestra dizi

⁶⁹ Commune de La Lozère sur le Tarn, arrondissement de Florac, canton de Sainte-Enimie, lieu de pèlerinage et centre touristique de nos jours des Gorges du Tarn.

⁷⁰ La phrase est incomplète: Meyer propose *an tal vertut*.

que aquel jorn no auríey pas bona fortuna, ieu pequi mortalmen, se no ques ieu ho fezes per una laugeyretat que no'n saubes re.

(f. 61v)

La .xix^a. regla

Totas ves que ieu me fau portar als dyables de un loc en un autre, ho quant dic algunas paraulas he conjurs per far venir los dyables, ho quant ieu aprendi algunas sciensas dels dyables, ho quant ieu hiey alguns pactes an los dyables per aver qualque causa, coma richesas, ho fennas, ho aur ho argen. Ho quant ieu fau la ymage de qualque persona he bati aquela ymage, crezi que per aquo tal persona suffrira he sera tormentada. He enayssi quant ieu dizi alguns psalmes, en crezen que aio vertut de far mal ho de far venir malautia en algunas personas. He enayssi quant ieu uzi de la art notoria ont ha tantas figuras he de oracios que hy ha de noms scurs que manda guardar los ponchz de la luna he reguardar las figuras, totas he tantas ves, ieu pequi mortalmen, se no que ho fezes per simplessa.

La .xx^a. regla

Totas ves que ieu crezi que quant los ausels canto sobre la mayso de qualque persona malauta, que la persona morra, ho que hi aura qualque gran mal; ho quant ieu crezi que se lo lop ho la lebre me passa lo mati de davant, ieu no auríey pas bona fortuna. Ho quant ieu crezi que hi ha alguns conjurs que guardo que los lops ho los cas no fan pas mal, ho que no toco pas las bestias. Ho quant ieu crezi que el hi ha conjurs que an vertut de far arrestar los layros que no salhiran pas de algunas possessios. Ho quant ieu dizi que las armas salhisso de Purgatori las festas. Ho quant ieu layssi, lo cer, la taula mesa an de viandas, en crezen que los vezis ho autres, apres que hom s'en sera anat jazer, venran he faran la bona chera⁷¹ he donaran las bonas fortunas. Ho quant ieu dic que lo dilus es mal fach de se levar mati per besonhar que las armas torno en penas quant lo primier comensa de besonhar. Totas he tantas ves que ieu hiey aquestas folas crezensas, ieu pequi mortalmen, se no que ignoransa me excuses. Be es veray que bel-cop de ves quant (f. 62r) la persona deu morir ho deu aver alcun gran inconvenien, que el hi ha bel-cop de ves alguns signes, coma en bel-cop de convens he de abbadias, hom auzis alguns cops; he alguns an vist que, quant qualque persona moria en una mayso, las agassas he los gorbs cridavo fort. En tals signes no qual pas creyre determenadamen, mas el es bo de doptar he que lo malaute se meta en bon stat.

La .xxi^a. regla

Totas ves que ieu doni certa crezensa als sompnis, coma ieu hiey somjat, que que tal persecuciou venra, se ieu crezi determinadamen que sera enayssi, ieu pequi mortalmen, se no que me fos revelat que ieu fos cert de la revelaciou he entendemen. Enayssi dels sompnis que so de las causas que dependo de la voluntat del home, quar per los sompnis hom poyria be conoysser he jutjar de algunas causas naturals. Bel-cop de autras causas hom poyria ayssi dire he metre, mas aquestas so las plus principals.

La .xxii^a. regla

Totas ves que ieu podi empachar los mals sobredichs ho en amonestan ho en corrigien, ho en denuncian an aquels que ho devo corregir ieu non ho fau ponch, ieu pequi mortalmen aven las circunstancias que deu aver la correctioun fraternal.

Totas causas sobredichas so contra lo primier comandamen de la ley se deu entendre enayssi: Un solet Dieu tu creyras, un en essencia he tres en personas; he aquel tu adoraras he amaras sobre tot tot quant tu faras, tu faras per amor de aquel tu no auras pas fola crezensa en crezen que las creaturas aio algunas vertutz las quals no an pas ni faras causa que hi aia supersticiou.

Lo segon comandamen de la ley es: Tu no juraras ni penras lo nom de Dieu en va.

La primieyra regla

Totas ves que ieu blasfemi, so es a ssaber juri per los (f. 62v) menbres de Jesu .x. quinhas menbres que sian, sian mas ho pes, ho brasses, ho autres menbres. He enayssi quant ieu juri per los

⁷¹ Gallicisme: cf. 'la bonne chère'.

menbres que hom deu aver en gran reverensa, coma lo sang que ha stat scampat, per nos, per las plagas, per lo costat, ieu pequi mortalmen. Quant ieu no hi pensaria pas mas juraria no hi pensan, no seria que venial.

La .ii^a. regla

Totas ves que ieu juri Dieu per messongia he per falsetat enayssi quant ieu juri qualque creatura coma una peyra, lo fuoc, l'aygua he enayssi de las autras creaturas, en quant que la perfectiou de Dieu es participada en tal creatura, quar cascuna creatura ha alcuna perfectiou del Creator. Totas he tantas ves que ieu ho fau, ieu pequi mortalmen; se ieu no hi pensava, mas subitamen ho fazia, no seria pas mortal.

La .iii^a. regla

Totas ves que ieu me obligui ad alcuna pena, coma jamay no veia ieu Dieu, se no es enayssi, ho lo Diable m'en porte, se ayso no me costa tant quant ieu fau tals juraments per falsetat he messonja, ieu pequi mortalmen.

La .iiii^a. regla

Totas ves que ieu juri de far alcuna causa que es peccat mortal, coma ieu juri que jamay no intrariay en la gleysa, ho jamays no fariay que mal, ieu pequi mortalmen en juran he no devi pas tener lo juramen. Enayssi quant ieu juri de tener secret alcuna causa que no es en dampnatge de persona ieu la descobrissi, ieu pequi mortalmen. Se la causa portava dampnatge notable a qualque persona, ieu devi dire an aquela persona a qui portaria dampnatge que se garde he demore en son avisamen; he no li devi pas manifestar la persona que li vol far dampnatge. Enquaras quant ieu no auria jurat, ieu devi far enayssi sub pena de peccat mortal.

La .v^a. regla

(f. 63r)

Totas ves que ieu hiey jurat de guardar los statutz de alcuna universitat, los quals so licitz ieu los transpaffi: se no que fosso a[b]roguatz he delayssatz per la comunitat, coma ieu juri que totas las ves que lo rector de la universitat de Tholosa me mandara venir a la congregaciou, ho me mandara que ieu no prengua pas en mon collegi los scholars que s'en van de un autre collegi, ieu que hiey jurat de tener los statutz, se no fau ayso, pequi mortalmen. Enayssi nos em tres companhos que anam d'ayssi a Roma juravi que la un no layssara pas l'autre, se ieu layssi mon companho, ieu pequi mortalmen principalmen quant la ley de Dieu nos obligua a far tals causas he en causas las qualas layssar seria contra Dieu. Enayssi quant las promessas an las condicions que devo aver que las condicions no se mudo pas he que me soy obliguat.

La .vi^a. regla

Totas ves que ieu hiey promes de attendre he de far alcuna causa que es licita, coma de pagar alcuna soma de argen ho de venir tal jorn en tal loc, se ieu, al terme que hiey mes, no attendi la promessa, ieu pequi mortalmen se no que la partida me agues relaxat lo juramen. He enayssi quant la causa es de emportansa, quar quant seria qualque petita causa no seria pas peccat mortal, coma se ieu juri de far qualque petita causa, coma de batre mon enfan ho ma filha per un petit deorros ieu no lo bati pas, ieu no pequi pas mortalmen.

La .vii^a. regla

Quant ieu juri per la veritat sens necessitat, coma ieu juri de anar demo a la messa ho de sopar, ho que ieu hiey dinat enayssi de las autras causas, que no es pas necessitat de jurar, ieu no pequi que venialmen. El es veray que hom se deu retrayre de aquela costuma affi que hom no se sperjure; he per aventura que es peccat mortal, de si acostuma[r] es peccat mortal per la razo sobredicha.

(f. 63v)

La .viii^a. regla

Totas ves que ieu fau adjuraciou a un que no es pas mon subget per maneyra de costrencha, coma se ieu dic en lo nom de Dieu: “Ieu te adjuri que tu fassas tala causa”, ieu pequi mortalmen. Quant ieu ho fau a mon subget, no es pas peccat; se ieu fau adjuraciou a un que no es pas mon subget, non pas en lo constrengen mas en lo preguan: “Coma ieu te adjuri,” so es a dire: “Ieu te pregui en lo nom de Dieu que tu fassas tal causa”, adoncas es be fach. Se ieu adjuri lo Dyable en li demandan adjutori, ieu pequi mortalmen, se no que aquo fos per spiraciou del Sant Sperit. Se ieu los adjuri en los constrengen en lo nom de Dieu que no nos nozo pas, ho que no uzo pas de las creaturas irasonablas a nos nozer, ieu no pequi pas, mas es be fach. Totz aquels mals sobredichs, qui los fazia per ignoransa envincibla que no saubes pas que fos mal fach la ignorancia no venria pas per defect de la persona, no peccaria.

He totas aquestas reglas sobredichas so per declarar quossi hom pecca contra lo segon comandamen; he se deu enayssi entendre en retornan tot aquo dessus dich. Tu no juraras Dieu per messonja ni sas creaturas ni los menbres de Jesu Christ, ni per vertat ni per messonja, ni adjuraras menre que tu, en li comandan, ni los dyables en los preguan ho en lor demandan adjutori, se no que te fos spirat.

Lo tiers comandamen es: Tu honoraras las festas he las sanctificaras.

La primieyra regla es

Totas ves que no auzi ponch messa los dimenges he las festas, se no que ieu agues legetima desencusa, ieu pecqui mortalmen. He generalmen quant hi ha causa legetima, qui non ausis pas, no es peccat mas cascun avise que es causa legetima que no sia pas causa laugieyra. Se ieu hiey legetima desencusa que soy malaute ho servissi als malautes, ho guardi la mayso de (f. 64r) un mas, ho soy pastre qualque quant lo bestial es defora la mayso, coma es de aquestz pastres que meno las bestias a la montanha ont qual que tot jorn demore. Enayssi, quant ieu besonharia per qualque gran causa, coma de tractar la pax en un rialme, adoncas ieu no pequi pas se ieu no la auzissi pas tota, mas que no s'en falha pas notablamen, coma se hom comensa de dire la epistola quant ieu veni, no es pas peccat mortal. Se ieu no auzi pas la messa del jorn, ho se ieu no attendi pas al sen de la letra, mas que ieu tengua lo cor a Dieu, en dizen mas horas ho en reconoyssen mos peccatz, no es pas peccat principalmen als laycx que no sabo decernir quinha messa es ni entendo lo lati.

La .ii^a. regla

Quant ieu fau obra servila lo jorn de festa, he en aquo no hi ha ponch de necessitat que ieu mi occupi longamen, que no es pas obra pia, ieu pequi mortalmen. Se era necessitat, coma .i. rossi es tombat dedins .i. valat en jorn de festa, ho la ribieyra creys he ne menaria fustas ho molis ho autras causas. Semblanmen, ieu vezi que lo temps es mal dispasat, he que ieu poyria perdre los blatz he los vis, adonc mas que hom agues auzit messa he que non fezes pas per avaricia, el poyria meyssonar he vindemiari las festas. Enayssi quant la obra es pia, coma de cobrir ho bastir qualque gleysa ho laborar lo camp de un paubre home, no es pas peccat mas es ben meritori. He de tirar sas fustas a sos molis, de levar sas bestias quant serian tombadas en valatz en tota outra causa que hy aia necessitat, no es pas peccat.

La .iii^a. regla

Totas ves que ieu porti de merchandisas he se ieu me sojornava totas las festas, ieu faria un gran despens, adonc apres que ieu hiey auzit ma messa he hiey fach a la gleysa mon dever, ieu poti cargar mas bestias he m'en anar en no fazen pas si gran jornada coma un (f. 64v) autre jorn. Enayssi ieu que camini a pe ho a caval, apres que ieu auriey auzit ma messa he reconogut Dieu, ieu poti caminar en pensan per mon cami de ma consciensa he caminar mens, affi que ieu puesca pensar en Dieu, se no que hi agues causa legittima que me calgues despachar cami. Apres ieu que soy en la mar no soy pas tengut de auzir messa; se ieu era a la riba he ne podia anar auzir, ieu hi deuria anar he peccaria se no hi anava.

La .iiii^a. regla

Totas ves que ieu compri ho vendi al jorn de festa causa que no sia despendre lo jorn, ho causa que hi qualha gran mercat he gran occupaciou en venden ho en compran principalmen quant no hy ha pas necessitat, ieu pecqui mortalmen. Se ieu compri de po ho de vi per lo jorn, no es pas peccat. Ieu que soy bochie[r], he tot lo jorn vendi la carn a gran pena auzissi mesa, no crezi ieu que sia excusat, quar no

es pas necessitat, quar cascun s'en pot provesir lo jorn de davant, se no que hi agues bel-cop de festas en seguen, he que perdria la carn se no la vendia al jorn de festa. Aquel que compraria de carn lo jorn de festa per tot lo jorn no peccaria pas, se no per tant que donaria occasiou al bochie[r] de si ocupar tot lo jorn. La ostalieyra que tot lo jorn se ocupa en venden los vieures sens auzir messa, ela pecca mortalmen; mas en una ostalaria so dos ho tres que quant la un servira a la mayso que l'autre ane auzir messa apres la messa se podo ocupar la tot lo jorn en venden a gens que n'aio necessitat, coma a gens que camino, quar se se ocupavo tot lo jorn apres la messa a vendre a truanes de vila que podo manjar he beure a lor mayso, no serian pas excusatz, ho que la un servisca una partida del jorn l'autre adoncas pense en sa consciensa enayssi no qualra ponch que tot lo jorn se occupo la.

La .v^a. regla

Ieu que soy scolar a Paris ho a Tholosa podi be scriure (f. 65r) ma leyso que ausirieg aquel jorn, mas que no me laysse pas per aquo de auzir messa he de pensar en ma consciensa que no scriva pas .i. casern ont me qualria ocupar tot lo jorn ho la plus gran partida del jorn. Enayssi ieu, que soy maestre, podi be far leyso als scolars una ves lo jorn, mas que no me laysse pas per aquo de far mon dever a Dieu, ieu no pequi pas. Quant hom, lo jorn de fieyra, no auzis ponch messa en jorn de festa, mas tot lo jorn ven he compra, pecca mortalmen. He apres que ha auzit messa compra ho ven tot lo jorn de la festa, non obstan que los prelatz ho permeto, es una causa perilhosa he doptosa principalmen quant hom fa per guasanh temporal, quar quant hom ho faria per socorre a qualque pays de aquela merchandisa, enquaras no seria pas si doptos. El es veray que despueys que los prelatz ho supporto,⁷² melhor es de dire que no es ponch peccat majormen quant hom fa sens avaricia, d'alcunas ves los prelatz non ho volrian pas, mas per paciensa ho supporto, adonc seria doptos he per aventura peccat, quant hom ho saubria. Apres se ieu que teni servitors he los fau besonhar, lo jorn de festa, obras que no se devo pas far aquel jorn, ieu pequi mortalmen els aytant be que me crezo. Se ieu, que hiey besonh de me logar, he no trobi persona que me vuelha logar, se no que ieu besonhe las festas en venden ho en compran, lo plus segur es que ieu me logue a jornal ho aprenga un autre mestier que no hi sia ponch aquel perilh ho que plus tost mendique.

La .vi^a. regla

Se ieu, apres la messa, tot lo jorn no fau que jogar an datz ho a las cartas, enquaras quant al joc no auria ponch de scandol, ho tot lo jorn dansar, enquaras quant hi serian las .vi. condicions requisas a las dansas, ho tot lo jorn confabular he dire paraulas ociosas an mon vezi que tot lo jorn no me sovenra de Dieu ni de ma consciensa, las festas, qual metre la plus gran partida del jorn a servir Dieu. Apres la messa aysso (f. 65v) es una causa fort perilhosa he doptosa, entenden que hom no jogue pas per avaricia mas lo use⁷³ per se recrear, quar lo dimenge he las festas so instituidas per reconoysser Dieu per so el es fort perilhos de esser [en] peccat; al mens hom se met en langier he perilh de peccar sens causa razonabla.

La .vii^a. regla

Totas ves que ieu fau peccat mortal lo dimenge ho jorn de festa, ieu ne fau dos, coma ieu raubi al jorn de festa, el n'i ha dos, la un que raubi, l'autre que viouli la festa.

La .viii^a. regla

Totas ves que ieu soy al atge de .xxi. an he no dejuni pas los dejuns mandatz per la Gleysa ho de ma religiou, ieu pecqui mortalmen, se no que agues legetima desencusa; qui so aquels que an legetima desencusa, aquo es stat mes a las autras reglas.

Totas aquestas reglas so per declarar quant hom pecca contra lo ters comandamen se deu enayssi entendre. Tu colras las festas en auzen la messa entieyramen he en no fazen deguna obra servila se no que hy agues gran necessitat, ho la obra fos pia. Mas tu vaccaras la plus gran part del jorn en ta consciensa ho en visitan gleysas ho malautes dejunaras los juns comandatz despueys que venras ad atge.

⁷² MS. *susporto*.

⁷³ MS., *vi*.

Lo quart comandamen: Tu honoraras tos parens, so es ton payre he ta mayre.

La primieyra regla

Totas ves que ieu dizi obprobris he vilanias a mon payre he a ma mayre, coma se ieu lo apeli vila ybre, ho vila pesolhos, ho quant ieu li dizi enjurias, coma se lo apeli layro he generalmen quinh obprobrí que ieu li diga per malvat coratge, ieu pequi mortalmen. Enayssi se ieu me truffi de els, notablamen quar se no dizi que un petit deffaut en rizen per una laugeyretat, no peccaria pas mortalmen. Enayssi quante ieu no lor obezissi en causas licitas he honestas ont ieu no hiey pas dampnatge, ni spiritual ni temporal, ho ieu vezi be que en no lor obezen los provocaríey ad ira, ieu (f. 66r) pequi mortalmen principalmen quant hom es en lor subjectiou ho demoran en lor mayso, se ieu lor parli irreverenmen que en parlan amb els no lor porti plus de reverensa que faria a mon servitor per aquo los fau corrossatz, ieu pequi mortalmen, se no volian pas que ieu intres en religiou, ho que me fezes capela, ho se volian que ieu perdes mon temps que no anes ponch als studis, ho que ieu vendes una bona possessiou que hiey adquirida que me es be necessaria, no soy pas tengut de lor obezir, mas me devi excusar graciosamen. Se ieu lor parli un petit duramen d'alcunas ves, ho se no lor fau pas tot jorn reverensa, mas que no hi aia pas notable exces, no es que peccat venial, se no que hom vigues que s'en turbesso, quar adonc per razo del scandal qualria cessar.

La .ii^a. regla

Se ieu no socorri a mon payre he a ma mayre quant ne an necessitat quant ho podi far de bes temporals deservissi se so malautes ho vielhs que no se puesco servir. He se ieu no pagui las layssas que an layssadas en lors testamens se ieu los hiey maudichs mortz ho vieus, ho se ieu los hiey batutz ho tuatz, ieu pequi mortalmen. Se ieu soy un petit negligen a lor provesir ho a lor pagar lors layssas, no seria que venial.

La .iii^a. regla

Se ieu, que soy marit, dizi paraulas enjuriosas he diffamatorias a ma molher en la apelan puta ho macarela enayssi de las autras enjurias en la provocan ad ira; ho quant ieu la bati sens causa, ho quant ieu la mesprezi plus que no devi en la provocan ad ira, ho quant ieu no la provezissi de aquo que li es necessari, coma de vieures ho de raubas, ho de autras causas, se no que no pogues; ho quant ieu la layssi portar abilhamens trop dissolutz he pomposes otra son stat, los quals no se poguessen entretenir sens mal far; ho quant la layssi anar a vanetatz, coma a dansas lo temps que deuria anar a la gleysa, ieu pequi mortalmen, se no hy (f. 66v) avia pas gran exces en sos abilhamens, no seria pas que venial.

La .iiii^a. regla

Totas ves que ieu no provezissi a mos enfans he a mos servitors, que se apelo sers de abilhamens he de vieures enayssi quant no ensenhi a mos enfans aquo que devo saber, coma lo *Pater Noster*, la *Ave Maria*, lo *Credo* quant no los instruissi en bonas costumaz, ho quant no los fau instruir quant no los corregissi quant fan mal, ho quant fau anar mos servitors al hospital quant so malautes, he no los provezissi ni los fau servir quant me an lialmen servit he lor soy obligat, ieu pequi mortalmen. Quant ieu non ho poyria far per paubrieyra, ieu seria excusat, se no que la paubrieyra vengues per ma negligensa.

La .v^a. regla

Totas ves que ieu, que soy mayre que no ensenhi mas filhas lo *Pater Noster*, lo *Ave Maria*, lo *Credo* he bonas costumaz, ho quant las layssi anar en companhias dissoludas que so occasiou de grans peccatz; ho quant lor layssi portar abilhamens dissolutz he provocans a luxuria; ho quant ieu no las castigui quant fan mal; ho quant ieu lor mostri vanetatz que so occasiou de grans peccatz, ieu pequi mortalmen.

Totas aquestas reglas sobredichas so a declarar quant hom pecca contra lo quart comandamen se deu entendre enayssi: tu honoraras ton payre he ta mayre en lor soccorren en lor necessitatz, en no los maudizen, ni truffan, ni mesprezan, ni vituperan, mas en lor obezen en causas licitas he honestas. He tu, payre, proveziras a ta molher he a tos enfans he a tota la familia.

Lo .v. comandamen es: Tu no tuaras persona.

La primieyra regla

Se ieu tuy qualque un an voluntat de ho far defora lo orde de justicia, he enayssi sens voluntat, quant ieu lo tuy en fazen causa illicita, coma en justas ho en jocx illicitz, ho en fazen causa licita quant ieu no hy meti sufficienta (f. 67r) diligencia de m'en guardar, coma quant ieu geta de peyras a las carreyras he no cridi ponch que hom se guarde. He enayssi quant en me deffenden ieu tuy un home me podia be deffendre sens lo tuar; he enayssi quant ieu tuy .i. home en me deffenden he no me podia pas deffendre se no que lo tues, quant ieu soy occasiou del debat, coma quant lo marit me troba en mal an sa molher: totas he tantas ves, ieu pequi mortalmen. Quant seria en lo orde de justicia, coma lo borreu ho en batalha licita, no es peccat mas es ben fach.

La .ii^a. regla

Se lo jutge condampna a mort un que es innocen, he que no ha pas stat prohat sufficienmen, ho quant es prohat segon lo cors de drech mas los testimonis so falses lo jutge sab be que la persona es innocenta ayso segon una oppinio, quar d'autres diso que lo jutge deu jutjar *senz allegata et probata*; enquaras quant sab be que la persona es innocenta enayssi quant lo jutge jutja per venjansa la persona, ho per avaricia, ho per enveja, ho per temor, ho per favor, ho per complayre, pecca portalmen he es homicida.

La .iii^a. regla

Se ieu bati .i. fenna grossa per lo ventre ho en loc que lo enfan puesca penre mal, enquaras quant per so lo enfan no mora pas; ho se ieu, per ma negligencia de me guovernar be, que fau excès de laborar, ho de saltar, ho de portar gran cargua de qualque causa, lo tuy al ventre, ho se per ma negligencia lo tuy en lo liech al pres de mi, ieu pequi mortalmen.

La .iiii^a. regla

Totas ves que ieu bati notablamen qualque persona que no me es ponch subjecta, ho enquaras quant me seria subjecta ieu ho fau per venjansa, ho per enveja, ho per erguelh, ho per favor, ho quant ieu meti en carcer enjustamen qualque un ho lo deteni an violensa sens causa, ho quant ieu fau (f. 67v) tuar ho batre, ho encarcerar, ho violentamen detener, ho hi doni cosselh a ho far, ho alauzi he hi consentissi, ieu pequi mortalmen.

La .v^a. regla

Totas ves que ieu trasi la persona violentamen de sa franquesa, se no que fos rumpuda, pequi mortalmen. He enayssi quant ieu bati ho tuy ho naffri qualque un en loc sant, coma en la gleysa ho en lo cementeri, el hi ha doble peccat: un es lo batemen he l'autre lo sacrilegi. He enayssi quant ieu no tuy pas mas rumpi .i. membre a qualque persona, totas he tantas ves que fau las causas predichas, pequi mortalmen.

La .vi^a. regla

Totas ves que ieu voli tuar, ho batre, ho encarcerar ho detenir vilanamen, enjustamen, ho quant ieu volria que qualque un fos mort, ho quant ieu ho emageni he ho cogiti en ho cogitan me delecti, ieu pequi mortalmen. Se ieu voli que qualque un fos mort, per so que el tribula la Christianitat guarda de servir a Dieu los bos amb aquesta condiciou, se no se deu emendar que aquo fos sa utilitat he la nostra he lo plazer de Dieu, ieu no peccaria pas.

Lo .vii^e. comandamen es: Tu no cometas ponch la obra de la carn se no en mariatge.

La primieyra regla

Totas ves que ieu cometi luxuria an fenna maridada, ho an verges, ho an monja, ho an ma molher contra lo orde de natura; he ieu que soy mascle an un mascle, ho fenna an fenna, ho amb una bestia; ho quant en velhan procuri pollucio ho en velhan fau alcuna causa per la quala ieu me polluci en

dormen; ho quant fau atocamens en mos membres; ho quant reguardi mos membres he los membres de un autre, sia home ho fenna, ho los membres de una bestia per palhardisa he per un plazer palhard; ho quant ieu reguardi .i^a. fenna per palhardisa; ho quant parli paraulas provocans a luxuria; ho quant ieu fau atocamens ad un autre, sia mascle ho feme quant los me layssi far he m'en poyria guardar defora mariatge; he quant scrivi letras contenens causas (f. 68r) de luxuria; ho quant doni alguns dos grans ho petitz per entencio de palhardisa; ho quant scoti paraulas provocans a luxuria; ho quant bayli rameletz de flors; ho quant ieu fau lo messatge del palhard a sa palharda, ho vendi una filha ho la preni per forsa, totas he tantas ves pequi mortalmen.

(f. 70v)

Lo .viii. comandamen⁷⁴ es: Tu no portaras pas fals testimoni.

La primieyra regla

Se ieu mentissi en causa que sia contra la honor de Dieu ho lo be de mon propda temporal ho spiritual, ont lo propda ha notable dampnatge; ho quant no dic lo be de mon propda en temps he loc mas lo cobrissi; ho quant en jutjamen quant soy requirit del jutge de dire la veritat he juri de la dire, se no que fos secret ho que ieu non ho saubes, se no en confessio. He enayssi se en la confessio scienmen dit messonja, ho se (f. 71r) ieu soy qualque grava he famada persona, en disen messonja joyosa ho officiosa, s'ensec gran scandal, ho se ieu fau fals testimoni contra qualque persona en jutjamen ho en altra part, ho quant ieu accusi enjustamen qualque persona, ieu pequi mortalmen. Se ieu dic messonja joyosa he⁷⁵ no s'ensec pas al mens gran scandal, ho quant ieu dic messonja que no notz a persona he porta profiech a qualque un, ieu no pequi que venialmen.

La .ii^a. regla

Quant ieu empausi a qualque persona qualque crim enjustamen he falsamen, ho quant ieu ajusti qualque causa notabla al peccat que hom dis de un autre, ho se ieu publiqui lo peccat que era occult, ho se ieu dic lo peccat de un autre al prelat ho an aquel que ha auctoritat de lo corregir, non pas per caritat mas per malvolensa he venjansa. Apres, se ieu hiey fach de cartels contenens la diffamaciou de qualque persona he los hiey mezes en loc public ont hom los podia reguardar, ho se ieu hiey recontat lo peccat de un autre, sia secret ho public, per una venjansa; ho se ieu disia los deffautz venials per venjansa an prepaus de dire plus, se plus no sabia; ho quant ieu dic que las obras bonas que fa qualque persona las fa per mala entenciou he per yppocrisia; ho quant ieu auzi las diffamacios que qualque un dis de un autre he hi preni plazer voli be que sia enayssi coma ho auzi dire, totas ves que ieu fau las causas sobredichas, pequi mortalmen.

La .iii^a. regla

Se ieu dic lo peccat venial de mon propda per una loquacitat, he non pas per venjansa ni per mal, enquaras quant es secret, ieu no pequi que venialmen. Enayssi quant ieu diria lo peccat mortal als parents ho al confessor affi que lo amonestes so que se corrigues, no seria que be fach.

He totas aquestas reglas so per declarar quossi hom pecca contra lo .viii. comandamen. He se deu entendre enayssi: Tu no portaras ponch fals testimoni; tu no diffamaras persona he diras lo be de ton propda a temps he a loc no lo cobriras pas.

(f. 68r suite)

Lo ix^e comandamen⁷⁶ es: Tu no volras pas far la obra de la carn defora mariatge.

La primieyra regla

Totas ves que ieu voli far las causas sobredichas en la regla, he las faria se avia oportunitat, ieu pequi mortalmen enquaras quant jamay non ho faria. He enayssi quant ieu cogiti las causas sobredichas en cogitan me delecti de delectaciou morosa, enquaras quant no volria complir la obra, ieu pequi mortalmen; se ieu avia una cogitaciou laugieyra, no es que venial.

⁷⁴ Encore une erreur: nous avons restauré l'ordre des commandements.

⁷⁵ MS., *ho*.

⁷⁶ Non seulement le copiste met ce commandement dans le mauvais ordre, mais aussi il se trompe du contenu.

Lo .viii^e.⁷⁷ comandamen es: Tu no raubaras pas.

La primieyra regla

Totas ves que ieu presti argen, ho blat ho altra causa en entenden penre alcuna causa otra lo principal, se no en certz cases; ho quant ieu presti argen sus un guatge he ieu me ajudi del guatge, coma de una rauba ho de un liech; he enayssi quant hiey una pocessiou en guatge, he prendi lo fruch de la pocessiou, se no que ieu prengues la pocessiou de mon sogre mas que hi fosso las condicions requisas de mos bes sostenria he noyriria ma molher, adoncas poyria retener lo fruch he penre lo principal. Enayssi se ieu meti mon argen amb un merchan per entenciou de ne penre qualque causa, sia an pacte ho sens pacte determinat, entenden aver lo principal, se ieu me meti al dampnatge he a la perda coma al guasanh, no seria pas peccat. Se ieu bayli .i. parelh de buous ad un home totz los ans el me bayla tant de blat he el me deu tornar mas bestias salvas, es usura. Se ieu no li devi pas tornar las bestias de tot salvas aquel de qui so pren pres rasonable, es be fach. Se el ne prendia una gran soma que vigues que ieu no m'en podi passar se ieu no li'n donava, se no qualque (f. 68v) petita causa que vesi que li es forsa que las me laysse, no seria pas usura mas seria peccat mortal.

Apres se ieu vendi drap ho blat ho altra causa a qualque persona per la dilaciou ieu prendi qualque causa, es usura. Se ieu no voli pas far si bon mercat ad un que no me paga mantenien, mas que no hi agues pas trop gran exces, coma se me paguava mantenien, no es pas usura. Apres se ieu fau cambis de aur en moneda, ho de moneda en aur, ho de moneda en moneda, ho de portar aur ho moneda, en prenden pres rasonable, coma es de costuma, es ben fach. Se ieu prendi trop he plus que hom no ha acostumat, ho se ieu sub color de cambi prestava aur ho argen entenden penre qualque causa otra lo principal salvat, seria usura. Apres, se ieu soy tutor de alguns enfans bayli ad usura dels bes dels enfans a la utilitat dels enfans, pequi mortalmen. He se els no volo restituir, ieu, de mos bes, ho devi restituir. Apres se ieu compri una possessiou amb un mercat en prometen de tornar la possessiou quant lo autre se volra, mas entretan ieu prendriey lo fruch de la possessiou, no es usura, *dum sit bona fides*. Apres, quant ieu presti argen ho altra causa otra lo principal, ieu ne entendi aver alcun servizi, coma el demorara .i. jorn ho .ii. an mi per non-re, ho me prestara sas bestias .i. jorn ho .ii., ho me procurara qualque offici — ho de esser jutge ho bayle — ho entendi que dels fruchs de la terra me dara plus notablamen que non agra, es usura se me donava .i. plen bonet de peras que aytant be sens aquo las agra volgut donar, no es pas usura. Totas he tantas de ves que ieu fau las causas sobredichas, ieu cometi usura he pequi mortalmen soy tengut a restituciou.

La .ii. regla

Totas ves que ieu fau alguns statutz que las usuras sian paguadas, sian en cieutat, ho en castel, ho en vila, ho que hom no las demande pas quant hom las aura paguadas, ho que aquels que las auras prezas no las retorno pas, ho quant alguns fan capitols he pactes am los Juzieus que hom paguara las usurias; he se so paguadas no las retornara (f. 69r) pas ni las demandara; he enayssi quant gens de justicia la suoffro totz aquestz, pecco mortalmen.

La .iii^a. regla

Totas ves que ieu vendi un vi per un autre que no es pas si bo coma vi que hy ha de l'aygua per vi pur, ho una carn per una altra, coma carn de cabra ho de crestas per carn de moto, ho .i. drap per un autre, ieu pequi mortalmen. He enayssi quant ieu falsi la mezura que hi ha notabla perda, ho en lo pes, ho quant ieu vendi causa malvada per bona, coma .i. chival que ieu sabi be que ha una malautia intrinseca coma se era sa. Enayssi se ieu vendi una causa, sia blat ho vi, plus notablamen que no se ven en aquel temps, ho se ieu compri alcuna causa he vezi be que aquel que la ven per ignoransa se engana el meteys he hi ha gran perda. Enayssi se ieu no pagui los pesatges, ho guabelas, ho deymes, ho cesses que la partida hi es notablamen gravada, ieu pequi mortalmen he soy tengut a restituciou. Quant no hi auria pas notable dampnatge que hom non ho faria pas a son ascien, no seria pas que venial.

La .iiii^a regla

Se ieu hiey falsat alguns strumens ho hiey usat de strumens falses, ho se hiey falsat las letras del Papa, ho hiey usat de letras falsas; ho se hiey obtengut alcun benefici ho endulgencias ho autre be

⁷⁷ Ce commandement se trouve dans le manuscrit après le dixième (fols 70-71).

en no dizen pas alcuna circumstancia, la quala, se ieu la agues dicha, ieu non agra pas empetrat aquel be. Enayssi se ieu fau falsas monedas ho fals aur, ho usi de falsa moneda ho fals aur ieu ho sabi be. He semblamen se ieu falsi las mesuras de la comunitat, ho lo pes, ho se ieu usi de falsas monedas ho falses pezes scienmen. He enayssi se ieu falsi las letras he los sagels dels senhors ho de las cortz, ho usi de falsas letras ho de fals sagels, ho parelhamen se ieu falsifiqui algunas scripturas (f. 69v) en dampnatge de algunas personas, ieu pequi mortalmen he soy tengut a restituciu.

La .v^a. regla

Se ieu, que soy jutge, doni enjusta sentencia contra qualque persona, ho se ieu, que soy advocat, per negligencia, ho favor ho argen, layssi perdre lo drech de la partida, ho quant advoqui per la partida que conoyssi be claramen que no ha ponch de drech; ho ieu que soy procurayre, que fau las scripturas de la partida que sabi be que no ha ponch bon drech; ho quant ieu prosequissi en cortz la causa ont ieu sabi be que no hiey pas drech. Enayssi ieu que accuzi alcuna persona de crim del qual ieu sabi be que la persona no lo ha pas comes he non soy pas cert; ho ieu que soy senhor he fau talhas enjustamen per las qualas aggravi mos subgetz. Totas he tantas de ves que ieu fau las causas sobredichas, ieu pequi mortalmen.

La .vi^a. regla

Totas ves que ieu raubi qualque causa que es de emportansa a qualque persona, sia mon payre, ho mon frayre, ho mon companho ho stranh que non ho volria pas se ho sabia, ieu pequi mortalmen he soy tengut de restituir. Se la causa raubada no era pas de gran emportansa, coma se era .i. petit de frucha, no seria que venial. Apres quant qualque persona me ven qualque causa que el ha raubada he ieu sabi be que el la ha raubada, ieu pequi mortalmen he soy tengut de restituir. He enayssi quant ieu la comprava, no sabia pas que fos raubada, mas apres ieu ho hiey saubut, ieu la devi restituir. Apres may se qualque un me presta qualque causa he la persona de qui es la oblida ieu no la retorni ponch, pecqui mortalmen. Apres quant ieu trobi de thesaur, ieu ne devi far segon la costuma del pays, se lo princep ha mesa ley (f. 70r) que sian seus per sa entretenensa affi que plus laugieyramen el comporte sos subgetz, ieu, se los reteni, pequi mortalmen. Se qualque persona me ha baylat en guarda qualque causa que se puesa guastar, coma una rauba ho .i. liech, se ieu m'en ajudi, ieu soy tengut de satisfar de la utilitat que ne hiey preza, se no que ieu conogues be que aquel de qui es ho vol be. Ho se hom me presta qualque causa per alcun usatge ieu la appliqui en autre usatge ont la causa se guasta. Bel-cop may, coma hom me presta .i. chival per portar algunas causas ieu lo cargui tant fort que quasi lo tui, ieu, quant fau totas las causas dessus dichas, pequi mortalmen.

La .vii^a. regla

Ieu que soy religios he doni alcuna causa se no que aia licencia del prelat, ho que conogues be que lo prelat ho vol be ieu que ho preni, ho quant ieu preni alcuna causa dels bes del crucific sens besonh que ieu ne aia, per so que ieu soy de la parentela ho en gran amistansa de aquel que los distribuís; ho quant ieu los preni per causa palharda ho per joc, ieu pequi mortalmen he soy tengut de restituir.

La .viii^a. regla

Se ieu hiey fach he empausat coletas ho talhas sobre gens de Gleysa sens licencia del Papa, se no en certz cases; ho se ieu hiey donat conselh ad ho far ho hiey adjudat; ho se ieu hiey fach alguns statutz contra la libertat de la Gleysa; ho ieu que los hiey scrichs ho ajudatz a far ho hi hiey consentit; ho se ieu hiey pres las rendas de qualque gleysa vaccan enjustamen, ho los bes, ho se ieu hiey pres los bes de alcuna gleysa, ho los calices, ho las crozes, ho los autres paramens. He enayssi se ieu hiey pres los bes non-sagratz de la gleysa, ho se ieu hiey romput las portas ho las muralhas de qualque gleysa ho de qualque convent ho abbadia, ho se ieu hiey brolhat qualque gleysa ho convent ho abbadia; he enayssi quant no (f. 70v) pagui los leguatz he las layssas que los mortz an layssadas a las gleysas he a las autras causas pias, coma ad hospitals he a paubres; ho quant ieu differi trop longuamen de los pagar, ho quant no los pagui pas entieyramen, ho se ieu preni lo beneffici per symonia; ho se ieu que soy prelat, per una tromparia, layssi perdre los bes de la gleysa, ho per una negligencia, ho per ma culpa, ho se ieu no pagui las decimas ont es acostumat de las pagar.

La .ix^a. regla

Totas ves que ieu, per una violensa, preni la causa de un autre, coma las gen[s] d'armas ho los piratas de la mar que pilho los merchans sus la mar, ho aquels que pilho los romieus que van a Roma ho a sant Jacme. He enayssi dels autres peregrinatges generalmen de totz aquels que preno per violensa la causa que no hi an re, pecco mortalmen.

Totas aquestas reglas so per declarar lo .ix^e. comandamen he se deu entendre: Tu no penras ni retenras re del autru.

Lo .x^e. comandamen es: Tu no volras ni cobesearas pas aver los bes de ton propda.

La primieyra regla

Totas ves que ieu voli aver enjustamen en qualque manieyra sobredicha, ho per usura ho per rapina, bes temporals cogiti quossi los poyria aver en cogitan me delecti, ieu pequi mortalmen enquaras quant jamay non auria re del autru. Se per una complasensa laugieyra me delectava, no seria que venial. (f. 71r)

Regla general contra totz comandamens

Totas ves que ieu vesi far qualque mal ieu no lo empachi, (f. 71v) guardas las circumstansas de correctiou fraternal, tant que es en mi, ho en corrigen, ho en punien, ho en denuncian an aquels a cui se aperte de punir, ho en amonestan, ho en scumenjan, ho en entredisen, ho en baylan autras penas, ieu pequi mortalmen quant lo mal es mortal.

La .ii^a. regla

Totas ves que los peccatz se meto en costumansa per deffaut de puniciou, aquel a cui se aperte de punir es causa dels peccatz que se cometo per so que el no los punis ponch; he enayssi quant, per mon malvat exemple, bel-cop de gens pecco, ieu soy occasiou de aquels que so comezes he se cometo totz los jorns per mon mal exemple.

BRÈVE EXPOSITION DE PSAUMES, CANTIQUES ET HYMNES, Paris BN fr. 1852, fol. 72-104.

Introduction

Notre édition n'a point pour but d'expliquer ni les psaumes ni leur signification — on laisse ce travail aux théologiens — mais de fournir tout simplement le texte de ce manuscrit du XIV^e siècle et d'expliquer les références de l'auteur, qui a mis ses propres idées dans son interprétation de cette partie de la Bible. Il aurait eu recours à la traduction révisée pour la première fois de la Vulgate (*Editio Vulgata*) de saint Jérôme par Roger Bacon (1214-1294), appellation sanctionnée (*pro authentica*) à la fin par le Conseil de Trent (Sessio 4, 8 aprilis, 1546). Jérôme entreprit *sua sponte* la version de l'Ancien Testament et a fait trois révisions du Psautier. La troisième, connue comme "le Psautier hébreu", était une traduction directe de la Bible juive mais, malgré sa supériorité, elle n'a jamais été acceptée par l'Église. On présume que notre manuscrit commentait le Psautier romain.

Les Psaumes ont été placés dans la Vulgate entre Job et les Proverbes, sous le titre général de *Libri Didactici*. La numérotation de ce *Livre de Psaumes* diffère de la version hébraïque à partir du numéro 9 jusqu'au 147 et on a donc mis le numéro hébraïque entre parenthèses. Il faut remarquer aussi que la Vulgate, ainsi que la Bible hébraïque, divise les psaumes en cinq livres: Liber primus (1-40), secundus (41-71), tertius (72-78), quartus (89-105) et quintus (106-150). Le grand problème de la paternité des psaumes n'a jamais été résolu de manière satisfaisante, et très souvent notre auteur a attribué la plupart à David et a interprété ses faits historiques sur cette théorie incorrecte. Si on considère les superscriptions, on trouve les suivants:

Moïse: 1 (90)
David : 73
Salomon: 2 (72 et 127)

Asaph: 12 (50 et 73-83)

Héman: 1 (88)

Éthan: 1 (89)

Enfants de Coré:⁷⁸ 10 (11, si 89, attribué à Éthan, est aussi le leur)

Le *Septuagint* en attribue encore dix à David. Seize psaumes ont d'autres rubriques (la plupart musicales). Selon leur contenu, les psaumes, comme notre manuscrit le montre très clairement, peuvent être classés comme: (i) hymnes de louange, (ii) élégies, (iii) didactiques. Étant donné sa prééminence comme auteur, on verra la raison qu'on les appelle *Les Psaumes de David*. Le mot "psaume" venant du grec *ψαλμος*, signifie principalement du verbe de jouer sur un instrument à cordes et secondement la composition jouée ou le chant accompagné par un tel instrument et il advient que David composait pour sa harpe.

Le manuscrit et son écrivain

Le but de l'auteur est très évident: fournir au lecteur chrétien un *vade mecum* qui encouragerait la prière selon les diverses vicissitudes de la vie. Sans doute un clerc de quelque sorte, ses connaissances de la Bible sont moins que parfaites, mais il se charge de guider le lecteur sur le chemin de la vertu chrétienne. De ce point de vue, il interprète les psaumes, pas selon les intentions du Testament israélite, mais purement comme s'il s'agissait d'un livre du Nouveau Testament. Très souvent il ne cite pas directement la Bible, mais nous offre une paraphrase, ce qui rend difficile d'identifier la source de la référence. Il traite David comme prophète — ce qu'il n'était jamais dans la Bible ni à l'esprit des Juifs, mais cette vue orthodoxe lui permet de transférer les références au Dieu d'Israël à Jésus.

Les leçons qu'il déduit sont introduites par sa formule: *he un cascun de nos pot dire aquest psalme en...* qui paraît partout avec de légères variantes. Presqu'au milieu de sa tâche, il a paru s'effrayer — son interprétation, allait-elle être accueillie avec approbation par l'Église? Ainsi à partir du numéro 69 (70), il introduit une formule supplémentaire: *he en tal entenciou lo dis la Gleysa*. C'est aussi de ce point qu'il décide d'énumérer les sections de chaque psaume. Il répète les divers thèmes qu'on y trouve: les biens que Dieu a donnés aux hommes, les bontés et les miracles du passé — surtout tout ce que faisait la Providence pour les Israélites en Égypte et surtout que tout ceci, ainsi que les solutions aux grands problèmes, viennent par l'amour et la vertu de Dieu et pas par ceux des humains.

Le texte

(f. 72r)

S'ensec una breva exposiciou que conte tota la materia de un cascun psalme per la quala hom pot entendre alcunamen la materia de que parla cascun psalme, segon dos ho tres sens, en comensan al premier psalme.

1. Beatus vir qui, etc.

En aquest psalme, que es exordi he comensamen de totz los autres psalmes, Hedras, lo propheta, nos exorta de studiar en la ley de Dieu he de fugir lo conselh dels malvatz; he hom lo canta en la gleysa per nos exercitar he commoyre a pensar en Dieu, he a fugir malvadas cogitacios.

2. Quare fremuerunt gentes?

En aquest psalme, lo propheta David tracta la machinaciou dels Jusieus en la mort de Jesu Christ, he la adjunciou he ajuda dels Gentials, so es a ssaber de Pilat he de Herodes en aquela mort, he la venjansa que Dieu ha fach contra los Jusieus. He la gloria que ha aguda Jesu Christ en quant que home per sa mort. He enayssi cascuna persona que vol vieure segon que es enpugnada del monde, del Dyable, he de la carn pot dire aquest psalme.

3. Domine, quid multiplicati, etc.

⁷⁸ Ce nom se trouve dans les psaumes 44-49, 85, 87 et 88. Coré et ses adhérents se révoltèrent contre Moïse mais ils périrent presque immédiatement. "Mais les enfants de Coré ne moururent pas (*Nombres*, XXVI, 11).

Aquest psalme parla de la gran tribulaciou que Jesu Christ ha suffert per la persecuciou dels Jusieus, he de sa mort he de sa resurrecciou, he de la venjansa que Dieu ha fach contra los Jusieus. He cascuna persona, quant es tribulada he vexada del Dyable ho del munde, pot dire aquest psalme.

4. Cum invocarem exaudivit.

David, en aquest psalme, per so que el ha stat exauzit de sa demanda, dona lausor a Dieu, he exorta aquels que enjustamen lo persecutavo que fasso penitencia he no sian tant offuscatz per la delectaciou dels bes temporals. He enayssi un cascun de nos (f. 72v) lo pot dire quant es exausit de alcuna tribulaciou en reden gracias a Dieu.

5. Verba mea au, etc.

Aquest psalme ha fach David he no es altra causa que una oraciou hont David, stan en persecuciou de sos enemix, pregua a Dieu esser exausit he deliberat de las persecucios de sos enemix. He a exemple de el, un cascun de nos stan en tribulaciou, pot dire aquest psalme en preguan a Dieu que lo delibere de sas tribulacios.

6. Domine, ne in furore tuo, etc.

David se reconoyssen esser gran peccador quant avia fach contar lo poble per vana gloria he per jactancia; he per so fes aquest psalme ont se humilia davant Dieu he demanda perdo a Dieu. He ad exemple de el, un cascun de nos, quant ha offendut Dieu, deu dire aquest psalme en demandan perdo a Dieu; he es un dels psalmes penitencials.

7. Domine Deus meus in te, etc.

David, se reconoyssen aver peccat per ignorancia crassa en reconoyssen son peccat, he se vesen persecutat per son peccat, demanda adjutori a Dieu en aquest psalme he met sa⁷⁹ speransa en Dieu. Ad exemple de el, un cascun de nos, quant per nostres peccatz em persecutatz, devem dire aquest psalme en demandan adjutori a Dieu he en meten tota nostra speransa en Dieu.

8. Domine, Dominus noster quam admirabile.

David, vesen en sperit de prophesia que Jesus, apres que lo poble gential auria conogut que seria lo veray Messias, lo adoraria he lo exaltaria per tot lo munde. He en lauzor de el fes aquest psalme que tracta la gran magnificencia de Jesus. He cascun de nos lo pot dire a la lausor de Jesus que es lo veray Messias.

9. (hébreu, 9/10) Confitebor tibi, Domine.

David, vesen en sperit de prophesia (73r) que Jesu Christ devia esser veray jutge dels mortz he dels vieus, ha fach aquest psalme en se rejoysen, ont demostra que Jesu Christ devia deliberar natura humana de la poyssansa del Dyable, he retribuir ad un cascun segon sos meritx, he per so David demanda adjutori a resecstir contra las tentacios del Dyable. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en lausan Jesu Christ, per so que es veray jutge he en demandan adjutori contra las tentacios dels dyables.

10 (11). In Domino confido quomodo, etc.

David, persecutat de Saul, mejansan lo adjutori de Dieu, es retornat al realme de Judea he ha fach aquest psalme en meten tota sa speransa en Dieu he en reconoyssen que son be es de Dieu, he que Dieu punis aquels que enjustamen persequito los justes en aquest munde, he, apres la mort en Infern. Et enayssi un cascun de nos, quant es persecutat, pot dire aquest psalme en meten sa speransa en Dieu que Dieu lo deliberara.

11 (12). Salvum me fac, Domine, quoniam, etc.

⁷⁹ MS., son.

David, quant ha vist que era trahit de aquels en que se fizava, que lo volian metre en las mas de Saul, no ha saubut que far se no que se retornar a Dieu, he ha fach aquest psalme ont pregua a Dieu que lo guarde de aquestz traytes, he confessa que Dieu tot solet es veray he los homes so messongiers. He un cascun de nos, quant es delayssat del adjutori dels homes, pot dire aquest psalme en demandan adjutori a Dieu.

12 (13). *Usquequo, Domine, oblivisceris?*

David, vesen las grans persecucions que son poble devia soffrir, ha fach aquest psalme en preguan a Dieu que no volgues pas oblidar son poble en si grans persecucions, mas li plagues de subvenir a son poble; he un cascun de nos, quant ve algunas persecucions he tribulacions que li devo venir, deu dire aquest psalme en preguan a Dieu que no lo vuelha pas oblidar ni delayssar.

(f. 73v)

13 (14). *Dixit insipiens in corde suo, etc.*

David, vezen en sperit que los malvatz Jusieus no volrian pas penre Jesu coma lo veray Messias, ha fach aquel psalme ont demostra que los malvatz Jusieus diran que Jesus no es pas Dieu. He un cascun de nos lo pot dire en remenbran las malas cogitacions he machinacions dels Juzieus contra Jesu Christ.

14 (15). *Domine, quis habitabit in tabernaculo?*

David, en aquest psalme, demostra qui es aquel que sera digne de demorar en Paradis, he met las condicions que li qual aver davant que pueca venir en aquela gloria de Paradis. He cascun de nos lo pot dire en meten a memoria quinhass causas li qual far en aquest munde.

15 (16) *Conserva me, Domine, quoniam speravi.*

David, vesen en sperit de propheta quossi Jesu Christ devia morir per nos, he son cors no devia pas esser corruptut, ha fach aquest psalme ont demonstra la oraciou que Jesus ha fach a Dieu son payre, en li preguan que son cors apres la mort no sia pas corruptut, mas sia tot resuscitat. He un cascun de nos lo pot dire en preguan Jesu Christ que nos siam tost resuscitatz de peccat a vida espiritual, he no siam pas corruptutz en la costuma de peccat.

16 (17). *Exaudi, Domine, iusticiam meam.*

David, en aquest psalme, demostra quossi Jesu Christ pregua a Dieu son payre que li done paciencia en sa passiou, he en las injurias que li dirian los Juzieus. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que li done paciencia a soffrir las enjurias he tribulacions de aquest munde.

17 (18). *Diligam te, Domine, virtus⁸⁰ mea.*

David, en aquest psalme, tracta de la passiou de Jesu Christ he de sa resurrecciou, ascenciou he glorificaciou, he de conversiou dels Gentils a fe chrestiana he de la dilatacio de la fe de Jesu Christ per tot lo universal munde he de la dispersiou dels Juzieus per tot lo munde. (f. 74r) He un cascun de nos lo pot dire en meten a memoria los grans beneficis que ha fach Dieu a natura humana quant se es encarnat en lo ventre de la Verges Maria.

18 (19). *Celi enarrant gloriam Dei.*

David, en aquest psalme, tracta quossi los apostols an predicat los grans misteriis que Jesu Christ ha fach en prenden carn humana, he tracta aytant be del exercici que Jesu Christ ha fach en prenden lo officii, he de la leguaciou de esser home, he de sa ley, quossi es justa.

19 (20). *Exaudiat te Dominus.*

⁸⁰ Vulgate: *fortitudo*.

David, en aquest psalme, tracta quossi Jesu Christ ha agut gran amor a natura humana; he per so David pregua en aquest psalme Dieu que li plessa de lo exausir. He un cascun de nos, quant vesem qualque un que ha gran coratge de far be, devem dire aquest psalme en preguan Dieu que lo vuelha exausir.

20 (21). Domine, in virtute tua letabitur, etc.

David, en aquest psalme, tracta de la joya que Jesu Christ, que es rey del cel he de la terra, ha agut en sa resurrecciou he en son ascensiu, he per so David pregua en aquest psalme Dieu que done a Jesu la gloria de sa resurrecciou he exaltacio de son nom. He cascun de nos pot dire aquest psalme en preguan a Dieu per son prince, coma per lo rey ho per lo duc ho emperador, he enayssi dels autres senhors, que Dieu lor laysse aver joya he triumphe de lors guerras justas.

21 (22). Deus, Deus meus, respice in me.

David, en aquest psalme, tracta de la passiu de Jesu Christ, he de las circumstancias de la passiu, coma de la accusaciou, de la crucifixiu he de la resurrecciou, he de la alienaciou dels Juzieus, he de la conversiu dels Gentials a la fe de Jesu Christ. He cascun de nos pot dire aquest psalme en recordan la anguoyssosa passiu que Jesu Christ ha soffert per nos autres.

(f. 74v)

22 (23). Dominus regit me, et nichil mihi, etc.

David, en aquel psalme, red gracias a Dieu per so que li ha provesit de vieures quant era persegutat de Saul. He ad exemple de el, un cascun de nos pot dire aquest psalme en regracian a Dieu que lo ha si ben provesit de vieures he de autras causas en aquel jorn, ho en aquel an.

23 (24). Domini est terra et plenitudo eius.

David, en aquest psalme, demostra que Jesu Christ es senhor de tota la terra, he que tot lo monde lo deu recebre coma veray senhor sens li fa[r] deguna resistencia; he cascun deu penre sa doctrina.

24 (25). Ad te, Domine, levavi animam meam.

David, en aquest psalme, pregua a Dieu que li plessa de lo deliberar de las persecucios de sos enemix, coma de Saul he dels autres. He un cascun de nos, ad exemple de el, lo pot dire en preguan a Dieu que lo delibere de las tentacios he vexacios de sos enemix, so es a ssaber del monde del Dyable, de la carn, he enayssi dels enemix humas.

25 (26). Iudica me, Domine, quoniam etc.

David, en aquest psalme, apres que el ha stat retornat al realme de Judea, pregua a Dieu que lo laysse prosperar en vertutz, he que sia separat, el he tota sa gen, de la companhia dels malvatz. He un cascun de nos, ad exemple de el, pot dire aquest psalme en preguan a Dieu que lo fassa prosperar de vertut en vertut, de una bona obra en una melhor, he lo fassa separar de la companhia dels malvatz.

Aquestz psalmes so del primier nocturn que se diso en la gleysa lo dimenge quant hom fa de la feria. Apres s'ensego los psalmes del segon nocturn que hom dis en la .ii^a. feria.

26 (27). Dominus illuminatio mea, etc.

David, quant li ha calgut penre lo guovernamen del realme de Judea, (f. 75r) ha fach aquest psalme ont pregua Dieu que li done conoyssensa he prudencia per guovernar lo poble. He ad exemple de el, un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que nos done conoyssensa sufficienta per be far la obra quant volem far qualque negoci diffical.

27 (28). Ad te, Domine, clamabo, etc.

David, en aquest psalme, pregua Dieu que lo vuelha deliberar de sos enemicx. He un cascun de nos, ad exemple de el, pot dire aquest psalme en preguan Dieu que li done forsa de vencir sos enemicx que lo persequito enjustamen.

28 (29). Afferte, Domino, filii Dei.

David, en aquest psalme, exorta lo poble de far sacrifici a Dieu en lo Temple, en lo qual avia stat mesa l'arca. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en exortan si meteys he los autres de far sacrificii en l'arca de son arma, en aven veraya constrictiou.

29 (30). Exaltabo te, Domine, etc.

David, en aquest psalme, red gracias a Dieu per so que li ha plagut de lo deliberar de la persequioun de son filh Absalon. Ad exemple de el, un cascun de nos, quant es persequat de sos enemicx, pot dire aquest psalme en preguan a Dieu de li donar victoria contra sos enemics.

30 (31). In te, Domine, speravi ut⁸¹ non confundar.

David, en aquest psalme, met tota sa speransa en Dieu en preguan a Dieu que no aia pas confusioun davant sos enemicx, coma es Saul he los autres que lo persequito enjustamen. He un cascun de nos, ad exemple de el, quant avem a far qualche causa dificila, devem pregar a Dieu que nos done forsa de ne venir al dessus, he que no prenguem vergonia, he que nostres enemicx no se truffo pas de nos.

31 (32). Beati quorum remisse sunt iniquitates, etc.

David, quant ha (f. 75v) agut comes lo adulteri am la bela Bersabe, apres que ha fach penitencia, he que li ha stat revelat que lo peccat li era perdonat, ha fach aquest psalme en reden gracias a Dieu que li ha plagut de perdonar son peccat; he per so hom lo apela un dels .vii. psalmes penitencials. He ad exemple de el, un cascun de nos lo pot dir apres la confessioun he la constrictioun en regracian a Dieu, que li ha plagut de li remetre sos peccatz.

32 (33). Exultate, iusti, in Domino.

David, en aquest psalme, nos exorta de donar lauzor a Dieu, non pas tant solamen de coratge, mas de boca he am strumens. He un cascun de nos lo pot dire en se exortan, he en exortan los autres de lauzar Dieu.

33 (34). Benedicam Dominum in omni tempore.

David, vezen que lo ancian sacrificii, so es a ssaber las serimonias dels Jusieus, passarian, he los novels sacrificiis venrian, coma lo sant sagramen del autar he los autres, ha fach aquest psalme, ont red gracias a Dieu de la mutacioun de aquestz sacrificiis. He un cascun de nos lo pot dire en regracian a Dieu que nos ha donat la ley novela he los santz sagramens.

34(35). Iudica, Domine, nocentes me.

David, en aquest psalme, pregua Dieu que li plessa de penre venjansa de aquels que lo persequito enjustamen. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en preguan Dieu que vuelha trametre tribulacioun als malvatz que empacho los bos, affi que se corregisco, he affi que no empacho plus los bos de servir Dieu.

35 (36). Dixit iniustus ut non⁸² delinquat.

⁸¹ La Vulgate omet *ut*.

⁸² Non ne se trouve pas dans la Vulgate.

David, en aquest psalme, demostra quossi los malvatz Juzieus peccarian contra Jesu Christ deliberadamen, he quossi els seran punitz he seran execatz en lor error, he quossi fara misericordia als Chrestias. He cascun de nos pot dire aquest psalme en memoran (f. 76r) los beneficis he justicias de Dieu, he en li·n reden gracias.

36 (37). Noli emulari in, etc.

En aquest psalme, David demostra que hom no deu pas murmura[r] contra Dieu quant veyra que los malvatz auran prosperitat, he los bos seran deprimitz, quant tot quant Dieu fa es be fach he la prosperitat dels malvatz es de mesprezar, he la adversitat dels bos es de lauzar. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en se exitan a no murmurar pas contra la prosperitat dels malvatz.

37 (38). Domine, ne in furore tuo arguas, etc.

David, en aquest psalme, met a memoria sos peccatz he demanda a Dieu misericordia, quar non obstan que lo peccat sia perdonat totas ves que ve a la memoria, hom ne deu aver desplzensa. He un cascun de nos, ad exemple de el, pot dire aquest psalme en meten a memoria los peccatz que d'altres ves ha confessat en ne demandan perdo a Dieu.

S'ensec lo ters nocturn.

38 (39). Dixi: custodiam vias, etc.

David, en aquest psalme, prepausa de no murmurar pas ni de no dire ponch de enjurias ni de contumelias contra aquels que lo perseguo enjustamen, he exorta a un cascun que meta pena de temperar sa lengua, quar la lengua es fort facil a peccar. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en se exortan de contener la lengua.

39 (40). Expectans expectavi Dominum, etc.

David, en aquest psalme, tracta de la encarnaciou de Jesu Christ, he del gran desir que avian los santz payres en los limbes, que Jesu Christ vengues per los deliberar. He tracta ayssi ben quossi Jesu Christ ha fach totjorn⁸³ la voluntat de son payre. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en recordan lo gran benefici de la encarnaciou he los autres beneficis, he en ne reden gracias a Dieu.

(f. 76v)

40 (41). Beatus qui intelligit super egenum.

David, en aquest psalme, tracta de la passiou de Jesu Christ, he quar sa passiou comensa en sa nativitat, quar tota sa vida no ha stat que paubretat; he per so David comensa lo psalme en la paubretat de Jesu Christ, he tracta aytant he de la resurrecciou. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en aven memoria de la passiou de Jesu Christ, he en aven compassiou, he enayssi aven memoria de la resurrecciou, he en ne aven joya.

41 (42). Quemadmodum desiderat.

Los enfans de Chore an fach aquest psalme en mostran lo gran desir que avian lo poble dels Juzieus en la captivitat de Babylonia en preguan a Dieu que los laysse retornar en Jerusalem. He cascun de nos lo pot dire quant es en la captivitat de peccat, en preguan a Dieu que lo laysse venir a tranquillitat de consciensa.

42 (43). Iudica me, Deus, etc.

Los enfans de Chore, en aquest psalme, preguo a Dieu que segon sa justicia li plassa de los separar del poble ydolatre, affi que puesco servir a Dieu liberalmen he sens empachamen. He un cascun de nos lo pot dire quant es en mala companhia, affi que Dieu lo vuelha deliberar de la mala companhia he que puesca servir a Dieu.

⁸³ MS., *ton jorn*.

43 (44). Deus, auribus nostris audivimus, etc.

Los enfans de Core preguo a Dieu que li plassa de deliberar lo poble de las persecucios en que devian esser, he alleguo los grans beneficis que Dieu ha fach a lors payres. He cascun de nos lo pot dire en preguan Dieu que enayssi, coma lo temps passat, nos ha fach de grans benefices que aytant be nos en fassa al temps presen, he en lo temps a venir, en nos deliberan de la poyssansa dels dyables he dels malvatz homes que enjustamen nos persequo.

44 (45). Eructavit cor meum verbum, etc.

Los enfans (77r) de Core, en aquest psalme, tracto la gran dilectiou que ha agut lo spos Jesus a sa sposa, Sancta Mayre Gleysa, he la gran⁸⁴ poyssansa he magnificencia de Jesus. He un cascun de nos lo pot dire en meten a memoria la dossor de Jesus he la amor enver los bos Crestias.

45 (46). Deus noster refugium et virtus.

Los enfans de Core, en aquest psalme, demostro que quant hom ha qualque tribulaciou, el se qual recorre a Dieu he non pas a sortiliers, he que Dieu es asses poyssan de nos deliberar, se li play, he que no qual pas aver pahor de reys ni de princes. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en demandan ajuda a Dieu en cascuna necessitat.

46 (47). Omnes gentes, plaudite.

Lo propheta, en aquest psalme, exorta un cascun de nos que nos rejoyscam, non pas en las plazensas mundanas, mas en las grans obras he en los grans beneficis de Dieu. He un cascun de nos lo pot dire en se rejoysen dels grans beneficis de Dieu.

47 (48). Magnus Dominus et laudabilis.

Lo propheta, en aquest psalme, declara las grans obras que Dieu devia far en Jerusalem, so es a ssaber la nativitat, la circumcisiou, la passiou, resurreciou he ascensiou, he per so dis que Dieu es fort gran. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en meten a memoria las grans obras que Dieu ha fach en Jerusalem he per tot lo munde, he en li'n reden gracias.

48 (49). Audite hec, omnes gentes.

Lo propheta, en aquest psalme, demostra que las dignitatz he las honors de aquest munde no so pas permanentas, he per so hom no-n deu far conte. He un cascun de nos lo pot dire, en se exortan, he en exortan los autres de fugir las voluptatz de aquest⁸⁵ munde, he en preguan a Dieu de nos en donar coratge.

49 (50). Deus deorum, Dominus, locutus est.

Lo propheta, en aquest psalme, tracta de[l] advenimen de Jesu Christ, he quossi en lo primier (f. 77v) es vengut humialmen, he en lo segon venra en gran rigor. He cascun de nos lo pot dire en recordan aquestz advenimens he en preguan a Jesu Christ que li sia piatos al segon advenimen, so es a dire en lo jutjamen.

50 (51). Miserere mei, Deus, secundum, etc.

David, en aquest psalme, demanda a Dieu que lo peccat li sia perdonat, he que Dieu li done sa gracia, he demostra que lo plus gran sacrifici que podem far a Dieu es aver desplazensa de sos peccatz, en nos humilian davant Dieu. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en demandan a Dieu remissiou de sos peccatz he en se humilian davant Dieu, he en aven desplazensa de sos peccatz; he per so es apelat un dels .vii. psalmes penitencials.

⁸⁴ Le scribe répète *gran*.

⁸⁵ MS., *aquestz*.

51 (52). Quid gloriaris in malicia.

David, apres que ha vist en sperit de prophesia los grans assautz he las grans tribulacios que anticx⁸⁶ faria en la gleysa, he que se glorificaria de sa malicia, David demanda per que se glorifica de son mal, quar be tost ne sera punit. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en reprenden si meteys he los autres, he en demandan a Dieu que li plassa de donar veraya conoyssensa als peccadors, affi que venguo a la bona via.

52 (53). Dixit insipiens in corde suo, etc.

David, en aquest psalme, consola los bos Chrestias he los exorta que sian constans en lors persecucios contra los malvatz tyrans que diso que Jesus no es ponch Dieu mas es pur home. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en se exitan de sostener pacienmen las tribulacios dels tirans.

53 (54). Deus, in nomine tuo salvum me fac.

David, en aquest psalme, pregua Dieu que li plassa de lo deliberar dels perills ont el es per la persecuciu de sos enemix, he promet a Dieu de li far sacrificii de bon cor. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en quinha tribulacio que sia, he en quinha persecuciu que sia, en preguan a Dieu que li plassa de (f. 78r) nos deliberar, al mens que nos done paciencia que no murmurem pas a l'encontra de Dieu.

54 (55). Exaudi, Deus, orationem meam.

David, en aquest psalme, tracta de la passiu anguyssosa de Jesu Christ, he quossi el pregua a Dieu son payre que li done gracia de soffrir constanmen he pacienmen aquesta passiu per la salut de tota natura humana. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en meten a memoria la passiu de Jesu Christ, he en ne aven compassiu he may aytant be, preguan a Dieu que li laysse passar las tribulacios de aquest munde pacienmen.

55 (56). Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo.

David, en aquest psalme, enquaras tracta de la passiu de Jesu Christ, he demostra quossi los malvatz Juzieus se son encalvat⁸⁷ a demandar a Pilat la mort de Jesu Christ, he quossi Jesu, al miech jorn, a grandamen soffert quant ha stat crucificat. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en meten a memoria la gran dolor que ha soffert Jesu Christ quant ha agutz los pes he las mas clavelatz.

56 (57). Miserere mei,⁸⁸ Deus, quoniam in te confidit anima mea.

David, en aquest psalme, per so que es persegutat de sos enemix, demanda a Dieu que aia pietat he compassiu de el en lo deliberan de la poyssansa de sos enemix. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que per sa misericordia, he non pas per nostres merit, nos delibere de la miseria de aquest munde que no siam pas romputz per empaciencia.

57 (58). Si vere utique iustitiam, etc.

David, en aquest psalme, demostra que Saul he sas gens lo perseguto enjustamen, he se volo parla[r] segon justicia, quar David agra pogut tuar Saul se se fos volgut, he que els li redo mal per be, mas Dieu ne fara la venjansa. He un cascun de nos pot dire aquest psalme contra aquels que redo mal per be, en soffren pacienmen la tribulaciou, he remeten a Dieu la venjansa, he en preguan a Dieu que los vuelha avisar.

(f. 78v)

58 (59). Eripe me de inimicis, etc.

⁸⁶ MS., *antixt*

⁸⁷ Forme de *s'encalfer* = se réchauffer.

⁸⁸ Cette expression est répétée dans la Vulgate.

David, en aquest psalme, pregua Dieu que li plessa de lo deliberar de sos enemichs he el li donara lausors, he li redra gracias dels beneficcis que Dieu li fa. He un cascun de nos pot dire aquest psalme per aquels que so enjustamen bannitz he exilhatz, he enjustamen persecutatz, en preguan a Dieu que los vuelha deliberar de lors enemichs, he lor vuelha donar paciencia en lors tribulacios.

59 (60). Deus, repulisti nos et destruxisti nos.

David, en aquest psalme, tracta quossi lo poble dels Juzieus ha stat subjugat he captivat per los Philistieus, he gita de son pays, he complanh a Dieu en preguan que lo vuelha restabili[r] he retornar en son pays. He un cascun de nos lo pot dire apres que per la suggestiou del Dyable he per peccat ha perdut son pays, so es a ssaber Paradis, en preguan a Dieu que nos vuelha retornar en nostre pays, so es a ssaber que nos done sa gracia he constrictiou de nostres peccatz, he que nos meta en la via de salut.

60 (61).⁸⁹

61 (62). Nonne Deo subiecta erit anima mea?

David, apres que lo propheta Gaad⁹⁰ li ha denunciât que retorne a son pays, so es a ssaber en Judea, he que sos enemichs so mortz, ha fach aquest ont se red esser tot subject he obedien a Dieu. He cascun de nos pot dire aquest psalme en confessan he prometen de esser subget he obedien a Dieu en tota causa, sia en tribulacios ho en prosperitatz, que es causa fort plasenta a Dieu.

62 (63). Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.

David, en aquest psalme, demostra quossi el, en la persecuciou de Saul, ha stat rescondut per los bosques he las cavernas, he Dieu li ha donat de las consolacios spiritualas. He un cascun de nos, quant se troba ennojat he triste, lo pot dire en preguan a Dieu que lo vuelha consolar spiritualmen, he que lo guarde (f. 79r) de tombar en desperaciou.

63 (64). Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor.

David, vezen que lo poble dels Jusieus seria captivat per sos peccatz per lo rey Nabucodonosor, pregua a Dieu que li plessa aver pietat de son poble, he que lo guarde de renegua[r] la fe. He un cascun de nos pot dire aquest psalme per los paubres peccadors que so tengutz en captivitat per lo Dyable de Infern, que Dieu vuelha aver compassiou de els, he lor vuelha donar avisamen.

64 (65). Te decet hympnus, Deus, in Syon.

David, vesen que Dieu auria pietat de son poble, he los gitaria de la captivitat de Babilonia, red gracias a Dieu en aquest psalme. He cascun de nos lo pot dire en reden gracias a Dieu quant em salhitz de qualque peccat, en reconoyssen que aquo no es pas de nostra vertut, mas de la gran bontat de Dieu.

65 (66). Iubilare Deo, omnis terra; psalmum dicite.

Lo propheta, en aquest psalme, demostra que hom deu servir a Dieu non pas per forza ni en murmuran, mas liberalmen, he ses constrencha, quar aquo play fort a Dieu. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en se exitan de lausar Dieu joyosamen, he en prenden totas tribulacios sens murmurar a l'encontra de Dieu.

66 (67). Deus misereatur nostri, etc.

David, vezen que Dieu ha deliberat de trametre son filh per penre carn humana al ventre de la Verge, ha fach aquest psalme, ont mostra lo gran desir que ha a Jesu Christ; he desira que los Juzieus lo prenguo coma veray Messias. He un cascun de nos lo pot dire en desideran que tot lo monde, so es a ssaber Juzieus, Sarrazis he los malvatz Chrestias, se convertisco ad el he lo confesso coma veray Dieu.

⁸⁹ Ce psaume manque dans le manuscrit, *Exaudi, Deus, deprecationem meam...*

⁹⁰ Prophète qui conseilla le jeune David lorsque le roi Saül le pourchassait (*I Samuel*, XXII, 5) et plus tard il annonça que Dieu lui donnait le choix entre sept années de famine, trois mois de dévastation par des ennemis ou trois jours de peste pour le punir d'avoir fait un recensement de la population (*II Samuel*, XXIV, 11).

67 (68). Exurgat Deus, et dissipentur, etc.

David, en aquest psalme, tracta de la resurrecció de Jesu Christ he de la dissipació dels Juzieus he de la famina que an soffrit (f. 79v) los Jusieus, he de la conversió dels Gentials a la fe chrestiana. He cascun de nos pot dire aquest psalme, en memoran los beneficis que Dieu nos ha fach, affi que nos li'n redam gracias, he en recordan las punicions affi que lo temiscam.

68 (69). Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aque.

David, en aquest psalme, tracta de la passió de Jesu Christ, he quossi los Jusieus son punitz, quar enquaras demoro en lor error, he faran, he quossi so statz expellitiz he degitatiz de lor propri pays, he an stat meses en servitut.

69 (70). Deus, in adiutorium meum intende.

Aquest psalme conte doas causas: la .i^a. es que David pregua a Dieu que li plessa de lo deliberar de la persecució de son filh Absalon, he de sos adherens que enjustamen lo persequo, he que sian confundutz en aquest munde, affi que en l'autre no sian pas confundutz. La .ii^a. es que David met tota sa speranza en Dieu. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que lo vuelha deliberar de sos enemix visibles he invisibles. He en tal entenció lo dis la Gleysa.

70 (71). In te, Domine, speravi; non confundar.

Aquest psalme conte principalmen doas oracions: la primieyra es una oració que fa David, he pregua a Dieu que li plessa de li donar perseveransa juscas a la fi en paciència, he en autras vertutz, he que el no pot pas aver ayso de sa propria vertut mas qual que vengua de Dieu, he affi que Dieu exauzisca sa demanda, el promet tota sa vida exaltar lo nom de Dieu. La segonda es que el pregua que sos enemix sian confundutz, affi que reconosco lor peccat, he que no empacho ponch los bos. He cascun lo pot aplicar a se en preguan a Dieu que li done aquo que David demanda.

71 (72). Deus, iudicium tuum regi da, etc.

Aquest psalme conte .v. causas: primieyramen, que Jesu Christ es veray jutge dels vivens he dels mortz, he es filh del gran rey, so es a saber de Dieu, he el he son realme jamay no auran fi, he (f. 80r) que salvara tot lo munde que se volra convertir ad el. Segondamen, conte que el nayssera he es nascut en temps de pax, he que los reys de Arabia lo so vengutz veser, he li an offert aur. Tersamen, conte que el dominara per tot lo munde he que totz los reys se humiliaran ad el en prenden sa fe. Quartamen, conte quossi el hi ha bel-cop de predicayres que an exaltat sa fe per tot lo munde, he la dilato enquaras totz los jorns, he que totz aquels que volo creyre en el preno sa benedició. Quintamen, conte la reverensa que fa lo propheta en donan benedició he lauzor a son nom. He un cascun de nos lo pot dire en contemplan aquestz grans misteriis he en lauzan Dieu.

72 (73). Quam bonus Israel Deus, etc.

Aquest psalme conte principalmen doas causas; la .i^a. es la gran bontat de Dieu enver aquels que lo demando de bon cor, he la gran prudencia de Dieu en aquels que lo amo. La .ii^a. causa es la punició que Dieu fara als malvatz que no faran conte de guardar sos comandaments. He un cascun de nos lo pot dire en reconoyssen la gran bontat de Dieu, affi que lo amem, he sa gran justicia, affi que lo temiscam.

73 (74). Ut quid, Deus, repulisti in finem, etc.

Aquest psalme conte doas causas; la .i^a. que lo propheta pregua a Dieu que, enayssi coma lo temps passat, ha delieurat lo poble de las persecucions, que li plessa de delieurar lo poble de la captivitat de Babilonia, quar lo poble es en gran miseria he en gran perill de peccar. La .ii^a. es que los de Babilonia so ydolatres he malvatz, he que Dieu es asses sufficien he poyssan per ho far. He un cascun de nos lo pot dire en reconoyssen son stat de peccat ont el es, he los enemix que totz los jorns lo tento, en preguan a Dieu que li plessa de nos deliberar. He la Gleysa lo dis en tal entenció.

74 (75). Confitebimur tibi, Deus; confitebimur, etc.

Aquest psalme conte quossi lo poble dels Juzieus, apres que so statz (f. 80v) deliberatz de la captivitat de Babilonia, an confessat Dieu, he donat lauzor a Dieu. Apres conte que hom no se deu pas ergolhosir en deguna partida del monde, quar Dieu es per tot, he Dieu jutja per todas las partidas del monde, he que punira los malvatz de lors mals, he remunerara los bos de lors obras. He cascun de nos lo se pot aplicar, he lo pot dire apres que sera deliberat de qualque peccat en ne reden gracias a Dieu.

75 (76). Notus in Iudea Deus, [in] Israel.

Aquest psalme conte principalmen tres causas: primieyramen, quossi Dieu ha fach grans miracles al poble dels Juzieus, he per so Dieu es conogut de aquel poble. Segondamen, conte quossi Sennacherip, que volia subjugar lo poble dels Juzieus, ha stat degitat de Judea, he bel-cop de sas gen[s] d'armas so statz tuatz. Tersamen, conte las gracias que lo propheta red a Dieu per la deliberaciou del poble dels Jusieus. He cascun de nos, quant Dieu nos delibera de qualque tribulaciou que soffrem, ho dels dyables ho dels homes, nos lo podem dire.

76 (77). Voce mea ad Dominum clamavi, etc.

Aquest psalme conte doas causas: primieyramen, conte las oracios que an fach los santz homes, coma Daniel he los autres del poble dels Juzieus, per la deliberaciou del poble dels Juzieus de la captivitat de Babilonia. Segondamen, conte quossi lo poble ha stat exauzit. He un cascun de nos, quant es en tribulaciou, lo pot dire, per se ho per un autre, en attenden que sera deliberat per la misericordia de Dieu, he en preguan a Dieu que lo delibere.

77 (78). Attendite, popule meus, legem meam, etc.

Aquest psalme conte tres causas: primieyramen, conte que lo poble dels Juzieus atenda perfectamen en aquo que Dieu [dis] per la boca dels prophetas. Segondamen, conte las grans he merevilhosas obras que Dieu ha fach al poble dels Jusieus. Tersamen, conte quossi Dieu ha destruitz he repellit aquels (f. 81r) que volian enjustamen lo realme dels Juzieus. He un cascun de nos lo pot dire en reconoyssen las grans obras que Dieu ha fachas he fa totz los jorns, per la conversiou⁹¹ del poble he may aytant be las punicions he amenassas en aquels que no se volo emendar.

78 (79). Deus, venerunt gentes in hereditatem, etc.

Aquel psalme conte tres causas: la .i.^a, que lo propheta premonicia quossi Nabucodonosor destruiha lo Temple de Jerusalem he tuara los capelas he violara las verges he ne menera lo poble en captivitat en Babilonia. La .ii.^a. es que lo propheta pregua Dieu que vuelha aver pietat del poble, he lo vuelha deliberar de la captivitat. La .iii.^a. es que lo propheta, se conoyssen exausit, se rejoys he se conforta. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que lo vuelha redure del stat de peccat al stat de gracia, he lo vuelha deliberar de las tentacios las qualas el soffris. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

80 (81) Exultate Deo adiutori nostro, etc.

Aquest psalme conte tres causas principalmen: primieyramen, conte que lo poble deu redre [gracias] a Dieu de la fertilitat de aquel an, he que ha donat bel-cop de frugz de terre he los ha conservatz juscas a maturitat he los ha layssatz reculhir per la sustentaciou del poble. Segondamen, conte que aquels que no redran gracias a Dieu seran engratz he fort malvatz. Tersamen, conte la pena de aquesta engratetud, quar Dieu los layssara anar de peccat en peccat segon lors enclinacios. He un cascun de nos lo pot dire en se alegran enver Dieu dels beneficis que Dieu li ha donatz, he en li-n reden gracias he en detestan los malvatz engratz que no volo redre gracias a Dieu dels beneficis que an preses de Dieu.⁹²

79 (80). Qui regis Israel intende, etc.

⁹¹ MS., *conversieu*: le scribe confond le suffixe *-ieu*, employé pour des personnes, et *-iou*, employé pour des substantifs abstraits. Nous avons donc corrigé avec plusieurs autres exemples.

⁹² Notez l'inversion.

Aquest psalme conte doas causas: la .i.^a es lo descors de la vinha, so es a ssaber de la Gleysa que es entenduda per la vinha davant (f. 81v) lo advenimen de Jesu Christ, quossi la Gleysa fonc fort deprimida en Egipte he foc deliberada per Moyses. La .ii.^a es lo descors de la Gleysa apres lo advenimen de Jesu Christ, quossi Jesu Christ ha visitat sa Gleysa en prenen carn humana he en fazen tantz miracles per confirmar sa ley. He un cascun lo pot dire en recordan los grans beneficis que ha fach Jesu Christ en visitan sa Gleysa per sa encarnaciou, he per los miracles que el ha fach he sos disciples. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

81 (82). Deus stetit in synagoga deorum.

Aquest psalme conte la reprehenciou que fa Dieu als malvatz jutges he senhors que vendo lor justicia, he que aquel que dona plus ha melhor drech, he que no reguardo pas quossi Dieu es entre els que los jutjara a la fi. He enayssi lo podem dire contra los Juzieus que an condampnat a mort Jesu Christ, en memoran sa passiou.

82 (83) Deus, quis similis erit tibi?

Aquel psalme conte doas causas: primieyramen, quossi Senacherip⁹³ he sas gens an deliberat de venir destruir lo Temple de Jerusalem, he de venir captivar lo poble dels Jusieus. Segondamen, conte la oraciou que fa lo propheta en preguan Dieu que vuelha se venjar de lor mala entenciou, he li plassa dissipar lor poyssansa. He hom pot dire aquel psalme contra los Sarrasis he hereticx en demostran a Dieu lor mala entenciou, he en li preguan que no los laysse pas venir a lor voluntat.

83 (84). Quam dilecta tabernacula tua, etc.

Aquest psalme conte doas causas: la primieyra, que hom deu desiderar Dieu sobre tot quant es, he que benaventuratz so aquels que an clara veziou de Dieu. La .ii.^a es que en aquest munde no podem pas aver aquesta beatitud. He hom lo pot dire en reconoyssen la gran gloria de Paradis, he en preguan a Dieu que la nos vuelha donar apres la mort.

84 (85). Benedixisti, Domine, terram tuam, etc.

Aquest psalme (f. 82r) conte tres causas primieyramen, quossi Dieu ha deliberat lo poble dels Juzieus de la captivitat de Babilonia. Segondamen, conte quossi Jesu Christ, per sa encarnaciou, ha deliberat lo munde de peccat. Tersamen, conte quossi lo propheta pren la prophesia del Sant Sperit per denunciar aquestz beneficis. He un cascun de nos lo pot dire en memoran lo gran benefici de la encarnaciou, he en ne reden gracias a Dieu.

85 (86). Inclina, Domine, aurem tuam, etc.

Aquest psalme conte .ii. causas: la .i.^a es las causas que allegua David que sa oracio deu esser exausida, so es a ssaber que el n'a besonh, el es ignoscen, [e] Dieu es poyssan per li ajudar. La .ii.^a es la oraciou que fa a Dieu, so es a ssaber que lo guarde de peccat per sa gran misericordia. He un cascun de nos, quant sera tribulat, pot dire aquest psalme en alleguan las razos per las qualas deu esser exausit, he en li preguan que nos delibere talamen que no pequem pas.

86 (87). Fundamenta eius in montibus, etc.

Aquest psalme conte principalmen doas causas, so es a ssaber la Gleysa militan, he quossi ha stat fundada he comensada en las montanhas sanctas, ont Jesu Christ ha fach los miracles per los quals ha convertitz las gens. Segondamen, conte lo stat de la Gleysa triumphan, en la quala totz nos alegrarem he habitarem en Dieu, en lo vesen claramen.

87 (88). Domine, Deus salutis meae, etc.

⁹³ Ce psaume avec les deux prochains forment un groupe qui parlent de l'invasion par Sennachérib, l'Assyrien (705-681 a.c.), pendant le règne d'Ézéchias (701) mais la délivrance n'arriva qu'à la seconde invasion vers 699 quand Sennachérib perdit d'une façon mystérieuse 185.000 soldats avant d'attaquer les Égyptiens (*II Rois*, XIX, 35; *Isaïe*, XXXVII).

Aquest psalme conte quossi Jesu Christ soffric per natura humana anguyssosa passiou, ont se recomanda a Dieu son payre, he se complan dels vituperiis que li an fach los malvatz Juzieus. He un cascun de nos lo pot dire en rememoran la passiou de Jesu Christ he en li reden gracias de sa passiou. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

88 (89). Misericordias Domini in eternum cantabo.

Aquest psalme conte tres causas; primieyramen, conte quossi David se exita a lausar Dieu, per so que li plas de continuar lo realme de David (f. 82v) per tostemps he ja mays. Segondamen, quossi Dieu ha deliberat lo poble dels Juzieus de las persecucios de lors enemix, he ha mostrat grans miracles en los delibran, coma quant dividic la Mar Roja he lo poble passec per lo miech; he quossi humiliec Pharaon en li trameten grans persecucios per so que no volia pas baylar lo poble de Israel. Tersamen, conte quossi David pregua a Dieu que vuelha deliberar lo monde de la poyssansa del Dyable per la encarnaciou de Jesu Christ, he que trameta lo gran Rey, so es a ssaber lo filh de Dieu, lo qual perdurablamen regnara en lo cel he en la terra. He cascun de nos lo pot dire en regracian a Dieu per so que li ha plagut de far tant grans beneficis al monde. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

89 (90). Domine, refugium factus es nobis.

Aquest psalme conte duas causas: la primieyra es que Moyses, que ha fach aquest psalme, met a memoria los grans beneficis que Dieu ha fach a natura humana, so es a ssaber lo benefici de creaciou he de gubernaciou. Apres demostra que davant que Dieu crees lo monde, el era eternalmen en si meteys. Apres Moyses met a memoria los beneficis que Dieu ha fach a natura humana apres lo peccat de Adam, so es a ssaber que ha revocat he revoca totz los jorns los homes a penitencia, los uns per bonas spiracions, los autres per tribulacions, los autres per bes temporals; he demostra la gran error que an los homes, quar trop tardo de retornar a penitencia, que lor sembla que vieuran longuamen; he els erro fort en ayso, quar qui pensa vieure .xx. ans d'alcunas ves no vieura pas dos. Apres Moyses pregua a Dieu que li plassa de donar la ley; affi que lo poble sia regit he guovernat segon la ley. Apres, pregua a Dieu que li done gracia de hedifficar lo tabernacle per metre la archa de Nohe⁹⁴, affi que lo poble de Jerusalem fassa la sas oracions. He un cascun de nos lo pot dire en meten a memoria los beneficis que Dieu li ha fach lo temps passat, en li preguan que nos spire quossi devem vieure, he nos regisca talamen que venguan a salut. He en aquesta entenciou lo dis la Gleysa.

(f. 83r)

90 (91). Qui habitat in adiutorio Altissimi.

Aquest psalme conte tres causas: primieyramen, conte que lo poble de Israel que aura bona speranza en Dieu aura tot jorn la ajuda de Dieu, he jamays Dieu no lo layssara en sos affayres. Segondamen, conte que Dieu ha donat victoria en aquest poble contra sos enemix, coma se appar en las grans victorias que ha agut aquest poble contra sos adversariis. He conte ayssi ben que Dieu ha guardat aquest poble per lo desert, he de layros he de serpens he de autras bel-cop de bestias salvatjas que avia per lo desert. He aquo ha Dieu fach per lo misterii de sos angels. Tersamen, conte que aquest poble sera grandamen exaltat, mas que vuelha servir a Dieu. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en meten nostra speranza en Dieu, he enayssi fassen, Dieu nos ajudara talamen que en aquest monde nos vincirem nostres enemix, so es a ssaber lo monde, lo Dyable he la carn. He apres la mort, serem exaltatz.

91 (92). Bonum est confiteri Domino.

Aquest psalme ha fach Moyses coma los autras dos de davant, he conte tres causas: primieyramen, conte quossi Moyses amonesta lo poble a redre gracias a Dieu per lo gran benefici de creaciou, he en la nuech he en lo jorn, he non pas tant solamen de cor ni de boca, may aytant be am strumens. Segondamen, conte que los malvatz peccadors que seran engratz de aquest beneficii, he que non volran pas redre gracias a Dieu, seran be punitz, quar en aquest monde seran coma lo fe,⁹⁵ quar en un petit de temps, so es a ssaber en la joynessa, semblaran bels he may aytant be en lo temps de prosperitat. Mas apres be tost morran, non pas tant solamen de mort corporal, mas de mort eternal. Tersamen, conte que los bos redran gracias a Dieu en aquest monde [e] venciran lors enemix corporals

⁹⁴ L'auteur confond l'arche de Noé avec l'Arche de l'Alliance.

⁹⁵ = foin.

he spirituals, he⁹⁶ apres la mort seran en gloria. He cascun de nos lo pot dire en reden gracias a Dieu dels beneficcis que Dieu li ha fach, en preguan a Dieu que en aquest monde lo vuelha condure, he en la vielhessa he en la joynessa he en tot atge que puesca (f. 83v) finalmen venir a Gloria. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

92 (93). Dominus regnavit, decorem indutus est, etc.

Moyses ha fach aquest psalme, he conte tres causas: primieyramen, conte que Jesu Christ, veray Dieu he veray home, se es vestit de nostra humanitat, la quala apres la resurrecciou es stada enpassibla, he que Jesus ha mezes totz los rialmes en subjecciou, quar no hi [ha] realme que non hi aia agutz alguns que an presa la fe de Jesu Christ. He conte aytant be que Jesus ha creat lo cel he la terra, he Jesus demorara tostemp he ja mays. Segondamen, conte quossi los fluvis,⁹⁷ so es a ssaber los sacerdos de la ley, an enpugnat Jesu Christ he sos disciples, he may los emperadors, coma Nero, Dyoclesia he los reys, an aytant be grandamen enpugnat la fe chrestiana, he an mes a mort tantz de martirs. Tersamen, conte quossi non obstan las grans adversitatx que ha suffert la Gleysa, los Chrestias an tot jorn statz multiplicatz, he que la fe de Jesu Christ es aprobada per los grans miracles que ha fach Jesu Christ, en resuscitan los mortz, he enayssi sos disciples; he per so en la fe de Jesu Christ qual vieure en sanctetat de vida en tot temps. He un cascun lo pot dire en remenbran los beneficcis de Jesu Christ que ha fach en fezen los miracles he en nos donan sa ley. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

93 (94). Deus ulcionum Dominus, etc.

Aquest psalme ha fach Moyses he conte .ii. causas: la primieyra es que Moyses revoca lo poble de Israel de un'error en mostran las punicions que Dieu ne ha fach al poble de Egipte, que tenia aquest'error; quar quant lo poble de Israel era en servitut en Egipte, los Egipcias lor donavo una gran vexaciou, he dizian que Dieu no los puniria pas de aquo, quar Dieu no reguarda pas que nos fasem, ni se fazem mal ho be, ni li chaut de nos, he per so no avian pas pahor que Dieu los punigues; mas els an vist lo contrarii, quar Dieu ha trames grans (f. 84r) persecucios als Egypcias. Segondamen, conte quossi Dieu ha punit los Juzieus que avian [facha] aquesta error quant volian tuar Aaron, he quant adoro lo vedel, quar els fasian semblan que Dieu non vigues re ni los punigues ponch; els an vist lo contrarii, quar bel-cop an stat tuatz, he enayssi quant s'en volian retornar en Egipte, he volian lapidar Moyses, els fazian semblan que Dieu non vigues re. He totas ves que nos peccam, nos fazem semblan de tener aquest'error, quar nos fazem semblan que Dieu non veia re, quar davant los homes nos no ausariam pas far. He cascun de nos pot dire aquest psalme en confessan que Dieu sap tot he ho ve tot, he que punira los peccatz he remunerara los bes. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

94 (95). Venite, exultemus Domino.

Aquest psalme conte doas causas, he David lo ha fach. La primieyra es que David exorta lo poble dels Jusieus de se alegrar he de penre en gran reverencia Jesu Christ coma veray Messias, he que li fasso gran honor, quar el ha creat lo cel, la terra, la mar he tot quant ha dedins, he que li demando perdo de lor peccatz he que ausisco sa doctrina. La .ii^a. causa es que no fasso pas enver Jesu Christ aquo que an fach lors payres a Moyses, ont talamen provoquero la ira de Dieu que .xl. ans foro retardatz de venir a la terra de promissiou, quar se no preno Jesu Christ, els no intraran jamays en Paradis. He cascun de nos lo pot dire en si exitan, si he los autres, a rejoyr he a redre gracias a Dieu del gran beneficcii de la encarnaciou, he en remenbran las penas que auran aquels que seran engratz de aquest beneficci. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

95 (96). Cantate Domino canticum, .I^o.

David ha fach aquest psalme, he conte tres causas: primieyramen, conte quossi David amonesta lo poble a donar lauzor he benedictiou a Jesu Christ, he a lo confessar coma veray Messias, he a predicar he divulgar sa doctrina per tot lo monde; quar Jesu Christ es veray Dieu (f. 84v) he totz los autres dieus que colo los Gentials no so que dyables encluses dedins las ydolas. Segondamen, conte que hom purge sa consciencia per confessiou he contrictiou, he que hom sia ornat de bonas obras, he que hom lo temisca coma Senhor. Tersamen, conte quossi los cels, so es a ssaber los angels, se so alegratz per Jesu Christ, he la mar li ha obezit quant caminava sobre l'aygua coma sus la terra. He los

⁹⁶ MS., *ha*.

⁹⁷ *los fluvis*: usage métaphorique pour les prêtres par qui la loi divine coule jusqu'au peuple.

enfans de Jerusalem li an obezit quant so salhitz de Jerusalem an de rams de olivas. He aysso es be razo, quar el jutjara los homes justamen, he donara a cascun segon sos merit. He cascun de nos lo pot dire en lauzan Jesu Christ he en lo confessan esser veray Dieu, Senhor del cel he de la terra. En tal entenciou lo dis la Gleysa.

96 (97). Dominus regnavit; exultet, etc.

Aquest psalme ha fach David, ont parla del segon advenimen de Jesu Christ, he conte tres causas: la primieyra conte quossi Jesu Christ es Senhor del cel he de la terra, he per so los homes se devo be alegrar. Segondamen, conte quant s'en es montat al cel⁹⁸ una nivola ha pres, he quant venra jutjar lo monde venra en una nivola, he que bel-cop de signes hi aura davant lo jutjamen, quar el hi aura grans terratremols he grans corruscacios, he lo fuoc brulara tot he ho consumira tot. He Jesu Christ venra an gran poysansa per jutjar bos he malvatz, he los angels lo adoraran. Tersamen, conte que tota gen que vuelha far be, se deu alegrar de aquestas causas, he que Jesu Christ guarda en aquest monde los bos que no so ponch vencutz de las tentacios; he apres lor dona sa gloria. He un cascun lo pot dire en meten a memoria quossi Jesu Christ nos venra jutjar, en nos alegran per son juste jutjamen, he en li preguan que nos sia misericordios. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

97 (98). Cantate Domino canticum, .II^o.

Aquest psalme ha fach David, he conte doas causas: primieyramen, conte quossi David exita lo poble a redre gracias a Dieu de las causas (f. 85r) merevilhosas que ha fach per nos, quar causa merevilhoza es que Dieu se sia fach home, he que una verges aia concebut he infantat. He conte quossi Dieu ha salvat lo monde per son filh, he quossi la fe de Jesu Christ ha stat divulgada per tot lo monde. Segondamen, conte quossi lo propheta nos exita a redre gracias a Dieu per los miracles he beneficis que ha fach Jesu en sa vida, quar l'aygua ont el fonc baptizat s'en alegraria se avia razo; las montanhas ont el fec lo sermo he multipliquec los⁹⁹. v. pas, s'en alegraria, se avia entendemen. He per so nos nos en devem alegrar he redre gracias a Dieu. He cascun de nos lo pot dire en memoran lo benefici de la encarnaciou he los autres beneficis, he en ne reden gracias a Dieu. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

98 (99). Dominus regnavit, irascantur populi.

Aquest psalme ha fach David, he conte doas causas: la primieyra es que David se reconoyt tener lo realme de Judea he aver vencutz sos enemix per la vertut de Dieu; he per so ha ordenat de capelas que dono lauzor a Dieu per aquest beneficis. Segondamen, los exorta per exemple dels santz payres, so es a ssaber de Moyses he Aaron que lauzo Dieu, quar Moyses he Aaron preguavo Dieu, he Dieu los exausic he parlava amb els. He un cascun lo pot dire en donan gracias a Dieu quant ha vencut qualque tentaciou he en ne reden gracias a Dieu. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

99 (100). Iubilare Deo, omnis terra.

David ha fach aquest psalme he conte tres causas: primieyramen que David exorta tot lo monde a donar lausors a Dieu, quar Dieu ha creat tot lo monde, sian Juzieus ho Gentials. Segondamen, exorta lo poble dels Juzieus specialmen a redre gracias a Dieu he a far oblaciou a Dieu per obtener aquo que demando a Dieu. Tersamen, exorta los capelas de donar lauzor a Dieu he far sacrificii a Dieu. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en reconoyssen que tot lo monde deu penre la fe chrestiana, (f. 85v) he en exortan totz los Chrestias que servisco fizelmen a Dieu, he lauzo Dieu joyosamen, he principalmen gen de Gleysa. En tal entenciou lo dis la Gleysa.

100 (101). Misericordiam et iudicium cantabo, etc.

Aquest psalme ha fach David, he conte tres causas: primieyramen, conte que David reconoyt que Dieu, per sa misericordia, lo ha remes al realme, he, per sa justicia, el ha degitat Saul del realme; he David ne red gracias a Dieu. Segondamen, conte que David guardava mundicia de cor en se, quar el no avia ni malvadas cogitacios ni malvatz prepaus, mas caminava en ignoscencia he en simplicitat. Tersamen, conte que David no fasia injusticia a persona, mas fasia justicia a totz, he no tenia ponch en

⁹⁸ s'en es montat al cel: *Épîtres des Apôtres*, I, 9.

⁹⁹ MS., los est répété.

sa cort de detractors ni de flators, ni de ergolhos, mas tenia conseliers que ero gens de consciencia he corregia los mals. He cascun de nos pot dire aquest psalme en preguan a Dieu que done aquestas condicions als reys he als senhors, quar se las an, lo realme se portava be. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

101 (102). Domine, exaudi orationem meam, .I.^o.

Aquest psalme conte tres causas: primieyramen, conte quossi lo poble dels Juzieus, per la captivitat del rey Anthiocus,¹⁰⁰ era fort vexat, quar los uns ero fugitz per los desertz he vivian de herbas, he no se ausavo trobar entre las gens. Los autres ero entre las mas dels enemicx; he quant no volian renegar lor fe, los rostian en una padena. Lo poble, se vesen per sos peccatz en si gran tribulaciou, pregua a Dieu que lo vuelha deliberar. Segondamen, conte que aquest poble sera deliberat per lo advenimen de Jesu Christ, he que Dieu ha visitat aquel poble en lor trameten son propri filh per los salvar, he trames los apostols aytant be per los convertir; he los primiers que an stat convertitz so dels Juzieus meteysses. Tersamen, conte la gran tribulaciou que suffriria la Gleysa en lo temps dels anticx,¹⁰¹ he que a la resurrecciou (f. 86r) generala, he lo cel he la terra cessaran. He un cascun de nos pot dire aquest psalme quant es grandamen tribulat de sos enemicx, en preguen a Dieu que li vuelha donar constansa, he vuelha ajudar la Gleysa militan [en] lo temps del Anticrist. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

102 (103). Benedic, anima mea, Domino, .I.^o.

Aquest psalme ha fach David, he conte tres causas: la primieyra es que David met a memoria los beneficcis que Dieu li ha fach, quar Dieu li ha perdonat sos peccatz he lo ha deliberat de perilh de mort, he li ha baylat lo realme de Judea; he David red gracias a Dieu de aquestz beneficcis. He apres David aytant be exita tot lo poble dels Juzieus a redre gracias a Dieu en lor mostran los beneficcis que lor ha fach quant baylec la ley a Moyses, he quant los fes passar per la Mar Roja he per lo desert, he que no los a pas punitz segon lor peccatz, mas los ha longuamen attendutz. Apres exita generalmen totz homes justes a donar gracias a Dieu en lor recordan los beneficcis que Dieu fa a totz, quar el fa misericordia, non pas tant solamen als payres, mas als filhs. Segondamen, David exorta natura angelica a regraciari a Dieu he a complir aquo que Dieu lor comanda. Tersamen, exorta tota creatura a lauzar Dieu, quar tota creatura es creatura de Dieu. he un cascun de nos lo pot dire en recordan los beneficcis que Dieu li ha fach en crean totas creaturas per lo home, he en li-n reden gracias. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

103 (104). Benedic, anima mea, Domino, .II.^o.

Aquest psalme ha fach David, he conte doas causas: primieyramen, conte las razos que nos devo exitar a lauzar Dieu, he so aquestas, quar Dieu ha creat lo cel emperial que luzis coma lo fuoc. Apres, ha creat lo cel, ont so las stelas; he los cels, ont so las planetas. He ha creat los quatre elemens, he ha provezit a tota causa viventa: los homes ha provesit de manjar he de beure, he enayssi totas bestias segon lor fayso he (f. 86v) manieyra. He per so dis lo propheta que las obras de Dieu so grandas. Segondamen, conte quossi David confessa que Dieu ho ha tot fach he dispausat per sa gran sapiensa; he per so David ne red gracias a Dieu. He un cascun de nos lo pot dire en nos merevilhan de las grans obras de Dieu, he en ne reden gracias a Dieu. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

104 (105). Confitemini Domino et invocate.

Aquest psalme conte doas causas: primieyramen, conte que lo propheta exita lo poble a lausar Dieu. Segondamen, conte los beneficcis que lo propheta recita a conmoover lo poble a devociou, he primieyramen los beneficcis que fes a Abraham. Apres aquels que fes a Ysaac, he a Jacob he a Joseph he als enfans de Israel, en los delieuran de la captivitat de Pharaon, he las persecucions que trames a Pharaon per deliberar aquest poble. He un cascun de nos lo pot dire en recordan los beneficcis que Dieu nos ha fach en nos ostan de la subjecciou del Dyable he de la subjecciou de peccat. En tal entenciou lo dis la Gleysa totz los jorns.

¹⁰⁰ Anthiocus; Probablement Antiochos Épiphane (régnà 175-164 av. JC) qui tenta d'imposer l'hellénisme sur les Juifs et fut opposé par les Maccabées. Mais on considère ce psaume une oeuvre de l'exil babylonien, idée renforcée par le psaume suivant qui est un hymne de joie composé sans doute après le retour.

¹⁰¹ MS., *antixt*.

105 (106). Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in seculum.

Aquest psalme conte doas causas: la primieyra es que David exita lo poble a lausar Dieu. La segonda es que lo propheta, volen empetrar la gracia de Dieu, se humilia en confessan sos peccatz he las gravitatz dels peccatz, he met a memoria lo peccat de infidelitat he de murmuraciou he de ydolatria he de glotonia he de tentar Dieu, los quals peccatz comesero los Jusieus en lo desert; quar lo propheta, per los peccatz de sos parens he predecessors, se red alcunamen endigne de la gracia de Dieu. He apres que lo propheta se es humiliat en confessan sos peccatz, el demanda la gracia de Dieu. He un cascun de nos lo pot dire en se humilian davant Dieu he confessan sos peccatz he demandan la gracia de Dieu. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

106 (107). Confitemini Domino, quoniam bonus, etc.

Aquest psalme conte .ii. causas: primieyramen, conte que lo propheta (f. 87r) exorta cascuna persona que es deliberada de qualque perill que sia, de ne redre gracias a Dieu. Segondamen, conte que quant hom es deliberat de .vi. perills que s'enseguo, hom deu redre gracias a Dieu. Lo primier es quant hom ha perdut lo cami he hom no sab ont anar, he hom mor de fam he de set. Lo segon es quant hom es encarcerat. Lo ters es quant hom es malaute he en langier de mort. Lo quart perill es de esser neguat. Lo quint perill de sterilitat per defaut de aygua. Lo .vi.^e. comociou de poble. He cascun que es deliberat de qualque una de aquestas tribulacions ne deu redre gracias a Dieu. He [un] cascun de nos pot dire aquest psalme en reden gracias a Dieu quant lo ha deliberat de alguns perills. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

107 (108). Paratum cor meum, Deus.

Aquest psalme conte doas causas: primieyramen, quossi David se alegra he dona lauzor a Dieu de cor he de boca, he am strumens. Segondamen, conte la causa per que David se alegra, so es a ssaber per so que Dieu lo ha remes al realme de Judea. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en se alegran per so que ha plagut a Dieu de remetre la persona a la via de salut. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

108 (109). Deus, laudem meam, etc.

David ha fach aquest psalme, he tracta de la passiou de Jesu Christ, he conte tres causas: primieyramen, quossi Jesu Christ pregua a Dieu son payre que li plessa de lo exausir. Segondamen, conte las causas per que Jesu Christ demanda esser exauzit, quar Judas ha prepausat de lo vendre he de lo metre en las mas dels Juzieus; he los sacerdotz de la ley lo volo far morir; he lo poble crida contra el que sia mes en crotz, he que Barraban¹⁰² sia alarguat. Mas totz aquestz ne seran be punitz, quar Judas se pendra, he los Juzieus seran captivatz per tot lo monde, he perdran tot quant auran. Tersamen, conte la fi de la oracio ont Jesu Christ demanda a Dieu son payre que li vuelha ajudar a (f. 87v) sostener virtuosamen aquestas tribulacions, he que reguarde quossi tota sa vida no ha stat que pauretat; he quossi el ha velhat he dejunat he soffrit tantas penas, he que plessa a Dieu son payre de lo resuscitar ben tost apres; he que tot lo monde se convertisca a ssa ley. He un cascun de nos lo pot dire en memoran la passiou de Jesu Christ, he en ne aven compassiou he en li preguan que nos fassa venir al port de salut. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

109 (110). Dixit Dominus Domino meo, etc.

Aquest psalme ha fach David, he conte doas causas: primieyramen, conte que Jesu Christ es menre que son payre quant a natura humana, he equal quant a natura divina, he que Jesu Christ, en quant que Dieu, ha stat eternalmen engenrat de Dieu son payre, he que sos enemichs, so es a ssaber los Juzieus, seran subjects ad el. Los uns en prenen la fe, los autres per captivitat. Segondamen, conte que Jesu Christ es veray capela, quar enayssi coma Melchisedech¹⁰³ ha offert en son sacrific po he vi, enayssi Jesu Christ ha consecrat son cors sus specia de po he de vi, he que los princes de la ley que no an volgut creyre a Jesu Christ so statz captivatz. Apres, conte que Jesu Christ fara resuscitar totz los mortz he jutjara totz; he aysso es be razo, quar el ha grandamen soffrit per obesir a Dieu son payre. He

¹⁰² Barraban: *Matthieu*, XXVII, 21-26; *Marc*, XV, 15; *Luc*, XXIII, 18; *Jean*, XVIII, 40.

¹⁰³ Melchisedech: *Genèse*, XIV, 18-20. Ce roi, contemporain d'Abraham, qui réunit la dignité royale avec celle du prêtre, fournit le modèle parfait pour David comme compositeur de cette chanson triomphale.

un cascun de nos pot dire aquest psalme en memoran las grans excellensas de Jesu Christ. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

110 (111). Confitebor tibi, Domine, in, etc.

David ha fach aquest psalme he conte doas causas: primieyramen, que las obras de Dieu so merevilhozas, he que Jesu Christ ha instituit lo sagramen del autar he comandat que hom lo fezes, lo qual sagramen ha stat figurat per la manna, he dona lo realme de Paradis en aquels que dignamen lo penran en aven memoria de sa passiou. Segondamen, conte que David dona he promet de donar lauzor a Dieu, en confessan sas (f. 88r) grans obras. He un cascun de nos lo pot dire en recordan lo gran beneffici he misteri de aquest sagramen, he en li'n reden gracias. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

111 (112). Beatus vir qui timet Dominum, etc.

Aquel psalme ha fach David he conte doas causas: primieyramen, dis que la persona que temira Dieu aura bel-cop de bes, quar sos enfans seran poyssans he auran bel-cop de bes, he que el aura honor he bona fama en aquest monde he bel-cop de richessas; he Dieu lo spirara he li dara coratge de acomplir las obras de misericordia enver los paubres, he de condure sa lengua he de aver speransa en Dieu, he a la fi li donara la gloria de Paradis, ont regnara tot jorn. Segondamen, conte que lo peccador, que en aquest monde no aura volgut temer Dieu ni acomplir las obras de misericordia, aura gran tristessa de la gloria dels bos, he fremira he suffrira lo fuoc de Infern. He un cascun de nos lo pot dire en nos exitan a temer Dieu he acomplir las obras de misericordia, he en preguan a Dieu que nos en done gracia. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

112 (113). Laudate, pueri, Dominum, etc.

Aquest psalme ha fach David he conte una causa, so es a ssaber que Dieu es digne de lauzor, he que aquels que lo volo dignamen lauzar devo esser purs coma los enfans, per so que Dieu es sobre tota creatura he es al cel per clara visiou he per justicia, quar ha degitatz los dyables per lor erguelh; he en la terra Dieu releva los humials que enjustamen so deprimitz, he ne fa grans princes, coma de David he de Joseph, he fa que la femna sterila ha enfans, he per so Dieu es digne de lauzor per tot lo universal monde. He un cascun de nos pot dire aquest psalme, quant Dieu lo aura relevat de qualque obprobrii ho deshonor en ne reden gracias a Dieu.

113 (114).¹⁰⁴

114/115 (116). Dilexi, quoniam exaudiet Dominus.

David ha fach aquest psalme, he conte doas causas: primieyramen, David (f. 88v) confessa que Dieu lo ha deliberat de perill de mort quant Saul avia preza la mayso¹⁰⁵ de David, he lo volia far morir. Segondamen, ne red gracias a Dieu. He un cascun de nos pot dire aquest psalme quant Dieu lo aura deliberat de alcuna tribulaciou, en ne reden gracias a Dieu. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

113 (114/115). In exitu Israel de Egipto.

Aquest psalme conte doas causas: primieyramen, lo propheta met a memoria las causas merevilhosas que Dieu fes al poble de Israel quant se partic de Egipte he en lo desert, quar la mar se divisic he lo fluvi Jorda¹⁰⁶ s'en retornec en aut; he Moyses frappec sus la roca he la ac una fontayna. Segondamen, conte que lo propheta red gracias a Dieu de aquestz beneficis, en disen que la gloria sia a Dieu he non pas als homes, he que lo poble de Israel col¹⁰⁷ lo veray Dieu, he no fa pas coma los Gentials que colo las ydolas que an huelhs he no vezo re, an aurelhas he no auzo re, an boca he no podo parlar, an pes he no podo caminar. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en recordan las obras merevilhosas que Dieu ha fach a natura humana he en ne reden gracias a Dieu.

115 (116, v.10). Credidi, propter quod loquutus, etc.

¹⁰⁴ Voir apres 114, 115 (hébreu 116).

¹⁰⁵ MS., *mayso de mayso*.

¹⁰⁶ *Jorda*: En fait, le Jourdain se jette dans la Mer Morte et pas dans la Mer Rouge,

¹⁰⁷ = adore.

David ha fach aquest psalme he conte tres causas: primieyramen, quossi David ha promes ad un Jusieu lo heretatge de un autre enjustamen, per so que li donava favor, he per so ha peccat en fazen aquo he per so dis: “Credidi, propter quod loquutus sum, etc.”. Segondamen, conte que el portara pacienmen per sos peccatz la persecuciu de son filh Absalon, per la quala el es fort humiliat. Tersamen, conte que David promet de far sacrificii a Dieu en lo Temple¹⁰⁸ en la presència del poble; se play a Dieu de lo deliberar. He un cascun de nos lo pot dire en prenen pacienmen las tribulacios que Dieu li tramet he en ne reden gracias a Dieu. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

116 (117). Laudate Dominum, omnes gentes.

Aquest psalme conte quossi lo propheta exorta tota gen, sian Gentials ho (f. 89r) Juzieus, a lausar Dieu, per so que he de la un he de l’altra alguns se convertiran a la fe de Jesu Christ; he Dieu per sa misericordia convertira grandamen dels Gentials. He cascun de nos lo pot dire en lauzan Dieu, que nos ha fach gracia de naysser entre los Chrestias. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

117 (118). Confitemini Domino, quoniam bonus.

Aquest psalme ha fach David, he conte doas deliberacios: la una es que Dieu ha deliberat David de las persecucios de Absalon he de Saul, he per so el ne red gracias a Dieu. La .ii^a. es que Jesu Christ ha stat reprobato dels Juzieus, he dels Juzieus he Gentials, ha fach una gleysa, he ha deliberat, per sa passiu, natura humana de la poyssansa del Dyable; he per so David exita los Chrestias a lauzar Dieu. He ha ordenatz sertz jorns, coma lo jorn de la nativitat, de la resurrecciu he ascenciu, he enayssi dels autres a redre gracias a Dieu de aquestz grans beneficcis. He un cascun de nos lo pot dire en recordan los beneficcis de Jesu Christ he en li-n regracian. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

118 (119). Beati immaculati in via.

David ha fach aquest psalme, he conte tres causas: primieyramen, que David dis que la beatitud que podem aver en aquest munde consistis en las obras de la vida activa he contemplativa; he dis que aquels an las obras de la vida activa que demoro al munde an mundicia, so es a ssaber que no so ponch avaricios mas distribuissos los bes als paubres; he que pacienmen scoto las enjurias que hom lor dis, he que acomplisso las obras de misericordia. Segondamen, conte que aquels an las obras de la vida contemplativa que rumino la Sancta Scriptura, so es a ssaber la vida de Jesu Christ he dels santz he de las sanctas, he los miracles que an stat fachs am affectiu de conformar sa vida a la vida dels santz. Tersamen, conte que David pregua que el pueca far aquestas obras, he que Dieu lo illumene a las far; he enayssi el venra al port de salut. He un cascun lo pot dire en preguan a (f. 89v) Dieu que li done gracia de far las obras de la vida activa ho contemplativa segon sa vocatiu. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

118 (beth). In quo corrigit adolescentior.

Aquest psalme ha fach David, he conte doas causas: primieyramen, dis que lo primier empachamen de la vida activa es la batalha he la atracciou que fan las passios en aquels que volo tener la vida activa, coma es la enclinaciou de ira, ho de erguelh, ho de enveja, quar se no que hom reestisca en aquestas passios, tot no val re. Segondamen, conte lo remedi contra aquest empachamen, he aquest remedi es pensar en la ley de Dieu, quar quant un enfan de bona hora es instruit en bonas doctrinas, el refrena sas passios he mostra als autres quossi devo refrenar lor passios per se be condure en la vida activa. He apres que hom se sera acostumat a refrenar las passios, no sera que un plazer de las refrenar. He aquest psalme pot dire un cascun de nos en preguan a Dieu que li plassa de nos layssar sobre-montar nostras passios. He la Gleysa lo dis en tal entenciou.

118 (gimel). Retribue servo tuo, etc.

Aquest psalme parla del segon empachamen de la vida activa, he conte doas causas: la primieyra es que sens gracia no podem ponch far en la vida activa obras meritorias; he per so David pregua a Dieu que apres que el se sera dispausat que li done sa gracia, he li illumene son entendemen a

¹⁰⁸ *Lo Temple*: le Temple, construit par son fils Salomon, n’existait pas au temps de David. L’auteur pense à la tabernacle construite dans le désert que David avait restaurée dans sa splendeur.

conoysser los comandamens de Dieu. La .ii^a. causa es que Dieu no dona pas sa gracia als erguolhoses, mas los expellis. He per so David pregua a Dieu que lo guarde de peccar, quar los dyables lo empugno fort. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en preguan a Dieu que li done sa gracia he illuminaciou en son entendemen, affi que puesca aver merit en la vida activa. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

(f. 90r)

118 (daleth). Adhesit pavimento, etc.

Aquest psalme parla del ters empachamen de la vida activa, he dis lo propheta que lo cors empacha l'arma de far obras vertuosas, quar lo cors tot jorn repugna a obra de vertut; he per so David demanda a Dieu que li done forsa a far obra de vertut contra la enclinaciou del cors, he el pensara en los fachz de Dieu, que es un gran remedi per anar contra las enclinacions del cors. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que li done constansa a far obra de vertut he a resestir al cors. He la Gleysa lo dis en tal entenciou.

118 (hé). Legem pone mihi, Domine.

Aquest psalme ha fach David, he parla de la fe dels simples, he conte doas causas: primieyramen, conte que David en persona de cascuna persona simpla demanda a Dieu la conoyssensa he la ley de la fe, en prometen de la guardar quant als actes interiors, que so las cogitacios he las voluntatz. He may aytant be quant als actes exteriors. Segondamen, David demanda separaciou de .iiii. causas que empacho la persona de guardar la ley de Dieu. La primieyra es avaricia; la segonda luxuria, que bel-cop de ves ve per reguartz enpudicx; la .iii^a. es erguelh; la .iiii^a. es las occasios de peccat. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que nos done veraya conoyssensa de fe he gracia de acomplir los comandamens de Dieu, he que nos oste las causas que nos empacho. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

118 (vav). Et veniat super me misericordia.

Aquest psalme conte la fe que devo aver la gen de Gleysa; he David, en persona dels avesques he dels autres, pregua a Dieu que li done per sa misericordia la conoyssensa de la fe que la puesca deffendre contra los hereticx he infizels, he que no sia pas confundut davant los reys he autres princes que volo anar contra la fe. He David promet de guardar la ley de Dieu en (f. 90v) caritat. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que nos done gracia de deffendre la fe contra los hereticx. He la Gleysa lo dis en tal entenciou.

118 (zaïn). Memor esto verbi tui.

Aquest psalme ha fach David, he parla de la vertut de speransa, he conte doas causas: la primieyra que David dis que el [es] fort consolat per la speransa de las causas que Dieu ha promes a sos servitors, so es a ssaber de la gloria de Paradis. He non obstan que los tyrans aio donat bel-cop de tormens als bos, per so que els avian ferma speransa: jamay non an que lausat Dieu. La .ii^a. es que, vesen que al monde ha tantz de peccadors, hom deu aver pahor de tumbar en peccat, coma los autres, he que sia frustrat de Paradis; he per so hom deu, he nuech he jorn, preguar Dieu que guarde la persona. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que en aquest monde nos done aver tala speransa que nos guardem de peccar, affi que aiam la gloria en l'autre. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

118 (cheth). Porcio mea, Domine, etc.

Aquest psalme ha fach David, he dis qual aver speransa, he conte tres causas: la .i^a. es que qui volia sperar de esser salvat he no volia pas guardar la ley de Dieu, aquo seria una folia, he que sens lo adjutori de Dieu, hom no la poyria guardar, per so qual preguar Dieu que nos done gracia de la guardar. La .ii^a. es que el qual saber la ley de Dieu he pensar quossi hom playra a Dieu, he apres no applicar ponch sas poyssansas a mal, mas a bonas obras, he se habitar en bonas obras he temer Dieu. La .iii^a. es que el qual resestir a las tentacios dels Dyables: he lo plus gran remedi es oraciou. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en preguan a Dieu que nos done gracia de guardar la ley de Dieu en aquest monde, he de sobre-montar las tentacios dels dyables, affi que no siam pas frustratz de la (f. 91r) gloria que speram aver. He en tal entenciou lo dis la Gleya.

118 (teth). Bonitatem fecisti cum servo.

Aquest psalme ha fach David, he parla de la vertut de caritat, he conte doas causas: la .i.^a. es que caritat enclina la persona ad applicar lo entendemen he la voluntat a bonas obras: lo entendemen a conoysser Dieu, la voluntat a bos desirs, he que la persona, quant tomba en peccat, conoys sa propria fragilitat, he es plus sage apres a fugir las occasios. La .ii.^a. es que caritat retira la persona de far mal, he fa vencir las tentacios dels dyables. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que nos done caritat que nos retire de mal, he nos fassa applicar lo entendemen he la voluntat a bonas obras. He en tal entenciu lo dis la Gleysa.

118 (yod). Manus tue fecerunt.

Aquest psalme conte .ii. causas. La .i.^a. es que caritat nos enclina [a] applicar lo cors a bonas obras, de las quals los que amo Dieu s'en alegro. La .ii.^a. es que los dyables, quant vezo que la persona se applica a be, la tento si fort que no poyria resecir se no era la misericordia de Dieu, he per so qual pensar en Dieu he li pregar que nos ajude. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que nos done caritat que nos fassa applicar lo cors a bonas obras. He en tal entenciu lo dis la Gleysa.

118 (caph). Deffecit¹⁰⁹ in salutare tuum.

Aquest psalme parla de la delectaciou que es en la vida contemplativa en aquest munde, he conte doas causas: la .i.^a. es que David dis, parlan en la persona dels contemplatius, que quant so en lo acte de contemplaciou, los sens lor defalho, quar no veso ni auzisso, he que defalho en contemplan la gran excellensa de Dieu, ni no so plus bos a las causas mundanas, mas totz los jorns demando morir per esser unitz am Dieu, he demando lo Darrier Jutjamen, ont los dyables seran condampnatz en Infern. La .ii.^a. es que los malvatz (f. 91v) homes, coma los hereticx ho enfizels, empacho los contemplatius en lor disen errors he en los tuan quant no volo layssar la ley Dieu. Mas Dieu, per sa misericordia, los guarda mas que lo envoco de bon cor. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que nos done gracia de contemplar Dieu en aquest munde, he de resecir als hereticx que no nos empacho pas de servir Dieu.

118 (lamed). In eternum, Domine, verbum tuum.

Aquest psalme parla de la duraciou de la vida contemplativa, he conte doas partidas: en la primieyra, dis que la vida contemplativa dura tostemps, en aquels que so en Paradis, quar tot jorn vezo Dieu; he quant en aquels de la terra ayant be durara jucas al Jorn del Jutjamen, quar totz los jorns ni ha alcuns de aquesta vida als quals Dieu dona bel-cop de revelacios. En la .ii.^a., dis que hi ha dos empachamens de la vida contemplativa: la un es lo cors que enclina a mal; l'autre es las tentacios dels dyables. He los remedis contra aquestas tentacios so pensar ho legir las grans obras de Dieu. He [un] cascun de nos lo pot dire en preguan Dieu que nos spire en tota nostra vida quossi nos devam guovernar he nos garde dels empachamens. He en tal entenciu lo dis la Gleysa.

118 (mem). Quomodo dilexi legem tuam.

Aquest psalme parla de la delectaciou que es en la vida contemplativa, a razo de la manieyra de contemplar, he conte doas causas: la .i.^a. es que per la gran amor que ha lo contemplatieu en Dieu, el pensa tot jorn en Dieu, he Dieu li dona conoyssensa per confundre los hereticx he enfizels, he d'alcunas ves ha plus de conoyssensa que no an pas los grans doctors. La .ii.^a. es que el qual ostar totas malas affectios, he no qual pas far contra la ley de Dieu. Autramen, hom seria empachat de la vida contemplativa, he qui fa ayso el troba una (f. 92r) gran dossor en la vida contemplativa. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en preguan a Dieu que li done lo gust de la vida contemplativa. He en tal entenciu lo dis la Gleysa.

118 (nun). Lucerna pedibus meis.

Aquest psalme parla quossi hom se deu condure en la vida contemplativa, he conte doas causas: la .i.^a. es que hom, en totas las obras, se deu conformar a la ley de Jesu Christ, he quinh

¹⁰⁹ Vulgate: *deficit*.

sentimens ni vesiens que aia guarde se, se son contra Dieu, he que hom deu pregar a Dieu que vuelha spirar la persona en totz los affayres. La .ii^a. es que hom deu vincir totas las tentacios dels dyables he de la carn, he pregar a Dieu que la nos laysse vincir he nos fassa gracia de guardar sos comandamens. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que nos done las causas sobredichas. He en tal entenciou lo dis la Gleya.

118 (samech). Iniquos odio habui.

Aquest psalme parla de heretgia, he conte doas causas: la una es que aquels que volo viece virtuosamen, de no fugir los hereticx he malvada gen, affi que no sian enfecitz; he hom deu pregar a Dieu que done gracia de far aquo. La .ii^a. es que hom deu aver pahor dels jutjaments de Dieu, quar de bel-cop hom no agra pas dich que feniguesso si miserablamen lor vida coma an fach. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que nos guarde de esser hereticx. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

118 (ayin). Feci iudicium et iustitiam.

Aquest psalme tracta per que heretgia es de doptar, he dis que los dyables que so fort cautz nos volo atrayre a error; he per so que nostre entendemen no es pas sufficien de entendre los grans misteriis de Dieu, el qual¹¹⁰ pregar a Dieu que nos en done conoyssensa, he nos guarde que lo Dyable no nos meta en (f. 92v) error, he los remedis per no hi tombar pas so far justicia a son propda, he lo servici que hom fa a Dieu. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que nos guarde que lo Dyable no nos meta en error. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

118 (phé). Mirabilia testimonia tua.

Aquest psalme parla de la elevaciou que ha lo entendemen en la vida contemplativa, he conte doas causas: la .i^a. es que los doctors contemplatius, coma sant Augusti, sant Jeronime he los autres, an trobat causas merevilhozas en la Scriptura. Els an elevatz lors entendemens a conoysser aquelas causas, he aquels que totz los jorns enquaras contemplo, els elevo lor entendemen en la justicia de Dieu he¹¹¹ en la bontat, he enayssi de las autras perfectios. He una scriptura dona entendemen de l'autra; he en aquesta perfectiou no pot hom venir de sa propria vertut, he per so qual pregar a Dieu que hi ajude. La .ii^a. es que doas causas empacho la persona a venir en aquesta elevaciou. Una es curiositat, qui vol plus enserquar dels secretz de Dieu que no li aperte, el se empacha. L'autra es occupaciou mundana. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que nos fassa gracia de elevar nostre entendemen en Dieu, affi que lo amem. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

118 (tzadek). Iustus es, Domine, et rectum.

Aquest psalme parla del zel que ha lo contemplatieu en la ley de Dieu, he conte doas causas: la .i^a. es que la fervor de la ley de Dieu se augmenta quant hom ve los peccatz, quar los bos, per un' amor que an a Dieu, se volrian venjar. La .ii^a. es que la paraula de Dieu es de si gran efficacia que scalfa los coratges de la gen en la amor de Dieu. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que nos done una bona fervor (f. 93r) a guardar los comandamens de Dieu. He la Gleysa lo dis en tal entenciou.

118 (koph). Clamavi in toto corde, etc.

Aquest psalme parla de oraciou, per la quala hom ve a la elevaciou de la vida contemplativa, he conte doas causas; la .i^a. es que el qual far oraciou a Dieu de tot son coratge per venir en aquesta elevaciou, he metre sa speransa que Dieu nos condura. La .ii^a. es que bel-cop de ves los malvatz homes empacho los contemplatius, en los molestan; he per so el qual pregar a Dieu que nos guarde. He un cascun de nos pot dire aquest psalme en preguan a Dieu que nos done gracia de far ferventa oraciou, per la quala puecam venir a elevaciou de vida contemplativa. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

118 (resh). Vide humilitatem meam.

¹¹⁰ MS., *quar*.

¹¹¹ MS., *ho*.

Aquest psalme parla de la humilitat de oraciou, he conte que qui vol far oraciou efficacia per empetrar la elevaciou de contemplaciou, el hi qual anar an gran humilitat, se reputan endigne dels beneficis de Dieu he en reconoyssen sa propria fragilitat. He un cascun de nos lo pot dire en se humilian a Dieu, he en demandan elevaciou de entendemen en Dieu. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

118 (shin). Principes persecuti sunt.

Aquest psalme parla de la dessor de la vida contemplativa, he conte .ii. causas: la .i.^a. es que dos causas turbo los contemplatius; la .i.^a. es los dyables que baylo bel-cop de fantasias als contemplatius. La .ii.^a. es la propria fragilitat, quar no hi [ha] si perfiech que d'alcunas ves no falha. Apres conte que lo contemplatieu, quant se exercita en la vida contemplativa, hi pren un gran plaser he gran dessor, he qual pregar soven per perseverar en aquesta vida, he asirar lo peccat. He aquels de aquesta vida no an pas si gran ocasiou de peccar coma an aquels de la vida activa. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que lo laysse perseverar en aquesta vida. He en (f. 93v) tal entenciou lo dis la Gleysa.

118 (toph). Appropinquet deprecatio mea.

Aquest psalme parla de la augmentaciou de la dessor de la vida contemplativa, he conte duas causas: la .i.^a. es que David, en persona del contemplatieu, demanda que la delectaciou que es en lo acte de contemplaciou li sia augmentada talamen que pueca enserquar lo sen de las Scripturas. La .ii.^a. es que apres que per contemplaciou hom aura conogut los secretz de Dieu, el qual ensenhar los autres de paraula he de bon exemple. He un cascun de nos lo pot dire en preguan Dieu que nos augmente la conoyssensa, affi que puecam ensenhar los autres. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

119 (120). Ad Dominum cum tribularer.

Aquest psalme parla de la deliberaciou dels Juzieus de la captivitat de Babilonia, he conte tres causas: la .i.^a. es que lo propheta pregua a Dieu que li plessa de deliberar lo poble dels Juzieus de la gen de Babilonia, que so ydolatre he blasfemo Dieu, he enjustamen deteno lo poble de Dieu. La .ii.^a. es que lo propheta denuncia la puniciou de aquels de Babilonia, quar aquels de Persa venran he tuaran aquels de Babilonia, he brolharan la cieutat de Babilonia. La .iii.^a. es que lo propheta se complanh per so que lo poble demoro tant en captivitat he es tant vexat de aquestz enfizels. He un cascun lo pot dire en demandan esser deliberat de las tribulacios de sos enemicx corporals he spirituals. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

120 (121). Levavi oculos meos in montes.

Aquest psalme parla de la prosperitat del realme de Judea, he no es altra causa que una oraciou que fa lo propheta en preguan Dieu que guarde lo poble, que no sia plus captivat, he que no sia plus vexat als grans labors que solia aver en Babilonia, he de nuech he de jorn, he que plessa a Dieu de condure lo poble en lors obras, he al comensamen he a la fi. He un (f. 94r) cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que lo guarde de esser captivat de sos enemicx corporals ho spirituals, he lo vuelha condure en totas sas obras, he al comensamen he a la fi. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

121 (122). Letatus sum in hiis.¹¹²

Aquest psalme parla de la joya que avia David de la hedificaciou del Temple de Jerusalem que devia far Salamo, he conte duas causas: la .i.^a. es que David se alegra per so que lo poble de Israel anara pregar Dieu he far sacrificii al Temple, lo qual bastira Salamo. La .ii.^a. es que David pregua Dieu que la cieutat sia talamen hedificada que se pueca deffendre, affi que vivo en pax he fasso sacrificii a Dieu al Temple. He cascun de nos lo pot dire en se alegran de so que sancta Mayre Gleysa es forta contra los enfizels, he en preguan a Dieu que li done prosperitat he bona uniou. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

122 (123). Ad te levavi oculos.

¹¹² Vulgate: *his*.

Aquest psalme no es altra causa que una oraciou que fa lo propheta per deliberaciou del poble de la captivitat del rey Anthiocus, he dis en persona del poble que els so servitors de Dieu; he enayssi coma lo servitor ho la serventa met tota sa speransa en lo adjutori de sos maestres, enayssi lo poble met tota sa speransa en Dieu, he que passa a Dieu de aver pietat del poble he de lo deliberar dels obprobis he contennemen que soffris entre sos enemix. He un cascun de nos lo pot dire quant es en qualque vexaciou, en meten sa speransa en Dieu. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

123 (124). Nisi quia Dominus, erat in nobis.

Aquest psalme ha fach David en reden gracias a Dieu per so que li ha donat victoria contra los Philistis, he conte doas causas: la .i^a. es que David confessa que el no ha pas agut victoria de sa propria vertut, mas los Philistis los aguero preses he tuatz, se no fos lo adjutori de Dieu. La .ii^a. es que David dona lauzor he benedictiou a Dieu, per so que lor ha donat victoria (f. 94v) contra lors enemix. He un cascun lo pot dire quant ha agut victoria de sos enemix carnals ho spirituals, en ne reden gracias a Dieu, he en disen que aquo no ha pas stat de sa propria vertut, mas de la vertut de Dieu. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

124 (125). Qui confidunt in Domino.

Aquest parla de la constansa que dona bona speransa, he dis lo propheta que aquels que an bona speransa en la gloria de Paradis, hom no los poyria hostar de lor bon prepaus, ni per enjurias ni per tormens, mas so fermes coma una montanha; quar Dieu he los angels so tot jorn al pres de els que los guardo he lor dono bonas spiracios, he punis los peccadors, he remunira los bos. He un cascun lo pot dire en se exitan de aver sa speransa en Dieu, he en preguan a Dieu que nos ajude a vincir totas tentacios. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

125 (126). In convertendo Dominus.

Aquest psalme parla de la joya que ha lo poble dels Jusieus quant es deliberat de la captivitat de Babilonia, he s'en retorna en Jerusalem en lausan Dieu de tant gran benefficii. Apres, dis lo propheta que lo poble, en fazen penitencia, deservis aver la gracia de Dieu. He un cascun lo pot dire apres que del stat de peccat es vengut al stat de gracia, en s'en alegan he en ne reden gracias a Dieu. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

126 (127). Nisi Dominus edificaverit domum.

Aquest psalme parla de la hedificaciou del Temple, he Salamo lo ha fach, he conte doas causas: la .i^a. es que el ni lo poble no so pas sufficiens de bastir lo Temple de Jerusalem se no que Dieu lor ajude; quar lo poble no es sufficien de sa propria vertut ni de guardar la cieutat ni de far alcuna bona obra; he per so no qual pas esser sollicitos de far sas besonhas se no (f. 95r) ben a ponch que se Dieu no condus la obra, tot no valra re. La .ii^a. es que Salamo vol hedifficar la Gleysa de bonas doctrinas en ensenhan alguns disciples que deffendran la Sancta Scriptura contra los enfizels. Mas aquo no pot far se no per la vertut de Dieu. He un cascun de nos lo pot dire en demandan a Dieu adjutori en cascuna obra que vol far, he se reputan ensufficien de si meteyes de la far, he en preguan Dieu que li ajude. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

127 (128). Beati omnes qui timent.

Aquest psalme conte quossi aquels que temisso Dieu auran bel-cop de bes. Primieyramen, auran habundancia de bes temporals; apres, auran bels enfans he plusors. Apres, auran bona fama entre lo poble. Apres, auran longa vida he pax en lo poble, he finablamen la gloria de paradis. He un cascun lo pot dire en se exitan ad aver temor de Dieu, he en preguan a Dieu que la nos done. En tal entenciou lo dis la Gleysa.

128 (129). Sepe expugnauerunt.

Aquest psalme conte que lo poble de Dieu, bel-cop de ves, ha stat exequat de lors enemix he deliberat per lo adjutori de Dieu; he principalmen en Egipte, ont lo poble enfizel los tenia en gran servitut he los fazia vehementamen treballar. Apres, dis lo propheta que los malvatz que molesto los

bos ne so be punitz, quar lor prosperitat no dura mas coma lo fe en sa verdor. He un cascun lo pot dire en reconoyssen que la victoria que el ha contra sos enemix ho contra las tentacios, veno de Dieu; he que Dieu punis aquels que persequito los bos. He en tal entenciu lo dis la Gleysa.

129 (130). De profundis clamavi.

Aquest psalme parla de la misericordia de Dieu, he conte una oraciou que fa lo propheta per la deliberaciou del poble de la persequioun de Babilonia, he allegua la misericordia de Dieu; he que se Dieu volia punir lo poble coma ha demerit, he segon la rigor de (f. 95v) justicia, no hi auria persona que dures, he que el qual aver speransa en la misericordia de Dieu he li demandar perdo; he el nos perdonara nostres peccatz. He un cascun lo pot dire en aven desplaenza de sos peccatz, he en demandan misericordia a Dieu. He en tal entenciu lo dis la Gleysa.

130 (131). Domine non est exaltatum.

David, en aquest psalme, volen empetrar que lo poble no sia pas si fort punit per son peccat, demostra quossi el ha viscut tota sa vida en humilitat de coratge, he de abilhamens he de stat. Apres, David pregua a Dieu que Dieu punisca lo peccat en sa persona, he non ponch en lo poble si gravamen. He un cascun lo pot dire en reconoyssen que per sos peccatz son propda es punit, he en preguan a Dieu que vuelha mitigar la puniciou. He en tal entenciu lo dis la Gleysa.

131 (132). Memento, Domine, David.

Aquest psalme conte doas causas: la .i.^a. es que David promet que jamays no aura plaser ni en manjar ni en dormir, ni en re que fassa, jusca que aura fach hedifficar lo Temple he metre la archa al Temple; mas Dieu no ha pas volgut que el ho aia fach, mas son filh Salamo lo ha fach hedifficar he transportar la archa al Temple; he ha ordenatz de capelas que dono lausors a Dieu en lo Temple. La .ii.^a. es que Dieu promet a David que los reys de Judea seran de sa progenia, mas que guardo los comandaments de Dieu, he que lor donara victoria contra lors enemix. He un cascun de nos lo pot dire, prometen a Dieu que jamays no penra plaser en re que fassa juscas que aura hedificat a Dieu lo Temple de son arma de belas vertutz, he aura transportat la archa, so es a ssaber penitencia en lo hediffici de son arma, he Dieu hint[r]ara la per gracia. He en tal entenciu lo dis la Gleysa.

132 (133). Ecce quam bonum, etc.

Aquest psalme parla de concordia he de unitat, he dis lo propheta que quant lo poble ha uniou, so es a ssaber que es sub un senhor he te una ley, (f. 96r) so es a ssaber la ley de Dieu, aysso es un gran be. He aysso se demostra, per exemple, quar enayssi coma lo enguen de que era onch, lo gran capela era precios he ben olen. He enayssi coma la rozada era causa dossa a la montanha de Hermon he de Syon,¹¹³ enayssi la unitat he concordia en una ley he en un senhor es causa fort preciosa. He un cascun de nos lo pot dire en preguan a Dieu que garde la uniou de sancta Mayre Gleysa, he meta en pax he en concordia los senhors, se no hi so he se hi so, que los hi entretengua. He en tal entenciu lo dis la Gleysa.

133 (134). Ecce nunc benedicite Dominum.

Aquest psalme conte doas causas: la .i.^a., que David exorta los capelas del Temple a lausar Dieu, he de nuech he de jorn. La .ii.^a. es que David pregua Dieu que li plessa de donar sa benedictioun al poble. He un cascun lo pot dire en preguan a Dieu que nos vuelha donar bos pastors que meto lo temps en lausar Dieu, he que nos reconcilio a Dieu per lor preguarias. He en tal entenciu lo dis la Gleysa.

134 (135). Laudate nomen Domini.

Aquest psalme conte doas causas: la .i.^a. que nos devem lauzar Dieu, per so que el es sobiran be he que es poysan, he que ha elegit lo poble de Israel en son poble, he que ha fach lo cel, la terra; he lo cel, la terra, la mar li obesisso, he que ha donat tantas victorias al poble de Israel. La .ii.^a. es que los Dieus que los Gentils adoro no so que dyables he ydolas, que an pes he no podo caminar, an boca he

¹¹³ *Hermon*: cette montagne est bien connue pour la rosée qui tombe en abondance sur ses côtes et qui donne de la fertilité au sol. *Syon*: le mont Sion se trouve à Jérusalem et est réputé le site du Temple. Bien que la rosée ne soit pas remarquable, le mont se trouve près de plusieurs sources d'eau.

no podo parlar, an huelhs he no podo reguardar; he per so David exorta lo poble de Israel a honorar lo veray Dieu. He un cascun de nos lo pot dire en contemplan las perfectios de Dieu he en lo lausan. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

135 (136). Confitemini Domino, quoniam.

Aquest psalme conte tres causas: la .i.^a. es que nos devem lauzar Dieu per los beneficcis que ha fach que servisso a tota gen, quar (f. 96v) el ha creat lo cel, la terra, la mar, lo solhel, la luna; he aquestas creaturas servisso a tota gen. La .ii.^a. es que hom deu lausar Dieu per las obras merevilhozas que ha fach al poble de Israel, quar el los ha gitatz de entre lors inimicx; he ha divisit la Mar Roja, he lo poble es passat per lo miech de la mar, he la gen de Pharaon ha stat neguada. La .iii.^a. que hom deu lausar Dieu per los grans beneficcis que ha fach a las causas sensiblas, quar el ha creat las herbas per noyrir las bestias que nos servisso en bel-cop de manieyras. He un cascun pot dire aquest psalme en conoyssen las grans obras que ha fach Dieu per natura humana, he en li·n reden gracias. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

136 (137). Super flumina Babilonis, etc.

Aquest psalme conte doas causas: la .i.^a. es que lo poble de Israel demorava en plors he en gran dolor quant era captivat en Babilonia; he quar los de Babilonia lor disian que diguesson qualque cantic, els disian que no poyrian cantar quant avian memoria de la destructioun de Jerusalem. La .ii.^a. es que lo propheta pregua Dieu que li plassa de punir aquels que enjustamen los teno en captivitat he de deliberar son paubre poble. He un cascun de nos lo pot dire en aven dolor de sos peccatz, he preguan Dieu que lo perdone, he vuelha punir los dyables que lo an atrach a peccat. He en tal entenciou lo dis la Gleya.

137 (138). Confitebor tibi, Domine, in toto corde.

Aquest psalme conte doas causas: la primieyra es que David confessa que el ha stat deliberat de Absalon per la vertut de Dieu, he per so ne red gracias a Dieu. La .ii.^a. es que David exorta totz los autres reys he senhors que sabo ayssos que ne redo gracias a Dieu, quar Dieu ha reguardat a sa humilitat. He un cascun lo pot dire quant sera deliberat de qualque adversitat, en donan lauzor a Dieu. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

138 (139). Domine, probasti me, etc.

Aquest psalme conte .ii. causas: la .i.^a. es que Dieu eternalmen ha tot conogut (f. 97r) he totas nostras cogitacios he desirs he nostras obras he nostres camis que tenrem; he que el conoys si be en loc scur coma en loc clar, he si be la nuech coma lo jorn; he si be las causas que so a venir coma las causas presens. Apres, dis lo propheta que Dieu es partot, he en lo cel he en la terra he en Infern, he que hom no poyria anar en loc que Dieu no hi fos. La .ii.^a. es que lo propheta dona lausor a Dieu he promet de tot jorn portar reverensa a Dieu he a sos amicx, so es a ssaber als angels he als santz he sanctas de Paradis; he de aver en asir los peccadors que so enemicx de Dieu a causa de lor peccat. He un cascun de nos lo pot dire en contemplan las grans excellensas de Dieu he en lausan Dieu. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

139 (140). Eripe me, Domine, ab homine.

Aquest psalme conte doas causas: la .i.^a. es que David pregua a Dieu que lo delibere de la persecucioun de Saul, he allegua que sos enemicx so malvatx he enjustamen lo persequito, he que el ha mes sa confizansa en Dieu he non pas en sortilharias.¹¹⁴ La .ii.^a. es que en sperit de propheta, David denuncia que Saul he sos adherens seran tuatz de mort corporala a la montanha de Gelboe¹¹⁵ dels Filistiis, he enayssi apres de mort spirituala en lo fuoc de Infern. He un cascun lo pot dire en preguan a Dieu que lo delibere de sos enemicx corporals ho spirituals, he en meten tota sa speransa en Dieu. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

¹¹⁴ *sortilharias*: Avant la bataille de Guilboah, Saül consulta la sorcière d'Endore pour savoir son sort le lendemain.

¹¹⁵ Cette montagne appartient à la chaîne en forme d'arc et c'est ici que Saül livra sa dernière bataille contre les Philistins et fut tué avec son fils Jonathan (*I Samuel*, XXVIII,4; XXXI, 8; *II Samuel*, I, 6, 21; XXI, 12; *I Chroniques*, X, 1 et 8).

140 (141). Domine, clamavi ad te.

Aquest psalme conte quatre¹¹⁶ causas: la .i.^a. es que David pregua a Dieu que lo vuelha guardar del peccat de lengua, so es a saber que lo guarde [de] parlar paraulas nozablas, he que quant aura maldich, que se retracte, he que no se excuse pas de sos peccatz, quant hom lo corregira he que prengua la correctiou sens murmuracio; he que no scote ponch dire mal de son propda, ni auzisca pas los flatos ni reportayres de paraulas; quar aquels que cometo aquestz peccatz de la lengua auran las penas de Infern. La .ii.^a. es que David exorta tota gens que, ad exemple de el, aprenguo quossi devo moderar la lengua he fugir (f. 97v) los peccatz de la lengua. La .iii.^a. es que David pregua Dieu que lo guarde de la poyssansa dels dyables que se perforso tota hora de nos far peccar, affi que anem en Infern coma els. He un cascun de nos lo pot dire en preguan Dieu que lo guarde dels peccatz de la lengua he de las tentacios dels dyables. He en tal entenciu lo dis la Gleysa.

141 (142). Voce mea ad Dominum clamavi.

Aquest psalme conte doas causas: la .i.^a. es que David, quant era persegut de son filh Absalon, he era rescondut en una caverna,¹¹⁷ prepausa davant Dieu la anxietat he tribulaciou en que era. La .ii.^a. es que el pregua a Dieu que li plessa de li spirar la maneyra quossi el poyra evasir aquest langier. He un cascun de nos, quant es en tribulaciou he persecuciou de sos enemicx carnals ho spirituals, lo pot dire en preguan a Dieu que lo delibere. He en tal entenciu lo dis la Gleysa.

142 (143). Domine, exaudi orationem, .II.^o.

Aquest psalme conte doas causas: la .i.^a. es que David demanda a Dieu de un gran coratge que lo vuelha delieurar de las persecucions de Absalon, quar el es si fort persegutat que no se ausa trobar en loc, mas qual que se resconda per las cavernas. La .ii.^a. es que David, se conoyssen exausit, confessa en lausan Dieu que el retornara en Jerusalem he regnara, he Dieu se venjara de sos enemicx. He un cascun de nos, quant es en peccat, pot dire aquest psalme en aven veraya contrictiou he en confessan sos peccatz, he preguan a Dieu que li done sa gracia, he no lo punisca pas, coma el ha demerit. He en tal entenciu lo dis la Gleysa. He es un dels .vii. psalmes penitencials.

143 (144). Benedictus Dominus Deus meus.

Aquest psalme conte doas causas: la .i.^a. es que David, en lauzan Dieu, confessa, quant deu batalhar contra Golias, que Dieu li deu ajudar he deu batalhar per el; he deu vincir he tuar Golias he far fugir los Philistis, he deu liberar lo poble de Israel de lors enemicx. Mas aquo no es pas per sos meritx, mas de la gran bontat (f. 98r) de Dieu. La .ii.^a. es que David red gracias a Dieu de aquesta victoria, he exorta lo poble de ne redre gracias a Dieu, he que se meto lor speransa en Dieu. Dieu lor donara bels enfans he habundancia de bes temporals he spirituals. He un cascun de nos lo pot dire quant vol far qualque obra, en reconoyssen que el no [pot] pas far aquela obra de sa propria vertut, mas qual demandar ajuda a Dieu. He quant aurem fach la obra, ne devem regraciari a Dieu que nos ha ajudat; he aquo no ha pas stat per nostres meritx, mas per la bontat de Dieu. He en tal entenciu lo dis la Gleysa.

144 (145). Exaltabo te, Deus meus.

Aquest psalme conte tres causas: la .i.^a. es que David confessa esser un veray Dieu, rey he Senhor del cel he de la terra, al qual dona lausor; he promet tot jorn de lo lauzar. La .ii.^a. es que David exorta lo poble del Antic Testamen a lauzar Dieu per las obras merevilhosas que Dieu lor ha fach en los deliberan de Pharaon, he en lor donan la manna al desert he la ley, he en punien Datan he Abiron¹¹⁸ quant murmurero contra Moyses; he enayssi de las autras causas. La .iii.^a. es que lo propheta exorta las gens del Novel Testamen a lauzar Dieu per los grans benefiiciis que lor ha donatz; quar el lor ha donat la ley evangelica, los santz sagramens, los miracles que an fachs los appostols he disciples de Jesu Christ. He un cascun de nos lo pot dire en se excitant a lausar Dieu en recordan los grans benefiiciis que

¹¹⁶ quatre causas: mais on ne nous donne que trois.

¹¹⁷ rescondut en una caverna: Plusieurs fois David avait recours à une caverne pour se cacher quand il était poursuivi de Saül (*I Samuel*, XXII; *II Samuel*, XXIII, 13 - la caverne d'Hadullam) et ici d'Absalon (*II Samuel*, XV, 14 - XVII: il échappa à Absalom).

¹¹⁸ Datan he Abiron: deux des fils d'Eliab de la tribu de Ruben qui conspirèrent contre Moïse et qui s'associèrent avec Coré (*Nombres*, XVI) et périrent avec lui.

Dieu ha fach a natura humana en diverses temps he fa totz los jorns. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

145 (146). Lauda, anima mea, Dominum.

Aquest psalme conte que hom no deu pas metre principalmen sa speransa en los homes mas en Dieu, quar los homes bel-cop de ves no attendo pas aquo que prometo, he trompo la un l'autre. He enaissi d'alcunas ves no podo pas attendre aquo que prometo, mas Dieu, que dona adjutori ad un cascun, es sufficien de deliberar he sublevar la persona. He un cascun lo pot dire en meten sa speransa en Dieu principalmen, he non pas en las creaturas. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

(f. 98v)

146 (147: i-xi). Laudate Dominum, quoniam bonus.

Aquest psalme conte tres causas: la .i^a. es que hom deu lauzar Dieu per los beneficcis que ha fach a la gen del Antic Testamen, quant, apres la captivitat de Babilonia, lor ha donat gracia de rehedificar lo Temple, he los ha deliberatz de aquela captivitat, per so que se [ha] humiliatz ad el. La .ii^a. es que lo propheta exorta tot lo monde de lauzar Dieu per lo benefici que ha fach a tota creatura, quar ha donat esser a tota creatura, a las causas viventas provesis de vianda segon lor esse. La .iii^a. es que lo propheta nos exorta que no metam pas principalmen nostra speransa en las creaturas. He un cascun de nos lo pot dire en donan gracias a Dieu dels beneficcis que fa al monde. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

147 (xii-xx). Lauda, Iherusalem, Dominum.

Aquest psalme conte doas causas: la .i^a. es que hom deu lauzar Dieu per los beneficcis que Dieu ha fach a la gen del Novel Testamen; quar el ha baylat los sacramens que so portas per intrar en la via de gracia; he ha baylat la ley evangelica que ha stat publicada ben tost coma la neu que tomba tost. La .ii^a. es que hom deu lauzar Dieu per los beneficcis que ha fach a la gen del Antic Testamen; quar el ha revelat las prophecias he las Scripturas als prophetas. He un cascun de nos lo pot dire en recordan los grans beneficcis que Dieu ha fach als homes en diverses temps. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

Laudate Dominum de celis.

Aquest psalme conte tres causas: la .i^a. es que lo propheta exorta los angels he lo cel emperial he lo cel cristalli, he los cels de las planetas a lauzar Dieu, per so que Dieu los ha creatz he jamays no falhiran. He non obstan que las creaturas irrasionablas no sapio lauzar Dieu, se avian entendemen, coma nos so deuriem lauzar. La .ii^a. es que las creaturas bassas, coma los elemens, las bestias brudas, se avian entendemen, deuriem lauzar Dieu, quar Dieu ho ha tot creat. La .iii^a. es que totz los homes, sian joves ho vielhs, senhors, reys, ducx, ho menut (f. 99r) poble, sian verges ho maridatz, totz devo lauzar Dieu he confessar Dieu, quar Dieu es sobre tota creatura exaltat. He un cascun de nos lo pot dire en reconoyssen los grans beneficcis de Dieu he sa excellensa, he en li-n reden gracias. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

Cantate Domino canticum novum.

Aquest psalme conte doas causas: la .i^a. que lo propheta exorta los bos de lauzar Dieu, per so que Jesu Christ, al Jorn del Jutjamen, deliberara per tostemps, he jamays los que an tant suffert al monde la poyssansa dels tyrans, he se venjara de els, per so que en aquest monde an fach tant de mal als bos. La .ii^a. es que al Jorn de Jutjamen los bos auran una gran joya, per so que Dieu se venjara dels malvatz he aprobaran la sentencia de Dieu ayssi coma veraya he justa. He un cascun lo pot dire en se alegran per so que una ves sera defora de aquestas miserias del monde, he aura venjansa de sos enemix. He en tal entenciou lo dis la Gleysa.

Laudate Dominum in sanctis, etc.

Aquest psalme conte .iii. causas: la .i^a. que lo propheta exorta los salvatz apres lo jutjamen que lauso Dieu en la bela companhia dels santz, ont so Jesu Christ he la Verges Maria, en lo cel emperial. La .ii^a. es que lo propheta exorta los angels de lauzar Dieu. La .iii^a. es que lo propheta met bel-cop de strumens musicals a denotar la gran gloria que auran los salvatz en Paradis, non pas que en

Paradis aia strumens, mas nos no podem pas entendre las causas spiritualas se no per las causas corporalas he vesiblas en aquesta vida presenta.

CANTI

(f. 99v)

1. Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es.¹¹⁹

Isayas ha fach aquest cantic, he conte principalmen .ii. causas: la .i.^a. es que Ysayas red gracias a Dieu per so que apres que ha punit lo poble de Israel justamen per lors peccatz, li ha plagut convertir sa ira en mansuetud he de trametre son filhs al munde per penre carn humana, he de donar forsa per sostener la fe he donar gracia en los sanctes sacramens, he apres de exaltar Jesu Christ a sa dextra. La .ii.^a. causa que Ysayas dis que aquestas obras merevilhozas que Dieu ha fachas no se devo ponch tener cobertas, mas el las qual denunciar al poble, affi que lo poble conosca las grans obras de Dieu he ne done gracias a Dieu.

2. Ego dixi in dimidio.¹²⁰

Ezechias ha fach aquest cantic, he conte principalmen doas causas: la .i.^a. es la dolor de Ezechias quant Dieu li mandec per Ysayas que el devia morir; quar Ezechias avia dolor, per so que lo qualia morir al miech de sa vida, he que no avia ponch de filh que sucedis en lo realme, he que son realme seria transportat en altra generaciou, he que el no anaria plus al Temple per donar lauzor a Dieu, mas anaria als limbes. La .ii.^a. conte lo be que Dieu li manda per Ysayas que li devia donar, quar apres que ac conegut que lo qualia morir, el pregua a Dieu que agues pietat de el, he que alongues sa vida enquaras, he Dieu li manda per Ysayas que la vida li seria alonguada de .xv. ans, he seria deliberat de la persecuciou de Senacherib. He quant Ezechias ausic aysso, el ne redece gracias a Dieu.

Cantemus Domino gloriose.¹²¹

Aquest cantic fezece lo poble de Israel en reden gracias a Dieu que li play de los deliberar de la servitut dels Egipcias, he conte .iii. causas principalmen: la .i.^a. es que quant lo poble de Israel fugia de Egipte an Moyses he Aaron, los Egipcias los en seguiro per los retener he per los ostar l'aur he l'argen que ne portavo. He quant foro pres de la Mar Roja, no sabian que far: la mar (f. 100r) se devesic he fazia grans bros, de sa he de la, coma muralhas, lo poble passec per lo miech de la mar. Los de Egipte volgro enayssi far, he la mar se reunic he totz aquels de Egipte foro neguat. Los homes del poble de Israel reconto aquest gran miracle he ne redo gracias a Dieu. La .ii.^a. es que las fennas en una altra partida enayssi ne redo gracias a Dieu. La .iii.^a. es que, quant aquest poble ac caminat per alguns jorns, no avia que beure, he murmurec contra Moyses. Moyses pregua a Dieu que volgues donar provesiou. Dieu dis a Moyses que mezes de lenha amara dedins las ayguas. He enayssi ho fec, he las ayguas retornero dossas que davant ero amaras que hom non podia beure.

4. Domine, audivi audit.¹²²

Aquest cantic conte tres causas principalmen: la .i.^a. es que lo rey de Babilonia devia esser captivat per lo rey de Persa justamen per sos peccatz, quar avia destruit lo Temple de Jerusalem, violat las verges, raubat lo Temple he cremat, tuat los capelas he captivat lo poble. La .ii.^a. es que quant la gran multitud de gen[s] d'armas vengro del rey de Persa per penre Babilonia, he vigro que las muralhas ero enprenablas per la gran auteza he forsa, he intrero per bateus dedins la vila de Babilonia. La .iii.^a. causa es que lo propheta Abacut, que ha fach aquest bel cantic, red gracias a Dieu, per so que punis justamen lo rey de Babilonia, he per so que adonc lo poble dels Juzieus foro deliberatz de la captivitat

¹¹⁹ *Isaïe*, XII, 1-6.

¹²⁰ *Isaïe*, XXXVIII, 9-20.

¹²¹ *Exode*, XV, 1 *et seq.* Cette cantique s'appelle "Le chant de Moïse".

¹²² *Habacuc*, III, 1-19.

de Babilonia, agro licencia del rey de Persa de s'en retornar en Jerusalem he de rehedificar la vila de Jerusalem he de rebastir lo Temple he de far coma davant.

5. Benedicite omnia opera Domini, Domino.¹²³

Aquest cantic fezero los tres enfans, so es a ssaber Sydrac, Midrac he Abdenago, he conte principalmen tres causas: la .i.^a. que els lauzo Dieu per so li ha plagut de crear las creaturas ensenciblas, coma los .iiii. elemens: lo fuoc, l'aygua, l'ayre he la terra he lo cel, he que li ha plagut de crear los albres en si gran diversitat, (f. 100v) he produsens de diversas fruchas, quar Dieu ha produch totas aquestas creaturas per servici del home, he enayssi per so que ha creat las montanhas, las valleyas, las fontaynas, he generalmen totas creaturas ensenciblas; he aytant be per so que ha produch las bestias en si gran diversitat, coma los peyssos de la mar, los aussels del ayre, las bestias de la terra. La .ii.^a. que aquestz enfans redo gracias a Dieu per so que ha produch los angels, los archangels, trons, cherubins, seraphins, he enaysssi dels autres speritz. La .iii.^a. es que aquestz enfans redo gracias a Dieu que li ha plagut de crear lo home he de acceptar specialmen alguns en son servici, coma so los capelas, he que los conserva en lo miech del fuoc en que ero mezes, per so que no volian pas esser ydolatre coma lor comandava lo rey de Babilonia.

6. Benedictus Dominus Deus Israel.

Aquest cantic fec Zacarias apres que ac recobrat la paraula,¹²⁴ he apres que sant Johan forec nascut, he conte tres causas: la .i.^a. es que Zacarias red gracias a Dieu per so que li ha plagut de penre carn humana al ventre de la Verges, he que ha acomplit la promessa que avia facha ad Abraham, he que ha attendut son juramen, quar el avia jurat que de la semensa de Abraham descendria lo Messias, he que ha trames aquel que deu far la redemptioun, he deu exaltar lo poble dels Juzieus he los deliberar de la servitut de lors enemichs, so es a ssaber dels dyables, enayssi coma el lo ha predich per los santz prophetas. La .ii.^a. causa es que, a causa de aquest gran beneffici, nos no sabem quinas gracias sufficientas ne redam a Dieu, mas al mens que tota nostra vida demorem en sanctetat de vida he en justicia. La .iii.^a. causa es que Zacharias dis que sant Johan sera lo heraut he precursor del gran rey Jesu Christ, he exortara lo poble a penitencia, affi que sian dispausat a recebre dignamen Jesu Christ. He un cascun de nos lo pot dire en reden gracias a Dieu del beneffici de la encarnacioun, en prometen a Dieu de vieure en justicia tostemps.

(f. 101r)

7. Nunc dimittis servum tuum.¹²⁵

Symeon ha fach aquest cantic, he conte doas causas: la .i.^a. es que Symeon pregua a Dieu que apres que li ha plagut de li mostrar lo salvator del munde, que li plassa de li donar repaus en lo limbe dels santz payres. La .ii.^a. es que Jesu Christ illuminaria per lo lum de la fe lo poble gential, he seria gloria he honor al poble de Israel que volria creyre en el, coma de sant Peyre fes Papa, dels autres appostols fes avesques he lor donec vertut de far tanz miracles he si excellentas obras. He un cascun de nos lo pot dire en reden gracias a Dieu, que li play de nos mostrar totz los jorns lo salvator del munde en lo sagramen del autar, he que nos ha illuminatz del lum de la fe. He en tal entencioun lo pot dire la Gleysa.

8. Venite exultemus Domino.¹²⁶

En aquest psalme, la Gleysa nos amonesta de lauzar Dieu joyosamen, he amonesta los Juzieus que no sian plus rebelles a la fe de Jesu Christ, coma an stat lors payres. Venite: venetz de entendemen he de affectioun, he rejoyscam nos en Nostre Senhor en pensan sas perfectios, sa excellensa, sa bontat, sa misericordia. He apres que nos aurem pensat sas perfectios, redam li gracias he lausors, non pas tant solamen de coratge, mas aytant be de boca; he ayso fassam joyosamen sens murmuracioun, quar el nos ha salvatz en lo merit de sa anguysoza passiou.

Preoccupemus faciem eius (st. 2).

¹²³ *Daniel*, III, 57 et seq.

¹²⁴ Le Benedictus, qui commence par 'Béni soit le Seigneur', se trouve dans *Luc*, I, 68-79.

¹²⁵ *Luc*, II, 29 et seq.

¹²⁶ *Psaume*, XCIV (XCV).

Anem nos en davant sa facia en reconoyssen nostres defaultz, he en nos accusan. He apres que nos li aurem demandat perdo de nostras fautas, nos li redrem lauzors joyosamen.

Quoniam Deus magnus Dominus (st. 3).

El es be razo que nos redam gracias a Dieu, quar el es Dieu he gran Senhor, he gran rey del cel he de la terra; el es sobre totz tan perfiechz, tan santz, tan sages, tan poyssans que sian. He apres el no repellis ni abandona ponch son poble, mas lo guarda be dels enemicx. He el es asses poyssan per ho far, quar en sa poyssansa el conte tota la terra de un cap juscas al autre.

(f. 101v)

Quoniam ipsius est mare (st. 5).

El es be razo que nos redam gracias a Dieu, quar el es merevilhozamen poyssan, quar la mar es sua he el ha fach la mar, he la mar li obezis quant li comanda; he enayssi el ha fach la terra secca he descoberta de ayguas per la salut dels vivens. Despueys, doncas, que el es si poyssan, venes an gran devociou, adorem lo coma Dieu, he mostrem signe de devociou en nos enclinan davant el. Plorem nostres deffautz davant el, he el nos perdonara, quar el nos ha fachs, he nos em son poble he el es nostre Dieu.

Hodie si vocem eius (st. 8).

O, vos, Juzieus, que aves auzit sa vos en lo Novel Testamen, no vuelhatz plus esser enduratz ni plus resestir al Sant Sperit, enayssi coma an fach vostres payres quant corrosero Dieu en atentan sas obras he sa poyssansa endegudamen. Quar els avian vistes tantz miracles en Egipte que no lor qualia plus tentar Dieu, que que fos, els lo tentero he vigro sas obras merevilhozas he sos miracles.

Quadraginta annis (st. 10).

“Ieu”, so dizia Dieu al poble dels Juzieus, “.xl. ans ieu los hiey stat corrossat contra aquest poble, quar de .xl. ans ieu los hiey retardatz de ma promessa, he tot jorn lor hiey dich per la boca de Moyses que els erro en lor coratge. Els non an pas conogutz mos comandamens ni no los an pas volgut conoysser. He per so ieu hiey jurat per mi meteys que els no intraran pas en la Terra de Promessiou, mas seran mortz en lo desert.”¹²⁷

9. Veni, Creator, spiritus mentes tuorum.¹²⁸

En aquest hymne, la Gleysa, Dieu, he specialmen la persona del Sant Sperit, a la quala es appropriada bontat, que li plassa de visitar los coratges dels homes he de las fennas, he dis enayssi: “O, vos, Sant Sperit, que es la tersa persona de la Trinitat, un Dieu am lo Payre he am lo Filh, creator de las causas visiblas he invisiblas, plassa vos de visitar per bonas inspiracios (f. 102r) las consciensas dels homes en donan prepaus als peccadors de se emendar, he als bos de se tener en bon prepaus; he plassa vos, Senhor, de donar vostra gracia habundanmen a las armas, las qualas aves creadas.

Qui paraclitus diceris (st.2).

O, vos, Sant Sperit, lo qual es dich consolador per appropriaciou, he que es apelat do de Dieu he fontayna viva quar vos donas la vida spirituala he enrozas los coratges secx de l’aygua de gracia, he que es apelat fuoc quar vos scalfas los coratges que so frechs he tebes en la amor de Dieu, he que es apelat amor del Payre he del Filh he unctiou spirituala, plassa vos de nos visitar, en nos donan vostra gracia.

Ta septiformis gratiae, etc. (st. 3).

O, vos, Sant Sperit, lo qual donas .vii. dos de diversas manieyras, ad alguns lo do de lengua, als autres lo do de sapiensa, he enayssi dels autres, los quals dos vos, que es un Dieu am lo Payre he am

¹²⁷ *Psaumes*, XCIV (XCV), 10-11 et *Josué*, V, 6.

¹²⁸ Hymne pour le saint jour de la Pentecôte.

lo Filh, baylas aquestz dos per vostra poyssansa, vos es promes del Payre, quar lo Payre vos tramet als homes, he vos donas la riquesa del do de lengua.

Accende lumen sensibus (st. 4).

O, Sant Sperit, plassa vos de illumenar nostres entendemens, he plassa vos de donar amor a nostres coratges, que nos amem Dieu sobre tot, he nostre propda coma nos meteysses; he plassa vos de fermar he de donar constansa a nostra fragilitat, affi que tostemps nos puecam resestir a las tentacios del munde, dels dyables he de la carn.

Hostem repellas longius (st. 5).

O, Sant Sperit, plassa vos de cassar lo ennemic luenh de nos, he plassa vos de nos donar pax en nostra consciencia, he pax an nostre propda, he plassa vos¹²⁹ de nos condure talamen affi que nos puecam evitar tota causa nozabla.

Per te sciamus da Patrem (st. 6).

O, Sant Sperit, plassa vos de nos donar conoyssensa del Payre he semblanmen del Filh; he plassa vos de nos far tal gracia que en aquest munde nos conoscam, per conoyssensa de fe, que vos procedes del Payre he del Filh eternalmen per spiraciou.

(f. 102v)

Sit laus Deo Patre cum Filio (st. 7).

Lauzor sia a Dieu lo Payre he a Dieu lo Filh, he al Sant Sperit, que es consolator, he plassa a totas tres personas de nos trametre la unctura del Sant Sperit, so es a ssaber sa gracia.

10. Deus qui corda fidelium, etc. (st. 8).

O, mon Dieu, que vos ha plagut de illumenar los coratges dels appostols he de la Verges Maria he dels disciples, plassa vos de nos donar conoyssensa que nos puecam conoysser en la vertut del Sant Sperit aquo que es licit de far; he que per la consolaciou del Sant Sperit tostemps nos rejoyscam. He ayso, Senhor, vos preguam en lo merit de Jesu Christ, Nostre Senhor, lo qual vieu he renha un Dieu am vos, he am lo Sant Sperit, he enayssi sia fach, Senhor.

Deus cui omne cor patet, etc.

Mon Dieu, que conoysses tot coratge dels homes, he al qual nos parlam de cor he de voluntat, he al qual no es re secret, plassa vos, Senhor, talamen purguar nostras cogitacios, affi que nos vos puecam amar, he dignamen vos puecam lauzar. He ayso, Senhor, vos demandam en lo merit de Jesu Christ, etc.

12. Christe, qui lux es et dies (st. 1).

En aquest hympne la Gleysa demanda a Dieu que li plassa de nos guardar la nuech, he dis: O, Jesu, que es luminieyra spirituala he jorn spiritual, lo qual descobrisses he hostas las tenebras de peccat. Nos crezem que tu es lo lum de la veraya luminieyra, quar enayssi coma lo lum es engenrat de la luminieyra, enayssi tu es engenrat del Payre; tu predicas lo lum benurat.

Precamus sancte Domine (st. 2).

O, tu, Senhor, que es sant, nos te preguam que tu nos deffendas en aquesta nuech; plassa te, Senhor, que nostre repaus sia en te aman, he te plassa de donar la nuech en tranquillitat sens nozemens dels enemix visibles he invisibles.

Ne gravis sompnus (st. 3).

¹²⁹ MS., vous.

Plassa vos, Senhor, de nos donar nuech quieta, affi que lo sonp malvat de peccat no nos prengua pas; he affi que lo enemig no nos vencisca pas, (f. 103r) he que la carn no nos fassa pas consentir a peccat, affi que nos no siam pas colpables.

Oculi sompnum capiant (st. 4).

Mon Dieu, plassa vos que los huelhs prenguo lor refectiou de dormi[r], he que lo coratge velhe tostemps a vos, Senhor; he plassa vos, Senhor, de guardar he deffendre aquels que vos amo.

Deffensor noster aspice (st. 5).

Nostre Dieu, plassa vos de reguardar a nos he de attendre a nos, quar vos es nostre deffensor, he plassa vos de reprimir los dyables que nos spio; he plassa vos de guovernar vostres servitors, los quals vos avetz compratz de vostre precios sang.

Memento nostri, Domine (st. 6).

Nostre Dieu he Senhor, plassa vos de aver recordansa de nos que em amb aquest cors tot ple de malvadas enclinacios, vos que es deffensor de la arma, plassa vos de esser presen a nos en nos guardan he en nos deffenden.

Prepara pater opus (st. 7).

O, tu, Payre, que es Dieu omnipoten, plassa te de nos exausir per lo merit de ton filh Jesu Christ, lo qual renha he triumphha am tu he am lo Sant Sperit per tostemps he ja mays. Amen.

Introduction

Ce petit traité est un mélange: d'abord l'auteur nous présente les règles de l'ordre de saint Benoît avec bien des citations puisées dans le livre réglementaire. Celles-ci sont suivies par les règles qui s'appliquent aux abbés et aux abbesses.

Il faut se rappeler que Benoît était le patriarche de moines occidentaux. Né à Norcie en Umbrie vers 480, il mourut dans son monastère de Monte Cassino vers 547. On connaît très peu de sa vie. Jamais prêtre, mais plutôt hermite. Blaquerna, héros du livre de Raymond Lulle, comme lui, fut invité par une communauté de moines de quitter sa vie solitaire et de devenir leur abbé. La sévérité de vie qu'il leur imposa même causa quelques-uns des moines de l'empoisonner. Vers 529 il établit le monastère de Monte Cassino sous sa propre direction. C'est ici qu'il réussit à achever son ambition, c'est-à-dire de formuler une règle monastique. Ce traité, donc, reflète le grand intérêt qui existait à sa formulation. Avec sa sœur, Sainte Scholastica, il établit l'ordre bénédictin, qui comprenait séparément des nonnes. Originellement chaque monastère était indépendant et autosuffisant, et ce principe reste en grande partie en vigueur jusqu'au présent.

(f. 104r)

Ensec se lo tractat de la professioun dels monges he de la monjas.

Tres causas conte la professioun dels monges he de las monjas, so es a ssaber stabilitat de loc, conversioun he mudamen de costumaz, he obediencia segon la regla. En la stabilitat del loc, coma dis sant Bernat, so exclusidas doas causas: tot remes despartimen, he tot vagabon he curios descorremen. Remes despartimen apela la enconstancia d'aquelles que de lor meteysses soven mudo lo cosselh, et menatz, non pas del sperit de libertat, mas de la aura de laugeyretat, van en autras regios he laysso scandol als lors he an aquels als quals se transporto. Vage he curios descors apela sens causa he sens necessitat eviden tornejar las vilas he las cieutatz, he frequentar los hostals de lors amicx. La qual causa contradis totalmen a la professioun monacal, coma es dich en la regla en lo .lxvi. capitol, ont stablis talamen esser ordenat lo monestier que aia dedins se totas causas necessarias, per so que no sia necessitat als monges ho monjas de vagar deforas; he tant mens per las causas enutials. La ley antiqua, coma es scrich en lo libre dels *Nombres* en lo .vi^e. capitol,¹³⁰ prohibis que los Nazarens non ano al payre ni a la mayre, ni a la sorre ni al frayre; he, pausat que fesso mortz ho en cas de mort, per so que no se entequesso. Los Nazarens entre los Juzieus ero coma los monges entre nos. Sant Luc reconta en lo .ix^e. capitol de son evangeli que un disciple de Jezu Christ li demandet licencia de anar sebelir son payre, he anc no la li volc donar, mas li dic: "Layssa los mortz sebelir lo[s] lors mortz".¹³¹ Am quanta tremor lo monge ho la monja deu salhir de son monestier, he pausat que sia trames, ho trames ho tramesa per son sobeyra ho sobeyrana, pot esser collegit de la regla en lo .lxvii. capitol, ont dis he manda que aquels he aquelas que salhisso del monestier se recomando a las oracios de totz ho de totas, he que sia facha oracio en totas las horas per aquels ho aquelas que retorno (f. 104v) per tals dels excesses, los quals poyrian esser sobre-vengutz en la via en auzen, vezen he parlan paraulas ociosas. Tot ayso no so que palhas, quar plus grosses peccatz nos porto. So es per aquels ho aquelas que retorno de lor viatge en la promissioun de stabilitat del loc. Sapiatz que tals discorses vos so totalmen devedatz, per so que a la ventura no siatz de la maneyra de aquels monges ho monjas que se apelo vagabons ho vagabundas, los quals entre las quatre maneyras de monges ho monjas que so meses en lo comensamen de la regla so apelatz tresque malvatz ho malvadas.

La segonda partida de la professioun es conversioun, segon la regla en la quala es demostrada la transformacioun he mutacioun de tot lo home, so es a ssaber que en tot acte, anamen he habit relusisca la semblansa del novel home Jezu Christ. Moltas causas vos so stadas legudas, las qualas d'ayssi en avan no vos lezeran, coma de penre marit de aver propri, he moltas de autras causas.

De aquest jorn enapres nos sem obliguatz he astrenhs de servir continencia per tres maneyras de leys. La primieyra es la ley divinal, segon la qual comunamen totz so tengutz he tengudas de la servir, exceptat aquels he aquelas que so en mariatge. La segonda es quant als homes dels santz ordes.

¹³⁰ *Nombres*, VI, 6-7.

¹³¹ *Luc.*, IX, 60.

La tersa es comuna als monges he a las monjas coma la primieyra de la professioun, de la quala un vot solenne es de castetat. He per so deu pensar lo monge he la monja que polluiria carnalmen lo seu cors, lo qual ha consagrat a Dieu coma unh temple, que el es subget a tres dampnacios quant als monges, ho a doas quant a las monjas, las qualas non an ponch de ordes.

Quant a la proprietat dels bes temporals, sapias que ela es als monges he monjas talamen entredicha que elses no devo aver en lor propria potestat ni libre ni scrivancier, ni altra causa del mon, per petita que sia, he fos una agulha, non pas lor cors ni lor voluntat, coma expressamen dis la regla en lo .xxxiii. capitol. Hen aquesta fayssos comenset la religioun¹³² chrestiana, coma es dich en lo libre dels *Actes dels Appostols* (f.105r) en lo quart capitol,¹³³ ont es scrich que totas causas lors ero comunas, he coma se liech en lo .v. capitol del dich libre, los primiers los quals transpassero aquel comandamen, los se apelavo Anania he Saphira sa molher, foro punitz per lo princep dels apostols, sant Peyre, usan del poder divinal de mort subitana.¹³⁴ He per so vos vos devetz talamen despolhar de las causas mundanals, que vos devetz fermamen creyre que no podetz sens peccat mortal per deguna despensacioun, he fos del Papa, aver deguna causa propria ni trametre ni penre letras, ni dos, per petitz que sian, sens licencia de vostre sobeyra ho sobeyrana, coma es dich en la regla en lo .liiii. capitol.

La tersa partida de la professioun es obediencia segon la regla, en la quala vos es prohibit lo usatge de la propria voluntat, he vos es comandat de segre aquela del autru. Totas ves lo es una obediencia de necessitat he una de caritat. De necessitat es hom tengut de obesir als prelatz he preladas, los quals teno lo loc de Dieu en la terra, en la manieyra que es scrich en la regla en lo .v. capitol. La obediencia de caritat es aquela la quala devo la un frayre al autre, he la una sor a la outra. Entende dels frayres he sors de la religioun, coma dis la regla en lo .lxxvii. he .lxxii. capitols. Certanamen non obezir als prelatz he preladas peccat mortal es; mas no obesir als frayres ho a las sors peccat venial.

He per so que sapiatz en qualas causas debes obesir, es a notar. Tres manieyras hi ha de causas: las unas so puramen bonas, las qualas nos so comandadas en la ley divinal; las qualas so asses a ple contengudas en lo quart capitol dels instrumens¹³⁵ de las bonas obras. Las autras so puramen malas, las qualas nos so prohibidas en la ley divinal, coma so “Non murtriras ni panaras”, he las autras semblans. En aquestas doas manieyras la humanal auctoritat es nulla, quar per degun home ni deguna fenna las causas que so puramen bonas no se devo layssar, ni aquelas que so puramen malas no se devo far. Las autras so mejanas, las qualas segon loc he temps he la persona podo esser bonas ho malas, coma manjar, dejunar, dormir, velhar, repausar, trebalhar. En aquestas (f. 105v) causas hom deu obesir als prelatz he preladas coma loctenens de Dieu. A prepaus d’ayssos, Dieu donet mandament al home de non manjar del fruch del albre lo qual era en lo miech de Paradis, per donar ad entendre que obediencia es en las causas mejanas. Si, doncas, la prelada ho la sor manda far deguna causa que sia contra la ley, respondes li: “Necessaria causa es mais obesir a Dieu que als homes ni a las fennas.” Mas en las autras causas, so es a ssaber en las mejanas, hom deu penre la obediencia dels prelatz he de las preladas, hoc, entro a las causas impossiblas, coma es contengut en la regla en lo .lxviii. capitol.

Aquels he aquelas los quals per se ho per autres empetro que lor sia tant solamen comandat so que desiro, tals profiechamen[s] no servo pas obediencia. Lo be de obediencia ses tengudas talamen observar que: “sens licencia de las superiors, no devetz far degun be”, coma dis la regla en lo .xlxi. capitol.¹³⁶ Ayssos se deu entendre dels bes mejas als quals no ses obliguadas,¹³⁷ ni segon la ley divinal, ni segon la regla, coma so alguns dejuns, abstinencias, afflictios corporals, vigílias he oracios particulars, las qualas no so comandadas ni per Dieu ni per la regla, quar autramen fazen, aquelas obras so may emputadas a presumpcio he a vana gloria que no so a vertut ni a loguie[r]. He, per so, an voluntat de l’abadessa faytz tot quant faretz. Tot ayssos virtualmen es contengut en la regla en lo dich capitol. Aquestas tres causas dessus mezas, so es a ssaber continer, so es a dire vieure castamen he vieure sens propri he obesir, covenen comunamen a tota manieyra de religios he religiosas, he majormen als monges he monjas dels quals ha agut comensamen tota religioun. Foras las tres causas sobredichas, lo ne hi ha bel-cop d’altres expressadas en la regla que se aperteno al novel home, so es a ssaber al novel religios he religiosa, las quals podo esser colligidas en la distinciou que se ensec. Quar algunas causas devo esser observadas segon lo loc, algunas segon lo temps, algunas segon la persona, segon lo loc, quar autramen se deu hom portar deforas lo coven, he autramen dedins, quar

¹³² MS., *religieu*. L’orthographe de *chrestiana* correspond aux lettres grecques dans le manuscrit.

¹³³ *Actes*, IV, 32-37,

¹³⁴ *Actes*, V, 1-11.

¹³⁵ MS., *instrumens*.

¹³⁶ *Aquels he ...capitol*. A traduire: ‘ceux ou celles qui, d’eux-mêmes ou par d’autres, obtiennent qu’on leur ordonne de faire seulement ce qu’ils désirent, de tels avantages ne servent pas l’obéissance. Le bien de l’obéissance, vous êtes tenues de l’observer, ainsi que: “sans la permission des supérieures, vous ne devez faire aucun bien”, comme le dit la règle dans le 49^{ème} chapitre’.

¹³⁷ *no ses obliguadas*: ‘vous n’êtes pas tenues’

dedins se deu hom aver honestamen he companhalmen (f. 106r) per so que hom no turbe los autres frayres ho sors per razo de sa singularitat. Mas deforas se deu aver maduramen, he prudenmen, maduramen, que hom no se dissolva per la companhia dels seculars, en so que serve mens son orde en manjar he beure, he majormen en lo offici divinal he en las autras observansas, quar dis la regla en lo .l^{ta}. capitol. Los frayres he las sors que van tramezes per lor cami no trespas pas las horas ordenadas. Ayssi meteys se devo aver prudenmen, quar las emboscadas dels demonis so moltas: de temptacios he de opportunitatz tirans a peccat. He per so aquels he aquelas que so deforas tostemp, estian en pahor, quar, quant so dedins, lo coven, adonc, an moltas guardas, las quals los prohibisso de peccar, mas quant so deforas, an moltas occasios que los movo a peccar. He aytals, quant retorno de lor viatge, se devo be guardar que de so que an vist ni auzit deforas non reconto re als autres ho a las autras, coma vol la regla en lo .lxxii. capitol.

Enapres, autramen se devo aver en la gleysa, autramen en lo dormido[r], autramen en lo capitol, autramen en lo reffector. En la gleysa reverenmen he devotamen, coma expressat es en la regla en lo .xix. he en lo .xx. capitols, ont parla de la disciplinada manieyra de cantar he de la reverencia de oracio. Aqui devo may esser bayssatz los huelhs he recollegit lo cor, he tostemp esser servat sobeyra silenci, coma es dich en la regla en lo .lii. capitol. En lo reffector, se devo aver temperadamen he attendenmen: temperadamen, que no tombo en sacietat de gola ho ebrietat, coma es dich en lo .xxxix. he .xl. capitols, ont tracta be de la mesura de manjar he de beure, actendenmen que attendo en aquo que se liech, he que, ni per so ni paraula, non empacho aquel ho aquela que liech, he davant totas causas que aqui no murmuro de la qualitat de las viandas. Totas aquestas causas so contengudas en la regla en lo .xxxix. he .xl. capitols. En lo capitol, tres causas so contengudas en la regla en lo .xxxix. he .xl. capitols.

En lo capitol tres causas es acostumat de esser fachas, he segon la varietat de las causas se devo acaptar he dispausar, (f. 106v) quar aqui so punidas las colpas, aqui so da veguadas demandatz los cosselhs, aqui la paraula de Dieu prepausada. En la lor accusaciou, se devo aver humialmen que no deffendo la colpa, coma es dich en lo .xlvi. capitol, ont dis que davant la congreguaciou lo crim deu esser manifestat, he que aquel ho aquela, lo qual sera manifestat per un autre, deu esser sotmes a major emendaciou. He en lo .lxx. capitol es dich que los peccans sian represes davant totes, he que quant so punitz, se devo aver pacienmen he prometre correctiou, coma es dich en lo .xxviii. capitol, en lo qual comanda que lo encorrigible he deffenden sa colpa sia gitat del monestier. Quant los cosselhs so requiritz, se devo aver comunamen, so es a ssaber que per amor de degun ni de deguna no metan darre[r] la comuna utilitat, he que jamay lo lor sentimen no deffendo pertinassamen ni singularmen, coma es dich en lo .iii. capitol. Quant aqui so prepausadas las monicios de salut, se devo aver alegamen, quar dis la regla en lo .iiii. capitol: las leysos sanctas voluntieyramen aujam.

En lo dormido[r] certanamen se devo aver disciplinadamen talamen que jaguo ordenadamen, coma es dich en lo .xxii. capitol, he que non aio en lor liech deguna causa enordenada ni superflua, coma es dich en lo .lv. capitol, que en lo dormido[r] deia esser tengut lo cilencii, aves en lo .xlvii. capitol, ont dispauso en lo liech am tot cilencii. Segon lo temps, autramen se devo aver en la nuech, he autramen en lo jorn, quar lo jorn es temps de conmocio he de treball; he per so adonc hom deu [e]vitar ociositat; mas deu be hom vaccar ho a labor, ho a legir, ho a orar, coma es dich en lo .xlviii. capitol. Mas la nuech es temps de silencii he de repaus, he per so adonc deu hom plus destrechamen tener lo silencii, he ho se repausar, ho entendre a meditaciou, coma es dich en lo .xlii. capitol, en lo qual non concessis a degu licencia de parlar apres completa, se no que per tal dels hostes, ho aquel ho aquela als quals lo abbat ho l'abadessa ho comandara. He dis que los transpassadors d'aysso devo esser punitz segon aquela (f. 107r) venjansa que se apela plus greva.

Enapres autramen se devo aver en los jorns ferials, quar los jorns de las festas devo esser onratz, no tant solamen en la solennitat del offici, mas aytant be en maturitat de costumaz; quar dis la regla en lo .xlviii. capitol que los jorns de las festas, totes devo vaccar a la leyso, so es a dire a legir qualque causa de devociou.

Enapres autramen en lo stieu, no tant solamen en alteraciou de las vestimentas, mas ayssi meteys de las obras; quar del jorn que hom conta, *ydibus septembris*, so es a ssaber las vespras de sancta crotz de septembre entro a Pascas, lo dejun lor es enjont en lo capitol .xli. Item, autramen los jorns de afflictiou, he autramen los autres jorns, quar en Careyma hom deu vaccar may en oracio he en abstinencia, coma es dich en lo .xlxi. capitol. Item, autramen davant dinar, he autramen apres, quant davant hom deu may vaccar ad oracio; he apres dinar, per so que la lengua no se dissolva en paraulas ociosas, hom deu vaccar a legir, coma es dich en lo .xlvii. capitol.

Segon la diversitat de la persona, se deu adaptar he applicar lo monge he la monja, quar autramen se devo aver als sobeyras, autramen als eguals, autramen als soteyras. Alcuns so sobeyras per razo de prelacio, alcus per razo de antiquitat, he alcus per sanctetat. Als primiers en tot hom deu obezir. Als segons en tot hom deu deferir; los terses, hom deu ressemblar en lors actes. De la

obediencia dels prelatz ho preladas, es dich en lo .v. capitol de la regla. De la reverencia dels anticx he antiquas en lo .lxiii. capitol. De la invitaciou dels melhors en lo .viii. gra de humilitat. Enver los eguals se devo aver socialmen; am los enferiors, amigablamen. Autramen se deu aver lo prelat he la prelada, he autramen lo subget he la subjecta, quar als prelatz he preladas cove fizel cura, coma es dich en lo .lxiii. capitol; als subgetz he subjectas, humial obediencia.

Item, autramen lo official, he autramen lo claustral. He semblanmen la officieyra he claustrala, quar lo officier, he la officieyra, deu esser diligen ho diligenta de guardar la causa que li es (f. 107v) comesa per so que no defraude la Gleysa, coma es dich en lo .lvii. capitol. Item, deu esser ben atent de ordenadamen complir so que li es enjunct coma lo celarie[r], lo cosinier, lo portier, he parelhamen en los monestiers de donas, quals devo esser los officials, asses ho explica la regla en diverses capitols. Lo claustral de re no se deu enmetre, se no que de so que li sera stat enjunct.

Item, autramen se deu aver lo fort he autramen lo flac, autramen lo sa, autramen lo malaute. Als malautes he als debials per reparar la vertut moltas causas so concessidas, coma so los banhs, manjar carn, las quals causas totalmen so entredichas als sas, coma es dich en lo .xxxvi. he en lo .xxxix. capitols.

Item, autramen se deu aver lo jove, he autramen lo antic. Lo jove, per razo de sa etat, se deu tot jorn humiliar, coma es dich en lo .lxiii. capitol. Lo antic, per razo de sa etat, deu apparer plus madur, coma es dich en lo .ii. capitol. Item, autramen se deu aver am los estranhs, he autramen am los domesticx, quar lo li es prohibit de parlar am los hostes he sobre-venens, coma es dich en lo .liiii. capitol.

Item, autramen se deu aver aquel am lo qual parla un autre; quar aquel que parla deu agachar que parla, he en qual manieyra que parla, quar truffas he faulas he tota paraula ociosa he per far rire es entredicha en tot temps he en tot loc, coma es dich en lo .vi. capitol, tant may breguas he murmuracios. En qual manieyra, so es a ssaber en qual loc he qual hora, per so que no parle en loc ni en hora entredichs he devedatz, he que per parlar trop duramen no scandalize son frayre ni sa sor, quar ayssi meteys autramen deu hom parlar am lo prelat ho prelada, he autramen am los autres, coma es dich en lo .vi. capitol. Mas aquel ho aquela am los quals un autre parla deu reguardar se es major ho equal ho menor, he segon aquelas diferencias se deu aver he coaptar, quar se lo prelat ho prelada li parla, comandan li de far qualche causa, la deu far alegremen he sens tarda, coma es dich en lo .v. capitol. Se parla en reprehenden lo, se (f. 108r) deu abocar aquel ho aquela que es repres ho represa entro que li sia dich: “Leva te,” coma es dich en lo .lxx. capitol.

Tot aysso he moltas autras causas segon la diversitat dels locx he dels temps he de las personas, devo esser observadas, se volem esser vertadiers monges ho monjas, a prelatz, ho ha preladas, las quals causas totas ensenho las claustras del monestier he stabilitat en la congregaciou, coma es dich en lo quart capitol de la regla.
Deo gracias.

En tantses de capitols, segon la regla, pot lo abbat he la abbadesa dispensar coma se ensec:

Quar els podo davant metre los darriers als primiers, he aquels que no so nobles als nobles, en lo .iiiii. capitol.

Item, que en las causas plus grandas, agut lo cossell dels frayres ho de las sors, els elegisso so que mielhls lor semblara, en lo .xi. capitol.

Item, que puesco statuir novels canticx, en lo .xviii. capitol.

Item, que puesco disminuir lo nombre dels psalmes mas que lo psalteri sia complit per la sepmana, en lo .xxii. capitol.

Item, que aio los liechs segon lor disposiciou, en lo .xxiiii. capitol.

Item, ad elses se aperte de jutjar qual es colpa greva ho laugieyra, en lo .xxv. capitol.

Item, que la quantitat de la penitencia sia facha a lor liberal arbitre, en lo .xxv. capitol.

Item, que puesco creysser la mesura de la vianda, en lo .xxxix. capitol.

Item, que puesco dispensar en los dejuns que so de sancta crotz de septembre entro a Panthacosta, en lo .xliii. capitol.

(f. 108v)

Item, que ad elses se apertenha ont deio star aquels he aquelas, los quals he las qualas intro en lo cor apres lo Gloria del primier psalme en lo .xliiii. capitol.

Item, que degun no prengua deguns ordes sens sa licencia. Aysso no toca ponch a las [a]badessas propriamen, en lo .lxv. capitol.

Item, que lo abbat puesca dispensar am los que so scumenjatz per la regla, en lo .xlix. capitol. Aquest article no fa re per las abbadessas.

Item, totz dos podo dispensar en aquela ordenaciou que dis que los monges ni las monjas no puesco statuir ni far deguna oracio ni deguna abstinencia sens la lor licencia, en lo .liiii. capitol.

Item, en aquela que dis que no lor sia causa leguda de penre ho donar letras, ni autres dos, en lo .lv. capitol.

Item, elses podo temperar la qualitat he la quantitat de las vestimentas segon la temperansa de la religiou, en lo .lvi. capitol.

Item, que puesco apelar a la lor taula aquels ho aquelas que lor playra del coven, en lo .lx. capitol.

Item, que a lor comandamen lo capela deia cantar ho cessar, en lo .lxi. capitol.

Item, que puesco recebre los monges ho monjas dels autres monestiers he los collocar en lo loc que lor playra, en lo .lxii. capitol.

Item, que la administraciou de totas causas temporals se apertenho al lor liberal arbitre.

Dels seguens capitols es collegit que los abbatz ni las abbadesas no so pas sobre la regla.

Lo abbat per lo qual es certificada la abbadesa am la (f. 109r) temor de Dieu he observaciou de la regla fassa totas causas en lo ters capitol.

Lo abbat jamay no turbe son tropel ni coma usan de liberal potestat enjustamen dispausa deguna causa, en lo .lxiii. capitol.

Majormen lo abbat en totas causas observe la presen regla, en lo .lxiiii. capitol.

Deo gratias.

Court traité sur la prédestination

Introduction

Tout comme la première et la troisième pièce de ce manuscrit, celle-ci est adressée à une dame. L'auteur nous présente, sans aucune rubrique, un petit traité sur la prédestination dans lequel il essaie de concilier cette dernière avec le libre arbitre. Le libre arbitre donne à l'homme le droit de choisir entre le bien et le mal. L'interprétation de la prédestination n'a rien à voir avec celle des Jansénistes plusieurs siècles plus tard; il s'agit plutôt de la prescience de Dieu et sa prédisposition à récompenser les bons et à punir les méchants. La citation de saint Augustin nous rappelle que les membres de l'ordre augustinien croyaient, sur l'autorité du saint, en une prédestination absolue et une grâce efficace, c'est-à-dire, que la prédestination est tout à fait indépendante de l'homme et que la grâce n'a rien à faire avec une piété précédente et une conduite morale, mais au contraire elles sont garanties par la volonté absolue de Dieu: Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.¹³⁸

Ensuite il y a une description du Dernier Jugement, qui doit plus à l'imagination qu'à la théologie. Finalement nous trouvons une règle pour éviter le péché, distinguant entre le péché mortel et le véniel, suivi d'une confession personnelle dans laquelle l'auteur donne des exemples où il pourrait éviter le péché et reconnaître ses mérites. À la fin l'auteur nous offre deux règles, l'une pour la bonne intention et l'autre pour la mauvaise, car pour lui l'intention vaut l'action elle-même.

Texte.

Dama, per las obras de vertut que hom fa, las quals Dieu ha vistas eternalmen. Dieu predestina he ordena la persona a Gloria; he per las malvadas obras, Dieu ordena la persona a las penas de Infern. He per so ieu vos voli ayssi metre algunas causas de predestinaciou he de reprobaciou.

Dama, aquesta materia de predestinaciou es tant auta he tant dificila que a gran pena troba hom dos doctors que aio una maneyra de dire: mas los uns dizo en una maneyra, he los autres en una outra. Que que sia, ieu vos en metriey una maneyra fort facil a compenre, he es aytala coma s'ensec:

Dama, el qual suppausar que Dieu eternalmen conoyssia todas causas que jamay serian ni poyrian esser. El conoyssia que Judas vendria Nostre Senhor, he que sant Peyre reneguaría Jesu Christ, quar Dieu ve he conoyss todas causas en sa essencia coma en un miralh, he conoyssia que la Maria Magdalena peccaria he seria fenna abandonada, he que apres se relevaria he tornaria a penitencia, he enayssi de todas outras causas.

Dama, Dieu ha donat a cascuna persona liberal arbitre de far be ho de far mal, he que pot penre lo be he layssar lo mal; he enayssi Dieu ha baylat los remedis per guerir quant (f. 109v) hom sera en peccat. He ha baylat las leys he a baylat a cascun entendemen per conoysser quant fara be he quant fara mal. Per venir a prepaus, ieu vos bayli exemple de aquesta predestinaciou. Dieu eternalmen ha vist sant Peyre que peccaria he reneguaría Jesu Christ. Apres ha vist que el auria dolor de son peccat, he que se ajudaria he se dispausaria ad aver gracia, he auria gracia, he en aquela gracia perseveraria jucas a la fi en bonas obras. Dieu, vesen ayssso eternalmen, ha predestinat sant Peyre he ha dich que sant Peyre sera salvat. El es veray que Dieu ve todas causas ensemble. He enayssi facilamen hom pot solvre las questios curiosas de bel-cop de gens que no sabo pas lor Credo he demando de la predestinaciou ont los grans doctors, tant que so plus subtils, se trobo plus empachatz. Els diso despueys que Dieu sabia que sant Peyre seria salvat. Sant Peyre podia far be ho mal, quar enquaras quant el agra fach tota sa vida mal, despueys que Dieu avia previst aquo, el qualia que fos salvat.

Responça: per so que Dieu avia vist que sant Peyre perseveraria en be, per so lo avia predestinat. Se sant Peyre agues tota sa vida perseverat en mal, Dieu no agra pas eternalmen vist sa perseveransa en be, he enayssi no lo agra pas predestinat. Semblanmen, de reprobaciou hom pot baylar

¹³⁸ *Romains*, XIII, 30.

exemple: Dieu eternalmen ha conogut que Judas tombaria en peccat, he apres totz remedis que Dieu li donaria, so es a ssaber bonas spiracios, bonas monicios he avisamens, el no se dispausaria ponch a recebre la gracia de Dieu, mas se pendria he morria en peccat mortal. Dieu lo ha reprobat he condampnat a las penas de Infern. He per so no val re lo argumen que hom fa comunamen. Despueys que Dieu avia vist Judas que seria dampnat, quinha causa que el fezes ho mal ho be, so era tot un.

Responça: se Judas no se fos pendut, Dieu eternalmen no agra pas vist que el se pendria; he quant el se fos dispausat a penre la gracia de Dieu, no lo agra pas reprobat ni ordenat a las penas de Infern.

(f. 110r)

Dama, vos poyrias dire per que es que sant Peyre se es dispausat a penre la gracia de Dieu he non pas Judas; ho sant Peyre ho ha fach de si meteys, ho Dieu ha donat avisamen a sant Peyre. No qual pas dire que de si meteys el ho aia agut, quar sant Paul dis que tot quant nos avem, nos avem de Dieu. Se el ha agut aquo de Dieu, he Judas no ho ha pas agut aquel avisamen de Dieu, doncas el sembla que Dieu ame plus la un que l'autre, he que Judas se fora aytant be salvat, se Dieu li agues baylat tal avisamen.

Responça en plusors manieyras: prumieyramen, Dama, ieu dic que Dieu ha baylat a Judas avisamen enayssi coma a sant Peyre, he Judas conoyssia be que el fasia mal de se pendre, he Dieu li ha spirat que no se pendes pas, mas que retornes a Dieu. Dama, vos poyrias dire, despueys, que Judas he sant Peyre totz dos so statz spiratz, per que doncas sant Peyre se convertic he Judas se pendec.

Responça: Dama, no hi ha altra causa mas que Judas no usec pas be de son liberal arbitre, he sant Peyre ne usec be. Ho autramen, quar Dieu donec plus de ajustamen he de spiraciou a sant Peyre que no fes a Judas, per so que sant Peyre avia fachs alguns bes que no avia pas Judas, he Judas avia fach alguns mals que no avia pas sant Peyre, per los quals avia demeritat que Dieu lo laysses he no li dones pas special ajuda. D'alcunas ves alguns preguo per alguns personatges, he per lor preguarias Dieu los convertis, he, se no fosso lors preguarias, Dieu los agra layssatz morir en lors peccatz, coma dis sant Augusti que, se sant Stephe no agues preguat per sant Paul, la Gleysa no agra jamays agut sant Paul, mas el fora mort en son judaisme. He per ayssó se pot solvre la questio que fan bel-cop en disen que no qual pas preguar, quar Dieu ho ha deliberat de trametre una persecuciou ho ha prepausat de no la trametre pas: se ha deliberat de la trametre per nostras oracios, no revocara pas sa sentencia; autramen el seria mutable se ha prepausat de no la trametre no qual pas preguar. Dama, Dieu eternalmen (f. 110v) ha vist los mals que se faran en tal temps, he ha vist que qualque un preguaria en aquel temps que Dieu no trameses ponch de persecuciou al poble. He Dieu, se no fos la oracio de aquesta persona, la quala ha vist eternalmen, agra eternalmen deliberat de trametre persecuciou al poble, se no fos que ha vist que tal persona preguaria en tal temps per lo poble. Bel-cop de autras causas hom poyria dire de aquesta materia, mas aquesta suffira per lo presen.

Dama, als predestinatx Dieu dira en lo jutjamen: “Venetz vos que etz benesetz de Dieu mon Payre”; he als reprobatz el dira: “Anatz vo·n, mauditx de Dieu mon Payre, al fuoc de Infern per totz temps he ja may. Dama, en lo jutjamen sera facha examinaciou de nostras obras. Dama, el hi ha dos jutjamens: el hi ha un jutjamen particular he un jutjamen universal. Lo jutjamen particular es en la mort; he adoncas la arma conoys totz los mals he los bes que fes jamays, he conoys que justamen ela es dampnada ho salvada. Apres el hi ha un jutjamen universal. En aquest jutjamen universal comparera tota creatura rasonabla, he angels he dyables, he sants he sanctas, he bos he malvatz, he sera en la Val de Josaphat.¹³⁹ Jesu Christ, en quant que home, jutjara en proferen la sentencia, mas en quant que Dieu aura la auctoritat, cascun veyra claramen sa consciensa he los mals que el fec jamays, he los bes aytant be. Los salvatz seran a la part dextra, he en lo ayre los dampnatx seran a la part senestra he en la terra. Los dampnatx auran los corces ponderoses, negres, difformes he lachs. Los salvatz, per lo contrari, auzan los corces clars, bels he subtils, he seran plus clars .viii. vetz que lo solelh. He quant Jesu Christ aura baylat la sentencia, los bos s'en montaran en Paradis am Jesu Christ, he los malvatz s'en descendran en Infern. En aquest jutjamen totas obras que jamays nos fezem seran examinadas, he totas cogitacios he totz prepaus de las obras bonas, coma de dejuns, de dire las (f. 111r) horas. Jesu Christ examinera se hi ha stat lo benet, so es a ssaber se hom las ha fachas per bona entenciou ho per lauzor mundana, las malas obras, coma de esser proprietarii ad un religios de esser palard, so deja asses examinadas, ni no an beson[h] de altra examinaciou. Veray es que, en lo jutjamen particular, totas obras seran examinadas, he, per so, davant que se fassa aquest jutjamen, Dieu comandara als angels que amasso totz los osses he totas las polveras dels corces dels mortz, he, amassatz que sian, Dieu unira las armas am los corces he los resuscitara en gloria de cors he de arma, los malvatz en pena he en tormen.

¹³⁹ Nom symbolique de l'endroit, d'après *Le Livre de Joël*, où les peuples seront jugés au Dernier Jour. Plus tard on l'a identifiée avec la Vallée de Cédron, à l'est de Jérusalem.

S'ensec regla per conoysser alcuna multiplicaciou dels peccatz

Totas ves que ieu prepausi de far qualche obra que es peccat mortal, ho ho devi saber, ieu pequi mortalmen. Exemple: ieu prepausi al jorn de huey de raubar demo, he davant que sia demo, auriey agutz cent prepaus ho voluntatz de raubar, totz aquestz prepaus ho voluntatz so peccatz mortals, quant n'i auria cent mila, he may las cogitacios morosas per las quals ieu cogiti de far tal peccat, coma quant ieu cogiti de raubar, he cogiti los medis etc. Enayssi quant huey prepausi de cometre demo lo peccat de la carn, tantas voluntatz que auriey huey deliberadamen, he tantas cogitacios morosas que auriey davant que cometa la obra del peccat, tantas ves ieu pequi mortalmen, enquaras quant no cometria ponch tal peccat, mas que be lo cometria, se podia. He per so quant hom cofessa, no suffis pas de dire: "Ieu hiey raubat", mas qual dire: "Ieu hiey raubat, he hiey agut tantas voluntatz de raubar davant que aia raubat". Quant a la persona, li sove de las veguadas quant no li sove ponch que digua las veguadas que li semblara segon grossa he probabla extimaciou, etc.

(f. 111v)

Regla per conoysser la multiplicaciou dels merit.

Totas ves que ieu soy en gracia, he voli far alcuna obra vertuosa, tantas voluntatz he cogitacios que hiey deliberadamen de far tal obra an bona entenciou; quar autramen no seria pas obra vertuosa, tantz hiey de merit. Exemple: ieu soy en gracia he prepausi de donar demo la almoyna. Tantz prepaus que auriey davant que done la almoyna, tantz hiey de merit quant ne auria cent mila mas que la entenciou sia bona, so es a ssaber mas que ieu ho fassa per bona fi; quar se la entenciou era malvada, la obra no seria pas vertuosa ni meritoria, he aytant be las cogitacios de far be so enayssi meritorias.

La .ii^a. regla. Totas ves que ieu volria donar la almoyna, se avia de que ho predicar, se avia sciencia, ho corregir, se avia la oportunitat he la auctoritat an bona entenciou, he que soy en gracia totas he tantas ves que voli aysso far, ho cogiti de far aysso, hiey de merit, quant cent ves hy cogitaria he ho volria tantz, hiey de merit, enquaras quant jamay no metria aquo en exequiciou, etc.

Introduction

Ce traité est attribué à Albert le Grand (1206-1280), le premier grand docteur des frères prêcheurs, bien que l'*Histoire littéraire de France* (t. XIX: 370) pense que ce n'est pas de lui. En tout cas, le traité est fondé sur les idées d'Albert, telles qu'on les lit dans sa *Perfectio Religionis*.

Albert de Bollstaedt naquit à Lauingen (Souabe) dans une famille seigneuriale qui avait des liens de fortune avec l'empereur Frédéric II. Dans sa jeunesse il s'intéressa fort aux sciences naturelles et il se rendit à Padoue pour les étudier (1222-23) mais, après avoir entendu un sermon de Jourdain de Saxe, à l'âge de seize ans, il résolut d'entrer dans l'ordre de prêcheurs récemment créé, malgré une opposition forte de la part de sa famille, et démontra un tel talent pour l'érudition qu'il fut nommé à des postes dans l'enseignement à Cologne (1228), Hildesheim (1233), Freiburg-en-Breisgau, Ratisbonne, Strasbourg et enfin Paris (1240) où il prit ses grades. Entre 1242 et 1248, il était régent du couvent de Saint-Jacques où un de ses élèves était le jeune Thomas d'Aquin qui l'accompagna à Cologne où il devint premier régent du *Studium generale* nouvellement fondé par lui et il obtint tant de succès qu'il fut nommé prieur provincial d'Allemagne (1254-57) et se rendit à Rome pour défendre la cause des mendiants attaqués par Guillaume de Saint-Amour. En 1259 il entreprit l'organisation des études chez les Dominicains au chapitre de Valenciennes; Thomas d'Aquin y était déjà. Quoique nommé à l'évêché de Ratisbonne, il se démissionna pour revenir à ses études en 1262. C'est pour la même raison qu'il refusa le poste de chancelier de la Sorbonne et reprit l'enseignement à Strasbourg en 1267 et rentra à Cologne en 1270 où il resta jusqu'à sa mort.

Jusqu'en 1254, ses oeuvres n'étaient que théologiques, mais à Cologne il avait commencé ses études sur Aristote et pendant son dernier séjour à Cologne il rédigea sa *Summa theologiae*, indépendant mais pareil à l'oeuvre de Thomas d'Aquin qui, chez le grand public, a éclipsé son maître. La diversité de son oeuvre — science naturelles, philosophie, théologie — indique un esprit encyclopédique qui n'avait pas d'égal dans son siècle. Dans ce traité, où il s'adresse à ceux qui veulent atteindre la perfection du Christianisme en adhérant à Dieu, il fournit plusieurs locutions préférées pour déployer ses idées. La notion de l'âme nette est au premier plan de ses pensées, car le premier devoir pour atteindre l'unité avec Dieu est de se débarrasser de toute idée folle, c'est-à-dire anti-chrétienne. Il souligne donc le besoin d'éviter *fantasias* et *ymaginacios*, bien qu'il ne définisse jamais exactement ces mots. Albert est bien conscient des limitations de la vie humaine, et très souvent ajoute la parenthèse *en tant que lo es possible en aquesta vida*.

Pour atteindre cette perfection il s'attend à se revêtir de certaines vertus: la capacité de l'âme à se concentrer sur Dieu et de mépriser toute autre chose. Pour ceci l'homme doit se servir de son intelligence, pas de ses sens, et sa conscience doit être pure. De cette façon il aura une vraie franchise d'esprit et une pureté de corps. À toute occasion l'homme est exhorté à se confier à Jésus et, autant que possible, à contempler Dieu en préférence à toute autre activité, car le recueillement en soi se trouve sur le chemin de la perfection. Albert tenait à la pensée que la dévotion réelle, c'est-à-dire les rites, était bien au-dessous de l'idée de servir Dieu par la bonne volonté. Parlant de l'efficacité de la prière, Albert le Grand réduit les hommes à des êtres avilis: "... paubres peccadors, miserables malautes, he soffrachuros de tot be, subgetz he servens enutials, he sos paubres enfans, indignes de nos..." (f. 123v). En revanche, si on s'élève suffisamment en méditation, on éprouvera "la dolsor he bontat de Dieu coma vieure en natura" (f. 124v). La souffrance jouait un rôle important dans ce procès: l'homme doit résister aux tentations et accepter patiemment les tribulations de la vie, car l'amour de Dieu est le plus efficace pour les vaincre. Après cela, il nous conseille de nous servir de notre conscience pour faire n'importe quel jugement, parce que cela conduira tout naturellement au mépris de soi, ce qui nous aidera à tolérer les injures d'autrui. Il cite la Bible trois fois pour démontrer l'adage selon lequel les chiens aboient, la caravane passe (f. 125v).

Cet avilissement, croit-il, approche l'homme de Dieu et de la vraie pénitence. Mais au coeur des conseils d'Albert on voit une sorte de malheur inexorable pour la condition humaine qui nous fait pleurer à tout temps nos péchés: "... he si tu no podes plorar, tu debes aver granda dolor per ta dura obstinacio" (f. 126v). Il essaie de montrer comme ce mépris de soi pourrait être profitable aux hommes et il termine sur une note d'optimisme, déclarant que la providence de Dieu s'étend à tout dans ce monde; il faut donc mettre toute sa confiance en lui et "il te nourrira".

Même dans cette version occitane, le style tend à être alambiqué, avec de très longues phrases. Cela étant dit, il faut constater que ses phrases se développent avec une logique qu'il est bien possible de suivre. Pour souligner ses idées, il entasse des adjectifs ou des substantifs en série de trois ou quatre: "entendemen, memoria, voluntat". Surtout, pour se faire comprendre, il offre des images,

particulièrement des comparaisons: “contrarias coma la lumieyra he las tenebras”, “coma la cera al sagel”. Il montre beaucoup de déférence à la divinité: Dieu est ou “Nostre Senhor” ou plutôt “Nostre Senhor Dieu”.

Albert a été canonisé en 1931 et proclamé patron des savants chrétiens en 1941. Il était l’objet des légendes, surtout de la pratique de la magie... “et de multiples apocryphes, qui vont des sciences occultes aux recettes de cuisine (le Grand Albert!), se sont abusivement couverts de son nom”.¹⁴⁰

Il est très difficile de composer une bibliographie de ses oeuvres et le lecteur est renvoyé à consulter la liste de P. Glorieux, *Répertoire des Maîtres en théologie de Paris au XIIIe siècle*, Paris, 1933, tome I: 62-77. Voir aussi le *Dictionnaire des Lettres françaises* (nouvelle édition): 36.

Texte.

(f. 112r)

Ayssi comensa hun petit tractat que compausec Albert
de la perfectio de religio he de la maneyra de sovenir a Dieu
en aquesta vida, he que la fi de tot bon Crestia es adherar
a Dieu per veraya caritat.

An la ajuda de Nostre Senhor Dieu, hiey entencio de dire he scieure alcuna causa en tant que es possible en lo exilh he peregrinatge d’aquesta paubra he breva vida mortal, quossi l’arma devota de tota sa poyssansa deu esser astrecha, desunada he expedida de las affectios, ymaginacios he fantasias de totas las causas creadas afi que fermamen, puramen he vivamen ela puesca adherar he esser conjuncta he unida an Nostre Senhor Dieu solamen, coma el sia enayssi que caritat per la quala l’arma es perfiechamen unida he conjuncta a Dieu, so es la fi he perfectio de tot bon Crestia. A la quala adhesio he unio caritabla, tot hom es tengut de necessitat de salut. He aquesta adhesio caritativa, quant an aquels que so enquaras en la occupacio de las causas temporals, es sufficienmen complida en guardan lealmen los comandamens de Dieu, he en se de tot conforman a la voluntat divina, quar la observansa dels comandamens forclaus he met foras totas las causas que so directamen contrarias a caritat, coma so los peccatz mortals. Mas los religiosos qui so voluntariamen obligatz als conselhs de Dieu, Jesu Christ, he a la perfectio evangelica, affi que plus franquamen puesco pervenir a lor fi, so es a Dieu, al qual els se so sacrificatz, so tengutz non pas tant solamen de squivar los peccatz mortals, qui so contraris a caritat, mas devo, en tant que lor es possible, se guardar he alonhar de las causas que empacho la fervor de caritat, coma so las affectios ymaginacios he fantasias de las causas creadas per las qualas l’arma es soven retardada he empachada de se conjunge he unir an nostre (f. 112v) Senhor Dieu, quar els an renunciat a totas las causas temporals, per que els no an plus materia de hy ocupar lor sperit, ans an apensar en autra. Els an dedicat he sacrificat lor cors he lor arma a Dieu per lo vot de lor possessio per esser enayssi coma spirituals; quar coma el sia enayssi que Dieu es sperit, el cove que aquels que se volo perfiechamen unir ad el, lo adoro he prego en sperit he en veritat, en veraya conoyssensa, en entendemen, en amor he affectio, desunatz he depuratz de totas ymaginacios he fantasias de totas las causas que so dejotz Dieu. He aquo dis Nostre Senhor en lo avangeli, “Quant tu volras,” dis el, “preguar Dieu, intra en son secret,”¹⁴¹ so es a dire en tu meteys he en tu consciencia, he aqui la porta de tos sens claus he ferma, pregua Dieu ton payre en sperit, en veritat he en puritat de cors he de consciencia, he en fermetat de fe entre tu he Dieu. He ayso sera ben acomplit quant tu seras perfiechamen desoccupat, despolhat he desnudat de totas causas, he intra, he tot recebut al secret de ton arma, totas las causas en universal forsculas he mezas en oblit. He aqui davant Nostre Senhor Jesu Christ, l’arma sens parlar en granda confizansa mostra sos desirs a Nostre Senhor Dieu he enayssi de tota la forsa de son cors, de tot son amor, de totas sas affectios, de totas poyssansas al perfons de son secret se joinct he unis plenariamen a Dieu, he se dilata he enflama he espant he purga en lo abysme de sa bontat en tant que es possible en lo exilh d’aquesta paubra he breva vida mortala.

Quossi l’arma deu entendre solamen a Dieu, he per
el totas autras causas mensprezar he oblidar, etc.

Aquel que dezira he lealmen labora a pervenir en aquest stat de perfectio, el es necessitat que enayssi coma los huelhs claus he los sens corporals endormitz, el no (f. 113r) se entrameta, implique, perturbe he pense de deguna causa, mas giete de la cura he socy de totas las causas coma noziblas he

¹⁴⁰ *Dictionnaire du moyen âge*, Paris, 1999: 32.

¹⁴¹ *Matthieu*, VI, 6.

contrarias ni apertenens en res a son salvamen. Apres se retire en se del tot sens despartir, he aqui en son arma jamays no pense ni considere, ni no contemple altra causa que solamen crucifiar Jesu Christ he plagar per amor de ela, he enayssi labore continuablamen de tota sa forza a autras per el en el meteys per home en Dieu per las plagas de humanitat al secret de sa divinitat; he aqui per se despachar de totas ymaginacios cometa totas causas seguramen sens res exceptar, ni discutir en la providencia de Dieu infallibla. Juxta aquo que dis lo apostol, “Gettas,” dis el, “tota vostra sollicitud en Dieu he el provezira a tot mielhs que no lo saubria hom pensar.”¹⁴² He en hun autre loc dis: “Non aiatz pensamen de res si non de vos jonher a Dieu per devota oracio”. He David: “Dominus”, dis el, “tant me es hun autre gran be adherer a Dieu he metre tota mon [e]speransa en el”.¹⁴³ So es lo thesaur celestial segur al camp, so es al labor qui es al acquirir, he la preciosa margarita, qui so ad acaptar he a dezirar sus totas causas per humial confizansa en labor spiritual sens cessar en silencia pazibla he tranquillitat de sperit, en tant que per malautia corporala ni dampnatge temporal, ni vituperi, ni per deguna altra adversitat, la persona no deu layssar son bon prepaus, mas vigorosamen perseveran en forsa de sperit. He que aprobecharia ad hun religios aver totz los bes temporals he totas las honors mundanals, he que son arma fossa paubra he separada del veray be, so es de Dieu. He sapias que ton habit, ni ta corona, ni ta professio, ni ta continensa, per deforas no te faran ponch venir en aquest stat de perfectio, mas sanitat de vida en humilitat de sperit, en veraya conoyssensa de se meteys; quar aqui Dieu habita per veraya fe enformada de caritat. He aysso (f. 113v) es aquo que dis Nostre Senhor en lo evangeli: “Lo realme,” dis el, “es en vos”.¹⁴⁴

En que es la altesa de la perfectio del home en aquesta vida, etc.

De tant coma l’arma, he plus de pensamen de tractar he de pensar en aqueles causas corporals he humanas, de tant es ela plus eslonhada de las causas d’amon he de devocio spirituala. He de tant coma ela plus fermamen eleva sa memoria, sa affectio he son entendemen a las causas d’amon, en mesprezan las causas de terra. De plus, la oracio he la contemplacio es plus perfiecha, quar la arma no pot perfiechamen entendre a dos essems, quar els so contraris, coma la lumieyra he las tenebras. He aqui adherer a Dieu es en lumieyra, he aqui adherer al monde es en tenebras; per que appar claramen que so es la plus haulta perfectio a la quala hom pueca pervenir en aquesta vida: esser si unit en Dieu, que tota l’arma, de totas sas poyssansas he de totas sas forsas, sia totalmen reculhida en Dieu que ela sia hun sperit en el, he quala sovenensa si no de Dieu, ni sentimen ni entendemen si no de Dieu. He de totas las affectios de son amor en joya spirituala sian totalmen unitz en Dieu que els se repausen dossamen en la fruicio del Creator, quar la ymage de Dieu es empraint’ en la arma en sas tres poyssansas, so es en lo entendemen, memoria, voluntat. He tant que els no so verayamen enpressitz he unitz en Dieu, l’arma no es ponch a la semblansa de Dieu, segon la primieyra creatio; quar Dieu es la forma de la arma, ont ela deu esser empraincta¹⁴⁵ coma la cera al sagel. He aysso no es ponch perfiechamen complit si no que la razo segon la poyssansa sia illuminada a la conoyssensa de Dieu, qui es la sobirana veritat, he la voluntat es perfiechamen affectionada ad amar la sobirana bontat; he la memoria es plenariamen ocupada a contemplar he delectablamen (f. 114r) se repausar en la fruicio de la eternala felicitat. He per so que en perfiecha consumpmacio d’aquestas causas, en Paradis es la gloria de l’arma, el appar claramen que parfait comensamen de aquestas causas en aquesta vida es perfectio.

Quossi la operacio del home deu esser en lo entendemen, non pas als sens.

Doncquas, aquel es benurat que la bontat continuablamen atray en si, he [si] desuna¹⁴⁶ de fantasias he ymaginacios de las causas creadas he [las empacha] de intrar en el, he d’aqui se eleva¹⁴⁷ amon per devocio spirituala — talamen que oblida alcunamen las fantasias — he enayssi consequenmen per preguaria, per dedins per pur entendemen he affectio, he simplamen jusquas lo objet tresque simple, so es Dieu. Aras, doncquas, gieta de ton arma totas fantasias, ymaginacios, specias, formas he resemblansas de totas las causas que so dejotz Dieu, affi que solamen he puramen he vivamen tot son exercicii sia en lo entendemen, en la affectiou he en la voluntat davant Dieu, quar dedins ton cors es la fi he la perfectio de tos exercicis, lo be, si tu entendes he deziras lealmen a

¹⁴² Cf. *I Pierre*, V, 7.

¹⁴³ *Psaume* (d’Asaph), LXXIII, 28.

¹⁴⁴ *Luc*, XVII, 21.

¹⁴⁵ MS., *emprainctra*.

¹⁴⁶ MS., *desunar*.

¹⁴⁷ MS., *eleva*.

repausar spiritualamen en Nostre Senhor Dieu per tresque pur entendemen he tres devota affectio, sens multiplicatio de fantasias he diversas ymaginacios. He aquestas operacios no se fan pas en sens corporals, mas en aquo per que home se differis de las bestias, he es a l'ymage de Dieu, so es lo entendemen he la affectio he la memoria. He per so tant que home es occupat a las fantasias he ymaginacios, el no es ponch enquaras foras dels termes de sa sensualitat. So es la causa que nos avem, coma en las bestias, quar per fantasias he sensiblas apprehensios, els fan lors operacios; per so que elas n'an ponch en elas plus haulta ni plus nobla poyssance. Autra causa es del home, lo qual es creat a la semblansa de Dieu segon lo entendemen he la affectio he la franca voluntat, per las qualas causas pot he deu (f. 114v) puramen, he vivamen he fermamen adherer he esser unit a Dieu sens degun autre moyen.

He per so lo Dyable, per son enveja, se perfora de tota sa poyssansa de empachar aquest sancta exercici en lo qual es alcunamen contenguda la promesa he las joyas de la gloria de Paradis. He per so el se esfora tot jorn de empachar he destorbar l'arma de la contemplacio de Dieu, mantenen per las unas temptacios, mantenen per las autras, per aver cura he pensamen indiscret de trop de causas per turbacio, per dissoluciu, per cupiditat, per curiositat, per auzir voluntiers novelas, per vanas paraulas, he per tant d'autras manieyras que so es merevilhas; he non obstant que lo sembla que aquo no so pas grans peccatz, totas veguadas aquo so grans empachamens d'aquest sanct exercici he operacio. He per so, non obstan que lo sembla que las causas sian profechablas he necessarias, sian grandas ho petitas, elas so a refudar he gitar de se coma nozablas he contrarias. Doncas, aquo es causa tres necessaria que totas causas vistas he ausidas, he los faytz he dichs d'atru, he tals semblans causas sian ressems sens fantasias, ymaginacios ni operacios de sperit, he que, apres ni avan, fantasias ni emplicacios de pensa no hy sian formadas ni noyridas; quar quant la fantasia ve a la memoria he a la pessa, ela empacha la persona, sia en oracio, ho en meditacio, ho en disen son offici, ho en alcun autre exercice spiritual. Per so, doncas, comet te he totas autras causas, qualas que sian, seguramen he certanamen en la divina providencia, infallibla en silencia et tranquillitat de sperit, he el pugna per tu, he te delieurara he consolara mielhs he plus honestamen he plus pasiblamen, he plus dolsamen que si tu hy fantasias continuablamen nuech he jorn tant que tu endevengueses fol de testa, he te perturbesses he perdesses ton temps talamen que tu fosses a defalhir de cors he de arma. Aras, doncas, totas causas, qualas (f. 115r) que sian he de qualque part que venguo, pren las coma de la ma de la divina providencia paternala, sens sonar mot en transquillitat he pax de sperit. Desnuda te doncas, he te despacha de las fantasias he ymaginacios de totas las causas corporals segon que requiris ton estat he ta professio, affi que en puritat de sperit tu te adheres, he te puescas unir plenariamen an aquel a qui tu te hies donat, he a qui tu as fach lo vot. He talamen que no hi aia causa que puesca fayre divisio ni esser moyen entre tu he Dieu, he que tu puescas puramen intrar en la plaga de la humanitat de Jesu Christ en la manieyra de sa divinitat.

Quossi sus totas causas lo home deu adquirir
puritat de consciencia, etc.

Aras donquas si tu desiras pervenir en breu he lo drech chamy a la fi de perfectio he beatitud, en aquest mon he en l'autre, aquo es de gracia he de gloria sus totas causas labore continuablamen ad adquirir mundicia de cors he puritat de consciencia en transquillitat he pax de totz sos santz, he a reculhir en te la affectio de ton cors, he eslevar amon he l'arestar del tot en Nostre Senhor Dieu; he te eslonhar de la familiaritat de totas creaturas, en tant que es possible, he de totz negocis he occupacios qui te poyrian empachar ton sanct prepaus; he sias tot jorn engach[at] quossi, he qual hora he en quala manieyra tu poyras trobar loc he temps en secreta silencia per entendre a la contemplacio de las causas de part de la, he esquivar las tempestas, perturbacios he perilhs d'aquesta miserabla vida mundana. He studia totz temps a puritat he pax de cors he de consciencia, he totas las portas dels sens corporals he carnals ben fermes entre tu meteys, he sarra las portas de ton cors contra totas fantasias, ymaginacios, resemblansas he specias de totas las causas de terra, en tant que es possible. Quar entre totz los exercicis he operacios que hun religios pot far en aquesta vida es puritat de cors he de consciencia al avantage, coma la finala intenciu he¹⁴⁸ (f. 115v) retribucio de totz sos labors. He per so an tota diligencia despacha ton cors he tos sens he tas affectios de totas las causas que poyrian empachar sa libertat he franqueza, ont que li seria possible, que el fossa alcunamen ligat ho acrochat. He enayssi labora lealmen a reculhir he tenir las affectios de ton cors he de ton arma en hun veray, simple he sobira be, he las guardes be, he reculhiscas en unh certa loc, so es dins te meteys, affi que aqui tu puescas en sperit esser unit he joinct a Dieu en causas divinas; he tota la fragilitat humana layssada en aval tota la devocio de ton cors he de ton arma sia continuablamen locada en Jesu Christ.

¹⁴⁸ Le manuscrit répète *he* au folio suivant.

Doncas, si tu laboras lealmen a desnudar he purificar ton cors he ton arma de totes fantasias he ymaginacios, he la unir a Nostre Senhor Dieu en tranquillitat he pax de sperit, affi de sentir he gostar sa voluntat per la acomplir, he de totes las poyssansas de ton arma sias unit a Dieu per entendemen he bona voluntat, el te suffis per ton studi he leyso de Sancta Scriptura intrar a ton arma coma a l'ymage de Dieu, quar aqui lo trobaras he non en autre loc. El cove, doncquas, he es de necessitat que en humilitat he reverencia, an tresque granda confizansa de la bontat de Dieu, l'arma se esleve sus se meteys, he sus tota causa creada, en renuncian a totes las causas que so dejotz Dieu. En dizen enayssi, aquel que requery he que ieu deziri, he que ieu ame sus totes causas, no es ponch sensible ni ymaginable, mas es sus totes causas sensible, he sus tot entendemen el no es alcunamen perceptible per los sens corporals, mas es a dezir de totes las poyssansas de l'arma; el no pot esser extimat per extimaciou humana, mas deu esser apropiat de totes vertutz he affectios de l'arma, en puritat de cors, quar el es ad amar sus totes causas he delectable sus totes causas, he de perfectio he de bontat infinida, quar el es la sobira be he tot lo veray be.

(f. 116r)

Adoncas, l'arma intra en excessiva devocio, he, de tant coma ela intra plus profundamen en ela meteysa, ela monta plus haut davant Dieu. He ayssó es la maneyra de montar jucas a la contemplacio de la tres sancta Trinitat en unitat, he unitat en Trinitat, he tot jorn per Jesu Christ he en Jesu Christ, he de tant coma l'arma sera plus profundamen he de plus granda affectio intrada en ela meteysa, de tant la devocio sera plus ardenta he plus fructuosa, quar a las causas spiritualas, aquelas so las plus hautas que so las plus perfundamen en elas reculhidas, hoc, quant a las experiensas spiritualas. He per so no cesses ni no repauses jusques que tu aias gustat algunas arras d'aquela plenitud de la gloria que es a venir, he que tu aias assaborat algunas premicias d'aquela dolsor, affi que en aquela odor tu puescas perseverar jusques a tant que tu puescas vezer Nostre Senhor Dieu per tala visio al pays he en la cieutat de veraya pax; quar per venir a la fi que tu entendes, non obstant que tu te trobes en granda pax. He enayssi coma unit a Dieu, no cesses ni no repauses jusques a tant que tu sias pervengut a la haultesa de perfectio. Pren exemple an aquel que volguec montar en una montanha. Quant el ac montat una partida, el no retorne ponch se repausar en la descenduda. Semblanmen, si nostre sperit, apres que el ha entendut a las causas spiritualas, descend altra veguada per affectio a las causas bassas, el es tantost tot disert he dispers he expandit en tant de locx coma so las causas ont el met son affectio he sa pessa. He aquo es conversar ses perseverar, corre ses pervenir, he labor sens repaus. Aras, doncquas, si nostre cors he nostre sperit retira son dezir he son amor de las infinidas distractios de aquestas causas bassas, he petit ha petit acostuma a intrar he demorar en se, an aquel per affectio ni separablamen, de tant el sera plus reculhit he fortificat en aquel sobira (f. 116v) be del qual el se era eslonhat he eslevat de la conoyssensa he affectio de las causas sensiblas. He sera coma enayssi habituat a demorar en el en lo sobeyra be jucas a tant que la oracio sia enayssi coma inmutabla, he que tota la vida sia coma una oracio continuabla per que el pueda venir he pervenir a la veraya vida. So es a Nostre Senhor Dieu he repausar perdurablamen en el en aquela tresque haulta, pasibla he secreta habitacio de sa divinitat en Jesu Christ he per Jesu Christ, que es la vida a se meteys he la sobirana veritat he veraya vida perdurabla.

Quossi en totes causas hom se deu confizar en Jesus, etc.

Ieu pensi he crezi fermamen per las causas davant dichas que tu conoysses be, que de tant que tu seras plus desnudat he depurat de fantazias he ymaginacios, he de totes las causas moablas he creadas, he unit a Dieu per bona voluntat, de tant apropiaras tu plus del estat de ignocencia he de perfectio. Aras, doncquas, el no es res melhor ni causa plus joyosa ni plus benurat. Doncquas, que aquest estat sus totes causas tu debes tener ta pessa ses fantasias, ymaginacios he degunas autras implicatios de las causas de terra, talamen que tu no penses ni no te maynes del monde ni de sos amicx, ni de prosperitat, ni de adversitat presenta ho ad venir, sia a tu ho ad autres, ni enquaras pas trop de totz tos propis peccatz, mas, en una puritat de simplissima pensa, de tot son sperit que tu aias en Dieu, qui es ple de dolsor he de misericordia. Aras, si ton arma era ja en la vida perdurabla, ela no tractaria ni no se maynaria pas de las causas seculars ni mundanas, ni del estat del monde, ni de la pax ni de la guerra, ni del mal temps ni de la plueja, ni de degun negoci, ni d'aquest mon, mas solamen he totalmen entendria he vaccaria he adheriria a Dieu. Enayssi, de mantenen, en tant que te sera possible, layssa te meteys he totes causas creadas he (f. 117r) esleva totes tas pessas he ton sperit de totes las poyssansas, uniment, en tala lumieyra increada, tot depurat de totes fantasias, involucios he obnubilacios.

He ayssi ben, non obstan que ton sperit sia enquaras envelopat al cors, el no sera ponch empachat per las operacios de la carn ni implicat en vagacios de varias cogitacios, temptacios, vexacios, he de totes autras adversitatx, qualas que sian, talamen que, sens variar en prosperitat he en

adversitat, tu perseveres en ton sanct prepaus sens departir de Nostre Senhor Dieu. He si te ve, algunas veguadas, perturbacio ho paricio, ho offucatio de sperit ni de tristicia, no te embayscas per tant, ni no recorrescas pas plus tost ad oracio vocala plus que no as acostumat, ni autras consolacios exteriors. Mas solamen esfora te de te relevar per bona voluntat en lo entendemen talamen que tu adheres a Dieu, vuelha ho no vuelha la sensualitat he lagetat corporala; quar l'arma devota deu talamen esser vuida en Dieu, he aver sa voluntat tant confermada a la voluntat de Dieu que ela no deu adherer a deguna creatura en plus que si las creaturas no ero ponch, he que no hy agues solamen que Dieu he la arma he tot lo universal. He adonc pren totas causas enayssi coma de la ma de la divina providencia en paciencia, en dolsor he en tranquillitat de sperit ses sonar mot, en attenden la gracia de Dieu, que te vol exprohar. He per so denuda ton arma de totas fantasias, quar sus totas causas val a pervenir a la aultesa de la vida spirituala esser unit an Dieu per bona voluntat he entendemen. Aras non hy ha el, donquas, res per oracio que te puesa empachar de jonher a Dieu ni esser moyen entre tu he el, quar per lo vot de paubretat tu as renunciat a totas las causas temporals, he per lo vot de castetat a ton cors, he per lo vot de obediencia a ton arma, als quals tres votz tot religios, per la vertut de sa professio, es obligat de necessitat de salut. Ayssi el sembla (f. 117v) que el no hy ha plus causa que puesa esser moyen, ni fayre interpositiou entre tu he Dieu: que sias religios, ta professio, ton habit, ta corona he ton stat no lo mostro. Mas avisa si es veray religios, ho ple de fantasia, he te dona be guarda, quar de veguadas tu peccas greumen davant ton Dieu he davant tota sa justicia, si tu fas autramen en preferen las creaturas al¹⁴⁹ Creator en adheren plus per voluntat he amor he per las pessas a las causas de nien que al sobira be.

Quossi la contemplacio en Dieu es
a preferir a tot autre exercici.

He coma el sia enayssi que totas causas dejotz Dieu fo sos effiechz he sas obras, he an lor esser he lor poysansa he tota altra causa que sia en elas limitada. Doncas, nos en devem uzar enayssi coma Dieu ha ordenat, so es no hi metre ponch nostra amor ni affectio, mas las metre sobz nostres pes, so es sobz nostras affectios he en fayre una scala a montar a la amor de Dieu, he de nostre proesme, segon que Dieu donara la gracia a cascun. Donquas, de tot ton studi he de totas foras labora lealmen a ramenar lealmen ton cors a simplessa, talamen que ses fantasia tu pueas demorar, he retornar he demorar en tu tot jorn he an Nostre Senhor Dieu en pax he tranquillitat, enayssi coma si ton arma era ja en la vida perdurable en la presencia de Dieu, talamen que per la amor de Nostre Senhor Jesu Christ en puritat de cors he de consciencia he de ferma fe, ses fantasia, tu te laysses te meteys del tot en tot en ta perturbacio, he en tota fortuna tu te cometes he te confizes totalmen en Dieu, he tot jorn desires de tot ton cors acomplir la benezecta voluntat he lo bon plazer de Dieu per tot la ont tu te poyras conoysser en paciencia he tranquillitat de sperit. He per pervenir en aquo, el es de necessitat retornar soven en te meteys he demorar en tu, he te denudar de totas causas en tant que (f. 118r) te sera possible, he guardar ton sperit en puritat he tranquillitat, he separar ton entendemen de totas fantasias he ymaginacios de totas las causas creadas, he ton affectio de las curas he sollicitutz de totas las causas de terra, affi que de ferma amor tu te adheres al sobeyra be, he que tu aias la memoria continuablamen elleuada he ferma he establa en aquel sobeyra be, he veray he sol essencial be increat, si que tota l'arma de totas sas poysansas he de totas sas foras sia reculhida en el, talamen que ela sia hun sperit en el, quar ayso es la sobirana perfectio, en tant que es possible en aquesta vida.

He ayso es aquela unitat spirituala d'amor per la quala home es talamen de totas las poysansas de son arma, unit he confermat a la voluntat de Dieu, que el es per gracia enayssi coma so que Dieu es per natura, quar Dieu se abandona ad el en sobirana plenitud de gracia. He sapias per certa que en aquest montar que home, an la ajuda de Dieu, sens la qual no pot res, poyra vincir sa voluntat he son amor desordenada, he vostar de hun pensamen ses razo que empacha lo be de l'arma, talamen que el ause plenariamen he totalmen se confizar en Dieu de totas las necessitatz, en que el es tant plazen a Dieu que el li dona sa gracia, he per tala gracia li fay sentir la veraya caritat de amor de Dieu, la qual gieta foras tota malvasa doptansa, he fa aver une perfiecha speranza he confisansa de Dieu he de la vida perdurable. He per so el no es res melhor que cometre tot en el, ont no hy ha degun deffaut, he qui no pot falhir; quar tant coma tu no te arrestas en el, tu no yes ferm ni stable. He per so gieta te de tot en Dieu, he seguramen el te recebra he te donara pax de sperit, he finablamen te salvara. He si tu te voles continuablamen tener he perseverar en aquestas causas, el te approfechara¹⁵⁰ plus ad adquirir la vida perdurable que no farian totas las riquesas he totz los deliciis he totz los honors, (f. 118v) he, en altra,

¹⁴⁹ MS., *las*.

¹⁵⁰ MS., *approfecharan*.

tota la sapiencia he tota la sciencia que oncquas foro ni so ni jamay seran en aquest mon, non obstan que tu sobre-montes en aquestas causas totz aquels que jamays foro sus la terra.

Quossi l'ome deu adherer a Dieu per entendemen
denudat de totas fantasias, etc.

De tant coma tu seras plus denudat de las fantasias he multiplicacios exteriors he sensiblas, de tant ton arma recobrarà plus sos sens spirituals he sas foras interiors per gostar he assaborar las causas d'amon. Apren, doncquas, de te abstenir de las fantasias he ymaginacions de totas las causas corporals, quar aquo no es que vanitat, he l'arma que es netta he puramen demanda d'aquestas causas es mot plazenta a Dieu en tant que dis que aquestz delicis so a esser en los homes, hoc, aquels que so del tot a stranges denudatz he depuratz de talas ocupacions he distractios, he, en puritat de cors he d'arma, entendo he adhero ad el, quar si tu layssas ta memoria he ta ymaginacio, he tu pensavas tot jorn vagabundar en talas distractios de necessitat, ton arma sera empachada ho de novelas fantasias ho del demorant d'aquelas del temps passat, he en tant de autras diversas causas que merevilhas sera. He enayssi lo Sanct Sperit la layssara he se departira de ela, quar el se¹⁵¹ depart he se separa de las pessas que so sens entendemen, so es a dire que so ocupadas en talas fantasias. Enayssi, doncquas, lo veray amic de Dieu deu esser talamen unit per entendemen he bona voluntat a la bona divinitat, he talamen denudada de totas fantasias qu'el n'a persona ponch ont el sia mesprezat ho lauzat, moquat ho amat, ho qualque causa li sia facha, quar bona voluntat ho compren tot he acomplis tot, he es sus totas causas. He per so, si la voluntat es bona, confirmada he vuida a la voluntat de Dieu per entendemen he bon dezir, el no te met res sus la carn de sensualitat per deforas, es esmoguda a mal fayre, he tebe a ben fayre. He (f. 119r) enquaras si l'esperit es tebe he tendre a devocio, mas que tant solamen tu pueas adherer a Dieu per fe he entendemen denudat de fantasias. He una causa fay molt en ayso, so es si tu podes conoysser que totas las causas que so dejotz Dieu so imperfectio he non-re, he pensa que ton be es solamen al Creator, he ayso se acomplis quant l'arma, de totas sas poyssansas he sas foras, layssa se meteys he totas las creaturas, he se abandona he se conject del tot a Dieu son Creator, talamen que totas sas operacions en puritat de cors ela endressa a Dieu son Creator, ni no queris res deforas el. Al qual ela conoys aver trobat tot be he tota felicitat de perfectio, he es talamen transformada en Dieu que ela no pot pensar entendre ni amar ni li sovenir d'autra causa que de Dieu, ni no reguarda se meteys ni totas las creaturas, si no en Dieu tant solamen, ni no las ama, he no se remembra de elas si non en Dieu, he per amor de Dieu. He enayssi adherer a la veraya veritat fay l'arma humial he la fa junger ad el meteys he non ad autre. He per las contrarias cogitacions vagas he vanas la fay esser ergolhosa he enflada de vent, so es se prezar he mensprezar los autres.

Aras pren, doncquas, aquesta doctrina spirituala per fundamen, que si tu voles pervenir ad esser veray servidor de Dieu, he a la conoyssensa he familiaritat he amor de el; he si tu voles possessir veritablen, el es de necessitat que tu desunes ton cors de tota amor de las causas sensiblas. He non pas tant solamen de cascuna persona, mas ayssi meteys de cascuna altra creatura, affi que en simpleza de tot ton cors he de totas las poyssansas de ton arma en franquesa de sperit ses duplicitat, ses cura, he pensamen en plana confizansa, tu pueas apropiari de Dieu ton Creator plenamen te confizan de totas causas en sa sola providencia.

Quossi lo coratge de la persona deu esser reculhit dedins el.

(f. 119v)

El es scrich al libre del Sperit he de l'Arma que montar a Dieu es intrar en se meteys, he aquel que monta profundamen¹⁵² en el, he d'aqui se elevar sus el montar veritablen a Dieu. Aras, donc, retirem he reculem nostre coratge he nostra affectio de las distractios he empachaments d'aquest mon he las ramenem ad adquirir las joyas spirituals dedins el, affi que nos puecam metre nostra contemplacio en aquela veraya luminieyra, ayssi per dezir he perdurablen per clara visio, quar so es la vida he lo repaus de nostre cors he de nostra arma, quant el mes en la amor de Dieu per desir, he dolsamen refectionat de sa consolacio spirituala; mas en aquo nos em talamen empachatz que nos no podem pervenir a gostar per experiencia aquesta dolsa consolacio. La razo es ben clara, quar, quant nostra paubre arma es tota distracha en sollicitutz superfluas de las causas de terra, ela no pot intrar a se per la memoria he sovenensa de las causas celestials. Quant ela es obumbrada he obtenebrada de las fantasias, ela no pot retornar ad ela per entendemen de las causas spirituals; quant ela es alachada per las

¹⁵¹ MS., es se.

¹⁵² MS., profundamen.

concupiscencias he deliciis del cors, ela no pot retornar per los dezirs dels deliciis eternalhs he de las joyas spiritualhs.

He aysso no es pas merevilhas, quar ela [es] ja tota abatuda he obtenebrada en aquestas causas sensibilhs, he presens que so non-res he tenden a non-res, he cascun jorn he cascun momen lor es de necessitat mendicar lor Creator, lor esser, lor conservacio, lor operacio, he cascuna altra causa que els aian, quar elas so insufficienths ad el; he a totes las autras, he del tot no-poyssantas de donar veraya refectio a creatura rasonabla, quar elas so non-res al reguart del sobeyra be, foras del qual nos no podem trobar repaus. He en el he per el, he per se, so es per son honor, deu esser nostra contemplacio, tota nostra vida he operacio, qui, de sa sola he simpla voluntat, poyria he saubria far plus de causas he plus belas he melhors, he de plus granda perfectio infundamen que (f. 120r) totes aquelas que so mantenhen creadas. So es donc causa tota certana que el non es contemplacio ni fruicio de amor, ni segon lo entendemen ni segon la affectio si perfiecha, ni si veritabla, ni si benurada que en Dieu nostre Creator, que es lo veray he sobira be del qual he an qual, per lo qual he al qual, totes causas so, que es enfundamen soffizen ad el tres simplamen he eternalmen ses comensamen totes perfectios de totes causas, al qual es lo esser de totes causas, he en el demoro las nayssensas inmutablas de totes causas mutablas, he en el se unisso perdurablamen totes las causas, he las razos de totes las causas rasonablas he inrasonablas, he de tot lo temps passat, presen he advenir, qui compren totes causas, he remplis tot per sa essencia, he que es plus dedins cascuna¹⁵³ causa, he plus present per sa essencia que no es la causa ad el meteys, al qual totes causas so vuidas, he an eternalmen unio en el. He si tu me dizes que per la enfermetat he instabilitat del entendemen quant es a plusors, el lor val miells montar en lor contemplacio per las creaturas, ieu te respondi que aquela contemplacio es tres bona, veraya he fructuosa ad home mortal, quant en totes sas contemplacios, sia a las creaturas sia al Creator, la delectacio se esleva en Dieu he se abraza he enflama del fuoc de la amor de Dieu en dezir de vida perdurable ad el he als autres.

Ayssy avem a considerar la diferencia entre la contemplacio dels bos catholicx he aquela dels philosophes pagas, quar la contemplacio dels pagas philosophes es per la perfectio del contemplant. He per so no monta ponch plus haut que lo entendemen; he enayssi lor fi era de venir a la conoyssensa del entendemen. Mas la contemplacio dels santz, la quala es catholica, es per la amor del contemplat, so es de Dieu. He per so ela no demora pas en lo entendemen per (f. 120v) conoyssensa; mas ela passa jusquas a la affectio per amor de son Creator. Doncquas, los santz, per lor contemplacio, entendo principalmen pervenir a la amor de Dieu, quar so es plus benurada causa he plus de grant merit conoysser Nostre Senhor Jesu Christ spiritualmen per gracia, que sens gracia lo vezer corporalmen he presentamen. Doncquas, quant l'arma es estrecha he denudada de las causas corporals, he intrada en son logis de sa contemplacio, se dilata he fay enayssi coma una scala de se meteys per montar a contemplar Dieu. Per la quala contemplacio l'arma es enflamada ad amar los bes celestials, spiritualhs he perdurables. He reguarda de loinh totes las causas temporals enayssi coma si non ero ponch. He quant nos volem venir a la conoyssensa de Dieu per las creaturas, nos devem primieyramen pensar que el no es ponch corporal ni censible ni ymaginable ni intelligible, he en otra que son esser non es ponch coma aquel de las creaturas. He per so devem vostar totes aquestas causas creadas de nostra arma, totes veguadas, segon que dis sant Danis¹⁵⁴ del stat d'aquesta vida, que es emperfiech, nos en podem fayre nostra scala a montar a Dieu, quar pueys que nos vezem tant de beutat he de bontat a las creaturas, la quala Dieu nos comanda mensprezar, he que el las ha fahas per nos servir, nos devem pensar que lo abysme de la bontat he de la beutat, he perfectiou de Dieu es incomprehensible; he aysso es la nivola he lo tro ont Dieu habita, sego la Scriptura, lay ont Moyses intrec, he per so a la luminieyra incomprehensibla. He no cove pas primieyramen comensar a la vida contemplativa mas del labor de la activa venir al repaus de la contemplativa he de las vertutz morals he theologals he speculativas.

Aras digas, doncquas: "Paubra arma, per que es tu enayssi ocupada a las causas vanas, he tot jorn demoras paubra he (f. 121r) affamada?". Layssa donc lo cami ple de labor he infructuos, he enten ad amar aquest sobira be al qual es tot be, he el te soffira. Doncquas, aquel es ben paubre he malhurat qui ha totes habundansas dels bes temporals he totes las sciencias, he no ha ponch conoyssensa d'aquel veray be. He si el ha totes las causas davant dichas he aquesta conoyssensa per totes aquelas causas, el no val res de melhor, mas solamen per aquest sobira be. He per so el dis en lo evangeli, parlan de Dieu son payre. "La veraya conoyssensa," dis el, "de te he de me es la vida perdurable".¹⁵⁵ He lo propheta dis: "Ieu seriey resaciat quant ieu veyriey ta gloria".¹⁵⁶

¹⁵³ Répété comme *causcuna*.

¹⁵⁴ Dionysis ou Denis, patron de Paris, mort en martyr 258 ap. J.C.

¹⁵⁵ *Jean*, V, 25.

¹⁵⁶ Cf. *Psaumes*, XVIII, 15.

Quossi devocio actuala he sensibla no es pas tant
a prezar coma adherer a Dieu per bona voluntat.

No te qualha gayre de aver devocio actuala ho dolsor sensibla en lagremas, mas tant solamen tu puestras esser unit a Dieu en te per entendemen he bona voluntat, quar sus totas causas play a Dieu l'arma que es neta de fantasias [he] ymaginacios he similitutz de causas creadas. Hun religios deu esser estranh de tota creatura, affi que solamen he unienamen he delieuradamen en el, el puestra entendre he vaccar he adherer a Dieu. He per so renuncia a tu meteyes, affi que unienamen he franquamen tu puestras ensequir Nostre Senhor Dieu Jesu Christ, qui verayamen fonc paubre, obedien, cast e humial, he crucificat, he soffric tant en sa vida he en sa mort que plusors en foro scandalisatz, coma claramen appar per lo evangeli. Quant l'arma es separada de son cors, ela no fa compte qu'el en sia fach maldich ho desprezat, ela no s'en dona res de totas causas. He enayssi te debes tu mantener envers ton cors coma si la arma no hy era plus, he penses tot jorn en Dieu he al be de ton arma he a la vida perdurabla. He arresta tot jorn ta pressa en aquel sobira be, del qual Nostre Senhor dis en (f. 121v) lo evangeli: "Porro unum est necessarium". He si enayssi ho fas, tu sentiras gran gracia a desunar ton cors he ton arma de fantasias he avenir a simplessa, tala coma Dieu la te demanda. He debes saber que aquest es hun sobira be he es tresque presan a te, si tu metes pena a te desunar de totas fantasias he de totas autras implicacios he tu lo sentiras be, quar tu te trobaras despachatz he de[s]junat per vaccar he adherer a Dieu unienamen, he seras unit a Dieu en totas las causas que te poyrian advenir he que hom te poyria fayre, enayssi coma ero los benezectes martirs elevatz he amicx de Dieu qui desprisavo totas las tribulacios corporals he temporals, he pensavo que tota¹⁵⁷ la securitat de lor arma era solamen en Dieu; he ero si unitz a Dieu per bona voluntat que els despresavo totas las causas d'aquest mon, coma si lor arma fos separada del cors.

Aras pensa donc quant val he pot valer bona voluntat unida en Dieu, quar ela es enayssi coma una separacio spirituala del cors he de l'arma. He adonc l'ome reguarda son cors de luenh, coma si el no era ponch sieu, he mespreza totas injurias he adversitatz que li so fachas, coma si elas ero a hun autre ho ad una bestia; quar aquel qui adheris lealmen a Dieu es hun sperit en el. Aras, doncquas, guarda te be que jamay tu no auzes pensar ni ymaginar davant Nostre Senhor Dieu causa dont tu aias hanta davant los homes per la presensa de Dieu, que ve totz los secretz del cors. El cove, doncquas, eslevar he adressar totas nostras pressas solamen en Dieu, he lo reguardar de[l] huelh vieu de nostra arma, coma si no hy avia que el en tot lo universal, he coma aquel que es tot nostre be, he adherer ad el he prendre nostra delectacio he fruicio en el, en tant que lo es possible en esta vida, he ayso es lo perfiech comensamen de la vida perdurabla.

(f. 122r)

Quossi hom deu resistir a las temptacios he
recebre pacienmen las tribulacios.

Degun no ve a servir Dieu puramen que no sia esprohat per forsa de temptacios he tribulacios. He per so en totas temptacios tu debes tener aquesta maneyra, quant es de las temptacios de blasphemias, per certa que tu no podes prendre melhor remedi contra elas que portar pacienmen en humilitat tant que playra a Dieu las te cometre. He si las blasphemias so tresque pudentas he abhominablas he horriblas, tu no podes jamay prendre plus certa ni melhor remedi contra elas que no n fayre conte, he las mesprezar he las reputar per non-res; he no las imputes ponch a te, ni no hi informes consciencia, ni no te endenhes confessar tant coma elas te displayran. He no doptes ponch, quar, quant lo Dyable, que es tresque ergolhos, veyra que el es mesprezat, el no ho poyra portar; el s'en fugira he te layssara en pax, quar no fara compte de talas causas ni plus que de moscas que volo davant tos huelhs, contra la voluntat, es lo sobira remedi.

Aras, doncquas, si tu te donas be guarda lo veray servitor de Jesu Christ, lo sobira qui es mes en cappa de sprohar de no se esmoyre pas si laugieyramen a fugir davant la ma de Nostre Senhor Dieu, qui lo vol esprohar; he no murmura ni no se planh per la vexacio de una paubra mosca ho de una laugieyra temptacio, suspicio, tristicia ho detractio, ni per deguna altra adversitat, coma el sia enayssi que totas aquestas causas puesco esser surmontadas he cassadas per bona voluntat solamen eslevada en Dieu; quar per bona voluntat home es en la possessio de Dieu he en la gracia he perfectio dels santz angels. En outra, tota temptacio es surmontada he vencuda per bona voluntat ayssi laugieyramen coma una mosca es cassada del visatge an la ma. Pax, doncquas, sia en los homes per bona voluntat, quar hom (f. 122v) no pot offrir a Dieu causa plus acceptabla que bona voluntat: bona voluntat en la arma es

¹⁵⁷ MS., *totas las* – le s de *las* est barré.

comensamen de totz bes he de totes vertutz, he qui ha bona voluntat seguramen el ha tot quant que ly es necessari per ben vieure. He si tu as la voluntat he lo dezir, he tu no potz perfayre en obra, Dieu es tot conten he t'en donara lo merit. Dieu ha ordenat una ley eternala, inennarrabla, ferma he establa; so es que en la voluntat es tot lo merit, he, segon lo merit ho demerit de la voluntat, sera la gloria ho lo turmen en Paradis ho en Infern. Dilectio he amor de Dieu es una granda voluntat de servir a Dieu una dolsa affectio de ly esser plazen, hun ferven dezir de sa fruicio.

Aras finablamen debes saber que esser temptat he aver de las temptacios no es peccat, mas es materia de exercir vertutz he de adquirir merit, affi que home humial he esprohat per temptacios sia dispauzat a grans bes, coma enayssi sia que la vida del home sus terra es una cavalaria spirituala per combatre he adquirir merit per venir a la veraya pax eternala.

Quossi la amor de Dieu res de gran effiech lay ont ela es.

Coma causa veritabla el sia enayssi que totes las causas davant dichas he totes autras causas necessarias al salvamen no puesco ni mielhs ni plus laugieyramen, ni plus profitablamen esser perfaichas que per la amor de Dieu, per la quala es supplit tot default he indigencia de las causas necessarias a nostre salvamen, he per la quala hom ha tota habundancia de gracia. So es lo sobira be, quar amor solamen es la causa per la quala nos em convertitz he transformatz en Dieu, he per la quala nos adherem he sem unitz ad el per esser hun sperit amb el aqui per gracia he de la per gloria en el, de el he per el, quar el no repausa si non en aquel que el ama, (f. 123r) he el ama aquel dont el ha plenaria he pacifica possessio; he aquel es lo plus gran davant Dieu que ha plus de caritat he de amor. Caritat es lo cami he la via per la quala Dieu ve ad home, he home va a Dieu; he Dieu no pot aver lotgis ni demoransa la ont no es caritat. Si nos avem caritat, nos avem Dieu, quar Dieu es caritat. El no es re plus actios, ni plus social ni plus penetrable que amor, quar amor no se repausa ponch jusquas que ela aia totalmen penetrat he profundat tota la vertut de la causa amada. He si vol fayre une meteyssa causa am la causa amada en tant que es possible, he no pot soffrir moyan entre el he la causa amada. So es Dieu, he de totes sas poyssansas tant ad el, he no pot repausar jusquas que la aia trespasat he que ela sia venguda ad el he en el.

Amor es vertut unitiva he transformativa, he transforma l'amant en la causa amada en tant que es possible. Primieyramen quant a las poyssansas apprehensiblas, so es a ssaber quossi la causa amada es en lo amant he quossi el s'en remembre an granda dolsor he delectacio. He enayssi coma lo amant se esforça non pas tant solamen al deforas de conoysser he discernir lo dedins he intrar spiritualmen jusquas al cors de son amic, mas, quant a las poyssansas, la causa amada es dictada esser en lo aman, en tant que ela es en son affectio he conplazensa he joyosa delectacio enracinada per lo dedins, enayssi lo aman es en la causa amada de tot son dezir he de tota sa conformitat segon hun meteyss voler he no-voler, si no so que la hun vol he l'autre vol, si la un se engauzis he l'autre tant be, si la un es triste he l'autre tant be, coma el se amortira ad el, quar dilectio es forsa coma la mort: ela met lo aman fora de ela he lo colloca en la causa amada, he lo fay adherer ad ela per dedins en tant que es possible, quar l'arma (f. 123v) es plus la ont es son amor que ela no es al cors al qual ela dona vida, quar ela es la causa amada segon la propria natura, razo he voluntat; mas al cors al qual ela dona vida, ela tant solamen, segon que ela es forma del cors, la qual causa cove ayssi ben a las bestias.

Aras, doncquas, el no es causa que nos pueca retrayre de las causas exterioras he sensibilas he remenar en nos he de nos he en Nostre Senhor Jesu Christ, he d'aqui nos tyrar en causas celestials he divinas que es la amor de Dieu he lo dezir de la dolsor a sentir he a gostar la presencia de la divinitat de Nostre Senhor Jesu Christ. Enayssi donc el no es causa que pueca eslevar l'arma de las causas de la terra a sa altesa del cel que la forsa d'amor, ni jamays hom no pot venir a la sobirana beatitud, si no es provocat per amor he per dezir, quar amor es la vida he lo vestimen he la perfectio de l'arma, he en amor es contenguda tota la ley he tota perfectio, he en totz los prophetas he totes las sanctas scripturas, enayssi coma dis lo apostol en bel-cop de locx.

De la qualitat he utilitat de oracio.

Coma el sia enayssi que del tot nos em insufficiens a las causas davant dichas, he a totes autras bonas obras, ni no avem causa que nos puecam offrir a Nostre Senhor Dieu que no sia sua presentamen, del qual ve tot be, exceptada solamen una causa. Enayssi que de sa sancta boca he per son sanct exemple, el li ha plagut nos ensenhar, so es que en tot cas, en tota fortuna, en totes necessitatx nos recorram a sa sancta oracio coma paubres peccadors, miserables malautes he soffrachuros de tot be, subgetz he servens inutials, he sos paubres enfans indignes de nos talamen desolatx, he en profunda humilitat de sperit nos perseverar davant sa tres sancta magestat en temor he en amor, en affectio denudada he vigor, he compausa he recuell totas hantas de nostra paubra vida en gran dezir (f. 124r)

he ardor he gemisemen de cors en simplessa he lialtat de sperit, li fazen nostra supplicatio, he en plana confizansa ly expausan nostras¹⁵⁸ necessitat, he los perills ont nos em environatz de totas partz, he enayssi an granda fe he segura confizansa unimen he absoludamen nos offrem he comettem totalmen ad el, coma verayamen en totas causas nos em seus he non pas nostres, affi que en nos sia acomplit aquo que dis nostre benezecte payre, Ysaac, qui parla d'aquesta oracio, enayssi dizen: "Adonc", dis el, "nos serem en Dieu he Nostre Senhor Dieu solamen en nos en totas causas".

Quant aquela perfiecha dilectio dont el nos ha amatz sera intrada en nostre cors he affectio, la quala causa sera be acomplida en nos quant tota nostra amor, tot nostre dezir, tot nostre studi, tot nostre labor, totas nostras pessas, tot tant que nos vezem he que nos parlam¹⁵⁹ no sera¹⁶⁰ outra causa que Dieu, he en Dieu, he que aquela veraya unitat que es del payre al filh he del filh al payre sera intrada en nostre cors he en nostra arma. He enayssi coma el nos ha amatz de pura he indissolubla caritat, nos siam joingz ad el per perpetuala he inseparabla dilectio totalmen, que tot quant sperem, que nos entendam, que nos obrem, no sia outra causa que Dieu he en Dieu. He aysso deu esser tota la entencio he lo labor he la fi del home spiritual, affi que en aquest paubre cors mortal el puesca possessir la ymage he la ressemblansa de la beatitud perdurabla, he que el puesca en aquest mon alcunamen comensar a gostar las arras d'aquesta vida celestial he conversacio gloriosa; he aysso es la fi de tota perfectio. So es que nostra arma sia subtila, depurada, denudada, attenuada, he assecada de la set¹⁶¹, so es de l'affectio de totas las causas carnals he terrenals, he eslevada a las causas spiritualas, talamen que tota la voluntat de nostre cors he tota nostra conversacio sia una continuabla oracio. He quant l'arma aura enayssi coma despauzada la substancia terrenal, he que ela (f. 124v) sera jointa a Dieu, al qual ela deu esser tot jorn vuida, he del qual, qui es lo sobyra be, una petita separacio li deu esser una mort, he ela sera fundada en la pax he tranquillitat davant meza, he desligada de totz los lyams de las passios carnals, he que tota sa entencio sera adherida he unida en aquel sobira be. Adonc sera acomplit so que dis lo appostol, la ont el nos amonesta de obrar sens intermissio, so es sens cessar, eslevan a Dieu en totz los locx las mas puras, so es las affectios sens ira ni malicia de cors, he enayssi lo sperit depurat he astrech de totas causas terrenals, he reformat a spirituala he angelica similitud, qualque causa que el receba en el, ho que el tractara ho fara, aquesta oracio sera tresque sancta he tres bona he tresque perfiecha; he si continua sens cessar, enayssi coma el nos dis despueys lo comensamen, el te sera ayssi aysada causa he ayssi prompta en ta recollectio te eslevar en contemplacio, he sentir de la dolsor he bontat de Dieu coma vieure en natura.

Quossi nos devem recorre a testimoni de nostra consciensa
en tot jutjamen, he que hom fara ho que dira de nos.

La gracia per pervenir a la perfiecha puritat spirituala de l'arma, he tranquillitat he veraya pax en Dieu pot molt profechar en aquesta manieyra; so es que en tota causa que hom digua, ho que hom sent de nos, ho que hom nos fa tot jorn pacificamen, retornem a nostra consciensa. He aqui astrech de totas causas he totalmen reculhir en nos, metam aquo en la conoyssensa de veritat davant nos, he nos trobarem he veyrem claramen que el no aprofiecha res, mas nos notz molt grandamen si nos em lautzat he honoratz per lo deforas he al dedins, en la conoyssensa de veritat nos em colpables he peccadors. He enayssi el non aprofiecha res ad una persona, si hom lo laua per deforas, he sa consciensa lo accusa per dedins. Ayssi be, per lo contrari, el no met res ad alcun si el es mesprezat, vituperat ho persegutat (f. 125r) deforas; he totas veguadas el es davant Dieu ignoscent he per lo dedins, mas se deu molt engauzir en son sperit en silencia tranquilla he en paciencia, quar deguna adversitat no pot nozer la ont el no hi ha iniquitat, he enayssi que el non es degun mal impunit, he non es degun be que no sia remunerat. Aras, doncquas, no volem pas en los yppocritas recebre presentamen nostre loguier per las lauzenguas humanas, mas attenden a la receptio de Nostre Senhor Dieu, non pas temporalmen mas en vida perdurabla. Doncquas, el appar claramen que no es causa melhora ni plus segura que en tota tribulacio, en tota causa que poyria advenir, he en tota necessitat retornar he intrar al secret de nostra consciensa, he aqui apelar a nostra ajuda Nostre Senhor Jesu Christ, qui es lo veray adjutor he consolador en totas tentacios he tribulacios, he aqui nos humiliar davant Dieu en confessan he reconoyssen nostre peccat, he lauzar Nostre Senhor he nostre payre, que nos corregis he nos consola,

¹⁵⁸ MS., *nostins*

¹⁵⁹ MS., *he que nos parlam répété.*

¹⁶⁰ MS. *ni sera no sera.*

¹⁶¹ MS. *sech.* Cependant, il est vraisemblable que l'original portait la forme *sec* pour *set* 'soif', qui fut ensuite écrit *sech.*

On trouve dans la Vie de Saint Frances, (éd. I. Arthur, *La vida del glorios sant Frances*. Uppsala: Almqvist Wiksells, 1955, p.14), "la set de sa avaricia".

he altra aquo penre¹⁶² he recebre seguramen totas causas singulas ho universals, en el ho als autres prosperitat ho adversitat, coma de la ma de la divina providencia infallibla he disposicio paternala.

He d'ayso s'ensec la remissio dels peccatz, repulsio de mals, infuzio de dolsor he de securitat, attractio he esforsamen de gracia he de misericordia, familiaritat he habundanta consolacio de Dieu, he ferma adhesio he unio en el, mas que no vuelham pas ressemblar an aquels que per ypocrizia coma los Pharizieus se voliou vendre plus que no valiou, he se esforsavo de apparer al deforas davant los homes autramen que la veritat no era per dedins. He aquo es tres sobirana he aulta folia, he enayssi coma una henrageria, queris he vol aver la lauzenga humana he la gloria dels autres, he esser remplida per lo dedins de tresque greus he abhominables peccatz, qui corr tot jorn apres los peccatz, coma enayssi sia que els fugio davant el he cazo tot jorn de peccat en peccat. Aras, doncquas, (f. 125v) aias tos peccatz he tos mals davant tos huelhs, he te conoys sot he ydiota, affi que tu te puescas humiliar, he no refusec pas esser reputat dels autres tresque vial he indigne he tres malvolgut; he enayssi coma una causa que res no val si no a gietar foras per tos horribles he tresque greus peccatz he mals innumerables. He per so reputa te entre los autres, coma la ordura entre lo aur, coma la malvada herba entre lo fromen, coma la palha entre los gras, coma lo lop entre las fedas, he coma Sathan entre los filhs de Dieu. Aras, doncquas, no desires jamays esser honorat dels autres ni preferit als autres, mas de tot ton cor he de tot ton sperit fugis tot jorn de tota ta poyssansa aquel vere mortal de la lausenga, reputacio, jactansa he ostentacio, affi que juxta lo dit del propheta, "Lo peccador no sia lauzat en sos dezirs".¹⁶³ He un autre propheta dit: "Aquelses que te lauzo te decebo he te empacho grevamen de ton bon cami". He Nostre Senhor, en lo evangeli, dis a sos amys: "Engaussises vos quant los homes vos maldiran he mesprezaran, quar vos en aures la benedictiou de Dieu".¹⁶⁴

Quossi lo despresamen de si meteys pot esser
causa he quossi el es profitable.

De tant coma home conoys plus perfiechamen sa vilitat he son deffaut, de tant es el plus dispauzat ad aver he conoysser plus claramen los secretz de Dieu he las causas spiritualas, he de tant que per la amor de Dieu de veritat he de justicia, el es plus vila en sa consideracio, de tant davant Dieu es el plus precios. He per so, doncquas, laborem de tota nostra forsa he de tot nostre dezir nos reputar tresque vials he creyre que nos em indignes de tantz beneficis de Dieu; nos desplassia per esser plazens a Dieu voler esser reputatz dels autres tresque indignes he tresque vials, no esser ponch esmogutz per injurias ni per afflictios que hom nos fassa frevolts ni indignas, ni envelopatz de diversas pessas (f. 126r) contra aquels qui las nos fan, mas creyre franquamen de bon cor que nos em de totas injurias, dignes, vilipencios, flagellacios, dejectios, quar, a la veritat, aquel solamen es en veraya penitencia he en plor davant Dieu, he, segon Dieu, qui no li qualria de esser amat ni honorat dels autres he no refusa ponch, mas appetis he dezira de esser malvolgut, desolat he mesprezat en la fi, affi que el pueca veritablamen esser humial, he en puritat de cors adherir solamen a Dieu, totas veguadas, ad amar Diu sus totas causas, he aver error de si meteys, he dezirar esser mesprezat dels autres, no es pas requirit gran labor per deforas ni forsa corporala, mas sollicitutz de cors he tranquillitat de sperit, labor de cors he repaus de pessa, affi que per lo labor del cors he la affectio de l'arma el se forsvie he separe de aquestas causas corporalas, he si giete he se esleve sus el, he enayssi monta a las causas celestials he divinas, quar, aquo fazen, nos nos mudam he transformam en Dieu, he principalmen quant nos deziram de tot nostre cor ses jutjar ny condempnar ni mensprezar autre esser en la extimacio de totz en obprobri coma una causa tresque vila, avisatz que nos amem plus que totz en error de nos coma de una ordura tresque pudenta que esser en habundancia de deliciis, ho que esser lauzat he exalsat de totz, ho esser en qualque corporala he transitoria joya ho prosperitat; quar nos no devem dezirar en aquesta presen corporala he mortala vida altra consolacio que, sens cessar, planger he plorar nostras offensas he nostres peccatz, he laborar a las esfassar, he de jorn en jorn nos emendar he adnichilar, he dezirar de plus en plus esser dels autres tot jorn reputatz plus vials, he en nostra vilitat nos reputar indignes de tot be he de tota la vida dont nos uniem, affi que en aquesta humilitat nos puecam solamen plazer a Nostre Senhor Dieu he lo amar solamen, he adherer en el sus totas causas, quar no devem aver amor ni affectio si no que (f. 126v) a Nostre Senhor Jesu Christ. Qui sol repausa hom no deu repauzar en nostra affectio ni aver cura ni pensamen d'autra causa que de el en la senhoria he providencia de el, quar totas causas universalmen so, he an lor esser de el, per el he en el.

¹⁶² MS., *prene*.

¹⁶³ *Psaumes*, CXL, 8.

¹⁶⁴ *Matthieu*, V, 11.

Aras, doncquas, d'ayssi en avan, no aias plus pensamen de acquirir delicias ni lauzengas, mas plorar del profont del cors, he si tu no podes plorar, tu debes aver granda dolor per ta dura obstinacio. Si tu ploras, no cesses ponch de plorar an granda lamentacio, quar tu en as be causa he materia per tas grandas offensas he peccatz infinitz. He coma aquel que es condampnat a mort no se mayna gayre de la disposicio del borreu, mas solamen de son fach, aquel que es en veraya penitencia, en plor he lamentacio davant Dieu no se mayna ni de delicias ni de gloria ni de ira ni de indignacio ni de amor ni de zizania ni de deguna altra causa, mas que los puesca empachar de son prepaus; he enayssi coma el ha diferencia entre los logis de aquels qui so condampnatz a mort he aquels dels innocens, semblanmen deu el aver diferencia entre aquels que an fachas las grandas offensas obliguadas a la dampnacio de Infern he aquels que no las an ponch comesas si grandas, ho que so innocens; autramen el no hi auria ponch de diferencia entre los colpables he los innocens en la satisfactio, he, totas veguadas, ela deu esser molt granda segon la justicia de Dieu, quar, si autramen era peccat de injusticia, serian en plus granda libertat que innocencia. Per so, doncquas, tu debes renunciar a totas causas he te desnudar, mesprezar he esquivar totas causas qui poyrian ton cami empachar, affi que planamen he lealmen puescas metre bon fundamen en ton hedifici, so es plor, lamentacio he penitencia. Doncquas, aquel que en veritat ama Jesu Christ, he lealmen he plora apres el, he lo porta al cor he al cors, he que ha veraya dolor de sos peccatz he offensas, he que lialmen he en veraya fe pensa a las joyas de Paradis (f. 127r) he als turmens de Infern, he al gran he darrier jutjamen eternal. He qui perfiechamen se te en la pahor de memoria de sa mort, aquel no aura plus cura ni pessamen de deguna altra causa; he aquel qui dezira he lealmen labora a pervenir a Dieu, he en aquesta he en aquela benurada perfectio per lo cami davant dich, qui es be possible he aysat, he, an la ajuda de Dieu, deu pensar en el, que cascun jorn que el no sera maldit he vituperat he meyzprezat, el encort hun molt gran dampnatge. He sapias que la persona qui es en veraya franqueza de sperit he en puritat de cors, he qui es adornat de vertutz, no suofre en el degun vici; no es passionat ni turbat de deguna causa que hom li puesca dire ni fayre. Pensa, doncquas, que tu es ja mort plus que tu no doptas ponch que de necessitat, en breu te cove morir. Finalmen, tu as ayssi argumen he probacio de totas tas cogitacios, paraulas he operacios, si so segon Dieu, so es si aquestas causas he lo proces de aquesta doctrina te play; he si tu t'en trobas plus humial he plus reculhit en tu he en Dieu, he plus confortat en gran dezir de venir en aquesta perfectio. He si autramen tu ho trobas en tu, tu debes aver ton fach suspectos que no sia ni segon Dieu ni a ton salvamen.

Quossi la providencia de Dieu se exten a totas causas, etc.

Affi que nos puescam ses empachamen, seguramen he unienamen en pax he tranquillitat de sperit, esser joingz he unitz a Nostre Senhor Dieu, he transformatz en el, he fermamen adherer en el en prosperitat he adversitat a la vida he a la mort, el es de necessitat cometre totas causas, qualas que sian, ses dissentir, ni ses discernir ni ses doptar en sa divina providencia infallibla; he so es be juzo que enayssi sia, quar so es aquel sol que dona a totas causas esser he poder, obras, sustancia, vertutz he operacio, beutat he maneyra en nombre, en pres he en mesura. He enayssi lo medici artificial presuppaua lo miralh de Dieu lo Creador, Conservador, Ordinador he Administrador, per so que en el es poyssansa infinida, (f. 127v) sapiencia, bontat he essencialitat, misericordia, justicia he veritat, caritat innumerabla, eternala he ses mezura. Doncquas, deguna causa no pot durar en son esser de sa propria vertut si non en la vertut de Dieu, premier momen, premier comensamen, qui es causa de tota actio he obra en tota operacio, hoc, quant es a l'ordre que Dieu ha mes a las creaturas, el provezis encontinen a totas sas creaturas jusquas a las menres dessus la terra. Doncquas, deguna causa de la plus granda jusquas a la plus petita no pot esquivar ni fugir a la providencia de Dieu eternala, sia a las causas naturalas ho voluntarias, de fortuna ho de aventura, ho de fach appetis. Mas Dieu no poyria fayre causa que no vengua a l'ordre de sa providencia, enayssi coma el no poyria fayre causa que no sia subjecta a son operacion. Doncas, la divina providencia se exten a totas causas en general he singulars en special, jusquas a las menres he tresque petitas pessas de nostre cor. He per so dis lo apostol: "Gettatz totas vostras sollicitutz en el quar el ha la cura de vos".¹⁶⁵ He lo propheta: "Ieu te dic, met ta pessa en Nostre Senhor he el te noyrira".¹⁶⁶ He lo ecclesiastic sacerdos dit: "Aras reguardatz totz entre vos, filhs de Adam, a vostras sollicitutz, quar degun non ha agut speransa ni confizansa en Nostre Senhor, que sia vengut a confuzion, degun non ha perseverat en la observansa de sos comandamens, que no li aia soccorregut quant ne avia besonh." He Nostre Senhor en lo evangeli: "No vos sollicites ponch," dis el, "que vos manjaretz ni que beures, quar Dieu vostre veray payre sap be que vos qual".¹⁶⁷

¹⁶⁵ *I Pierre*, V, 7.

¹⁶⁶ Cf., *Jérémie*, III, 15; *Osée*, IV, 16; *Ezéchiél*, XXXIV (la plupart du chapitre).

¹⁶⁷ *Luc*, XII, 29.

Doncquas, tota causa tant granda que ela sia que nos demandarem a Dieu an perfiecha confizansa, ses degun dopte el nos donara juxta aquo que dis la scriptura Deuteronomii etc.: “Tota la terra que vos poyretz marcar he caminar sera vostra, quar aytant coma una persona poyra estendre lo pe de sa confizansa en Dieu, (f. 128r) aytant Dieu li donara,”¹⁶⁸ quar nostre Creator he nostre Dieu habunda tant en pietat he misericordia que a cascuna gracia tant granda, sia ela que nos poyrem estendre lo pe de nostra confizansa ses degun dopte, el la nos donara, quar el ha dit en lo evangeli, *Matt.*, XXI, 22:¹⁶⁹ “Tota causa que vos demandaretz en oracio, crezas ses degun dopte que vos la auret”, he vos sera concedida he autrejada, he de tant coma nostra confizansa sera plus forta he plus presenta envers Dieu, he de tant coma en humilitat he reverencia ela se esleva plus violentamen en Dieu, de tant plus tost he plus seguramen he plus abundosamen ela empetrara he aura so que ela demanda he que ha speransa d’aver. He si per la multitud dels peccatz aquesta confizansa era retractada he lascha pensa que aquel es en aquel ponch, es que de totas causas so possiblas a Dieu, he aquo que li play es de necessitat que sia fach. Ayssi be aquo que li display es impossible que sia fach, he que aysada causa li es perdonar innumerables peccatz, tant que sian enormes, coma un sol peccat, he enayssi coma un paubre peccador de se meteys no se pot relevar ni sortir ni desligar dels innumerables peccatz, semblanmen no pot el de hun sol peccat; quar nos no podem de nos meteys non pas tant solamen ni fayre degun be, mas nos no lo podem pensar. He si alcun be ha en nos, el no es pas de nos mas de Nostre Senhor Dieu, del qual ve tot be. Totas veguadas, so es de molt plus periculosa causa esser envelopat he liguat en plusors peccatz que en hun sol, quar la justicia de Dieu no layssa degun mal impunit. He ciascun peccat mortal de rigor de justicia es digne de pena infinida per so quar es contra aquel qui es digne de reverencia, dignitat he honorificencia infinida. Aras, segon que dis sant Paul, Nostre Senhor senha he conoys aquels qui so de sa part, he qui finablamen devo demorar amb el. He aquo es impossible que alcus de aquels perisca entre degunas tempestas, errors, scandols, scismas, (f. 128v) heresias, persecucios, discordias, tribulacios, adversitatz, tentacios, qualas que sian, per so que lo nombre de aquels elegitz he lo terme dels merit es eternalmen he immutablamen en sa conoyssensa talamen que totz mals he totz bes, propis he estranhs, prosperitatz he adversitatz, lor so convertidas en be, he finablamen appareran en lor gloria; mas aquels que auran passat per las grandas adversitatz he temptacios appareran plus glorios.

Comettam, doncas, seguramen, entieyramen, plenariamen, finablamen totas causas universals he singulars en la divina providencia infallibla, quar el layssa, soffre he permet fayre los mals, quals que sian tant grans, ni en qualque manieyra els sian faytz, si non ho permetia, ni en altra manieyra no podo esser faytz, si no en tant que el los permet he suoffre, quar el pot he sap he vol los convertir he dispausar. Quar enayssi coma per sa operaciou totz bes so faytz, ayssi per sa permissio totz mals so layssatz far per los convertir en be, coma dit es, affi que en aquo apparenga sa poyssansa, sa clemensa per nostre Reparator, Jesu Christ, nostre senhor he maestre. Ayssi sa misericordia, sa justicia, la vertut de sa gracia he lo defect de natura, la beutat del universal en la companhia de las causas oppositas, la lauzengua dels bos, la malicia he la pena dels malvatz, ayssi al peccador la conversiou, constrictio, confesio he penitencia. Ayssi la dolsor he benuretat, pietat he caritat infinida de Dieu he la lauzengua de sa bontat inextimabla; totas veguadas, en aquels que fan los mals no lor es pas tot jorn tornat en be, mas comunamen¹⁷⁰ en gran perill he en tresque gran mal es esser privat de la gracia de Dieu presentamen he de la gloria perdurablamen, he encorre la offensa de Dieu he esser obligat a la pena de Infern eternala, de la quala nos vuelha guardar he deffendre Nostre Senhor Dieu, Salvador he Redemptor, Jesus, qui vieu he renha en Dieu lo Payre en la unitat del Sant Esperit, .i. Dieu en tres personas, al qual sia lauzor, honor he gloria per infinita seculorum secula. Amen.

¹⁶⁸ *Deuteronomie*, XI, 24.

¹⁶⁹ *Matthieu*, XXI, 22. L’attribution n’est pas claire: nous l’avons donc changée.

¹⁷⁰ MS., *comunanen*.

Jesus .iii.

Tres causas so las quals hom deu exercir he continuar he ambrassar. Primieyramen, de menespresar si meteys he aver consideracio propria he special de sa miseria he fragilitat, he de sa miserabla condicio he vilitat. Segondamen, de aver memoria he consideracio am tres granda compassio de la mort he de la passio de Jesu Christ, nostre Redemptor, lo qual es estat mes en la crotz per nos autres peccadors, he ha preza he suffertada la dita sua mort he passio virtuosamen, he am gran victoria per redemptio de nostres peccatz he de tot humanal linatge. Tersamen, de aver memoria de la persecucio dels sanctz martirs he confessors, he considerar quossi, per la amor de Dieu, an tenguda vida sancta apostolica he evangelical continuablament. He aquestas tres causas dessus dichas debes grandamen desirar he an grans sospirs, he las demandar a Dieu. He majorment apres que son ditas las horas del jorn.

Item, debes notar que tres causas so las quals hom deu soven meditar he pensar. Primieyramen, que aias en memoria los grans beneficis de la redemptio, so es a ssaber quossi Nostre Senhor Dieu, Jesu Christ, ha presa carn humana en lo ventre virginal de la gloriosa Verges Maria, he quossi es estat passionat, mort, crucificat he sebelit, he quossi es resuscitat, he enapres al cel s'en es pojat. Segondamen, debes considerar lo stamen he la vida dels santz apostols martirs he confessors he virgis he dels autres santz, quossi an viscut en aquest mon, he quossi mantenen so en gloria per las obras meritorias que an faytas. He aysso debes far, a las fis, que te conformes am los dichs santz en tas obras he conversacios. Tersamen, debes considerar en qual manieyra los ditz santz an mensprezat lo munde, ni an curat en deguna (f. 129v) manieyra d'aquel en lo amar desordenadamen, mas an tostemps viscut en caritat he en la amor de Dieu he en contemplacio de las causas celestials he en jubilacio he gran alegrier de lauzar Dieu, considerans los grans beneficis de la creatio he de la nostra redemptio he de la gubernacio continuabla del mon he de totas creaturas, ni avian lo cor ni lor ententa al mon, se no que tant solamen en las causas divinals, ni sospiravan en re, se no que esser am Dieu continuablament, he de esser en la sua gracia he amor en resemblan lo appostol sanct Paul, que demandava la dissolucio de son cors he esser am Jesu Christ, en disen: "Cupio dissolvi et esse cum expositio," que vol tant dire coma se disia: "Ieu demandi la mort corporal he la dissolucio he separacio del cors he de la arma, he esser am Jesu Christ, en lo qual son totz lors thesaur de sapiencia he de gracia de tota gloria he de tota jocunditat". He si tu voles ben considerar aquestas causas dessus dichas, el sera fora-vostada de tu tota obscuritat he ignorancia, he ton entendemen sera illuminat de vertadieyra sapiencia he claritat, he la tua voluntat sera emflamada de amor de Dieu he de gran caritat. He conoysseras lo stamen de la Gleysa del comensamen entro a la fi, he de tota perfectio he de totas vertutz. He finalment veyras nostre redemptor Jesu Christ en gloria per tostemps he perdurablament. Amen. Deo gratias.

(f. 130r)

Tot home he tota fenna que vol prestamen venir a perfectio deu saber he considerar que la plus laugieyra via he manieyra per venir a la dita perfectio de vida he de vertutz es que aia qualche instructor he ensenhador, sia home ho fenna, que sia de bona he sancta vida he honesta, he que se governe segon aquela, prenen bon exemple he bona doctrina. He aysso val plus que no faria si avia totz los libres que podon esser de vertutz davant si, he los legia cascun jorn per si meteys. Non obstan que bona causa sia, qui no pot aver qualche un, ho home ho fenna, que lo ensenhe ho li mostre per exemple he per doctrina, he bona vida de legir he de se ocupar en legen las obras de vertutz he los libres en que son scrichas las vertutz he las vidas dels santz he dels santz payres, mas que hom meta en obra so que legis. Mas, que que sia la primieyra via, so es a ssaber de se attendre per obediencia a qualche home ho fenna de bona vida he honesta, he voler vieure segon sa doctrina he bon exemple, es may laugieyra he de mays de profiech, quar plus mou he exita la persona bon exemple he la votz he bona doctrina viva he de paraula que no fan los libres. He aysso es la via de obediencia he la vida real que tantost mena la persona a la summitat he autesa de perfectio, he de la scala de vertutz. He aquesta via an tenguda los santz payres he aquels que son volgutz venir a perfectio, quar autrament sufficienmen no pot hom aver la gracia de Dieu ni de Jesu Christ, nostre Redemptor. Ben es veritat que el hy [ha] agutz algunas sanctas personas que, per lor granda sanctetat, per els meteys per spiracio del Sanct Sperit, so vengutz a perfectio, per so que non avian degun que los ensenhes, se no que Dieu tant solament. He per so cascun se deu perfossar que se retorne a Dieu de tot son cor he de tota sa voluntat per oracio he per (f. 130v) humilitat ad el se cometen he se recomandan totalmen que lo vuelha governar he endressar en totas bonas operacios he bonas vertutz. He per so a tu que voles anar a Dieu per bonas operacios he bonas vertutz, he lo demandas de bon cor affi que lo puescas trobar he lo amar perfieytamen, endressi las mias paraulas a tu, en te preguan que vuelhas entendre he metre en operacio las causas que se ensegno per te exercir he continuar am tota bona voluntat he bona affectio en las causas que so plazens a Dieu he a la sua honor he gloria. He per so, affi que tu perseveres en be ayssi coma as comensat, te so necessarias las causas que se ensegon per venir a major perfectio, he per montar de vertut en vertut, la qual causa tu no podes aver ni far, ni las vertutz en deguna manieyra guardar, se no mejansan las causas he las razos que se ensegon.

La primieyra causa he razo es que si tu conoysses en qual manieyra Dieu es digne de esser amat he honorat segon la sua bontat he savieza he las autras suas perfectios que so en el, sens degun nombre he sens degun terme, veyras he cogitaras que aysso es una tresque gran causa a reguart he comparacio de so que tu fas per la honor he reverencia de Dieu; he conoysseras que so que tu fas es una causa tresque petita a reguart de so que tu deurias far per Dieu. He per so ieu meti aquesta razo primieyra, quar principalmen devem attendre en totas nostras obras he operacios la honor he reverencia he la amor de Dieu, quar en si meteys es digne de esser amat he honorat per tota creatura.

La segonda razo es que si consideras diligenmen los vituperis, trebalhs he dolors he la gran passio la qual ha sostenguda lo filh de Dieu per los peccadors, per los reconciliar a Dieu he los metre a salvacio, he affi que amessan Dieu he lo conoguessan, veyras he cogitaras que petita (f. 131r) causa es so que tu fas ni as fayt per la amor de Dieu al reguard de so que tu deurias far, ni so que as fach. He aquesta razo es plus perfieyta que no so las seguens, he per so la hiey mesa al segon loc.

La tersa razo he causa es que si tu cogitas ho ymaginas la innocencia he la perfectio que debes aver segon lo mandamen de Dieu, per lo qual yes tengut ho tenguda de esser sens tot peccat he sens tota macula, he en plenitud he habundancia de tota virtut; he que debes amar Dieu de tot ton cor, he de tota ta pensa, veyras manifestamen ta gran enfermetat he la longitud he la distancia de la innocencia que deurias aver, he de la perfectio.

La quarta razo es que, si cogitas la gran multitud he largitat dels beneficis de Dieu, he de las gracias spirituals he corporals que ha donadas a tu he als autres, sentiras he conoysseras que so que tu fas ni poyrias far per Dieu, es petita causa, he quasi non-re a recompensar los ditz beneficis he las gracias de Dieu he la sua granda liberalitat he bontat infinida.

La quinta razo es que si tu cogitas la altitud he la nautesa he la noblesa he remuneracio de la gloria promesa he aparelhada an aquels ho aquelas que faran las obras de vertutz ad honor de Dieu, quar la gloria de Paradis aytant sera donada major coma seran majors las obras de vertutz. Tu, adonc, poyras conoysser per cert que so que tu fas es no[n]-re, he ton merit es petit en comparacio de la dita gloria de Paradis; he enayssi desiraras far bonas obras virtuosas plus que non as fayt davant.

La sexta razo es que si attendes he consideras la pulcritud he beutat he perfectio de las vertutz, he cogitas la vilitat he turpitud dels peccatz he dels viciis, tu te perfossaras, si es savi ho savia, de adquirir las (f. 131v) vertutz he de fugir los viciis.

La setena razo es que se attendes he cogitas la vida he la perfectio dels santz payres he las perfiechas virtutz d'aquels, tu conoysseras ta infirmitat he ta imperfectio de tas obras he tas vertutz que son quasi non-re.

La octava razo es que, si consideras la multitud he grandesa de las offensas he dels peccatz que as faytz contra Dieu, tu entendras he conoysseras que totz los bes que tu fas ni que as fach, no son re a satisfacer las offensas que as fachas a Dieu ton Creator sens la sua misericordia.

La novena razo es quar, si tu ymagenas he cogitas la gran multitud de¹⁷¹ perilhs de las tentacios de la carn he del mon he del maligne sperit, tu te esfossaras de penre he aver major fermetat he may de perfectio he altitud he nautesa en totas vertutz, plus que jamays no as fach affi que puescas esser en major securitat contra las dichas tentacios.

La desena razo es que, si tu cogitas lo tres gran he discret jutjamen final de Dieu, quant venra jutjar los bos he los mals, am qual aparelh de bonas obras he am qual satisfactio de las offensas fachas a Dieu, debes venir al dich jutjamen, tu veyras que petit es so que as fach per bonas obras ni per penitencia, segon que degueras far ho aver fach.

La unzena razo es quar, si tu consideras la brevitat de ta vida he la vicinitat de la mort doptosa, que apres la mort no auras spazi de satisfacer so que auras falhit ni de far obras meritorias ni de far penitencia, tu conoysseras que am major cor he am major studi degueras far penitencia he bonas obras entre que vives.

La dotsena razo es que si tu consideras quant voles comensar (f. 132r) bona vida, he as dezir de montar a la perfectio de vertutz que motas veguadas non pot esser sens alcuna presumptio he superbia, ho ayssi meteys no pot esser sens alcuna tepidat ho negligencia, los quals dos mals son motas veguadas encluses en las obras spirituals. No dupti pas que si tu voles aquestz perilhs considerar he evitar, que tu no sias plus ferven he escalfat a la fi que al comensamen. He per so lo sanct Bernat, parlan en lo psalme, *Qui habitat in adjutoria*, de aquels que son scalfatz al comensamen he enapres crezens se aver alcuna perfectio, so tebes he fregz a la fi, dis en aquesta manieyra, "O, si tu sabias quant es petita que as, he sabias que aquo meteys leu perdra, be te perfossarias de guardar so que as".

La tretsena razo es quar, si tu consideras la gran profunditat dels jutjamens de Dieu, los quals son faytz sobre alguns que an perseverat longamen en gran sanctetat he en gran perfectio, que Dieu los layssava he los ha layssatz per alguns peccatz amagatz, los quals non pensavan aver, no dopti pas que se cogitas ben ayso que tu no doptes esser en qualque peccat amagat, he que no aias temor de Dieu he que no te apropias a major perfectio per pahor de perdre la amor de Dieu.

La quatorsena razo es quar, si cogitas las penas infernals dels dampnatz, las quals son aparelhadas als miserables peccadors, cresi fermamen que tota penitencia te sera laugieyra, he sostendras tota pena, tota humiliat, tota abstinencia he tot labor he treball he paubretat, la qual poyras sostener en aquesta vida per la honor de Dieu, ho affi que evasiscas las penas he tormens infernals, he te perfossaras de tener plus auta he plus perfiecha vida.

Ensec se una breva recapitulacio de las causas sobredichas.

(f. 132v)

Las razos he causas sobreditas, ieu las hiey dichas al plus breu que hiey pogut dire. Mas a las fis que en petitas causas tu comprenhas las grandas a las fis que cascuna razo te sia alcuna occasio he materia de nauta he spaciosa he larga contemplacio, debes primieyramen saber que, se voles aprofiechar en las ditas causas he razos, tu debes formar las ditas razos no tant solamen per lo entendemen, mas es necessari que per certa affectio mogas la tua voluntat en aquo que dizo las razos. He a las fis que tu entendas mielhs, ieu te replicariey breumen las ditas razos, he te mostrariey que aquestas razos no an deguna efficacia, ny podo aprofiechar a la arma, se donc que las ditas razos sian formadas per affectio ho sentiment special.

La primieyra razo es que non ha vigor se no que en la arma que ha gran sperit, he sentis he contempla la noblessa he la perfectio he la dignitat de Dieu, he se perforsa de adorar Dieu he honorar en totas causas ayssi cum Dieu es digne de honor.

La .ii^a. razo no ha efficacia se no que en la arma que per cordial devocio sentis en lo sperit la caritat que nos ha mostrada en la sua passio per nos presa tament que la arma dezire totalment far recompensacio a Dieu de la caritat he bontat mostrada en la sua sancta passio.

La .iii^a. razo no aprofiecha se no que en la arma que sentis la autesa de perfectio, la qual requiris Dieu he comanda esser en la creatura tament que lo mandamen de Dieu sia conogut, he am granda voluntat aia desir de venir a la dita perfectio.

¹⁷¹ MS., he.

La .iiii^a. razo ha tant solament loc en la arma que per la memoria he entendemen am bona voluntat (f. 133r) reconoys la magnitud he noblesa dels beneficcis he de las gracias de Dieu. He que se perfora de recompensar a Dieu he far servici degut segon los beneficcis receubutz.

La .v^a. razo ha tant solament valor en la arma que ha en gran estimacio he granda amor la Gleia promesa en Paradis, he que ha ferma fe en aquela gloria per bonas operacios de vertutz.

La .vi^a. razo no val se no a la arma que ha en odit he en abhominacio los vicis he los peccatz, he en granda complacencia he amor la gracia de Dieu he las vertutz amb un gran exces he granda nautesa.

La .vii^a. razo ha vertut tant solament en la arma que ha en gran extimacio las vidas dels santz, am gran desir de semblar aquelas.

La .viii^a. razo no aprofiecha se no que en la arma que agrava las offensas que ha faytas contra Dieu, he que ha gran voluntat de far justicia he satisfactio de sos peccatz per bonas obras virtuosas.

La .ix^a. razo no ha loc se no que tant solament en la arma que sentis sa debilitat he gravitat he perill de las tentacios per las quals si costren de fugir tota occasio de tombar en tentacio he avenir en securitat de la gracia de Dieu.

La .x^a. razo no ha loc se no que en la arma que reconoys sos peccatz he la temor he terror cordial de la sentencia del judici ho del jutjamen final que sera donat contra los peccadors que non auran facha penitencia.

La .xi^a. razo no ha loc se no que en la arma que ha pahor de la mort he que ha gran voluntat de far bonas obras he meritorias.
(f. 133v)

La .xii^a. razo aprofiecha tant solament a la arma que sentis ho enten que comensan bona vida, es en perill de tombar en lo peccat de vana gloria ho de negligencia, he que sens la gracia de Dieu no pot fugir los ditz perills.

La .xiii^a. razo no ha efficacia se no que en la arma que grandament se cura de la sua salut, he que ha temor de esser separada de la gracia de Dieu.

La .xiiii^a. razo ha tant solament vertut en la arma que ha pahor de las penas dels dampnatz, senten que ela es digna de venir en aquelas penas per las offensas que ha comesas contra Dieu, he que vol he se perfora de esquivar he fugir las penas per satisfactio de penitencia. He debes saber que la propietat de cascuna razo esta en doas causas, primieyramen en lo sentiment de sa propria enperfectio he enclinacio, he segondamen en aver voluntat he desirier de venir a major perfectio de plus perfiecha he auta vida. Deo gracias.

(f. 134r)

S'ensec la divisiou dels libres de la Bibla que compren
lo Antic he lo Novel Testamen

Lo Genesis es lo primier libre del *Antiq Testamen* he tracta quossi lo primier home, so es a ssaber Adam, ha stat format del limo de la terra, he Eva ha stat formada de la costa del home. El hi ha .v. libres que so legals, he se apelo legals, so es a ssaber: *lo Genesis*, *lo Exodi*, *lo Levitic*, *lo Libre dels Nombres* he *lo Deuteronomi*. He aquestz so los legals del *Antic Testamen*, he se apelo legals per so que tracto las leys he jutjaments que Dieu baylec a son poble.

He per miells entendre s'ensec lo albre:

Lo Genesis

Lo Exodi

Lo Levitic

Lo Libre dels Nombres

Lo Deuteronomi

Aquestz so los .v. libres legals
del *Antic Testamen* de Moyses.

Enayssi coma el hi ha .v. libres legals en *lo Antic Testament*, enayssi el hi so los libres legals del *Novel Testament*, he so los .iiii. evangelistas, quar en *lo Evangeli* es baylada la ley de Dieu he quossi hom deu reglar sas obras, he ensenha claramen lo cami de salut.

Matheus Sant Mathieu

Marchus Sant Marc

Luchas Sant Luc

Iohannes Sant Johan

So es a ssaber los quatre *Evangelis* so
los libres legals del *Novel Testamen*.

Lo Exodi es vocable grec he val aytant coma 'salhimen', quar al comensamen de aquest libre parla quossi lo poble de Israel salhic de Egipte per la conduta de Moyses, que era capitani de aquel poble.

Lo Levitic se apela enayssi a Levita, que val aytant coma (f. 134v) diague, quar aquel libre parla de las oblacios he sacrificis que fazian la gen de gleysa a Dieu, los quals ero de la linhada de Levi.

Lo Libre dels Nombres se apela enayssi per so que al comensamen parla del nombre de aquels que devian esser tramezes en la Terra de Promessiou per batalhar; he parla aytant be del orde he del loc de aquestz enver lo tabernacle.

Lo Deuteronomi se apela enayssi quar *deuteronomi* es vocable grec, he val aytant coma 'la segunda ley', quar aquest libre no fa que replica[r] he redire aquo que ha stat dich en los .iiii. libres precedens, so es a ssaber en *lo Genesis*, en *lo Exodi*, en *lo Levitic* he en *lo Libre dels Nombres*; he es figura de la ley novela, quar enayssi coma aquel libre replica aquo dels autres libres, mas que ho dis plus claramen. Enayssi la ley novela replica aquo de la ley antiqua, mas ho dis plus claramen, he hosta bel-cop de causas, he enayssi ajusta bel-cop de causas.

El hy ha .ix. libres ystorials del *Antic Testamen*, so es a ssaber *Josuas*, *lo Libre dels Jutges*, *Ruth*, los .viii. *Libres dels Reys*, los dos de *Paralipomenon*, *lo Libre de Esdras*, *Neomias*, *Hester*, *Job*:

Los libres istorials del *Antic Testamen*:

Josuas

Lo Libre dels Jutges

Ruth

Los Libres dels Reys

Paralipomenon

Hesdras

Neomias

Hester

Job

En lo *Novel Testamen* hi ha libres ystorials, enayssi coma en lo *Antic*; he so *los Actes dels Apostols* que an divulgat la ley de Jesu Christ per tot lo monde, he an fach bel-cop de miracles per aprobar aquesta ley.

Los libres ystorials del *Antic Testamen*: els se apelo per so ystorials quar tracto dels fachs he de las obras del poble de Israel, coma de las victorias he punicions que Dieu ha fach en lo poble de Israel, quar d'alcunas ves los ha exaltatz, he adonc Dieu ha mostrat sa poyssansa, d'autras ves ha promes que aio stat captivatz, he adonc ha mostrat sa justicia en los punien de lors peccatz. Apres, los ha delieurat he ha mostrat sa misericordia. He per so totz aquels libres parlo de Dieu. Los ystorials del *Novel Testamen* (f. 135r) se apelo per so ystorials quar tracto dels fachs he de las obras que Dieu ha fach per lo ministeri dels appostols he disciples de Jesu Christ, coma so los grans miracles he las autras causas que an fach en predican.

El hi ha en lo *Antic Testamen* alguns libres que se apelo sapiensals, he so tres, so es a ssaber *las Parabolas* de Salamo: *lo Ecclesiastes*, *los Canticx*, he se apelo *Libres de Sapiensa* per so que tracta de la sapiensa que Dieu ha revelada a Salamo per be condure he be guovernar lo poble; he quossi lo superior deu conversar an lo enferior he lo enferior an lo superior.

Los sapiensals del *Antic Testamen*, he so tres que s'enseguo:

Las Parabolas de Salamo
Lo Ecclesiastes
Los Canticx

Enayssi coma en lo *Antic Testamen*, hi so los *Libres de Sapiensa*, enayssi al *Novel Testamen* hy so las epistolas que sant Paul ha trames a diversas gens he a diversas personas, he una canonici de *sant Jacme*, he de *sant Peyre dos*, he de sant Johan tres, he de sant Judas una. He aquestas epistolas parlo quossi hom se deu guovernar en diverses statz he fayssos, he no so altra causa que declaraciou de la ley evangelica he especificaciou de alguns cases particulars. He per aquestz libres hom se sap be sachamen guovernar en la ley evangelica, he sant Paul ha trames a bel-cop de gens de epistolas. El n'a trames an aquels de Roma he aquelas se entitulo *Ad Romanos*. He n'a trames en aquels de Corinthia, he se entitulo *Ad Corinthios*. He n'a trames en aquels de Gualata, he se denomino *Ad Galatos*. He n'a trames an aquels de Ephesa, he se denomino *Ad Ephesios*. He n'a trames al poble de Grecia que ero subgetz lo temps passat al Rey Philip, he se denomino *Ad Philippenses*. He n'a trames an aquels de Thessalia, que so poble de Grecia he se denomino *Ad Tessalonicenses*. He n'a trames als Juzieus que ero novelamen convertitz a la fe, he se entitulo *Ad Ebreos*. He n'a trames a un son disciple que se apela Thimotheus, he se entitulo *Ad Thimotheum*. He n'a trames a un apelat Tytus he (f. 135v) se denomino *Ad Tytum*, he a un apelat Philomo he se entitulo *Ad Philomonem*.

Los Libres de Sapiensa del *Novel Testamen* de sant Paul tramesas:

Las Epistolas als Romas
als Corinthios
als Gualatas
en aquels de Ephesia
ad Philomonem
als Philipens
en aquels de Thesalia
ad Thimotheum
ad Titum
als Juzieus convertitz
la canonica de sant Jacme
he las .ii.canonicas de sant Peyre
he .iii. canonicas de sant Johan
he una de sant Judas.

Apres en lo *Antic Testamen*, hi ha alguns libres que so prophetals, he se apelo prophetals per so en aquels libres prenuncio las causas a venir he los misteris de Jesu, coma de sa passiou, de sa nativitat, he enayssi dels autres misteris de Jesu Christ, he autras causas, coma so las punicions ho las deliberacios que Dieu ha fach en lo poble, he so aquels que se enseguo.

Los Prophetas del *Antic Testamen*:

Lo Psalterii
Isayas
Jeremias
lo Trenorum
Ezechiel
Daniel
Oseas
Joel
Amos
Abdias
Jonas
Micheas
Naum
Abacuq
Sophonias
Zacharias
Malachias

Et enayssi coma en lo *Antic Testamen* hi ha alguns libres prophetals, enayssi en lo *Novel* es lo *Apocalipsi* de sant Johan que correspon als libres prophetals del *Antic Testamen*. En lo *Apocalipsi* son reveladas las tribulacions que devia sufrir la Gleysa depueys lo temps de sant Johan juscas a la fi del monde, enayssi coma als prophetas del *Antic Testamen* ero reveladas las tribulacions que devia sufrir la Gleysa del *Antic Testamen*.

Los libres del *Ancian Testamen* so canonicos, so es a dire que ero aprobatz he autenticx en la sinagoga dels Juzieus. Apres el n'i ha de autres que no so pas auctentics, al mens no so pas aprobatz de la sinagoga, ni no foro jamays del nombre dels libres de la Sancta Scriptura entre los Juzieus; he so aquels que se enseguo: lo segon de *Esdras*, *Thobias*, *Judich*, dos de *Macabeorum*, (f. 136r) lo *Libre de Sapiensa* de Salamo he lo *Ecclesiastes*, he *Baruc*, las epistolas de *Jeremias*, lo pastoral de *Hermes*, que no es ponch transportat en nostra lengua he es semblable al *Apocalipsi* en lo *Antic Testamen*.

S'ensec la divisiou dels libres de la *Bibla*. La primieyra divisiou es en lo *Antic Testamen* he en lo *Novel*. He se apela testamen quar enayssi quant un home s'en va de aquest monde, layssa certas causas en scrich als heritiers. Enayssi Dieu ha layssat bel-cop de causas a complir; hen aquels que volo esser sos heritiers, que volo anar en Paradis. Lo *Antic Testamen* parla de Dieu en quant que ha tot creat he guoverna totas causas segon lor esse[r], he provoca los homes a far be per paor de las penas que lor an stat enfligidas quant no guardavo los comandemens de Dieu.

Lo *Novel Testamen* parla de Dieu en quant que ha fach la redemptio de humana natura, he en quant que dona gloria als bos he en quant que promet Paradis, provoca los homes a be he los retira de mal. Tot lo *Novel Testamen* parla de Dieu en quant que es Redemptor. Lo *Evangelii* parla de Dieu en quant que Redemptor, he en quant que bayla la ley per el meteys. He en los *Actes dels Appostols* en quant que bayla la ley per los autres, so es a ssaber en quant que divulgua sa ley per los appostols. Lo *Antic Testamen* parla de Dieu en quant que es a venir, he lo *Novel* en quant que es presen ho vengut. Las *Epistolas de sant Paul* parlo de Dieu en quant que ha stat crucificat per la redemptio de humana natura. Las *Canonicas* parlo de Dieu en quant que Dieu ensenha lo poble per los appostols a be vieure en la ley de Jesu Christ he a resestir contra los hereticx.

S'ensec la divisiou dels libres de la *Bibla* he que tracta un cascun, he quantz capitols ha en un cascun, he de que parlo aquels capitols; he primieyramen lo *Genesis*.

Lo primier libre es lo *Genesis*, he parla de la creaciou del monde, quossi Dieu creec lo cel, los angels, los elemens he lo home he las autras causas; he quossi lo poble de Israel forec menat en Egipte. He conte .i. capitols.
(f. 136v)

Lo segon libre es lo *Exodi* he parla de las punicions que Dieu a fach a Faraho he a son poble, per so que no volian pas redre lo poble de Israel. He parla aytant be quossi lo poble de Israel ha stat gitat de la servitut de Egipte per Moyses, he dels grans miracles que Dieu ha mostrat en aquest poble. He tracta may quossi Dieu ha baylat la ley a Moyses he Moyses l'a divulgada al poble. He conte .xl. capitols.

Lo ters libre es lo *Levitic*, he conte quossi los dyagues he los capelas fazian sacrificii he oblaciou a Dieu. He parla de las serimonias he del serviciu que fazia lo poble a Dieu. He conte .xxvii. capitols.

Lo .iiii. libre es dels *Nombres* he conte quossi los filhs de Israel ero contatz segon lor offici, los uns capitanes, los autres homes d'armas, he enayssi dels autres officiis, he avia cert nombre de gen[s] en cascun offici. He conte enayssi de las habitacios del desert. He conte .xxxv. capitols.

Lo .v. libre es *lo Deuteronomi*, he conte quossi Moyses declarec al poble la ley que Dieu li avia baylat. He conte. xxxiiii. capitols.

Lo .vi.^e. libre es *Josuas* he conte quossi lo poble de Israel intrec en la Terra de Promessiou; he quosi la Terra de Promessiou lor fonc divisida. He conte . xxiiii. capitols.

Lo .vii.^e. es *lo Libre de Jutges* he conte quossi Gedeon he Sanson, apres Josuas, guovernero lo poble de Israel. He conte . xxi. capitols.

Lo .viii. libre es *lo Libre de Ruth* he parla de Noemi he de sa noro Ruth. He conte .viii. capitols.

Lo .ix.^e. es lo primier *Libre dels Reys* he parla quossi Samuel guovernava lo poble de Israel, he quossi Saul foc elegit per rey. He conte .xxx. capitols.

Lo .x.^e. libre es lo segon *Libre dels Reys* he parla de David he del rialme de David he de sas victorias. He conte .xxiiii. capitols.

Lo .xi.^e. es lo ters *Libre dels Reys* he parla de Salamo, filh de David, he quossi Salamo hedifiquec lo Temple en Jerusalem. He conte .xxii. capitols.

Lo .xii.^e. libre es lo .iiii. *Libre dels Reys* he parla dels reys que (f. 137r) foro apres Salamo, he quossi he de lor guovernamen he de las causas que avengro en aquel temps. He conte .xvi. capitols.

Lo .xiii. libre es lo primier de *Paralipomenon* he parla de aquo que parlo lo i. he lo .ii. dels *Reys*. He conte .xxix. capitols.

Lo xiiii.^e. es lo segon de *Paralipomenon* he parla de aquo meteys que parlo lo .iii. he lo .iiii. de *Reys*. He conte. xxxvi. capitols.

Lo .xv.^e. libre es lo .i. de *Esdre* he parla quossi Syrus, rey de Persa, apres que ac vengut Balthasar, Rey de Babilonia, donec licencia als Juzieus, que ero en captivitat, de retornar en Jerusalem he de rehedificar lo Temple, que es la primieyra rehedificatiou. He conte .xiiii. capitols.

Lo .xvi.^e. es *lo Libre de Neemias* he tracta de la rehedificatiou de las muralhas de Jerusalem. He conte .xiii. capitols.

Lo .xvii.^e. libre es lo .ii. de *Esdra*s he parla de la segunda rehedificatiou de Jerusalem. He conte .ix. capitols.

Lo . xviii. es *lo Libre de Thobias* he parla de aquo que l'angel fec al filh de Thobias en lo menan a son paren Guabel; he de aquo que fec enayssi a Thobias. He conte .xiiii. capitols.

Lo .xix.^e. es *lo libre de Judic[h]* he tracta quossi Olofernes foc decollat per la cautela he saviesa de Judich, he quossi ela delieurec la cieutat de Olofernes. He conte .xvi. capitols.

Lo .xx.^e. libre es *lo Libre de Hester* he tracta quossi Hester deliurec Mardocheu he apres los Juzieus, de la poyssansa de lors enemicx. He conte .xvi. capitols.

Lo xxi. Libre es *lo Libre de Job* he tracta quossi Dieu promes que el fos grandamen affligit he tribulat. He apres lo deliurec de sas tribulacios. He conte .xxiiii. capitols.

Lo .xxii. libre es *lo Psalmista* he tracta de penitencia, de la justicia de Dieu, de sa misericordia, de sa lauzor, de la passiou, resurrectiou, he dels autres misteriis de Jesu Christ. He conte .cl. capitols.

Lo .xxiii. libre es *lo Libre dels proverbis* de Salamo, he ensenja un cascun he principalmen los joves de fugir los peccatz. He conte (f. 137v) .xxxi. capitols.

Lo .xxiiii. libre es *lo Ecclesiastes* he ensenja quossi hom deu mespresar lo monde, he proba aquo per bel-cop de rasos he exemples. He conte . xii.¹⁷² capitols.

Lo .xxv. libre es *lo Libre de Canticx* he parla de las cogitacios he desirs que an los perfiechs contemplatius, he de la gran amor que an a Dieu. He conte .viii. capitols.

Lo .xxvi. libre es *lo Libre de Sapiensa* de Salamo he tracta quossi hom deu fugir los viciis he amar las vertutz. He conte . xix. capitols.

Lo .xxvii. libre es *lo Ecclesiastes*, que fes lo filh de Sidrac, he l'autre de davant fes Salamo, he parla de viciis he de vertutz, he quossi hom deu amar vertutz he fugir viciis. He conte .li. capitols.

Lo .xxviii. libre es *Ysayas* he parla principalmen de la nativitat de Jesu Christ. He conte . lxvi. capitols.

Lo .xxix. libre es *lo Jeremias* he parla principalmen de la passiou de Jesu Christ. He conte . lii. capitols.

Los prophetas sobredichs se apelo los prophetas majors; aquels que s'enseguo se apelo menors.

Lo .xxx. libre es *Baruth* he parla de la humanitat de Jesu Christ. He conte .vi. capitols.

¹⁷² MS., .xii. e.

Lo .xxx. libre es *Ezechiel* he parla del rialme de Jesu Christ. He conte .xlvi. capitols.
 Lo .xxxii. libre es *Daniel* he parla de la passiou de Jesu Christ. He conte .xliii. capitols.
 Lo .xxxiii. libre es *Ozeas* he tracta de la captivitat dels Juzieus, he quossi los Juzieus devian esser execatz en lor error, per so que demandero la mort de Jesu Christ, he quossi los Gentials deman penre la fe. He conte .xliii. capitols.
 Lo .xxxiiii. libre es *Joel* he parla quossi lo poble dels Juzieus serian captivat per .iiii. rialmes. He conte .iii. capitols.
 (f. 138r)
 Lo .xxxv. libre es *Amos* he parla de la cecitat he error dels Juzieus, he que no se convertiran a la fe de Jesu Christ jucas a la fi del monde. He conte .ix. capitols.
 Lo .xxxvi. libre es *Abdias* he parla de la passiou de Jesu Christ. Et conte .i. capitol.
 Lo .xxxvii. libre es *Jonas* he parla de penitensa he de la subversiou cominatoria de Ninive he de la passiou he resurrecciou de Jesu Christ. He conte .iiii. capitols.
 Lo .xxxviii. libre es *Michas* he parla dels peccatz dels Juzieus he de la resurrecciou, ascensiou he encarnatiou de Jesu Christ. He conte .vii. capitols.
 Lo .xxxix. libre es *Naum* he parla de la exterminatiou he destructioun de Ninive. He conte .iii. capitols.
 Lo .xl. libre es *Abacut* he parla del avenimen he de la passiou de Jesu Christ. He conte .iii. capitols.
 Lo .xli. es *Sophonias* he parla del jutjamen. He conte .iii. capitols.
 Lo .xlii. es *Agens* he parla de la rehedificatioun del Temple. He conte .ii. capitols.
 Lo .xliii. libre es *Zacharias* he parla de la rehedificatioun del Temple he de la vendicioun de Jesu Christ. He conte .xviii. capitols.
 Lo .xliiii. es *Malachias* he parla de la reprehensio dels capelas dels Juzieus. He conte .iii. capitols.
 El es veray que hom no conta que un libre de aquestz .xii. prophetas.
 Lo .xlv. es los dos libres dels *Machabeus* he parla de las batalhas dels Juzieus contra aquels de Persa. He conte lo .i. .xxxvi. capitols he lo .ii. xv.
 S'enseguo los libres del Novel Testamen
 Lo *Evangeli de Sant Mathieu* parla principalmen de la humanitat de Jesu Christ, he per so es figurat entre los Evangelistas (f. 138v) per lo home. He conte .xxviii. capitols.
 Lo *Evangeli de Sant Marc* parla principalmen de la resurrecciou de Jesu Christ, he per so es figurat per lo leo, que es bestia forta. He la resurrecciou es obra forta. He conte .xvi. capitols.
 Lo *Evangeli de Sant Luc* parla principalmen de la passiou de Jesu Christ, que es obra forta he difficila, he per so es figurat per vedel, que es bestia laboriosa. He conte .xliii. capitols.
 Lo *Evangeli de Sant Johan* parla de la divinitat de Jesu Christ, principalmen, he per so es figurat per la aygla, quar l'aygla vola fort aut; enayssi Sant Johan ha parlat plus que los autres evangelistas de causas autas. He conte .xxi. capitols.

Sant Paul ha scrich als Romas	.xvi. epistolas.
He ha scrich als Corinthias	.ii. epistolas.
La .i ^a . conte	.xvi. capitols.
La .ii ^a . conte	.xliii. capitols.
Als Gualatas n'a scrichas	.vi.
En aquels de Ephesia n'a scrich	.vi.
Als Philipens n'a scrich	.iiii.
A Philomonem	.i.
Als Ebrieus, so es a ssaber als Juzieus convertitz	.xliii.
Los Actes dels Appostols conteno	.xxviii. capitols.
La Canonica de sant Jacme conte ¹⁷³	
La .i ^a . Canonica de sant Peyre conte	
La .ii ^a . Canonica de sant Peyre conte	.iii. capitols
La .i ^a . Canonica de sant Johan conte	.v. capitols.
La .ii ^a . Canonica de sant Johan conte	.i. capitol.
(f. 139r)	
La .iii ^a . Canonica de sant Johan conte	.i. capitol.
La Canonica de sant Judas conte	.i. capitol.

¹⁷³ Ce titre est le suivant sont inachevés.

Lo Apocalipsi de sant Johan conte

.xxii. capítols.

Lo nombre de tots los libres de la Bibla es .lxii.

--||--